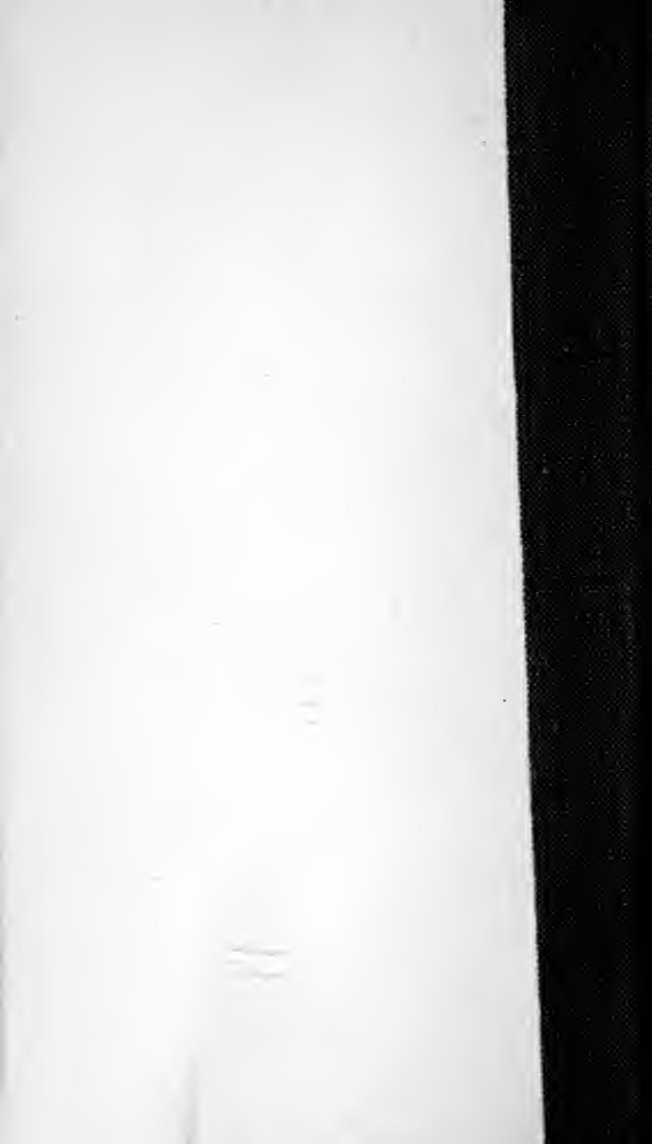


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY











5684epa
m

LETTRES

DE

CICERON A ATTICUS.

AVEC

DES REMARQUES,
Et le Texte Latin de l'Edition de Grævius,

*Par M. l'Abbé MONGAULT de l'Académie
Françoise , & ci-devant Précepteur
de Monseigneur le Duc d'Orleans.*

Nouvelle Edition , revue & corrigée.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez la Veuve DELAULNE , rue S. Jacques ,
à l'Empereur.

M DCCXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

9p

LETTRES
DE CICERON

A

ATTICUS:

LIVRE HUITIEME.

Tome IV.

A



M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER OCTAVUS.

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



CUM ad te litteras dedissem, redditæ mihi litteræ sunt à Pompcio. Cetera de rebus in Piceno gestis, quæ ad se Vibullius scripssisset; de delectu Domitii, quæ sunt vobis nota; nec tamen tam læta erant in his litteris, quam ad me Philotimus scripserat. Ipsam tibi epistolam misissem; sed subito fratris puer profi-



LETTRES
DE CICERON
A ATTICUS
LIVRE HUITIEME.

LETTRE I.



DEPUIS que ma Lettre est partie, j'en ai reçu une de Pompée, où il me mande tout ce que Vibullius lui a écrit des affaires du Picenum, & des troupes que Domitius a rassemblées, ce que vous sçaviez déjà; il ne fait pas néanmoins les choses si avantageuses que Philotime me les avoit faites. Je vous enveroïs sa Lettre, mais l'Express de mon frere va partir dans le moment; je vous l'enverrai demain.

A ij

*ciscebatur : cras igitur mittam : sed
 in ea Pompeii epistola erat in extre-
 mo , ipsius manu : Tu censeo Lu-
 ceriam venias : nusquam eris tu-
 tius. Id ego in eam partem accepi ;
 hæc oppida , atque oram maritimam
 illum pro derelicto habere : nec sum
 miratus , eum , qui caput ipsum re-
 liquisset , reliquis membris non par-
 cere. Ei statim rescripsi , hominem-
 que certum misi de comitibus meis ,
 non me querere , ubi tutissimo essem :
 si me vellet sua , aut Reipub. causa
 Luceriam venire , statim esse ven-
 turum : hortatusque sum , ut oram
 maritimam retineret , si rem frumen-
 tariam sibi ex provinciis suppedi-
 tari vellet. Hoc me frustra scribe-
 re videbam : sed uti in urbe retinenda
 tunc , sic nunc in Italia non relinquen-
 da testificabar sententiam meam. Sic
 enim parari video , ut Luceriam
 omnes copiae contrahantur : & ne is
 quidem locus stabilis : sed ex eo ipso ,
 si urgeamur , paretur fuga.*

LIVRE VIII. LETTRE I. 5

En attendant , je vous dirai qu'au bas de sa Lettre , Pompée a ajouté ces mots de sa main : *Je suis d'avis que vous veniez à Lucerie , vous ne pouvez être nulle part plus en sûreté.* J'ai conçu par là , qu'il vouloit abandonner les villes de ces quartiers & toute cette côte ; & je n'ai point été surpris qu'après avoir sacrifié la tête , il n'épargne pas plus les membres. Je lui ai envoyé aussi-tôt un homme à moi , & je lui ai mandé que je n'examinois point où je serois le plus à couvert ; que si c'étoit pour ses intérêts ou pour ceux de la République qu'il souhaitoit que j'allasse à Lucerie , j'étois tout prêt à partir ; mais qu'il lui étoit très-important de demeurer maître de cette côte pour tirer du blé des Provinces. Je suis bien persuadé qu'il ne suivra pas mon avis ; mais comme je lui déclarai , lorsqu'il abandonna Rome , que c'étoit contre mon sentiment , j'ai été bien aise de m'expliquer aussi par rapport à l'Italie. Je vois bien qu'il veut rassembler toutes ses troupes à Lucerie ; encore n'est-ce pas pour tenir dans ce poste , il veut seulement être à portée de sortir de l'Italie si César le pousse trop vivement.

Quo minus mirere , si invitus in eam caussam descendo , in qua neque pacis , neque victoriæ ratio quæsitæ sit unquam : sed semper flagitiosæ & calamitosæ fugæ. Eundem ; ut , quemcumque fors tulerit casum , subeam potius cum iis qui dicuntur esse boni , quam videar à bonis dissentire. Et si propediem video bonorum , id est lautorum & locupletum , urbem refertam fore : municipiis vero his relictis , refertissimam. Quo ego in numero essem , si hos lictores molestissimos non haberem : nec me M' Lepidi L. Volcatii , Ser. Sulpitii comitum pæniteret : quorum nemo nec stultior est quam L. Domitius ; nec inconstantior , quam App. Claudius.

Unus Pompeius me movet , beneficio , non auctoritate. Quam enim ille habeat auctoritatem in hac causa , qui , cum omnes Cæsarem metuebamus , ipse eum diligebat ? post-

Ne vous étonnez donc pas si je m'attache avec peine à un parti où l'on n'a scû prendre aucune mesure , ni pour faire la paix , ni pour soutenir la guerre , & dont toutes les vûes aboutissent à une fuite honteuse & misérable. Il faut néanmoins les suivre , & me résoudre à tout ce que la fortune nous prépare , plutôt que de me séparer de ceux qu'on appelle gens de bien ; quoiqu'à ce qu'il me paroît , il y aura bientôt à Rome un grand nombre de ces gens de bien , je veux dire de ceux qui en ont beaucoup ¹ & qui sont fort à leur aise. Ce nombre grossira encore lorsqu'on aura abandonné les villes de ces quartiers ². Je l'augmenterois si je n'étois embarrassé de mes Liéteurs ; & je croirois , sans me faire tort , pouvoir demeurer dans la compagnie de M' Lepidus , de Volcatius , & de Sulpitius , qui certainement n'ont ni moins de conduite que Domitius , ni plus de légèreté qu'Appius.

Ce sont uniquement les obligations que j'ai à Pompée qui me retiennent ; à cela près , quels égards mérite-t'il en cette occasion ? lui qui lorsque nous craignions César , étoit lié avec lui , &

quam ipse metuere cœpit, putat omnes hostes illi oportere esse? Ibimus tamen Luceriam: nec eum fortasse delectabit noster adventus: dissimulare enim non potero, mihi, quæ adhuc acta sunt, displicere. Ego, si somnum capere possem, tam longis te epistolis non obtunderem. Tu, si tibi eadem caussa est, me remunerare sane velim.

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE.

1. **I**L y aura bientôt à Rome un grand nombre de ces gens de bien, je veux dire de ceux qui en ont beaucoup.] Dans le parti de Pompée qui étoit celui des grands, qu'on appeloit *optimates* ou *bonos*, il y avoit beaucoup de personnes riches; & au contraire tous ceux dont les affaires étoient en mauvais état, s'étoient jetés dans le parti de César.

2. Ce nombre grossira lorsqu'on aura abandonné les Villes de ces quartiers.] Cicéron prévoyoit que plusieurs Sénateurs & autres personnes de distinction, qui s'étoient retirés dans leurs terres, s'en retourneroient à Rome dès que Pompée auroit retiré toutes les troupes de la Campanie.

LIVRE VIII. LETTRE I. 9

qui maintenant qu'il le craint , veut que nous épousions toute sa querelle. J'irai néanmoins à Lucerie ; mais je crois qu'il ne sera pas fort aise de m'y voir , car je ne pourrai jamais m'empêcher de lui dire ce que je pense de toute sa conduite. Si je pouvois dormir , je ne vous fatiguerois point par de si longues Lettres ; rendez-moi le pareil : si vous ne dormez pas mieux que moi.

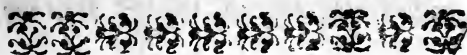




EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

Mihi vero omnia grata; & quod scripsisti ad me, quæ audieris; & quod non credidisti, quæ digna diligentia mea non erant; & quod monuisti, quod sentiebas. Ego ad Casarem unas Capua litteras dedi, quibus ad ea rescripsi, quæ mecum ille de gladiatoribus suis egerat, breves, sed benevolentiam significantes, non modo sine contumelia, sed etiam cum maxima laude Pompeii. Id enim illa sententia postulabat, qua illum ad concordiam hortabar. Eas si quo ille misit, in publico proponat velim. Alteras eodem die dedi, quo has ad te; non potui non dare, cum & ipse ad me scripsisset, & Balbus. Earum exemplum ad te



L E T T R E I I.

JE vous suis fort obligé & de ce que vous m'avez mandé ce que vous aviez entendu dire , & de ce que vous n'avez pas voulu croire des choses dont je ne suis pas capable , & enfin de ce que vous me dites naturellement ce que vous pensez. Il est vrai que j'ai écrit de Capoue à César pour répondre à ce qu'il m'avoit proposé touchant ses Gladiateurs. Ma Lettre est fort courte ; & si elle est obligeante pour César , elle n'est pas offensante pour Pompée de qui je parle au contraire d'une manière fort honorable. Et en effet , ce ménagement convenoit au dessein que j'avois de les rapprocher l'un de l'autre. Si César a envoyé à quelqu'un cette Lettre , je consens volontiers qu'on la rende publique. Je lui en ai encore écrit une aujourd'hui ; je ne pouvois pas m'en dispenser après qu'il m'a écrit & fait écrire par Balbus. Je joins ici

misi: nihil arbitror fore, quod reprehendas. Si qua erunt, doce me quo modo ea effugere possim. Nihil, inquires, omnino scripseris. Qui magis effugias eos, qui volent fingere? veruntamen ita faciam quoad fieri poterit.

Nam quod me hortaris ad memoriam factorum, dictorum, scriptorum etiam meorum; facis amice tu quidem, mihi que gratissimum: sed mihi videris aliud tu honestum, meque dignum in hac causa judicare, atque ego existimem. Mihi enim nihil ulla in gente unquam ab ullo auctore Reip. ac duce turpius factum esse videtur, quam à nostro amico factum est: cujus ego vicem doleo: qui urbem reliquit, id est, patriam; pro qua, & in qua mori præclarum fuit. Ignorare mihi videris hæc quanta sit clades. Es enim etiam nunc domi tuæ. Sed invitis per-

une copie de ma Lettre , j'espère que vous la trouverez bien ; s'il y a quelque chose à redire , apprenez-moi donc comment il faut faire pour contenter tout le monde. Il faut ne lui point écrire , me direz-vous ; cela empêchera-t'il qu'on ne me fasse parler comme on voudra ? cependant je suivrai votre avis autant que je le pourrai.

Quant à ce que vous ajoutez que je dois rappeler dans ma mémoire mes actions passées , & ces maximes que j'ai répandues dans mes écrits ; c'est par amitié que vous me donnez cet avis , & je vous en suis très-obligé ; mais je vois bien que nous jugeons fort différemment , dans cette occasion , de ce que le devoir & l'honneur demandent de moi. Dans quelque République que ce soit , il ne s'est jamais trouvé personne à la tête des affaires , qui ait fait des fautes aussi grossières que celles de Pompée. Je le plains de n'avoir pas conçu que sortir de Rome , c'étoit abandonner sa patrie , pour laquelle & au milieu de laquelle il lui auroit été glorieux de mourir. Vous ne sentez pas , à ce que je vois , tout ce que nous souffrons , parce que vous êtes tran-

ditissimis hominibus esse diutius non potes.

Hoc miseriùs, hoc turpiùs quidquam? vagamur egentes cum conjugibus & liberis. In unius hominis, quotannis periculose ægrotantis, anima positas omnes nostras spes habemus, non expulsi, sed evocati è patria, quam non servandum ad reditum nostrum; sed diripiendam, & inflammandam reliquimus. Ita multi nobiscum sunt, non in suburbanis, non in hortis, non in ipsa urbe. Et si nunc sunt, non erunt. Nos interea ne Capuæ quidem, sed Luceriæ: & oram quidem maritimam jam relinquemus; Afranium exspectabimus, & Petreium. Nam in Labièno parum est dignitatis.

Hic tu in me illud; des, id feras. Nihil de me dico: alii vide-

LIVRE VIII. LETTRE II. 15
qu'il est chez vous ; mais vous n'y demeurerez qu'autant que le voudront les plus méchans de tous les Citoyens.

Est-il rien de plus indigne & de plus déplorable que l'état où nous sommes ? Privés de nos biens , nous errons avec nos femmes & nos enfans ; nos espérances ne sont fondées que sur la vie d'un homme qui , tous les ans , est menacé de la mort. Ce n'est point par la force des armes que nous avons été contraints d'abandonner notre patrie ; ce sont nos Chefs mêmes qui nous en ont fait sortir , non pas pour nous la conserver , mais pour la livrer à l'avarice & à la fureur de nos ennemis. Tous ces quartiers sont remplis de Sénateurs ; & Rome , ses Fauxbourgs , ses dehors , tout est desert ; ceux qui y sont encore seront bientôt obligés d'en sortir. On ne nous laisse pas même à Capoue , on nous mande à Lucerie ; nous allons abandonner cette côte ¹ , & nous attendrons Afranius & Petreius ² ; quant à Labienus , il n'en faut rien attendre de considérable. ³

Vous me direz qu'on parlera de moi comme je parle des autres ⁴ , je laisse à juger si ce sera avec raison ; quoi qu'il

rint. Hic quidem quæ est? dormi vestra estis, & eritis omnes boni. Quis tum se mihi non ostendit? quis nunc adest hoc bello? sic enim jam appellandum est. Vibullii res gestæ sunt adhuc maximæ. Id ex Pompeii litteris cognosces: in quibus animadvertito illum locum, ubi erit ^a δαλῆ: videbis de Cnæo nostro ipse Vibullius quid existimet.

a Diplæ.

Quo igitur hæc spectat oratio? ego pro Pompeio lubenter emori possum. facio pluris omnium hominum neminem. Sed non ita, uno in eo judico spem de salute Reip. significas enim aliquanto secus, quam solebas: ut etiam Italia si ille cedat, putes cedendum. Quod ego nec Reipub. puto esse utile, nec liberis meis: præterea neque honestum. Sed cur? Poterisne igitur videre tyrannum? quasi intersit, audiam, an videam; aut locupletior mihi sit querendus auctor,

en soit , ne peut-on pas dire la même chose de tous tant que vous êtes ⁶ ? vous demeurez en repos chez vous , & vous comptez d'y demeurer avec tous nos gens de bien. Qui est-ce qui paroît ici pour défendre la République & pour soutenir cette guerre ? car on ne peut plus donner d'autre nom à tous ces mouvemens. C'est quelque chose de fort considérable que ce qu'a fait Vibullius ⁶ , vous en jugerez par la Lettre de Pompée que je vous envoie. Vous prendrez garde sur-tout à cet endroit où il y a une marque ⁷ , & qui vous fera voir ce que Vibullius lui-même pense de Pompée.

Qu'est-ce que je veux conclure de tout cela ? le voici. Je suis prêt à me sacrifier pour Pompée , il n'y a personne au monde que j'estime davantage , mais je ne conviens pas que le salut de l'état soit attaché à sa seule personne. Il semble que , contre votre premier sentiment , vous vouliez que je le suive quand même il abandonneroit l'Italie ; pour moi je trouve que ce n'est ni l'avantage de la République , ni celui de mes enfans. Comment donc ? pourrez-vous soutenir la vûe d'un Tyran ? comme s'il y avoit une grande différence

quam Socrates; qui cum XXX tyranni essent, pedem portæ non extulit. Est mihi præterea præcipua causa manendi : de qua utinam aliquando tecum loquar.

Ego XIII Kalend. cum eadem lucerna hac epistolam scripsssem, quæ inflammaram tuam, Formiis ad Pompeium, si de pace ageretur, præfecius; si de bello, quid ero?

REMARQUES

SUR LA II. LETTRE.

1. **N**ous allons abandonner cette côte.] Il y a dans le Texte, *oram maritimam*; mais cela ne se doit entendre que de la Mer, que les Romains appeioient *Inferum* ou *Tyrrhenum*; Pompée avoit derrière lui la Mer Adriatique, afin d'être toujours le maître de passer en Grece.

2. *Petreius.*] Lieutenant de Pompée en Espagne, aussi-bien qu'Afranius.

3. *Quant à Labienus, il n'en faut rien attendre de considérable.*] Labienus étoit d'une grande considération dans l'armée de César, où il s'étoit fort distingué pendant la guerre des Gaules. Mais, comme il n'avoit d'ailleurs

LIVRE VIII. LETTRE II. 19
entre voir ce qu'il fera & l'apprendre.
N'ai-je pas un grand exemple en la
personne de Socrate , qui ne sortit point
d'Athenes pendant la domination des
trente Tyrans⁸? J'ai d'ailleurs une rai-
son qui m'est particuliere , & dont je
voudrois bien vous entretenir de vive
voix⁹.

J'ai écrit cette Lettre à la même
lampe à laquelle j'ai brûlé la vôtre , &
je pars aujourd'hui , dix-septième de
Février , de Formies pour aller trouver
Pompée. S'il s'agissoit d'un accommo-
dement , je pourrois m'y employer ,
mais si nous avons la guerre , qu'elle
figure y ferai-je ?

aucune illustration , & que son changement
n'eut point de suites avantageuses pour le parti
de Pompée , sa désertion diminua fort l'estime
qu'il s'étoit acquise.

fortis in armis

Cæsareis Labienus erat, nunc transfuga vilis.

Lucan. Lib. 5.

Cela fait voir la vérité de ce que dit ailleurs
Cicéron , qu'il ne faut point passer dans un
autre parti , qu'on n'ait de quoi s'y faire va-
loir & s'y soutenir par soi-même. *Neque sine*
nostris copiis intra alterius præsidia veniendum.

Epist. 20. Lib. 1.

4. *Vous me direz qu'on parlera de moi comme je parle des autres.*] Il y a dans le Texte, *hic tu in me illud : des, id feras.* Cicéron fait allusion au proverbe *quod dedit recepit*, qui est rapporté par Donat sur ces mots du Phormion de Terence, *quod ab ipso allatum est, id sibi relatum putet.*

5. *Ne peut-on pas dire la même chose de tous tant que vous êtes.*] Dans le Texte, *hic quidem que est ? supp. dignitas.* Cela a rapport à ce qu'il a dit une ligne plus haut : *Nam 1.2 Labieno parum est dignitatis.* Et on est déterminé au sens que j'ai suivi parce qu'il ajoute : *Domi vestre estis, &c.*



EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

M*Aximis & miserrimis rebus perturbatus, cum coram tecum mihi potestas deliberandi non esset, uti tamen tuo consilio volui. Deliberatio autem omnis hæc est, si Pompeius Italia cedat, quod eum facturum esse suspicor, quid mihi agendum putes : & quo facilius consilium dare possis ; quid in utramque partem mihi in mentem veniat explicabo brevi.*

6. *C'est quelque chose de fort considérable que ce qu'a fait Vibullius.*] C'est une ironie ; Vibullius qui avoit été envoyé par Pompée dans le Picenum , trouva César maître de toutes les places , & s'en revint sans rien faire.

7. *Une Marque.*] διαλῆ. Cette marque étoit comme un chevron de côté. >

8. *Pendant la domination des trente Tyrans.*] Lisander s'étant rendu maître d'Athènes , changea la forme du Gouvernement qui étoit entièrement populaire , & mit toute l'autorité entre les mains de trente personnes.

9. *J'ai d'ailleurs une raison qui m'est particulière, & dont je voudrois bien vous entretenir de vive voix.*] C'étoit une raison de famille ; Cicéron appréhendoit , en s'éloignant de l'Italie , de laisser ses affaires entre les mains de sa femme dont il n'étoit pas déjà trop content , & qui en effet en usa fort mal à son égard , comme on le verra dans les Lettres de l'onzième Livre.



LETTRE III.

DAns le trouble où me jette le déplorable état où nous sommes , ne pouvant vous consulter de vive voix , je vais le faire par écrit. Il s'agit de décider si je dois suivre Pompée en cas qu'il abandonne l'Italie , comme il y a toute apparence ; & afin que vous

Cum merita Pompeii summa erga salutem meam familiaritasque , quæ mihi cum eo est , tum ipsa Reip. caussa me adducit , ut mihi vel consilium meum cum illius consilio , vel fortuna conjungenda esse videatur. Accedit illud : si maneo , & illum comitatum optimorum & clarissimorum civium desero , cadendum est in unius potestatem : qui , etsi multis rebus significat se nobis esse amicum ; & ut esset à me est (tute scis) propter suspicionem hujus impendentis tempestatis multo ante provisum : tamen utrumque considerandum est , & quanta fides ei sit habenda ; & si maxime exploratum cum nobis amicum fore , sitne viri fortis & boni civis , esse in ea urbe , in qua cum summis honoribus imperiisque usus sit , res maximas gesserit , sacerdotio sit amplissimo præditus , non futurus sit sui juris , subeundumque periculum sit , cum aliquo for-

puissiez plus facilement me déterminer, je vais vous exposer en peu de mots les différentes raisons qui partagent mon esprit.

D'un côté, lorsque je trouve en Pompée & mon libérateur & mon ami particulier ; lorsque je considère sur-tout que sa cause est celle de la République, il me semble que je ne puis prendre d'autre parti que le sien, ni suivre d'autre fortune. De plus, si je demeure en Italie, & que je me sépare de tant de Citoyens distingués par leur rang & par leur vertu, il faut que je reconnoisse un Maître. Il est vrai qu'il me donne beaucoup de marques de bienveillance, & que j'ai eu soin, comme vous le savez, de le ménager de longue main dans la crainte de l'orage qui est prêt à tomber sur nous ; il faut néanmoins examiner d'abord si je puis me fier entièrement à lui ; & ensuite, quand j'en serois tout-à-fait sûr, si un homme de cœur & un bon Citoyen peut demeurer soumis à un pouvoir arbitraire dans une ville où il a rempli les premières places, où il a fait des actions éclatantes, & où il est actuellement revêtu

te dedecore , quando Pompeius Rempub. recuperarit. In hac parte hæc sunt. Vide nunc , quæ sint in altera.

Nihil actum est à Pompeio nostro sapienter , nihil fortiter , addo etiam nihil nisi contra consilium auctoritatemque meam. Omitto illa vetera , quod istum in Rempub. ille aluit , auxit , armavit : ille legibus per vim , & contra auspicia ferendis auctor : ille Galliæ ulterioris adjunctor ; ille gener ; ille in adoptando P. Clodio augur ; ille restituendi mei , quam retinendi studiosior , ille provinciæ propagator ; ille absentis in omnibus adjutor : idem etiam tertio Consulatu , postquam esse defensor Reipubl. cœpit , contendit , ut decem Tribuni pleb. ferrent , ut absentis ratio haberetur : quod idem ipse sanxit lege quadam sua ; Marcoque Marcello Consuli , finienti provincias Gallias Kal. Mart. resistit.

d'une

d'une dignité auguste & sacrée ¹. D'ailleurs , je risquerois beaucoup , & ce ne seroit pas sans quelque honte , si Pompée venoit à rétablir les affaires. Voilà les raisons qu'on peut alléguer d'une part ; voici maintenant celles qu'on peut leur opposer.

Pompée jusqu'à présent n'a montré ni prudence , ni résolution ; j'ajoute qu'il n'a eu aucun égard à tous mes avis. Je pourrois rappeler le passé & faire voir que c'est lui qui a donné à César des forces & des armes contre la République ² ; qu'il lui a inspiré l'audace de se servir de voies de fait pour faire passer des loix sans avoir égard aux Auspices ; qu'il a fait joindre au Gouvernement de César , celui de la Gaule Transalpine ; qu'il a recherché son alliance ; qu'il fit les fonctions d'Augure lorsque Clodius fut adopté par un Plebeien ; que s'il a contribué à mon rappel , il ne s'étoit point opposé à mon exil ; qu'il a fait continuer à César son Gouvernement , enfin qu'il l'a servi en toute occasion. Et même pendant son troisième Consulat , lorsqu'il eut commencé à soutenir les intérêts de la République , il voulut ab-

Sed, ut hæc omittam, quid fœdus, quid perturbatius hoc ab urbe discessu, sive potius turpissima fuga? quæ conditio non accipienda fuit potius quam relinquenda patria? male conditiones erant, fateor: sed num quid hoc pejus? ac recuperabit Rempubl. quando? aut quid ad eam spem est parati? non ager Picenus amissus? Non patefactum iter ad urbem? non pecunia omnis & publica & privata adversario tradita? denique nulla causa, nullæ vires, nulla sedes, quo concurrant, qui Rempubl. defensam velint. Apulia delecta est, inanissima pars Italiae, & ab impetu hujus belli remotissima: fuga & maritima opportunitas visa quæri desperatione.

folument que les dix Tribuns proposassent le Decret qui permettoit à César de demander le Consulat sans venir à Rome , ce qu'il confirma encore par une de ses loix ³. Ne s'est-il pas opposé depuis à M. Marcellus lorsqu'il voulut , le premier Mars , faire nommer un Gouverneur pour les Gaules ? ⁴

Mais , sans m'arrêter à tout cela , vit-on jamais rien de plus indigne & de plus mal concerté que cette retraite , ou pour mieux dire , cette fuite honteuse ? Quelles conditions ne devoit-on pas accepter plutôt que d'abandonner sa patrie ? Elles étoient fort mauvaises , je l'avoue , mais est-il rien de pire que l'état où nous sommes ? Pompée , dira-t'on pourra se relever. Quand & comment se relevera-t'il ? Quelles mesures a-t'on prises ? N'avons-nous pas perdu le Picenum ? Le chemin de Rome n'est-il pas ouvert à notre ennemi ? Ne lui avons-nous pas livré tout le bien des Particuliers & tout l'argent du Trésor public ? Enfin , nous n'avons point de parti formé , nous manquons de troupes , nous n'occupons aucun poste où puissent se rassembler ceux qui sont bien intentionnés. On s'est retiré dans

Invite cepi Capuam non quo munus illud defugerem, sed sine caussa; in qua nullus esset ordinum, nullus apertus privatorum dolor: bonorum autem esset aliquis, sed hebes, ut solet; & ut ipse sensissem: multitudo & infirmus quisque propensus in alteram partem, multi mutationis rerum cupidi. Dixi ipsi, me nihil suscepturum sine praesidio & sine pecunia. Itaque habui nihil omnino negotii, quod ab initio vidi, nihil quæri præter fugam.

la Pouille , qui est la province de toute l'Italie la plus foible & la plus reculée ; & l'on a fait voir par là qu'on avoit d'abord perdu toute esperance, & qu'on n'avoit pensé qu'à se ménager une retraite en laissant la Mer derriere soi.

Je ne pris qu'avec répugnance la commission que Pompée me donna à Capoue ; non qu'elle me déplût par elle-même , mais parce que je connoissois la foiblesse de notre parti. Je voyois qu'aucun ordre de l'Etat ne paroissoit sensible aux malheurs de la République , que les Particuliers ne témoignoiént aucune douleur , & que celle d'un petit nombre de bons Citoyens étoit une douleur sans action & sans effet , comme il arrive ordinairement , & comme je l'avois prévu ; que la multitude & tous les gens obscurs penchoient du côté de César , & que le plus grand nombre ne cherchoit que le changement & la nouveauté. Je déclarai donc à Pompée que je n'entreprendrois rien à moins qu'il ne me fournit de l'argent & des troupes ; & en effet , je ne me suis mêlé d'aucune affaire , parce que j'ai vû dès le commencement qu'on ne pensoit qu'à sortir de l'Italie.

*Eam si nunc sequor, quonam?
cum illo non: ad quem cum essem
profectus, cognovi in iis locis esse
Caesarem, ut tuto Luceriam venire
non possem. Infero mari nobis, in-
certo cursu, hieme maxima navi-
gandum est. Age jam, cum fratre,
an sine? cum filio, aut quomodo?
in utraque enim re summa difficul-
tas erit, summus animi dolor. Qui
autem impetus illius erit in nos ab-
sentes fortunaſque nostras? acrior
quam in ceterorum; quod putabit
fortasse in nobis violandis aliquid
se habere populare.*

*Age jam has compedes, fasces in-
quam hos laureatos efferre ex Ita-
lia, quam molestum est? Qui au-
tem locus erit nobis tutus, (ut jam
placatis utamur fluctibus) ante
quam ad illum venerimus? qua au-
tem, aut quo, nihil scimus. At si
restitero, & fuerit nobis in hac par-
te locus; idem fecero, quod in Cin-*

Si j'en fors comme les autres , où m'embarquer ? Ce ne peut pas être avec Pompée ; comme je l'allois joindre à Lucerie , j'ai appris que César étoit de ce côté-la , & que je courois risque de tomber entre ses mains si je passois outre. Il faudra donc , dans le plus fort de l'hiver , m'exposer à tous les dangers d'une longue navigation ⁵. Mais faudra-t'il partir avec mon frere , ou sans lui ? Dois-je emmener mon fils , & si je ne l'emmene pas , comment me résoudre à le laisser ? Quelque parti que je prenne , il sera très-embarrassant & très-affligeant pour moi. Si nous suivons Pompée , César s'en vengera aussitôt sur nos biens , & nous épargnera moins que les autres , parce qu'il pourra croire que cela fera plaisir à bien des gens. ⁶

D'ailleurs , comment traîner après moi ces faisceaux entourés de laurier , qui sont comme autant d'entraves. Et puis , quand ma navigation seroit heureuse , où pourrai-je être en sûreté jusqu'à ce que j'aie joint Pompée ? Où l'aller trouver ? Quel chemin prendre ? Si je demeure en Italie , & que César m'y laisse en liberté , je ne ferai que

na dominatione Philippus, quod L. Flaccus, quod Q. Mucius; quoquo modo ea res huic quidem cecidit: qui tamen ita dicere solebat, se id fore videre, quod factum est, sed hoc malle, quam armatum ad patriæ mœnia accedere. Aliter Thrasymbulus & fortasse melius. Sed est certa quædam illa Mucii ratio atque sententia, est illa etiam Thrasymbuli; & cum sit necesse, servire temporis, & non amittere tempus, cum sit datum.

Sed in hoc ipso habent tamen iidem fasces molestiam. Sit enim nobis amicus, quod incertum est; sed sit: deferet triumphum. Non accipere periculosum sit, an accipere invidiosum ad bonos? ô rem, inquis, difficilem & inexplicabilem! Atqui explicanda est. Qui enim fieri potest? ac ne me existimaris ad manendum esse propensiores, quod plura in eam partem verba fecerim: potest fieri: quod fit in multis quæf-

ce que firent Philippus , L. Flaccus , & Q. Mucius ⁷ pendant que Cinna fut le Maître. A la vérité , il en coûta la vie à Mucius , mais il s'y étoit attendu , comme il l'avoit déclaré lui-même , & il aima mieux s'exposer à tout que de venir assiéger sa patrie. Thrasybule ⁸ au contraire prit les armes pour sauver la sienne , & peut-être étoit-ce un meilleur parti ; mais l'un & l'autre peut avoir ses raisons , & l'on doit se déterminer suivant les conjonctures ; il y en a où l'on doit céder pour un tems , & d'autres où il n'y a point de tems à perdre.

Si je demeure en Italie , ces marques de victoire m'embarasseront encore par un autre endroit , car si César m'est favorable , ce qui n'est pas sûr , mais je le suppose ; en ce cas il m'offrira sans doute le Triomphe ; si je le refuse , il en sera choqué ; & si je l'accepte , cela me rendra odieux à tous les bons Citoyens. Quel étrange embarras , me direz-vous , comment se déterminer ? il le faut néanmoins , & il n'y a point de milieu. Au reste , ne croyez pas que j'aie plus de penchant à demeurer , parce que je me suis ar-

tionibus , ut res verbosior hæc fuerit ,
 illa verior. Quamobrem ut maxima
 de re æquo animo deliberanti , ita
 mihi des consilium velim. Navis
 & in Cajeta est parata nobis &
 Brundisii.

Sed ecce nuntii , scribente me
 hæc ipsa ~~nostra~~ noctu in Caleno ,
 ecce litteræ , Cæsarem ad Corfi-
 nium , Domitium Corfinii cum fir-
 mo exercitu , & pugnare cupiente.
 Non puto etiam hoc Cnæum nos-
 trum commissurum , ut Domitium
 relinquat : etsi Brundisium Scipio-
 nem cum Cohortibus duabus præmi-
 serat ; legionem Fausto conscriptam
 in Siciliam sibi placere à Consule
 duci , scripserat ad Consules. Sed
 turpe Domitium deserere erit , im-
 plorantem ~~et~~^{ius} auxilium. Est quæ-
 dam spes mihi quidem non magna ,
 sed in his locis firma , Afranium in
 Pirenæo cum Trebonio pugnas-
 se ,

rêté plus long-tems sur les raisons qui pourroient me retenir ; vous savez qu'il arrive souvent que le sentiment que l'on appuye le plus n'est pas celui qu'on croit le meilleur. Soyez donc persuadé que je vous consulte avec une entiere indifferance , & que je n'eus jamais plus de besoin de vos conseils. J'ai deux vaisseaux tout prêts , l'un à Gayette , & l'autre à Brindes.

Mais , comme j'écrivois ceci à Calés avant le jour , voici bien d'autres nouvelles. On me mande que César est devant Corfinium , & Domitius dans la place avec un corps assez considerable de troupes qui ne demandent qu'à combattre. Je ne crois pas que Pompée en vienne jusqu'à abandonner Domitius , quoiqu'il ait déjà envoyé Scipion à Brindes avec deux Cohortes , & écrit aux Consuls qu'il falloit que l'un d'eux passât en Sicile avec la Légion que Faustus a levée ; mais il seroit trop honteux pour lui d'abandonner Domitius qui l'appelle à son secours. On dit encore ici d'autres nouvelles ⁶ qu'on prétend être très-sûres , mais qui ne me paroissent pas telles ; qu'Afranius a forcé les passages des Pirenées qui

*pulsus Trebonium, etiam Fabium
tuum transisse cum Cohortibus : sum-
ma autem, Afranium cum magnis
copiis adventare. Id si est, in Ita-
lia fortasse manebitur.*

*Ego autem, cum esset incertum
iter Cæsaris, quod vel ad Capuam,
vel ad Luceriam iturus putabatur,
Leptam ad Pompeium misi, & lit-
teras; ipse ne quo inciderem reverti
Formias. Hæc te scire volui, scri-
psique sedatiore animo, quam pro-
xime scripseram, nullum meum ju-
dicium interponens, sed exquirens
tuum.*

R E M A R Q U E S

S U R L A I I I . L E T T R E .

1. **O**U il est actuellement revêtu d'une dignité
auguste & sacrée.] De la dignité d'Au-
gure qui ne se perdoit qu'avec la vie.

2. Que c'est lui qui a donné à César des forces
& des armes contre la République.] Voyez les
Remarques sur les dernières Lettres du second

étoient gardés par Trebonius , & que même votre ami Fabius est passé avec ses troupes dans notre parti ¹⁰ , enfin qu'Afranius s'avance avec une grosse armée. Si cela se trouve vrai , nous pourrons bien demeurer en Italie.

Comme on ne savoit point si César iroit du côté de Capoue ou du côté de Lucerie , j'ai envoyé Lepta porter ma réponse à Pompée , & je suis revenu à Formies de peur de tomber entre les mains de l'ennemi. Voilà tout ce que j'ai à vous mander. J'ai écrit avec moins d'agitation la dernière partie de cette Lettre , & j'attens avec une entière indifférence votre décision.

Livre, & sur la huitième Lettre du quatrième Livre.

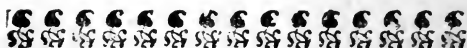
3. *Ce qu'il confirma encore par une de ses Loix.*] Pompée avoit fait renouveler la Loi qui portoit qu'on ne pourroit demander le Consulat qu'en personne ; mais il y ajouta cette exception en faveur de César , à moins qu'on n'obtienne pour cela une dispense expresse du Peuple.

4. *Ne s'est-il pas opposé depuis à M. Marcellus lorsqu'il voulut , le premier de Mars , faire nommer un Gouverneur pour les Gaules.*] Cela étoit arrivé l'année précédente.

5. *M'exposer à tous les dangers d'une longue navigation.*] Dans le Texte, *infero mari navigandum est.* Si Cicéron s'étoit embarqué à Brindes, il auroit été moins long-tems sur Mer, & seroit passé plus aisément & plus sûrement en Grece.

6. *César s'en vengera aussitôt sur nos biens, & nous épargnera moins que les autres, parce qu'il pourra croire que cela fera plaisir à bien des gens.*] Cicéron & son frere étoient *NOVI HOMINES*, de nouveaux Nobles. Ils s'étoient élevés par les voies les plus glorieuses; mais il suffit qu'on ne doive qu'à soi-même son élévation pour être exposé à l'envie, quoiqu'on dût naturellement envier bien plutôt la fortune de ceux à qui elle n'a rien coûté.

7. *Je ne ferai que ce que firent Philippus,*



EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

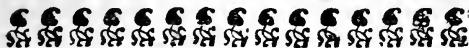
D*Ionysius quidem tuus potius, quam noster, cujus ego cum satis cognossem mores, tuo tamen potius stabam judicio, quam meo, ne tui quidem testimonii, quod ei saepe apud me dederas, veritus,*

L. Flaccus & Q. Mucius.] Tous trois Confulaires & grands personnages que Cicéron pouvoit se proposer pour exemple. Le Mucius dont il parle ici , c'est le grand Pontife dont nous avons déjà parlé.

8. *Thrasylbule.*] Qui délivra Athenes des trente Tyrans.

9. *On dit encore ici d'autres nouvelles.*] Toutes ces nouvelles étoient fausses.

10. *Et que même votre ami Fabius a passé avec ses troupes dans notre parti.*] On ne peut donner ici d'autre sens au *transfisse* du Texte , car Cicéron parle de cela comme d'une nouvelle avantageuse au parti de Pompée ; mais elle étoit très-fausse. César avoit envoyé Fabius en Espagne avec trois Légions ; il força les passages qui étoient gardés par les troupes d'Afranius , & s'avança dans le pays.



LETTRE IV.

QUoique je ne connusse que trop le caractère de Dionysius, qui ne mérite pas les bontés que vous avez pour lui , j'avois mieux aimé jusqu'à présent m'en rapporter à ce que vous m'en aviez dit tant de fois , qu'à ce que j'avois lieu d'en penser ; mais il ne s'est pas mis en peine de justifier ce que vous

*superbum se præbuit in fortuna ;
quam putavit nostram fore : cujus
fortunæ nos , quantum humano con-
silio effici poterit , motum ratione
quadam gubernabimus.*

*Cui qui noster honos , quod obse-
quium , quæ etiam ad ceteros con-
tempti cujusdam hominis commenda-
tio defuit ? ut meum judicium repre-
hendi à Quinto fratre , vulgoque ab
omnibus mallet , quam illum non
efferre laudibus ; Ciceronesque no-
stros meo potius labore subdoceri ,
quam me alium vis magistrum qua-
rere. Ad quem ego quas litteras ,
dii immortales , miseram ? quantum
honoris significantes ? quantum amo-
ris ? Dicæarchum mehercule , aut
Aristoxenum diceres arcessi , non
unum omnium loquacissimum , & mi-
nime aptum ad docendum. Sed est me-
moriam bona. Me dicet esse meliore.
Quibus litteris ita respondit , ut ego
nemini , cujus causam non reciperem.
Semper enim , si potero , si ante sus-*

aviez avancé , & il ne m'a plus ménagé dès qu'il a cru que la fortune alloit m'être contraire. Je ferai néanmoins tout ce qu'on pourra faire humainement , pour que la mienne ne soit pas aussi mauvaise qu'il se l'imagine.

Quelle considération , quels égards n'ai-je pas eu pour lui ! Avec quel empressement ai-je produit cet homme sans nom ? combien l'ai-je fait valoir ? quoique je visse bien que cela me faisoit tort dans l'esprit de mon frere & de tous mes amis. J'ai même servi pendant quelque tems de Precepteur à nos enfans , afin de n'en prendre point d'autre que lui. Quelle Lettre , grands Dieux , je lui ai écrite pour le faire revenir ! Quelle estime , quelle confiance ne lui ai-je pas témoigné ! Ne diroit-on pas qu'il s'agit d'appeler auprès de soi un Dicæarque ou un Aristoxene ¹ ? & c'est un homme qui n'a pour tout mérite que beaucoup de babil , sans aucun talent pour bien instruire ; mais il a une fort belle mémoire , je lui ferai voir que je l'ai encore meilleure que lui ². Quelle réponse il m'a faite ! Je serois bien fâché d'en avoir jamais fait une pareille à aucun de ceux pour qui

cepta caussa non impediatur. Numquam reo cuiquam tam humili, tam sordido, tam nocenti, tam alieno, tam præcise negavi, quam hic mihi. Plane sine ulla exceptione præcidit. Nihil cognovi ingratius: in quo vitio nihil mali non inest. Sed de hoc nimis multa.

Ego navem paravi. Tuas litteras tamen expecto: ut sciam quid respondeant consultationi meæ. Sulmone. C. Attium Pelignum aperuisse Antonio portas, cum essent Cohortes quinque, Q. Lucretium inde effugisse scis. Cnæus noster Brundisium. Deseruit. Confecta res est.

REMARQUES

SUR LA IV. LETTRE.

1. **A** *Ristoxene.*] Disciple d'Aristote; il avoit aussi étudié sous Xenophile Pythagoricien dont il écrivit la vie. Il nous reste de lui trois Livres sur la Musique.

Athenée Lib. 14. Aulu-Gell. Lib. 4. cap. 11. Suidas.

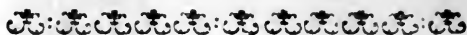
je n'ai pas voulu plaider ; j'ai toujours ajouté que je le ferois si j'en avois le tems , & si les autres causes dont j'étois chargé me le permettoient. Mais lui , il m'a répondu plus séchement que je n'ai jamais fait au Client le plus vil , le plus criminel , & le moins connu. Jamais on ne vit une pareille ingratitude , & cette mauvaise qualité renferme toutes les autres. N'en voilà que trop sur son sujet.

J'ai un vaisseau tout prêt ; j'attens néanmoins votre réponse sur mes doutes. Vous aurez sù que C. Attius Pelingnus ² a ouvert à Antoine les portes de Sulmone , où il y avoit cinq Cohortes , & que Q. Lucretius s'est sauvé. Pompée marche vers Brindes , il a tout abandonné , c'est une affaire décidée.

2. *Je lui ferai voir que je l'ai encore meilleure que lui.*] On voit bien que Cicéron veut faire entendre qu'il n'oubliera jamais le mauvais procédé de Dionysius.

3. *Que C. Attius Pelingnus a ouvert à Antoine les portes de Sulmone.*] César ne dit pas tout-à-fait la même chose ; ce furent les habitans qui ouvrirent leurs portes à Antoine malgré Lucretius & Attius ; ce dernier fut pris & mené à César qui le renvoya.





EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

CUm ~~ante~~ lucem IIX Kal.
 litteras ad te de Dionysio de-
 dissem, vesperi ad nos eodem die ve-
 nit ipse Dionysius, auctoritate tua
 permotus, ut suspicor. Quid enim pu-
 tem aliud? etsi solet cum, cum ali-
 quid furiose fecit pœnitere: num-
 quam autem certior fuit, quam in
 hoc negotio. Nam, quod ad te scrip-
 seram, postea audiui, à tertio mi-
 liario tum cum ^a ῥίψαι πολλὰ μάλιστα
 κερχέας ἢ ἐς ἡέρε θυμήναντα. Multa,
 inquam, mala cum dixisse, suo ca-
 piti, ut aiunt.

Sed ô meam mansuetudinem!
 Conjeceram in fasciculum una cum
 tua venientem ad illum epistolam:

^a Cum fureret, multa cornibus frustra in
 aërem proruisse.



L E T T R E V.

Dionyſius m'eſt venu trouver le 23 au ſoir , le jour même que je vous avois écrit à ſon ſujet avant le jour. Vous avez ſans doute obtenu cela de lui , que puis-je penſer autre choſe ? Ce n'eſt pas que ſouvent il lui arrive , lorsqu'il ſ'eſt laiſſé aller à quelque emportement , de revenir bientôt ; mais il n'en a pas été de même en cette occaſion , il ſ'eſt toujours également ſoutenu. J'ai ſû encore , depuis que je vous ai écrit , qu'il n'étoit pas à trois Milles , lorsqu'il lui prit un de ſes accès , & qu'il avoit fort mal parlé de moi , ce qui ne peut faire tort qu'à lui.

Mais admirez ma bonté ; j'avois mis dans votre paquet une Lettre pour lui , je ſuis bien aîſé qu'il ne la voye pas ,

hanc ad me referri volo ; nec ullam ob aliam causam Pollucem , servum à pedibus meis , Romam misi. Eo autem ad te scripsi , ut , si tibi forte reddita esset , mihi curares referendam ; ne in illius manus perveniret. Novi si quid esset , scripsissem. Pendeo animi expectatione Corfiniensi , in qua de salute Reip. decernitur. Tu fasciculum , qui est DES M' CURIO inscriptus , velim cures ad eum perferendum ; Tironemque Curio commendes ; ut ei , ut petii , si quid opus erit in sumtum , eroget.

REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

N *L*orsqu'il lui prit un de ses accès. 1 Il y a dans le Texte un vers Grec qui faisoit partie de la description d'un taureau en furie ; on ne fait de quel Poète est tiré ce vers. Catule a dit dans le même sens :

Ne quicquam vanis jactantem cornua ventis.

& j'envoie exprès Pollux à Rome pour la retirer ; je vous prie , si vous l'avez reçûe , de la lui donner. Il n'y a point ici de nouvelles. J'en attens avec impatience de l'affaire de Corfinium , qui décidera du salut de la République. Je vous prie de faire tenir à Curius le paquet qui est à son adresse ; & de lui recommander Tiron , à qui je le prie de fournir tout l'argent dont il aura besoin.

2. *Ce qui ne peut faire tort qu'à lui.*] A la lettre , *qu'ils retombent sur sa tête comme l'on dit.* Quand un homme disoit des injures on faisoit des imprécations contre un autre , il lui répondoit *tuo capiti.*

3. *Pollux.*] Il y a dans le Texte , *servum à pedibus meis.* C'étoient des Esclaves dont on se servoit pour les messages & pour porter les Lettres ; car , comme nous l'avons déjà dit , il n'y avoit point alors de commodité réglée pour les faire tenir. Je n'ai point traduit ces mots , parce que nous n'avons point de terme pour les rendre exactement ; celui de *valet de pié* , qui semble les exprimer , n'en donneroit pas une idée juste.





EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

O Bsignata jam epistola, quam de nocte daturus eram, sicut dedi (nam eam vesperi scripseram) C. Sossius Prætor in Formianum venit ad M. Lepidum, vicinum nostrum, quojus Quæstor fuit; Pompeii litterarum ad Consulem exemplum attulit.

Litteræ mihi à L. Domitio A. D. xiiii Kalend. Mart. allatæ sunt: earum exemplum infra scripsi. Nunc, ut ego non scribam, tua sponte te intelligere scio, quanti Reip. intersit, omnes copias in unum locum primo quoque tempore convenire. Tu, si tibi videbitur, dabis operam, quamprimum ad nos venias. Præsidii Capuæ, quantum constitueritis esse satis, relinquant.

LETTRE



L E T T R E V I.

APrès que j'eus cacheté ma dernière Lettre que j'avois écrite le soir pour la faire partir la nuit, comme j'ai fait, le Préteur C. Sosius vint à Formies voir M' Lepidus dont il a été Questeur, & lui apporta la copie d'une Lettre de Pompée à l'un des Consuls; la voici.

J'ai reçu une Lettre de Domitius datée du dix-septième de Février, dont vous trouverez la copie au bas de celle-ci. Vous concevrez assez de vous-même combien il est important pour la République que nous rassemblions au plutôt toutes nos forces. Je vous prie donc de me venir joindre incessamment, & de laisser à Capoue une garnison telle que vous la jugerez nécessaire.

Deinde supposuit exemplum epistolæ Domitii, quod ego ad te pridie miseram. Dii immortales, qui me horror perfudit! quam sum sollicitus quidnam futurum sit. Hoc tamen spero magnum nomen Imperatoris fore, magnum in adventu terrorem.* Spero etiam, quoniam adhuc nihil nobis obfuit, nihil mutasse: nec te gentia hoc, quod cum fortiter & diligenter, tum etiam mehercule: modo enim audiui quartanam à te discessisse. Moriar, si magis gauderem si id mihi accidisset. Piliæ dic non esse æquum, eam diutius habere, nec id esse vestræ concordiae. Tironem nostrum ab altera relictum audio. Sed eum video in sumtum ab aliis mutuatum. Ego autem Curium nostrum si quid opus esset rogaram. Malo Tironis verecundiam in culpa esse, quam illiberalitatem Curii.



Au bas de cette Lettre , étoit la copie de celle de Domitius que je vous ai déjà envoyée. Grands Dieux , de quel fremissement j'ai été saisi ! que je tremble pour le succès de cette affaire ! Il faut espérer néanmoins que le grand nom de Pompée portera avec lui l'épouvante , & je ne suis pas fâché maintenant de n'avoir pris encore aucun parti^{***}. Je viens d'apprendre que la fièvre quarte vous a quitté ; je puis vous assurer que cela m'a fait autant de plaisir que si j'en avois été délivré moi-même. Vous direz de ma part à Pilia qu'il n'est pas raisonnable qu'elle la garde plus long-tems , & qu'une union aussi parfaite que la vôtre ne le peut permettre. On me mande que Tiron est aussi quitte de celle qu'il avoit³ ; mais j'ai sù qu'il avoit emprunté de l'argent à d'autres qu'à Curius , que j'avois prié de lui en fournir. Je veux croire que cela vient plutôt de la retenue de l'un , que du peu d'honnêteté de l'autre.



REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

1. **I**L faut esperer néanmoins que le grand nom de Pompée portera avec lui l'épouvante.] Cicéron comptoit que Pompée rassembloit ses troupes pour marcher à Corfinium, & il ne savoit pas encore que c'étoit pour gagner Brindes, & pour passer la Mer.

EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

UNum etiam restat amico nostro ad omne dedecus, ut Domitio non subveniat. At nemo dubitat quin subsidio venturus sit: ego non puto. Deseret igitur talem civem, & eos, quos una scis esse? cum habeat præsertim & ipse cohortes XXX? nisi me omnia fallunt, deseret. Incredibiliter pertimuit. Nihil spectat nisi fugam.

2. *Je ne suis pas fâché maintenant de n'avoir pris aucun parti.*] C'est le sens le plus raisonnable que l'on puisse tirer de ces mots, *spero etiam quoniam adhuc nihil nobis obfuit, nihil mutasse*, où l'on entrevoit ce qu'a voulu dire Cicéron, quoique les Manuscrits ne fournissent pas assez de secours pour rétablir le Texte. La ligne suivante est si corrompue qu'il est impossible d'en tirer aucun sens, & je n'ai pas crû devoir la remplacer par les conjectures monstrueuses de Bosius.

3. *Que Tiron est aussi quitte de celle qu'il avoit.*] Dans le Texte, *ab altera relictum supp. quartana*. Nous avons déjà dit que les anciens, aussi-bien que nous, distinguoient deux sortes de fièvres quartes.



L E T T R E V I I.

IL ne manque plus à Pompée pour se perdre entièrement de réputation, que de ne pas aller au secours de Domitius; aussi tout le monde croit qu'il ira, pour moi je n'en crois rien. Quoi, il abandonnera un homme de cette considération & tant d'autres personnes de marque^r, lui qui a trente Cohortes? Il les abandonnera, ou je serai trompé;

Cui tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse. Ego vero quem fugiam habeo; quem sequar non habeo. Quod enim tu meum laudas, & memorandum ducis, malle quod dixerim me cum Pompeio vinci, quam cum istis vincere; ego vero malo, sed cum illo Pompeio, qui tum erat, aut qui mihi esse videbatur: cum hoc vero, qui ante fugit quam scit aut quem fugiat; aut quo, qui nostra tradidit; qui patriam reliquit, Italiam relinquit, si malui; contigit; victus sum. Quod superest, nec ista videre possum, quæ numquam timui, ne viderem; nec mehercule istum, propter quem mihi non modo meis, sed memet ipso carendum est.

Ad Philotimum scripsi de viatico, sive à Moneta, (nemo enim

LIVRE VIII. LETTRE VII. 55
la peur l'a entierement saisi , il ne pense
plus qu'à fuir.

Je vois bien que vous croyez que je
le dois suivre ; pour moi je sais bien avec
qui je ne dois pas être , mais je ne sais
avec qui aller. Quant à cet endroit d'u-
ne de mes Lettres où je vous disois, que
j'aimois mieux être vaincu avec Pom-
pée , que de vaincre avec César , ce qui
vous paroît un sentiment très-noble &
qui me fait beaucoup d'honneur , il est
vrai que j'aurois préféré d'être vaincu
avec Pompée , mais avec Pompée tel
qu'il étoit alors , ou tel que je me le
figurois ; mais non pas avec un homme
qui fuit sans savoir , ni pourquoi , ni
comment , qui a livré tous nos biens à
notre ennemi , qui a abandonné Rome ,
& qui est prêt à abandonner l'Italie.
Mais enfin , quand j'y aurois été réso-
lu , c'est une chose faite , & nous som-
mes déjà vaincus. Du reste , je ne sau-
rois me résoudre à voir des choses² aus-
quelles je ne me ferois jamais attendu ,
ni à aller trouver un homme qui m'em-
pêche de jouir & des miens & de moi-
même.

J'ai écrit à Philotime qu'il prit de
l'argent pour mon voyage , ou à la

*solvit) sive ab Oppiis, tuis contubernali-
bus. cetera apposita tibi man-
dabo.*

REMARKUES

SUR LA VII. LETTRE.

I. **T***Ant d'autres personnes de marque.] Do-*
mitius avoit avec lui Lentulus Spinther
qui avoit été Consul, plusieurs Sénateurs, &
un grand nombre de Chevaliers Romains.



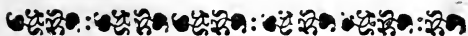
EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

O*Rem turpem, & ea re mise-*
ram! sic enim sentio, id de-
rum, aut potius id solum esse mise-
rum, quod turpe sit. Aluerat Cæ-
sarem: eundem repente timere cœ-
perat: conditionem pacis nullam
probarat: nihil ad bellum pararat:
urbem reliquerat: Picenum amise-

monnoye , ou chez les Oppius qui logent chez vous , car on ne peut rien tirer de ses débiteurs. Je vous manderai dans la suite tout ce qu'il sera à propos que vous sachiez.

2. *Du reste , je ne saurois me résoudre à voir des choses , &c.]* Cicéron étoit alors résolu à sortir de l'Italie , mais il ne comptoit pas d'aller trouver Pompée.



LETTRE VIII.

PEut-on rien voir de plus honteux & par conséquent de plus misérable ? car on n'est véritablement malheureux que lorsqu'on a quelque chose à se reprocher. Pompée après avoir donné si long-tems des forces à César , s'étoit avisé tout d'un coup de le craindre ; il n'avoit goûté aucune proposition de paix , & il ne s'étoit point mis en état de soutenir la guerre ; il avoit abandonné Rome , & perdu le Picenum par

rat culpa : in Apuliam se compe-
gerat : ibat in Græciam : omnes nos
^a ἀποσφονήτης, expertes sui tanti
tam inusitati consilii relinquebat.
Ecce subito litteræ Domitii ad il-
lum, ipsius ad Consules. Ful-
sisse mihi videbatur ^b τὸ καλὸν ad
oculos ejus, & exclamasse ille vir,
qui esse debuit,

^c Πρὸς τῷ θ' ὅ, π χρή' ἔ παλαμάδων,
Καὶ πάντ' ἐπ' ἐμοὶ τεκταινέων.
Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ.

at ille tibi ^d πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ
dicens, pergit Brundisium. Domi-
tium autem aiunt, re audita, &
eos, qui una essent, se tradidisse. O
rem lugubrem ! itaque intercludor
dolore, quo minus ad te plura scri-
bam. Tuas litteras exspecto.

^a Non compellatos. ^b Honestum.

^c Adversus hoc quod officium postulat
struant quidlibet hoc & in me machinentur,
rectum enim à me stat.

^d Multam salutem honesto.

sa faute ; il s'étoit laissé acculer dans la Pouille , & il étoit prêt à passer en Grece. Nous étions tous étonnés & étourdis d'une si étrange résolution qu'il avoit prise sans nous consulter. Là-dessus arrive la Lettre de Domitius , Pompée écrit aux Consuls ; il sembloit qu'il se fut reconnu , & que plein de cette noble confiance qui lui convenoit si fort , il se fut écrié : *Que mes ennemis entreprennent contre moi tout ce qu'il leur plaira* ; je ne crains point leurs efforts , la justice de ma cause me rassure. Mais sans se mettre en peine de tous ces beaux sentimens , il est actuellement en chemin pour Brindes. Dès que Domitius l'a su , il s'est rendu avec tous ceux qui étoient dans Corfinium. Quelle triste nouvelle ; j'en suis si pénétré , que je ne saurois vous entretenir plus long-tems. J'attens de vos nouvelles.



REMARQUE SUR LA VIII. LETTRE.

x. **Q**ue mes ennemis entreprennent contre moi tout ce qu'il leur plaira, &c.] Cicéron accommode ici à son sujet un endroit de la Comédie d'Aristophane intitulée *Acharnès*.



EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

E Pistolam meam quod pervulgatam scribis esse non fero moleste. Quin etiam ipse multis dedi describendam. Ea enim & acciderunt jam & impendent, ut testatum esse velim de pace quid senserim. Cum autem ad eam hortarer eum præsertim hominem, non videbar ullo modo facilius moturus, quam si id, quod eum hortarer, convenire ejus sapientiæ dicerem. Eam si admirabilem dixi, cum eum ad salutem patriæ hortabar; non sum veritus



L E T T R E I X.

JE ne suis point du tout fâché qu'on ait rendu ma Lettre publique comme vous me le marquez , & je l'avois même déjà donnée à copier à plusieurs personnes. Après tout ce que nous avons déjà vû arriver & ce que je prévois , je suis bien aise qu'on sache que j'ai toujours été pour la paix. Voulant y porter un homme comme César , pouvois-je mieux réussir qu'en lui disant que ce parti étoit digne de sa sagesse ? Si j'ai ajoûté le terme d'admirable , c'est que j'ai cru que s'agissant de sauver ma patrie , je pouvois sans scrupule me servir des expressions les plus fortes ; & pour réussir je me serois jeté sans peine à ses piés. Quant à ces paroles , *prenez quelques momens , &c.* cela n'a point de rapport à la paix ; mais je le prie de considérer les engagemens que

ne viderer assentiri ; cui tali in re lubenter me ad pedes abjecissem. Quæ autem est , aliquid impertias temporis ; non est de pace , sed de me ipso , & de meo officio ut aliquid cogitet. Nam quod testificor , me expertem belli fuisse ; etsi id re perspectum est , tamen eo scripsi , quo in suadendo plus auctoritatis haberem ; eodemque pertinet , quod causam ejus probo. Sed quid hæc nunc ? utinam aliquid profectum esset.

Næ ego istas litteras in concione recitari velim ; si quidem ille ipse ad eundem scribens in publico proposuit epistolam illam , in qua , PRO TUIS REBUS GESTIS AMPLISSIMIS : amplioribusne quam suis , quam Africani ? ita tempestas ferebat. Si quidem etiam vos duo tales ad quintum miliarium. Quid nunc ipsum unde se recipienti ? quid agenti ? quid acturo ? quanto autem ferocius ille causæ suæ confidet , cum vos , cum vestri similes non modo

j'ai en particulier². Si je l'assure que j'ai gardé une parfaite neutralité, c'est qu'outre que cela étoit public, j'espérois par là le disposer à écouter plus volontiers mes avis, & c'est par la même raison que j'ajoute que ses prétentions me paroissent justes. Mais pourquoi éplucher toutes mes paroles ? Le mal, c'est qu'elles ayent été inutiles.

Je consens volontiers qu'on lise ma Lettre devant le Peuple, puisque Pompée n'a pas craint de rendre publique celle où il dit à César, *en considération de vos grands exploits* ; quoi donc sont-ils plus grands que ceux de Pompée même, que ceux de Scipion l'Africain ? nullement, mais la conjoncture demandoit qu'il parlât ainsi. Vous-même & Saufeius, pensant comme vous pensez, vous comptez d'aller à cinq milles au devant de César, d'où viendra-t'il alors ? pourquoi viendra-t'il, & que ne fera-t'il pas ? Quelle sera sa présomption & son audace lorsqu'il vous verra, vous & beaucoup d'autres

frequentes, sed læto vultu gratulantes viderit? Num igitur peccamus? minime vos quidem. Sed tamen signa conturbantur, quibus voluntas à simulatione distingui posset. Quæ vero S. C. video? sed apertius quam proposueram. Ego Arpini volo esse pridie Kal. deinde circum villulas nostras errare, quas visurum me postea desperavi.

^a εὐγενῆ tua consilia, & tamen pro temporibus non incauta, mihi valde probantur. Lepido quidem (nam fere ^b συνδιημερεύομεν : quod gratissimum illi est) numquam placuit ex Italia exire, Tullo multo minus. Crebro enim illius litteræ ab aliis ad nos commeant. Sed me illorum sententiæ minus movebant. Minus multa dederant illi Reip.

^a Generosa.

^b Simul diem conterimus.

LIVRE VIII. LETTRE IX. 65
personnes aussi distinguées , non seulement venir en foule au devant de lui , mais encore le féliciter avec des démonstrations de joie. Vous nous condamnez donc , me direz-vous ? Je ne prétens pas que vous ne puissiez garder quelque ménagement ; mais enfin comment démêler les véritables sentimens , des apparences feintes & étudiées ? Quels Decrets le Sénat ne va-t'il pas faire ? mais je n'avois pas dessein de m'expliquer si fort là-dessus. Je compte d'aller à Arpinum le dernier de ce mois ; & je visiterai ensuite toutes mes maisons de campagne que je n'espère plus de revoir.

JE GOUTE fort le conseil que vous me donnez , il est également prudent & généreux. Lepidus³ n'a jamais pensé à sortir de l'Italie , Tullus encore moins. Je suis presque tous les jours avec le premier , ce qui lui fait beaucoup de plaisir , & je vois souvent des Lettres que le dernier écrit à différentes personnes. Ce n'est pas néanmoins sur leur exemple que je me règle , ils n'ont pas avec la République d'aussi grands en-

pignora. Tua mehercule auctoritas vehementer movet. Affert enim & reliqui temporis recuperandi rationem, & præsentis tuendi.

Sed, obsecro te, quid hoc miserius, quam alterum plausus in fœdissima causa quærere, alterum offensiones in optima? alterum existimari conservatorem inimicorum, alterum desertorem amicorum? & mehercule quamvis amemus Cnæum nostrum; ut & facimus, & debemus, tamen hoc, quod talibus viris non subvenit, laudare non possum. Nam sive timuit; quid ignavius? sive, ut quidem putant, meliorem suam causam illorum cæde fore putavit; quid injustius? Sed hæc omittamus, augemus enim dolorem retractando.

VI Kalend. vesperi Balbus minor ad me venit, occulta via currens ad Lentulum Cos. missu Cæsaris, cum litteris, cum mandatis, cum promissione provinciae, Romam

gagemens que moi ; ce sont vos conseils qui me déterminent ; en les suivant, je pourrai , & réparer le passé , & me ménager pour l'avenir.

Mais , dites-moi un peu , n'est-ce pas une chose déplorable que César avec la plus mauvaise cause du monde s'attire des applaudissemens , pendant que Pompée avec la meilleure se rend odieux ? que le premier pardonne à ses ennemis , pendant que l'autre abandonne ses amis ? J'ai pour Pompée toute l'amitié que je dois avoir , mais comment l'excuser d'avoir abandonné tant d'illustres Citoyens ? Si c'est par crainte , quelle lacheté ! & si , comme le prétendent quelques-uns , il a cru que leur mort rendroit sa cause meilleure⁴, vit-on jamais une plus cruelle politique ? Mais laissons-là ces tristes idées qui ne servent qu'à aigrir ma douleur.

Le vingt-quatre au soir , le jeune Balbus passa chez moi ; il couroit en diligence & par un chemin détourné , après Lentulus à qui il porte une Lettre de César ; il est aussi chargé de lui promettre un Gouvernement pour l'en-

ut redeat : cui persuaderi posse non arbitror, nisi erit conventus. Idem aiebat, nihil malle Cæsarem, quam ut Pompeium assequeretur : id credo ; & rediret in gratiam, id non credo ; & metuo ne omnis hæc clementia ad unam illam crudelitatem colligatur. Balbus quidem major ad me scribit, nihil malle Cæsarem, quam principe Pompeio sine metu vivere. Tu puto hæc credis.

*Sed, cum hæc scribebam v Kal. Pompeius jam Brundisium venisse poterat. Expeditus enim antecesserat legiones Luceria. Sed hoc ^a tē-
pas horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. Plane, quid futurum sit nescio.*

a Monstrum.



gager à revenir à Rome⁵. Je ne crois pas qu'on en puisse rien obtenir sans une entrevûe⁶. Le même Balbus m'a dit que César ne souhaitoit rien tant que de joindre Pompée, je le crois sans peine; & de se raccommo-der avec lui, c'est ce que je ne crois pas; & j'ai bien peur qu'il n'ait épargné jusqu'à présent le sang de tant d'autres Citoyens que parce qu'il n'en veut qu'à Pompée. Balbus, l'oncle du premier, m'écrit aussi que César ne pense qu'à vivre en repos sans disputer à Pompée le premier rang; vous croyez cela, n'est-il pas vrai?

Pompée doit être arrivé à Brindes aujourd'hui vingt-cinquième de Février; car il a devancé, avec peu de troupes, les Légions qu'il avoit à Lucerie. Mais César est un prodige de vitesse, d'activité, & de vigilance; je ne sai encore ce qui en fera.



REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

UN savant Suedois * a fort bien remarqué que cette Lettre devoit être partagée en deux, & que la premiere partie qui finit à ces mots, *quas visurum me postea desperavi*, étoit une Lettre déplacée qui devoit être après l'onzième du neuvième Livre.

En lisant avec attention cette premiere partie, on reconnoîtra qu'elle a été écrite dans le tems que César revenoit de Brindes après le départ de Pompée, au lieu que l'autre partie a été écrite dans le tems que Pompée & César marchaient vers Brindes.

* *Rubinius.*

1. *Quant à ces paroles, prenez quelques momens, &c.]* Ces mots, *aliquid impertias temporis* sont de la Lettre de Cicéron à César. On la trouvera après l'onzième du neuvième Livre, & il faut la lire pour bien entendre tout ce que Cicéron en dit.

2. *Les engagemens que j'ai en particulier.]* Avec Pompée, comme il l'explique dans la Lettre que nous venons de citer.

3. *Lepidus.]* C'est M' Lepidus Consulaire, aussi-bien que Tullus dont il parle ensuite.

4. *Que leur mort rendroit sa cause meilleure.]* César bien loin de faire mourir aucun de ceux

qui se trouverent dans Corfinium, les traita fort honorablement & les renvoya tous. Il étoit si persuadé qu'il gagneroit par-là tous les cœurs, que lorsqu'il eut depuis obligé les soldats d'Afranius & de Petreius à mettre bas les armes, il leur fit toutes sortes de bons traitemens; & leur dit qu'il leur demandoit pour récompense, lorsqu'ils auroient joint les troupes de Pompée, de dire à leurs camarades comment César traitoit ses ennemis.

5. *De lui promettre un Gouvernement pour l'engager à revenir à Rome.*] César souhaitoit fort qu'il y eût un Consul à Rome, afin de garder la forme du Gouvernement; il y avoit déjà des Préteurs & des Tribuns.

6. *Sans une entrevûe.*] C'est-à-dire, à moins que Balbus ne le joigne & ne traite avec lui de vive voix, je crois que la Lettre de César ne fera pas grand effet.





EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

D*Ionysius cum ad me præter opinionem meam venisset, locutus sum cum eo liberalissime : tempora exposui : rogavi ut diceret quid haberet in animo : me nihil ab ipso invito contendere. Respondit, se quod in nominibus haberet nescire quo loci esset : alios non solvere, aliorum diem nondum esse, dixit. Etiam alia quædam de servulis suis, quare nobiscum esse non posset. Morem gessi : dimisi à me, ut magistrum Ciceronum, non lubenter ; ut hominem ingratum, non invitum. Volui te scire quid ego de ejus facto judicarem.*



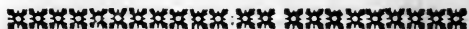
LETTRE



L E T T R E X.

Dionyſius m'étant venu trouver lorsque je m'y attendois le moins, je l'ai reçu avec toute l'honnêteté possible; je lui ai représenté le besoin que nous avions de lui dans la conjoncture présente, & je l'ai prié de me dire naturellement à quoi il étoit résolu, que je ne prétendois pas le contraindre. Il m'a dit là-dessus, que ses affaires n'étoient point réglées, que plusieurs de ses débiteurs ne le payoient point, & que les billets des autres n'étoient pas encore échus; qu'il avoit aussi par rapport à ses Esclaves, d'autres affaires qui ne lui pouvoient permettre de nous suivre. Il a falu recevoir ses excuses & le laisser aller. Je suis fâché que nos enfans soient sans Precepteur, mais je suis bien aise d'être défait d'un homme si ingrat. Voilà en deux mots ce que je pense de son procédé.





EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

Quod me magno animi motu perturbatum putas; sum equidem, sed non tam magno, quam tibi fortasse videor. Levatur enim omnis cura, cum aut constitit consilium, aut cogitando nihil explicatur. Lamentari autem licet. Illud tamen totos dies. Sed vereor ne nihil cum proficiam, etiam dedecori sim studiis ac litteris nostris. Consumo igitur omne tempus, considerans quantā sit illius viri, quem nostris libris satis diligenter, ut tibi quidem videmur, expressimus. Teneſne igitur, moderatorem illum Reipubl. quo referre velimus omnia? nam sic quinto; ut opinor, in libro loquitur Scipio: Ut enim Gubernatori cursus secundus, Medico salus, Imperatori victoria; sic



L E T T R E X I.

Vous me croyez dans une grande agitation d'esprit; il en est quelque chose , mais cela ne va pas si loin que vous le pourriez croire. L'inquiétude cesse , ou lorsqu'on a pris son parti , ou lorsqu'on est las de se tourmenter inutilement. Je me contente donc de gémir , & cela depuis le matin jusqu'au soir. J'apprehende néanmoins que toutes ces vaines lamentations ne me fassent tort , & ne paroissent indignes d'un Philosophe. Je me rappelle souvent l'idée de cet homme que vous avez trouvé assez bien dépeint dans mes Livres *de la République* ; je veux parler des vûes que doit avoir celui qui a en main le gouvernement. Voici , autant que je m'en souviens , ce que je fais dire à Scipion dans le cinquième Livre. *Comme le Pilote se propose d'éviter les écueils , le Medecin de guerir son malade , & le Général d'armée de vaincre l'ennemi ; il faut de même que celui qui est à la tête d'une*

huic Moderatori Reip. beata civium vita proposita est; ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, virtute honesta sit. Hujus enim operis, maximi inter homines atque optimi, illum esse perfectorem volo.

Hoc Cnæus noster cum antea nunquam, tum in hac causâ minime cogitavit. Dominatio quæsitâ ab utroque est: non id actum, beata & honesta civitas ut esset. Nec vero ille urbem reliquit, quod eam tueri non posset; nec Italiam, quod ea pelleretur: sed hoc à primo cogitavit, omnes terras, omnia maria movere, reges barbaros incitare, gentis feras armatas in Italiam adducere, exercitus conficere maximos. Genus illud Sullani regni jam pridem appetitur, multis qui una sunt cupientibus. An censes, nihil inter eos convenire? nullam pactionem fieri potuisse? hodie potest. Sed neutri ^a oxo-

a Scopus.

République, se propose pour fin le bonheur des Citoyens, & qu'il travaille à rendre l'Etat puissant, riche, florissant & bien policé. C'est à lui à consommer cet ouvrage, le plus grand & le plus utile dans la société.

Voilà ce que Pompée ne s'est jamais proposé, & dans cette occasion moins que dans aucune autre. Il ne cherche, aussi-bien que César, qu'à se rendre le maître, & non pas à nous rendre heureux, & à établir un bon Gouvernement. S'il a abandonné Rome, ce n'est pas qu'il ne pût la défendre, & ce n'est pas non plus par nécessité qu'il abandonne l'Italie; mais c'est que dès le commencement il a eu dessein de soulever & la terre & la Mer, de faire prendre les armes à des Rois étrangers¹, d'inonder l'Italie de nations Barbares, & d'avoir à sa disposition de puissantes armées. Il pense depuis long-tems à s'élever où étoit monté Sylla, & il a avec lui bien des gens qui le souhaitent. Croyez-vous qu'il ait été impossible de trouver des voies d'accommodement? Cela ne l'est pas encore; mais ces deux concurrens

πὸς est ille , ut nos beati simus ;
uterque repugnare vult. Hæc à te
invitatus breviter exposui. Voluisti
enim me quid de his malis sentirem
ostendere.

^a Ὡς θεοπίσω igitur , noster At-
tice , non ariolans , ut illa , cui nemo
credidit , sed conjectura prospiciens ;
Jamque mari magno ,

non multo inquam secus possum va-
ticipinari : tanta malorum impendet
^b Ἰλιάς. Atque hoc nostra gravior est
caussa , qui domi sumus , quam illo-
rum , qui una transierunt , quod illi
quidem alterum metuunt , nos utrum-
que. Cur igitur , inquis , remansimus ?
vel tibi parvimus ; vel non occurri-
mus ; vel hoc fuit rectius. Conculcari ,
inquam , miseram Italiam videbis
proxima æstate , & quali utriusque
vi mancipiis ex omni genere collectis :
nec tam proscriptio pertimescenda ,
quæ Lucerie multis sermonibus de-
nuntiata est , quam universæ interi-

ne veulent point de paix , & ils ont résolu de nous sacrifier à leur ambition. Voilà en peu de mots , comme vous l'avez souhaité , ce que je pense des malheurs présens.

Je puis donc , sans être inspiré comme celle dont on ne crut jamais les prédictions ² , vous en faire ici qui ne seront pas moins sûres & moins terribles , tant je prévois de maux tout prêts à nous accabler ³. Et ceux qui , comme nous , sont demeurés en Italie , y seront bien plus exposés que ceux qui ont passé la Mer ; ceux-ci n'ont à craindre que d'un côté , au lieu que nous avons à craindre de tous les deux. Pourquoi donc êtes-vous demeuré ? me direz-vous ; c'est & parce que vous me l'avez conseillé , & parce que je n'ai pû joindre Pompée , ou parce que ce parti me convenoit mieux. Je vous prédis donc que la Campagne prochaine vous verrez l'Italie ravagée & en proie à la fureur de ces deux rivaux , qui en viendront jusqu'à faire prendre les armes aux Esclaves. Les menaces de proscription , qui ont fait tant de bruit à Lucerie ⁴ , ne paroissent pas tant à craindre pour les Particuliers , que le

tus : tantas in confligendo utriusque vires video futuras. Habes conjecturam meam. Tu autem consolationis fortasse aliquid expectasti ; nihil invenio ; nihil fieri potest miserius , nihil perditius , nihil fœdus.

Quod quæris quid Cæsar ad me scripserit : quod sæpe : gratissimum sibi esse quod quierim : oratque in eo ut perseverem. Balbus minor hæc eadem mandata. Iter autem ejus erat ad Lentulum Cos. cum litteris Cæsaris , præmiorumque promissis , si Romam revertisset. Verum cum habeo rationem dierum , ante puto transmissurum, quam potuerit conveniri.

Epistolarum Pompeii duarum , quas ad me misit , negligentiam , meamque in scribendo diligentiam volui tibi notam esse. Earum exempla ad te misi. Cæsaris hic per Apuliam ad Brundisium cursus quid efficiat expecto. Utinam aliquid simile Parthicis rebus. Simul aliquid audiero scribam ad te. Tu ad me velim

feront pour la République ces deux Puissances formidables dont le choc pourra bien la renverser. Voilà ce que je prévois. Vous attendez peut-être que je vous donne quelque espérance , mais je n'en vois aucune ; il n'est rien de plus indigne & de plus déplorable que l'état où nous sommes.

Vous me demandez ce que César m'écrit , il ne fait que repeter ce qu'il m'a déjà marqué plus d'une fois ; qu'il m'est fort obligé de ce que je ne me mêle de rien , & il me prie de continuer. Le jeune Balbus étoit chargé de me dire la même chose. Il porte au Consul Lentulus une Lettre de César qui lui fait de grandes promesses pour l'engager à revenir à Rome ; mais , selon la supputation que j'ai faite , Lentulus aura fait voile avant que Balbus puisse le joindre.

Je vous envoie la copie de deux Lettres que Pompée m'a écrites , avec mes réponses qui sont aussi détaillées que ses Lettres sont courtes. César marche par la Pouille vers Brindes , il faut voir ce que cela deviendra , je souhaite qu'il en arrive comme de l'irruption des Parthes '. Dès que j'aurai des nouvelles ,

*bonorum sermones. Romæ frequentes esse dicuntur. Scio equidem te in publicum non prodire. Sed tamen audire te multa necesse est. Memini librum tibi afferri à Demetrio Magnete (ad te missum scio) ^a *Ἐὶ Οἰκονοίας. eum mihi velim mittas. Vides quam causam mediter.**

^a De concordia.

REMARQUES

SUR LA XI. LETTRE.

1. **D***Es Rois étrangers.*] Dans le Texte , *Reges Barbaros* ; on fait que les Romains traitoient de Barbares tous les Peuples qui n'étoient pas soumis à leur domination.

2. *Comme celle dont on ne crut jamais les prédictions.*] Cassandre fille de Priam.

Jamque mari magno , c'est le commencement de la prédiction qu'un ancien Poète Latin fait faire à Cassandre , de tous les malheurs dont Troye étoit menacée. On ne fait de quel Poète sont ces vers que Cicéron cite ailleurs plus au long. *Lib. 1. de Divinat.*

3. *Tant je prévois de maux tout prêts à nous accabler.*] Dans le Texte , *tanta malorum in-*

Je vous en ferai part. Marquez-moi un peu quels discours tiennent nos gens de bien ; on dit qu'il y en a un grand nombre à Rome. Je sai que vous ne paroissez point en Public , mais vous ne laissez pas d'entendre dire bien des choses. Je me souviens que Demetrius ⁶ vous a fait présent de son traité sur l'union qui doit être entre les Citoyens , je vous prie de me l'envoyer, vous voyez bien quel sujet je veux traiter.

pendet iλιάς. Comme Homere décrit dans l'Iliade les maux dont les Troyens & les Grecs furent affligés , on dit depuis en proverbe *α-α-α-α iλιάς* une Iliade de malheurs.

4. *Les menaces de proscription qui ont fait tant de bruit à Lucerie.*] Pompée avoit déclaré qu'il traiteroit comme ennemis tous ceux qui ne le suivroient pas , & qui demeureroient neutres ; & César au contraire déclara qu'il regarderoit , comme étant pour lui , tous ceux qui ne seroient pas contre lui.

5. *Je souhaite qu'il en arrive comme de l'irruption des Parthes.*] Voyez Rem. 4. sur la 26. Lettre du 7. Livre.

6. *Demetrius.*] Voyez Rem. 7. sur l'onzième Lettre du quatrième Livre.





CN. MAGNUS PROCOS. S. D.

M. CICERONI IMP.

Q Fabius ad me venit A. D. IV Kalend. Febr. is nuntiat L. Domitium cum suis cohortibus XI, & cohortibus XIV, quas Vibullius adduxit, ad me iter habere: habuisse in animo proficisci Corfinio, A. D. Id. Febr. C. Hirrum cum v cohortibus subsequi. Censeo ad nos Luceriam venias. Nam te hic tutissime puto fore.



M. CICERO IMP. S. D.

CN. MAGNO PROCOS.

A D. XV. Kalend. Mart. Formiis accepi tuas litteras: ex quibus ea, quæ in agro Piceno gesta



L E T T R E

DE POMPE'E A CICERON.

J'Ai appris le vingt-septième de Janvier par Q. Fabius , que L. Domitius devoit se mettre en marche pour me joindre avec les onze Cohortes qu'il avoit déjà , & les quatorze que Vibullius lui a menées du Picenum ; & qu'il partiroit de Corfinium le treizième de Février ; que C. Hirrus le suivroit avec cinq Cohortes. Je suis d'avis que vous nous veniez joindre à Lucerie , vous ne pouvez être nulle part plus en sûreté.



L E T T R E

DE CICERON A POMPE'E.

J'Ai reçu à Formies le quinzième de Février votre Lettre , qui m'a fait connoître que ce qui s'est passé dans le

erant , cognovi commodiora esse multo , quam ut erat nobis nuntiatum : Vibullique virtutem , industriamque libenter agnovi. Nos adhuc in ea ora , ubi præpositi sumus , ita fuimus , ut navem paratam haberemus. Ea enim audiebamus , & ea verebatur , ut , quodcumque tu consilium præcepisses , id nobis persequendum putaremus. nunc , quoniam auctoritate & consilio tuo in spe firmiore sumus ; si teneri posse putas Tarra- cinam , & oram maritimam , in ea manebo : etsi præsidia in oppidis nulla sunt. Nemo enim nostri ordinis in his locis est , præter M. Eppium , quem ego Minturnis esse volui , vigilantem hominem & industrium. Nam L. Torquatum , virum fortem & cum auctoritate , Formiis non habemus : ad te profectum arbitramur.

Ego omnino , ut proxime tibi placuerat , Capuam veni eo ipso die , quo tu Teano Sidicino es profectus. Volueras enim me cum M. Considio

Picenum est beaucoup plus considérable qu'on ne nous l'avoit mandé , & j'ai appris avec joie que Vibullius avoit donné des marques de son courage & de son habileté. Jusqu'à présent j'ai toujours eu un vaisseau prêt sur la côte où je commande ; car , après ce que nous avons déjà vû arriver , & ce que nous avons lieu de craindre , j'ai cru devoir me mettre en état de vous suivre par tout où vous iriez. Mais , puisque les mesures que vous avez prises nous donnent de meilleures esperances, si vous croyez que nous puissions défendre Terracine ¹ & toute cette côte , j'y demeurerai volontiers , quoiqu'il n'y ait point de garnisons dans les places ; il n'y a même dans ces quartiers , de Sénateur que M. Eppius ² homme fort vigilant & fort entendu ; je l'ai mis à Minturnes. Pour L. Torquatus , dont le courage & l'autorité seroient ici fort nécessaires , il n'est plus à Formies ; apparemment qu'il vous est allé trouver.

Je vins à Capoue , comme vous l'aviez souhaité , le jour même que vous partites de Teanum Sidicinum ³ ; car vous m'aviez chargé , avec M. Consi-

Propratore illa negotia tueri. Cum eo venissem, vidi T. Ampium delectum habere diligentissime, ab eo accipere Libonem summa item diligentia, & in illa colonia auctoritate. Fui Capuae, quoad Consules. Iterum, ut erat dictum ab Consulibus, veni Capuam ad Nonas Februar. cum fuisssem triduum, recepi me Formias.

Nunc quod tuum consilium, aut quæ ratio belli sit, ignoro. Si tenendam hanc oram putas, quæ & opportunitatem & dignitatem habet, egregios cives, & ut arbitror, teneri potest; opus est esse, qui præsit. Sin omnia in unum locum contrahenda sunt; non dubito, quin ad te statim veniam: quo mihi nihil optatius est: idque tecum, quo die ab urbe discessimus, locutus sum. Ego, si cui adhuc videor segnior fuisse, dum ne tibi videar, non laboro: & tamen, si, ut video, bellum gerendum est; confido me omnibus facile satisfactu-

LETT. DE CICER. A POMP. 89
dius Propréteur , de l'inspection générale des affaires de ces quartiers. Je trouvai que T. Ampius s' travailloit aux nouvelles levées avec beaucoup de diligence ; & que Libon qui étoit chargé de rassembler ces nouveaux soldats , se servoit aussi avec zèle de l'autorité qu'il a dans cette Colonie. Je me tins à Capoue tant que les Consuls y demeurèrent ; & j'y revins le cinq comme ils nous l'avoient marqué. J'y passai trois jours , & je revins ensuite à Formies.

Je ne sai point quelles sont vos résolutions , ni quel plan vous vous êtes fait. Si vous voulez conserver cette côte où il y a un grand nombre de bons Citoyens , & des places considérables dont vous pouvez tirer de grands secours & où l'on peut , à ce qu'il me paroît , se défendre , il faut laisser quelqu'un pour y commander. Mais , si vous avez dessein de rassembler toutes vos forces , je suis prêt à vous aller joindre ; & j'ai toujours souhaité d'être avec vous , comme je vous le témoignai lorsque nous sortîmes de Rome. Peut-être que quelques gens trouvent que jusqu'à présent je n'ai point fait paroître assez d'ardeur , mais je m'en mets

90 REM. SUR LA I. LETTRE
rum. M. Tullium, meum necessarium, ad te misi : cui tu, si tibi videretur, ad me litteras dares.

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE

DE CICERON A POMPE'E.

1. *SI vous croyez que nous puissions défendre Terracine.*] Rutilius Lupus Préteur étoit dedans avec trois Cohortes, mais il en sortit peu de tems après, & ses soldats ayant rencontré la Cavalerie de César commandée par Bivius Curius, ils passèrent du côté des ennemis.

Lib. 1. de Bello Civ.

2. *M. Eppius.*] On ne fait rien de particulier de ce Sénateur. Hirtius, dans son Histoire de la guerre d'Afrique, parle d'un M. Eppius à qui César pardonna après la bataille qu'il gagna contre Scipion ; c'est sans doute le même Sénateur dont Cicéron parle ici.

3. *Teanum Sidicinum.*] Ville de la Campagne, ainsi appelée du nom de ses anciens habitans, & pour la distinguer du Teanum de la Pouille. La première s'appelle encore à présent *Tiano*.

4. *M. Confidius.*] Celui qui avoit été nommé pour succéder à César dans la Gaule Cisalpine.

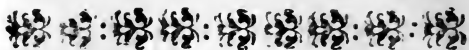
fort peu en peine pourvû que vous ne pensiez pas comme eux. Cependant, s'il n'y a plus d'esperance de paix, comme je le crains fort, je me promets de contenter tout le monde. Je vous envoie exprès M. Tullius mon Secretaire ⁶, par qui vous pourrez me faire reponse, si vous le jugez à propos.

5. *T. Ampius.*] Surnommé Balbus. Il fut un des plus ardens contre César, & on l'appeloit *tubam belli civilis*. César ne laissa pas de lui pardonner & de le rappeler.

Epist. 12. Lib. 6. Fam. Sueton. Jul.

6. *M. Tullius mon Secretaire.*] Il y a dans le Texte, *necessarium*, qui signifie *un homme qui nous est attaché d'une maniere particuliere*; mais comme nous n'avons point de mot en François qui y réponde parfaitement, j'ai mis *Secretaire*, parce qu'en effet Tullius qui étoit Affranchi de Cicéron, avoit été son Secretaire ou Greffier en Cilicie.



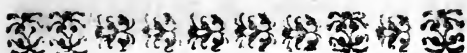


CN. MAGNUS PROCOS. S. D.

M. CICERONI IMP.

SU. B. E. *Tuas Litteras libenter legi. Recognovi enim tuam pristinam virtutem etiam in salute communi. Consules ad eum exercitum, quem in Apulia habui, venerunt. Magnopere te hortor pro tuo singulari perpetuoque studio in Re- publ. ut te ad nos conseras; ut com- muni consilio Reip. afflictæ opem at- que auxilium feramus. Censeo via Appia iter facias, & celeriter Brundisium venias.*



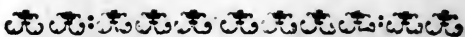


L E T T R E II.

DE POMPE'E A CICERON.

SI vous vous portez bien , je m'en réjouis. J'ai lû avec plaisir votre Lettre , qui m'a fait voir que vous avez toujours le même zèle pour le salut de la Patrie. Les Consuls sont venu joindre les troupes que j'avois dans la Pouille. Je vous conjure par l'attachement inviolable que vous avez toujours eu pour la République , de nous venir trouver , afin que nous puissions de concert prendre des mesures pour remedier aux maux présents. Je suis d'avis que vous veniez en diligence à Brindes par le grand chemin d'Appius.





M. CICERO. IMP. S. D.

CN. MAGNO PROCOS.

cum/
CUm ad te Litteras misissem ,
 quæ tibi Canusii redditæ sunt ,
 suspicionem nullam habebam , te
 Reip. causa mare transiturum ;
 eramque in spe magna fore ut in Ita-
 lia possemus aut concordiam consti-
 tuere , qua mihi nihil utilius videba-
 tur , aut Remp. summa dignitate de-
 fendere. Interim , nondum meis lit-
 teris ad te perlatis , ex his manda-
 tis , quæ D. Lælio ad Consules de-
 deras , certior tui consilii factus , non
 expectavi , dum mihi à te litteræ red-
 derentur : confestimque cum Quinto
 fratre , & cum liberis nostris iter ad
 te in Apuliam facere cœpi. Cum
 Teanum Sidicinum venissem , C.
 Messius familiaris tuus mihi dixit ,
 aliique complures , Cæsarem iter ha-
 bere Capuam : & eo ipso die mansu-



LETTRE II.

DE CICERON A POMPE'E.

Lorsque je vous écrivis la Lettre que vous avez reçue à Canusium ¹, je ne m'imaginois pas que nous fussions réduits à passer la Mer ; je comptois que sans sortir de l'Italie , nous pourrions , ou établir une paix solide , ce qui me paroissoit le meilleur parti , ou même soutenir la guerre avec avantage. Cependant , avant que vous eussiez reçu ma Lettre , je vis par les ordres que vous aviez donnés à D. Lælius ² pour les Consuls , quelle étoit votre résolution ; & sans attendre votre réponse , je partis aussitôt avec mon frere & nos enfans pour vous aller joindre dans la Pouille. Lorsque je fus arrivé à Teanum Sidicinum , C. Messius ³ votre ami & plusieurs autres personnes m'assurèrent que César s'avançoit du côté de Capoue , & que ce jour-là même il coucheroit à Esernie ⁴. Cette

96 EPIST. II. CICER. AD POMP.
rum esse Eserniæ. Sane sum commo-
tus ; quod , si ita esset , non modo
iter meum interclusum , sed meipsum
plane exceptum putabam. Itaque
tum Cales processî , ut ibi potissimum
consisterem , dum certum nobis ab
Esernia de eo , quod audieram re-
ferretur.

At mihi cum Calibus essem , af-
fertur litterarum tuarum exemplum,
quas tu ad Lentulum Cos. mississes.
Hæ scriptæ sic erant : litteras tibi à
L. Domitio A.D. XIII Kal. Mart.
allatas esse ; earumque exemplum
subscripseras ; magnique interesse
Reip. scripseras , omnes copias pri-
mo quoque tempore in unum locum
convenire ; & ut præsidii quod satis
esset Capuæ relinqueret. His ego
litteris lectis in eadem opinione fui ,
qua reliqui omnes , te cum omnibus co-
piis ad Corfinium esse venturum : quo
mihi , cum Cæsar ad oppidum castra
haberet , tutum iter esse non arbi-
trabar.

LETT. II. DE CICER. A POMP. 97
nouvelle m'allarma fort ; je voyois que
si elle étoit véritable , non seulement
je ne pourrois pas vous joindre , mais
que cela nous ôteroit même toute com-
munication avec vous. J'allai donc à
Calés , pour y attendre qu'on eût eu
des nouvelles certaines d'Efèrnie.

Pendant que j'y étois , on m'apporta
une copie de votre Lettre au Consul
Lentulus , à qui vous marquiez que
vous en aviez reçu une de L. Domi-
tius , datée du dix-septième de Février ,
dont la copie étoit au bas de la votre ;
que les affaires demandoient que vous
rassemblassiez au plutôt toutes vos
troupes ; qu'il laissât seulement à Ca-
poue une garnison telle qu'il la juge-
roit nécessaire. Là-dessus je crus , com-
me tous les autres , que vous marchiez
à Corfinium avec toutes vos forces ;
César étant campé à la vûe de cette
place , ç'auroit été trop m'exposer que
d'aller de ce côté-là.

*Cum res in summa expectatione esset, utrumque simul audimus, & quæ Corfinii acta essent, & te iter Brundisium facere cœpisse: cumque nec mihi, nec fratri meo dubium esset quin Brundisium contendere-
mus, à multis qui è Samnio Apulia-
que veniebant, admoniti sumus, ut
caveremus ne exciperemur à Cæsare;
quod is in eadem loca, quæ nos pe-
tebamus, profectus, celerius etiam
quam nos possemus eo, quo intende-
rat, venturus esset. Quod cum ita es-
set; nec mihi, nec fratri meo, nec cui-
quam amicorum placuit committere,
ut temeritas nostra non solum nobis,
sed etiam Reipub. noceret; cum præ-
sertim non dubitaremus, quin, si
etiam tutum nobis iter fuisset, te ta-
men jam consequi non possemus. In-
terim accepimus tuas litteras, Canu-
sio A. D. x. Kalend. Mart. datas,
quibus nos hortaris, ut celerius Brun-
disium veniamus: quas cum accepis-
semus A. D. iiii. Kalend. Mart.*

Comme nous étions dans une grande attente sur le succès de cette affaire, nous apprîmes en même tems ce qui s'étoit passé à Corfinium, & que vous marchiez vers Brindes. Nous résolûmes aussi-tôt, mon frere & moi, de vous suivre; mais différentes personnes, qui venoient du Samnium & de la Pouille, nous avertirent de prendre garde d'être coupés; que César marchoit du même côté que nous, & qu'il faisoit une si grande diligence que nous ne pourrions jamais arriver avant lui. Cela nous fit changer de dessein; il nous parut, & ce fut aussi l'avis de tous nos amis, que par rapport à la République, aussi bien que par rapport à nous, il ne falloit pas nous exposer à tomber entre les mains de l'ennemi, persuadés surtout, comme nous l'étions, que nous ne serions plus à tems pour vous joindre quand même le chemin auroit été libre. Cependant je reçûs votre Lettre datée de Canusium le vingtième de Février, dans laquelle vous me marquiez de venir en diligence à Brindes; mais comme je ne la reçûs que le vingt-sept, nous ne doutâmes point que vous n'y fussiez déjà arrivé. Nous scavions

non dubitabamus, quintu jam Brundisium pervenisses : nobisque iter illud omnino interclusum videbatur : neque minus nos esse captos, quam qui Corfinium venissent. Neque enim eos solos arbitrabamur capi, qui in armatorum manus incidissent, sed eos nihilo minus, qui regionibus exclusi intra præsidia, atque intra arma aliena venissent.

Quod cum ita sit, maxime vellem primum semper tecum fuisse ; quod quidem tibi ostenderam, cum à me Capuam rejiciebam : quod feci non vitandi oneris causa, sed quod videbam teneri illam urbem sine exercitu non posse. Accidere autem mihi nolebam, quod doleo viris fortissimis accidisse. Quando autem tecum ut essem non contigit, utinam tui consilii certior factus essem. Nam suspicione assequi non potui ; quod omnia prius arbitratus sum fore, quam ut hæc Reip. causa in Italia non posset duce te consistere. Neque ve-

LETT. II. -DE CICER. A POMP. Tôt
que ce chemin nous étoit entierement
fermé, & nous nous trouvâmes au-
tant à plaindre que ceux qui ont été
pris dans Corfinium ; car c'est l'être
véritablement que de se voir entouré
de tous côtés de troupes ennemies,
sans pouvoir pénétrer par aucun en-
droit.

Cela ne me seroit point arrivé si j'a-
vois été avec vous dès le commence-
ment, comme je le souhaitois, & com-
me je vous le témoignai lorsque je ne
me chargeai qu'avec répugnance de
commander à Capoue ; non que je cher-
chasse à éviter la peine & l'embarras,
mais parce que je voyois bien qu'on
ne pourroit garder cette Place si l'on
n'avoit pas un corps d'armée de ce cô-
té-la. Je ne voulois pas qu'il m'arri-
vât la même chose que nous avons eu
la douleur de voir arriver à tant de
braves gens. Mais, si je n'ai pas été
assez heureux pour me trouver avec
vous, j'aurois du moins souhaité de
sçavoir quel étoit votre dessein. Je ne
pouvois pas le deviner, & j'étois bien

*ro nunc consilium tuum reprehendo ,
sed fortunam Reipub. lugeo : nec ,
si ego quid tu sis secutus non per-
spicio , idcirco minus existimo , te
nihil nisi summa ratione fecisse.*

*Mca quæ semper fuerit senten-
tia , primum de pace vel iniqua
conditione retinenda , deinde de ur-
be , (nam de Italia quidem nihil
mihi unquam ostenderas) meminif-
se te arbitror. Sed mihi non sumo ,
ut meum consilium valere debuerit :
secutus sum tuum ; neque id Reipub.
caussa , de qua desperavi , quæ &
nunc afflicta est , nec excitari sine
civili perniciosissimo bello potest :
sed te quærebam ; tecum esse cupie-
bam : neque ejus rei facultatem ,
si qua erit , prætermittam.*

*Ego me in hac omni causa facile
intelligebam pugnandi cupidis ho-*

éloigné de croire que sous un Chef tel que vous, l'on ne pût sauver les affaires qu'en abandonnant l'Italie. Ce n'est pas que je condamne le parti que vous avez pris, je plains seulement la République; & quoique je ne voye pas les raisons que vous avez pû avoir, je ne doute point que vous n'en ayez eu de fort bonnes.

Vous pouvez vous souvenir que j'ai toujours été d'avis qu'il falloit acheter la paix à quelque prix que ce fût, & ne point abandonner Rome; je ne parle point de l'Italie, vous ne m'aviez point marqué que vous eussiez dessein d'en sortir. Mais je n'ai point la présomption de croire que mon avis devoit l'emporter; je me suis fait un devoir de suivre le votre, non par rapport à la République dont le salut me paroît désespéré, & à qui il ne reste plus qu'un remede aussi funeste que l'est une guerre civile. C'étoit vous uniquement qui me déterminiez, je ne voulois point me separer de vous, & je ne manquerai pas de vous aller joindre dès que j'en trouverai l'occasion.

Je sçai bien que ceux qui ne veulent point d'accommodement, n'ont

minibus non satisfacere. Primum enim præ me tuli, me nihil malle quam pacem; non quin eadem timerem, quæ illi: sed ea bello civili leviora ducebam. Inde suscepto bello, cum pacis conditiones ad te afferri, à teque ad ea honorifice & large responderi viderem, duxi meam rationem, quam tibi facile me probaturum pro tuo in me beneficio arbitrabar. Memineram me esse unum, qui pro meis maximis in Rempubl. meritis supplicia miserrima & crudelissima pertulissem: me esse unum, qui, si offendissem ejus animum, cui tum, cum jam in armis essemus, Consulatus tamen alter, & triumphus amplissimus deferrebatur, subjicerer eisdem præliis: ut mea persona semper ad improborum civium impetus aliquid videretur habere popolare. Atque hæc non ego prius sum suspicatus, quam mihi palam denunciata sunt: neque ea tam pertimui, si subeun-

garde d'être contents de moi ; je me déclarai d'abord pour la paix ; ce n'est pas que je ne craigne les mêmes choses qu'ils appréhendent , mais c'est que je les trouve moins à craindre qu'une guerre civile. Ensuite , la guerre étant déjà commencée , lorsque César vous eut fait proposer un accommodement , & que je vis que vous lui aviez répondu d'une manière si honorable pour lui , & que vous lui offriez des conditions si avantageuses , je crus devoir penser à moi ; & les obligations que je vous ai , me firent espérer que vous entreriez dans mes vûes. Je me souvenois que pour avoir trop bien servi la République , je m'étois vû exposé aux traitemens les plus cruels & les plus indignes. Je considérai que si je ne ménageois pas un homme , à qui même depuis que nous avons pris les armes , on offroit un second Consulat & le Triomphe , j'aurois à soutenir les mêmes épreuves ; car il semble que je sois destiné particulièrement à être en bute aux coups des méchans Citoyens , & que ce soit pour bien des gens un agréable spectacle. Ce ne sont pas-là de vains soupçons & de fausses allar-

*da essent , quam declinanda puta-
vi , si honeste vitare possem.*

*Quam brevem illius temporis, dum
in spe pax fuit , rationem nostram
vides ; reliqui facultatem res ade-
mit. Iis autem , quibus non satisfac-
tio facile respondeo. Neque enim
ego amicior C. Cæsari unquam fui ,
quam illi : neque illi amiciores
Reipub. quam ego. Hoc inter me ,
& illos interest ; quod , cum & illi
cives optimi sint , & ego ab ista
laude non absim , ego conditionibus ,
quod idem te intellexeram velle ,
illi armis disceptari maluerunt.
Quæ quoniam ratio vicit ; perficiam
profecto , ut neque Respubl. civis à
me animum , neque tu amici desi-
deres.*

mes, je ne vous dis rien dont on ne m'ait hautement menacé; & quoique je me sentisse assez de courage pour soutenir ce que je ne pourrois éviter, j'ai crû qu'il étoit de la prudence de m'en garantir, pourvû que je le fisse sans intéresser mon honneur.

Voilà les raisons que j'ai eûes de me ménager pendant le peu de tems qu'on a parlé de paix; depuis, je n'ai pas été le maître de faire ce que j'aurois souhaité. Pour ceux qui me condamnent, voici ce que j'ai à leur répondre, je n'ai jamais été plus uni qu'eux avec César, & ils n'ont jamais été plus attachés que moi à la République. Toute la différence qu'il y a entre nous, c'est que, quoiqu'ils soient de très-bons Citoyens, & que je ne sois pas tout-à-fait indigne de ce nom, nous avons été au même but par des voies différentes, eux par celle des armes, & moi par celle d'un accommodement, auquel vous me paroissiez vous-même porté. Mais, puisque leur sentiment a prévalu, vous pouvez compter que je ne manquerai point à ce que je dois à la République comme Citoyen, & à vous comme ami.

REMARQUES
SUR LA II. LETTRE
DE CICERON A POMPE'E.

1. *CAnusium.*] Sur les confins de la Pouille.
2. *D. Lælius.*] Il commanda depuis
une flotte sur les côtes d'Asie.

Lib. 3. de Bello Civil.



EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

M *Ihi molestior lippitudo erat quam ante fuerat. Dictare tamen hanc epistolam malui, quam Gallo Fabio, amantissimo utriusque nostrum, nihil ad te litterarum dare. Nam pridie quidem, quoquo modo potueram, scripseram ipse eas litteras, quarum vaticinationem falsam esse cupio. Hujus autem epistolæ non solum ea caussa est, ut ne quis à me dies intermitteretur, quin dem ad te litteras; sed*

3. *C. Messius.*] Voyez Rem. 9. sur la première Lettre, & Rem. 29. sur la quinzième Lettre du quatrième Livre.

4. *Esernie.*] Dans le pays des Samnites près de la source du Vulturne.



LETTRE XII.

J'Ai plus mal aux yeux que jamais ; j'ai mieux aimé néanmoins me servir d'un Secrétaire que de laisser partir Gallus Fabius notre ami commun sans profiter de cette occasion. Pour ma Lettre d'hier, où vous trouverez des prédictions qui ne seront peut-être que trop vraies, je l'ai écrite moi-même le mieux que j'ai pû, non seulement pour ne laisser passer aucun jour sans vous donner de mes nouvelles, mais beaucoup plus encore afin de vous engager à prendre quelques momens (car

*etiam hæc justior, ut à te impet-
rem, ut sumeres aliquid temporis;
quo quia tibi perexiguo opus est,
explicari mihi tuum consilium pla-
ne volo, ut penitus intelligam.*

*Omnia sunt integra nobis. Nihil
prætermissum est, quod non habeat
sapientem excusationem, non modo
probabilem. Nam certe neque tum
peccavi, cum imparatam jam Ca-
puam, non solum ignavia delectus,
sed etiam perfidia suspicionem fu-
giens, accipere nolui; neque cum post
conditiones pacis per L. Cæsarem &
Fabatum allatas cavi, ne animum
ejus offenderem, cui Pompeius jam
armatus armato Consulatum trium-
phumque deferret. Nec vero hæc
extrema quisquam potest jure re-
prehendere, quod mare non trans-
irem. Id enim, etsi erat delibera-
tionis, tamen obire non potui. Ne-*

LIVRE VIII. LETTRE XII. 117
il ne vous en faut pas davantage) pour
examiner ce que je dois faire dans la
conjoncture présente. Je vous prie donc
de me marquer bien positivement ce
que vous pensez là-dessus.

Je suis encore à tems pour me dé-
terminer, & je n'ai rien fait jusqu'à
présent que je ne puisse justifier par des
raisons, je ne dis pas apparentes, mais
solides. Si je n'ai pas voulu comman-
der à Capoue, c'est que cette Place
étoit sans défense, & qu'on auroit pû
s'en prendre à moi de la négligence
avec laquelle se faisoient les nouvelles
levées; ou même me soupçonner de
quelque intelligence avec les Ennemis.
N'avois-je pas aussi raison, lorsque Cé-
sar eut fait proposer un accommodement
par Lucius César & par Fabatus^r,
de garder quelque ménagement avec
un homme, à qui Pompée, même de-
puis qu'on avoit pris les armes de part
& d'autre, offroit un second Consulat
& le Triomphe? On peut encore moins
me reprocher de n'avoir pas, en der-
nier lieu, suivi Pompée à Brindes;
outre que cela demandoit que j'y pen-
sasse plus d'une fois, je n'en ai pas été

que enim suspicari debui; præsertim cum ex ipsius Pompeii litteris, idem quod video te existimasse non dubitarim, quin is Domitio subventurus esset. Et plane quid rectum, & quid faciendum mihi esset, diutius cogitare malui.

Primum igitur, hæc qualia tibi esse videantur, etsi significata sunt à te, tamen accuratius mihi perscribas, velim: deinde aliquid etiam in posterum prospicias, fingasque, quem me esse deceat, & ubi me plurimum prodesse Reip. sentias; ecquæ pacifica persona desideretur; an in bellatore sint omnia. Atque ego, qui omnia officio metior, recordor tamen tua consilia; quibus se paruissem, tristitiam illorum temporum non subiissem. Memini, quid mihi tum suaseris per Theophanem, per Culconem: idque sæpe ingemiscens sum recordatus. Quare nunc saltem ad illos calculos revertamur, quos tum abjecimus; ut non

le maître. Etois-je obligé de deviner que Pompée songeoit à passer la Mer ; & ne devois-je pas naturellement , sur la Lettre qu'il écrivit au Consul Lentulus , croire qu'il iroit au secours de Domitius , comme cette même Lettre vous l'avoit fait croire ? d'ailleurs , j'ai été bien-aïse de penser un peu à loisir au parti que je dois prendre.

Vous m'avez déjà fait entendre ce que vous pensez là-dessus , mais je vous prie de me le marquer plus positivement , & de me donner des conseils pour l'avenir. Faites-moi un plan de conduite , & examinez où je pourrai être plus utile à la République ; si on ne la peut servir qu'en prenant les armes ; ou s'il ne vaudroit pas mieux que quelqu'un se réservât pour ménager un accommodement ? Quoique mon devoir soit pour moi une regle inviolable , je ne laisse pas de me souvenir des conseils que vous me donniez avant mon exil ; si je les avois suivis , j'aurois évité tous mes malheurs. Je me souviens de ce que vous me fites dire alors par Theophane & par Culeon ² , & je me suis reproché souvent de n'en avoir pas profité. Il faut du moins que

solum gloriosis consiliis utamur, sed etiam paullo salubribus. Sed nihil præscribo. Accurate velim perscribas tuam ad me sententiam.

Volo etiam exquiras, quam diligentissime poteris (habebis autem, per quos possis) quid Lentulus noster, quid Domitius agat, quid acturus sit, quemadmodum nunc se gerant, num quem accusent, num cui succenseant. Quid dico, num cui? num Pompeio? omnino culpam omnem Pompeius in Domitium confert: quod ipsius litteris cognosci potest: quarum exemplum ad te mitto. Hæc igitur videbis; & quod ad te ante scripsi, Demetrii Magnetis librum, quem ad te misit de concordia, velim mihi mittas.



l'expérience me rende sage ; & qu'en pensant à ce que l'honneur demande de moi , je n'oublie pas entièrement mes intérêts. Mais je ne prétends point prévenir votre jugement , & je vous prie de me marquer précisément votre décision.

Je vous prie aussi de vous informer avec soin (& vous ne manquez pas de gens pour cela) je vous prie , dis-je , de tâcher de découvrir ce que font Lentulus ³ & Domitius , ce qu'ils prétendent devenir , comment ils se conduisent maintenant , à qui ils attribuent leur malheur , ou plutôt s'ils ne l'attribuent pas à Pompée. Ce dernier prétend que c'est absolument la faute de Domitius , comme vous le pourrez voir par les Lettres dont je joins ici la copie. Pensez à tout cela ; & n'oubliez pas de m'envoyer le traité de Deme-trius Magnés , que je vous ai demandé.



Ainsi il ne faut point lire ici avec quelques Critiques , *Fabius* au lieu de *Fabatus*. Il étoit alors Préteur.

2. *Theophaue & Culcon.*] Nous en avons déjà parlé ; ils étoient tous deux amis & creatures de Pompée.

3. *Lentulus.*] Il avoit été pris dans Corfinium ; & César l'avoit renvoyé comme tous les autres , quoiqu'il eût plus de sujet de se plaindre de lui à cause de leur ancienne liaison. C'est ce Lentulus qui étant Consul , avoit eu tant de part au rappel de Cicéron ; & c'est pour cela qu'il dit ici *noſter Lentulus*.

LETTRE

DE POMPE'E AUX CONSULS.

Comme j'étois persuadé que tant que nous serions séparés , nous ne pourrions , ni servir la République , ni tenir contre nos ennemis , j'avois écrit à L. Domitius de me venir joindre avec toutes ses troupes ; ou que s'il ne jugeoit pas à propos de se mettre en marche , il m'envoyât du moins les dix-neuf Cohortes qui me venoient du Picenum. Ce que j'appréhendois est arrivé ; Domitius se trouve au milieu des Ennemis ; il n'a pas assez de troupes pour former un camp , parce qu'il a mis

118 EPIST. POMP. AD CONS.
oppidis distributas haberet : (nam partim Albæ , partim Sulmone collocavit) neque si vellet expedire posset. Nunc scitote , me esse in summa sollicitudine. Nam & tot & tales viros periculo obsidionis liberare cupio : neque subsidio ire possum ; quod his duabus legionibus non puto esse committendum , ut illuc ducantur ; ex quibus tamen non amplius XIV cohortes contrahere potui : quod Brundisium præsidium misi : neque Canusium sine præsidio , dum abessem , putavi esse dimittendum.

D. Lælio mandaram , quod majores copias sperabam nos habituros , ut , si vobis videretur , alteruter vestrum ad me veniret : alter in Siciliam cum ea copia , quam Capuæ , & circum Capuam comparastis ; & cum iis militibus , quos Faustus legit , proficisceretur ; Domitius cum XII suis cohortibus eodem adjungeretur ; reliquæ copię omnes Brundisium co-

dans Albe ¹ & dans Sulmone une partie des douze Cohortes qu'il avoit déjà, & des dix-neuf qu'on m'amenoit du Picenum ; & quand il voudroit à présent me venir joindre , il trouveroit les passages fermés. Cela m'afflige fort. Je voudrois bien aller au secours de tant de personnes considérables , mais je me trouve hors d'état de le faire ; car , outre qu'il seroit dangereux de mener de ce côté-la nos deux Légions ² , je n'en ai pû rassembler que quatorze Cohortes ; j'en ai envoyé une partie à Brindes , & je n'ai pas voulu laisser Canusium entierement dégarni.

Comme je croyois que nous aurions beaucoup plus de troupes , j'avois chargé D. Lælius de vous dire que , si vous le jugiez à propos , il seroit bon que l'un de vous deux vînt me joindre , & que l'autre passât en Sicile avec les troupes que vous avez ramassées à Capoue & aux environs , & avec celles que Faustus a levées , auxquelles Domitius joindroit ses douze Cohortes ; & que toutes les autres se rassembleroient à

gerentur : & inde navibus Dyrrachium transportarentur. Nunc, cum hoc tempore nihilo magis ego, quam vos subsidio Domitio ire possim, se per montes explicare ; non est nobis committendum, ut ad has XIV cohortes, quas ego dubio animo habeo, hostis accedere aut in itinere me consequi possit. Quamobrem placitum est mihi, ac ita video censeri Marcello, & ceteris nostri ordinis, qui hic sunt, ut Brundisium ducerem hanc copiam, quam mecum habeo. Vos hortor, ut quodcumque militum contrahere poteritis, contrahatis, & eodem veniatis quamprimum. Arma, quæ ad me missuri eratis, iis, censeo, armetis milites, quos vobiscum habetis. Quæ arma superabunt, ea si Brundisium jumentis deportaritis, vehementer Reip. profueritis. De hac re vellem nostros certiores faciatis. Ego ad P. Lupum, & C. Coponium Praetores misi, ut se nobis conjungerent ; & militum quod haberent ad vos deducerent.

EPISTOLA

Brindes pour passer à Dyrrachium. Maintenant, puisqu'il m'est impossible aussi-bien qu'à vous d'aller au secours de Domitius, & qu'il ne peut plus se sauver par les défilés des montagnes³, il faut du moins empêcher que l'ennemi ne me joigne, & qu'il n'approche de ces quatorze Cohortes, dont je ne suis gueres assuré. Ainsi j'ai crû, aussi-bien que Marcellus & tous les autres Sénateurs qui sont avec nous, qu'il faloit mener ces troupes à Brindes. Vous en amasserez de votre côté le plus que vous pourrez, & vous vous y rendrez en diligence. Pour les armes que vous deviez m'envoyer, vous n'avez qu'à les distribuer à vos soldats; s'il y en a de reste, il seroit fort important de les faire porter à Brindes sur des bêtes de somme. Je vous prie de faire savoir à tous ceux de notre parti les résolutions que nous avons prises. J'ai écrit aux Préteurs P. Lupus⁴ & C. Coponius⁵ de vous venir joindre avec leurs troupes.



REMARQUES

SUR LA LETTRE DE POMPE'E

AUX CONSULS.

1. **A**^{Lbe.}] Colonie Romaine dans le pays des Marses ; il ne la faut pas confondre avec l'autre Albe surnommée la longue , qui étoit dans le Latium.

2. *Nos deux Légions.*] C'étoient celles qu'on avoit ôtées à César sous prétexte de la guerre des Parthes , comme nous l'avons déjà dit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CN. MAGNUS PROCOS. S. D.

DOMITIO PROCOS.

M Iror te ad me nihil scribere,
 & potius ab aliis , quam à
 te de Repub. me certiolem fieri. Nos,
 disiecta manu , pares adversariis ef-
 se non possumus. Contractis nostris co-
 piis , spero nos & Reip. & communi
 saluti prodesse. Quamobrem cum
 constituisses , ut Vibullius mihi scrip-
 serat A. D. v Id. Feb Corfinio pro-

3. *Et qu'il ne peut plus se sauver par les défilés des Montagnes.*] Le Texte est ici imparfait. Grævius après Junius croit qu'après *pos-*
sim il faut lire *isque*, & sousentendre *non pos-*
sit. En effet, Cicéron a dit plus haut dans
cette même Lettre, *neque si vellet expedire*
posset.

4. *P. Lupus.*] Il étoit alors à Terracine ;
mais il ne suivit point Pompée, & retourna à
Rome peu de tems après.

Cæsar. Lib. 1. de Bell. Civil. Epist. 1.
Lib. 1.

5. *C. Coponius.*] Il passa la Mer avec Pom-
pée, & eut dans la suite le commandement de
la flotte de Rhodes.

Lib. 3. de Bell. Civ. de Divinat. Lib. 1.

LETTRE I.

DE POMPE'E A DOMITIUS.

JE suis surpris de ne point recevoir
de vos Lettres, & d'apprendre par
d'autres que par vous, l'état des affai-
res. Tant que nous serons séparés,
nous n'aurons point de forces suffisan-
tes à opposer aux ennemis ; il est ab-
solument nécessaire pour le bien de la
République & pour notre propre sûre-
té, de rassembler toutes nos troupes.
Vibullius m'avoit mandé dans sa Let-

ficisci cum exercitu, & ad me veni-
 re; miror quid causæ fuerit, quare
 consilium mutaris. Nam illa causa,
 quam mihi Vibullius scribit, levis
 est, te propterea moratum esse, quod
 audieris Cæsarem Firmo progres-
 sum in Castrum Truentinum venisse.
 Quanto enim magis appropinquare
 adversarius cœpit, eo tibi celerius
 agendum erat, ut te mecum conjun-
 geres prius, quam Cæsar aut tuum
 iter impedire, aut me abs te exclu-
 dere posset. Quamobrem etiam &
 etiam te rogo & hortor, id quod non
 destiti superioribus litteris à te pete-
 re, ut primo quoque die Luceriam
 a/ advenires ante quam copiæ, quas
 instituit Cæsar contrahere, in unum
 locum coactæ nos à nobis distrahant.
 Sed si erunt, qui te impediant, ut
 villas suas servent, æquum est me
 à te impetrare ut cohortes, quæ ex
 Piccno & Camerino venerunt, quæ
 fortunas suas reliquerunt, ad me
 missum facias.

tre du neuvième de Février, que vous étiez résolu à partir de Corfinium pour me venir joindre, & je ne vois pas ce qui a pû vous faire changer de dessein. Vibullius me marque bien que vous avez différé de partir, parce que vous avez appris que César s'étoit avancé de Firmum ¹ à Truentum ²; mais cela ne devoit pas vous arrêter. Au contraire plus l'ennemi s'approchoit, plus vous deviez faire de diligence pour le prévenir avant qu'il pût, ou empêcher votre marche, ou vous couper. Je vous conjure donc, comme j'ai fait dans toutes mes autres Lettres, de vous rendre au plutôt à Lucerie avant que César, qui rassemble toutes ses troupes, puisse vous ôter la communication avec cette place. S'il y a des gens qui veulent vous retenir pour mettre leur pays à couvert ³, il n'est pas juste du moins d'exposer les troupes du Picenum & de Camerinum ⁴, qui ont quitté leurs familles & leurs biens pour servir la République.



REMARQUES

SUR LA I. LETTRE

DE POMPE'E A DOMITIUS.

1. **F**^{*Irmum.*}] Ville du Picenum.
 2. ^{*Truentum.*}] A l'embouchure du fleuve de même nom, dans le Picenum. Cicéron l'appelle *Castrum Truentinum*, parce que c'étoit en effet une place forte.

Sil. Ital. Lib. 8.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D.

DOMITIO PROCOS.

L*itteras abs te M. Calenius ad me attulit A. D. XIV Kalend. Mart. in quibus litteris scribis, tibi in animo esse observare Cæsarem; & , si secundum mare ad me ire cœpisset, confestim in Samnium ad me venturum: sin autem ille circum istæc loca commoraretur, te ei, si propius accessisset, resistere*

Quique Truentinas servant cum flumine arces.

3. *Pour mettre leur pays à couvert.*] Je sui ici la conjecture de Grævius qui lit *villas suas*, au lieu de *illas suas*. En conservant néanmoins cette dernière leçon, cela feroit à peu près le même sens; & après *illas suas*, il faudroit sousentendre *cohortes* qui est dans la ligne suivante. S'il y a des gens, dit Pompée, qui ne veuillent pas que vous m'amenez les Cohortes que vous avez levées à Corfinium, parce qu'ils veulent les garder pour mettre leur pays à couvert, envoyez-moi du moins celles du Picenum, &c.

4. *Camerinum.*] Sur les confins du Picenum & de l'Ombrie.



LETTRE II.

DE POMPE'E A DOMITIUS.

M. Calenius m'a rendu le seizième de Février votre Lettre, dans laquelle vous me marquez que vous allez observer la marche de César; & que si pour venir à moi, il prend du côté de la Mer, vous viendrez aussitôt me joindre dans le Samnium; mais que, s'il s'arrêtoit dans les quartiers où vous êtes, vous étiez résolu, en cas qu'il

velle. Te animo magno & forti istam rem agere existimo : sed diligentius nobis est videndum , ne distracti pares esse adversario non possimus ; cum ille magnas copias habeat & majores brevi habiturus sit. Non enim pro tua prudentia debes illud solum animadvertere , quot in præsentia cohortes contra te habeat Cæsar , sed quantas brevi tempore equitum & peditum copias contracturus sit. Cui rei testimonio sunt litteræ , quas Bussenius ad me misit ; in quibus scribit , id quod ab illis quoque mihi scribitur , præsidia Curionem , quæ in Umbria & Tuscis erant , contrahere , & ad Cæsarem iter facere. Quæ si copiae in unum locum fuerint coactæ , ut pars exercitus ad Albam mittatur , pars ad te accedat ; ut non pugnet , sed locis suis repugnet , hærebis : neque solus cum ista copia tantam multitudinem sustinere poteris , ut frumentatum eas. Quamobrem te magnopere , hortor ,

s'approchât, de lui faire tête. Je reconnois en cela votre grandeur d'ame & votre courage; mais il est à craindre que tant que nous serons séparés, nous ne puissions pas tenir contre un ennemi dont les forces sont déjà grandes & augmentent tous les jours. Un homme aussi habile que vous, ne doit pas seulement considérer combien César a actuellement de troupes; il faut faire attention que dans peu il aura une armée très-forte en Cavalerie & en Infanterie. C'est ce que j'ai appris par les Lettres de Bullenius & de plusieurs autres personnes, qui me mandent que Curion rassemble toutes les garnisons de l'Ombrie & de la Toscane pour les mener à César. Quand toutes ces forces seront une fois réunies; si César fait avancer une partie de son armée vers Albe, & qu'il marche avec l'autre à Corfinium; & que sans vous attaquer, il vous serre de tous côtés, vous ne pourrez plus faire aucun mouvement, ni envoyer au fourrage à la vue d'une si grosse armée. Ainsi je vous exhorte fort à venir ici au plutôt avec toutes vos troupes; les Consuls s'y rendront aussi.

ut quamprimum cum omni copia huc venias. Consules constituerunt idem facere.

Ego Metuscilio ad te mandata dedi, providendum esse, ne duæ legiones sine Picentinis cohortibus in conspectum Cæsaris committerentur. Quamobrem nolito commoveri, si audieris me regredi, si forte Cæsar ad me veniet. Cavendum enim puto esse, ne implicatus hæream. Nam neque castra, propter anni tempus & militum animos, facere possum: neque ex omnibus oppidis contrahere copias expedit; ne receptum amittam. Itaque non amplius XIV cohortes Luce-riam coëgi. Consules præsidia omnia deducturi sunt, aut in Siciliam ituri. Nam aut exercitum firmum habere oportet, quo confidamus per-rumpere nos posse; aut regiones ejusmodi obtinere, è quibus repugnemus. Id quod neutrum nobis hoc tempore contingit: quod & magnam partem Italiae Cæsar occupavit; & nos non

J'avois chargé Metuscilius de vous dire, qu'il seroit dangereux de laisser approcher de l'armée ennemie nos deux Légions sans les troupes du Picenum; & qu'en cas que César marchât à moi, il ne falloit point que vous fussiez alarmé de me voir reculer. Je dois prendre garde de m'engager trop avant; car dans la saison où nous sommes, & avec des troupes dont je suis si peu sûr, je ne puis pas former un camp; & je n'ai pas voulu non plus dégarnir toutes nos places, de peur qu'il ne me restât plus de retraite; ainsi je n'ai rassemblé à Lucerie que quatorze Cohortes. Les Consuls m'ameneront les troupes qu'ils auront tirées des places que nous occupions, ou ils passeront en Sicile. Pour demeurer en Italie, il faudroit ou que nous fussions en état de forcer les ennemis, ou que nous occupassions des postes qu'ils ne pussent forcer. L'un & l'autre nous manque; César est déjà maître de presque toute l'Italie, & son armée est fort supérieure à la nôtre; il faut donc prendre

habemus exercitum tam amplum, neque tam magnum, quam ille. Itaque nobis providendum est, ut summam Reip. rationem habeamus. Etiam atque etiam te hortor, ut cum omni copia quamprimùm ad me venias. Possumus etiam nunc Remp. erigere, si communi consilio negotium administrabimus: sin distrahemur, infirmi erimus. Mihi hoc constitutum est.

His litteris scriptis, Sica à te mihi litteras attulit & mandata. Quod me hortare, ut istuc veniam, id me facere non arbitror posse; quod non magnopere his legionibus confido.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D.

DOMITIO PROCOS.

Litteræ mihi à te redditæ sunt
 A. D. XIII Kal. Mart. in
 quibus scribis, Cæsarem apud Cor-
 finium castra posuisse. Quod putavi

LETT. II. DE POMP. A DOMIT. 133
garde de ne point trop exposer la République. Je vous conjure encore une fois de venir au plutôt nous joindre avec toutes vos troupes. Nous pouvons rétablir les affaires pourvû que nous soyons tous ensemble ; si nous nous séparons , nous serons trop foibles ; voilà le plan que je me suis fait.

Depuis que j'ai écrit cette Lettre , Sica m'a rendu la vôtre & m'a exposé sa commission. Je voudrois bien pouvoir m'avancer vers Corfinium , comme vous le souhaitez ; mais il faudroit pour cela que je fusse plus sûr de mes troupes.

LETTRE III.

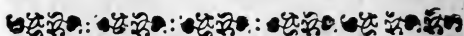
DE POMPE'E A DOMITIUS.

J'Ai reçu le dix-septième de Février , votre Lettre dans laquelle vous me marquez que César est campé à la vûe de Corfinium. Voilà ce que j'avois prévu , & ce que je vous avois prédit. Sans

& præmonui, sit, ut nec in præsen-
 tia committere tecum prælium velit;
 &, omnibus copiis conductis, te im-
 plicet, ne ad me iter expeditum tibi
 sit, atque istas copias conjungere
 optimorum civium possis cum his le-
 gionibus, de quarum voluntate du-
 bitamus: quo etiam magis tuis lit-
 teris sum commotus. Neque enim eo-
 rum militum, quos mecum habeo,
 voluntati satis confido, ut de omni-
 bus fortunis Reip. dimicem: neque
 etiam, qui ex delectibus conscripti
 sunt à Consulibus, convenerunt.
 Quare da operam, si ulla ratione
 etiam nunc efficere potes, ut te ex-
 plices, huc quamprimùm venias,
 ante quam omnes copiae adversa-
 riùm conveniant. Neque enim cele-
 riter ex delectibus huc homines con-
 venire possunt: &, si convenirent,
 quantum iis committendum sit, quod
 inter se ne noti quidem sunt, con-
 tra veteranas legiones, non te præ-
 terit.

doute qu'il ne veut point en venir aux mains , mais seulement vous ferrer de tous côtés pour vous empêcher de joindre vos troupes qui sont fort affectionnées à la République , aux miennes dont la fidélité m'est fort suspecte. Cela est d'autant plus fâcheux que je ne puis avec des troupes dont je suis si peu sûr , hazarder un combat qui décideroit du salut de la République , & que je n'ai point ici celles que les Consuls ont levées. Il faut donc , s'il en est encore tems , que vous tâchiez de trouver quelque passage pour venir ici au plutôt , avant que les ennemis aient rassemblé toutes leurs forces. Nous ne pouvons pas rassembler assez à tems les nouvelles levées ; & quand cela seroit possible , quelle apparence d'opposer à des vieilles Légions , des gens qui ne se connoissent que d'un jour.

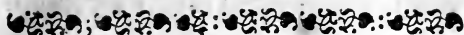




EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

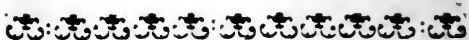
L Ippitudinis meæ signum tibi sit librarii manus, & eadem caussa brevitatis: etsi nunc quidem, quod scriberem nihil erat. Omnis expectatio nostra erat in nuntiis Brundusinis. Si nactus hic esset Cnæum nostrum, spes dubia pacis: sin ille ante transisset, exitiosi belli metus. Sed videsne, in quem hominem inciderit Resp. quam acutum, quam vigilantem, quam paratum? si mehercule neminem occiderit, nec cuiquam quidquam ademerit, ab his, qui cum maxime timuerant, maxime diligetur. Multum mecum municipales homines loquuntur, multum rusticani. Nihil prorsus aliud curant nisi agros, nisi villulas, nisi nummulos suos. Et vide, quam conversa res est. Illum, quo antea



L E T T R E X I I I .

Vous verrez bien que j'ai toujours mal aux yeux puisque je me fers d'un Secrétaire, & par la même raison ma Lettre sera courte. D'ailleurs je n'ai aucune nouvelle à vous mander, tout dépend de celles qui viendront de Brindes. Si César joint Pompée, peut-être pourrons-nous avoir la paix; mais si Pompée passe une fois la Mer, il faut nous attendre à une guerre funeste. Voyez, je vous prie, à quel homme la République a affaire. Quelle pénétration! quelle activité! que de prévoyance! S'il ne fait paroître ni cruauté, ni avarice, il aura bientôt l'affection de ceux qui le redoutoient le plus. J'entens souvent raisonner les Bourgeois de ces quartiers & les gens de la campagne; ils ne se mettent en peine que de leurs champs, de leurs métairies, & de leur petit bien. Quel changement! ils craignent maintenant celui

138 LIBER VIII. EPIST. XIV.
*confidebant, metuunt; hunc amant,
quem timebant. Id quantis nostris
peccatis vitiisque evenerit, non pos-
sum sine molestia cogitare. Quæ au-
tem impendere putarem scripseram
ad te; & jam tuas litteras exspec-
tabam.*



EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

Non dubito quin tibi odiosæ
sint epistolæ quotidianæ, cum
præsertim neque nova de re aliqua
certiorem te faciam, neque novam
denique jam reperiam scribendi ul-
lam sententiam. Sed si, dedita ope-
ra, cum caussa nulla esset, tabella-
rios ad te cum inanibus epistolis mit-
terem, facerem inepte. Euntibus ve-
ro, domesticis præsertim, ut nihil ad
te dem litterarum, facere non pos-
sum: & simul (crede mihi) requies-
co paulum in his miseriis, cum quasi

LIVRE VIII. LETTRE XIV. 139
qu'ils regardoient comme leur défenseur, & ils aiment celui qu'ils redoutoient comme leur ennemi. C'est bien par notre faute que cela est arrivé, & je ne puis penser sans douleur à toutes celles que nous avons faites. Je vous ai déjà prédit les malheurs dont nous sommes menacés; j'attens votre réponse.



LETTRE XIV.

JE m'imagine que vous vous lassez de recevoir tous les jours de mes Lettres, sur-tout depuis que je n'ai plus de nouvelles à vous mander, & que j'ai épuisé toutes les réflexions. En effet, si n'ayant rien à vous apprendre, je vous envoyois des exprès, cela seroit ridicule; mais lorsque je trouve quelqu'un qui va à Rome, & que ce sont sur-tout des gens à moi, je ne puis m'empêcher de profiter de ces occasions. Et puis, vous devez compter que dans le triste état où nous sommes, je n'ai du soulagement que lorsqu-

tecum loquor: cum vero tuas epistolas lego, multo etiam magis. Omnino intelligo, nullum fuisse tempus post has fugas & formidines, quod magis debuerit mutum esse à litteris: propterea quod neque Romæ quidquam auditur novi: nec in his locis; quæ à Brundisio absunt propius quam tu biduum, aut triduum. Brundisii autem omne certamen vertitur hujus primi temporis. Quæ quidem exspectatione torqueor. Sed omnia ante nos sciemus.

Eodem enim die video Cæsarem à Corfinio post meridiem profectum esse, id est, Feralibus, quo Canusio mane Pompeium: eo modo autem ambulat Cæsar, & iis diariis militum celeritatem incitat, ut timeam, ne citius ad Brundisium, quam opus sit, accesserit. Dices: Quid igitur proficis, qui anticipes ejus rei molestiam, quam triduo sciturus sis? nihil equidem. Sed, ut supra dixi, tecum perlibenter loquor.

Et simul scito, labare meum con-

que je m'entretiens avec vous , & encore plus lorsque je lis ce que vous m'écrivez. Depuis ces derniers troubles , il n'y a point eu de tems plus stérile en nouvelles. Vous n'en avez aucune à Rome , & nous n'en avons pas plus ici , quoique nous soyons moins éloignés de Brindes de deux ou trois journées. Ce qui s'y passe maintenant décidera des affaires pour cette campagne. J'en attens des nouvelles avec une extrême inquiétude , mais nous en aurons plutôt que vous.

J'ai sù que César & Pompée étoient partis tous deux le même jour ¹ , celui-ci de Canusium le matin , & l'autre de Corfinium l'après - midi. Mais César marche avec tant de diligence , & il fait alors de si grandes largesses à ses soldats , que j'appréhende fort qu'il n'arrive à Brindes plutôt que nous ne voudrions. Pourquoi , me direz-vous , se tourmenter par avance sur une chose qu'on saura au vrai dans deux ou trois jours ? Vous avez raison ; mais , comme je vous l'ai déjà dit , je me fais un plaisir de m'entretenir avec vous.

Vous saurez encore que j'ai presque

silium, illud quod satis jam fixum videbatur : non mihi satis idonei sunt auctores ii, qui à te probantur. Quod enim umquam eorum in Rep. forte factum exstitit ? aut quis ab his ullam rem laude dignam desiderat ? nec mehercule laudandos existimo, qui trans mare belli parandi causa profecti sunt : (quamquam hæc ferenda non erant) video enim quantum id bellum, & quam pestiferum futurum sit. Sed me movet unus vir ; cujus fugientis comes, Remp. recuperantis socius videor esse debere. Totiesne igitur sententiam mutas ? ego tecum, tamquam tecum loquor. Quis autem est tanta quidem de re quin varie secum ipse disputet ? simul & elicere cupio sententiam tuam ; si manet, ut firmior sim ; si mutata est, ut tibi assentiar.

Omnino ad id, de quo dubito, pertinet, me scire, quid Domitius acturus sit, quid noster Lentulus. De

abandonné le dessein auquel je me croyois déterminé ; je trouve que les gens que vous me proposez pour exemple², ne m'en doivent pas servir. Ont-ils donné quelque marque de courage pendant qu'ils ont été en place, & attend-t'on d'eux aucune action de vigueur ? Ce n'est pas que j'approuve ceux qui ont passé la Mer pour porter dans tout l'Empire une guerre funeste (quoique d'ailleurs on ne pût guères souffrir les attentats de César) c'est Pompée seul qui me détermine, je me crois obligé à partager avec lui la bonne & la mauvaise fortune. Quoi ! m'allez-vous dire, vous changez encore de résolution ? Je m'entretiens avec vous comme je pourrois faire avec moi-même ; & qui est-ce qui délibérant sur des affaires de cette importance, ne panche pas plusieurs fois de différens côtés ? Je veux aussi vous engager par-là à me dire votre avis, afin que si vous êtes toujours dans la même pensée, je m'y tienne ; & que si vous en avez quelqu'autre, je la suive.

Pour me déterminer il est essentiel que je sache quel parti prendront Lentulus & Domitius. Il court ici diffé-

Domitio varia audimus , modo esse in Tiburti haud lepide : quo cum Lepidum accessisse ad urbem : quod item falsum video esse. Ait enim Lepidus, eum nescio quo penetrasse itineribus ; occultandi sui causa , an maris apiscendi , ne id quidem scit. Ignorat enim de filio. Addit illud , sane molestum ; pecuniam Domitio satis grandem , quam is Corfinii habuerit , non esse redditam. De Lentulo autem nihil audimus. Hæc velim exquiras , ad meque perscribas.

R E M A R Q U E S

SUR LA XIV. LETTRE.

1. **Q**ue Pompée & César sont partis le même jour.] Il y a dans le Texte, *feralibus*. C'étoit une Fête en l'honneur des Dieux Manes. On voit par cet endroit qu'elle se célébroit du tems de Cicéron le vingt-deuxième de Février, car Pompée partit ce jour-là, comme on le voit dans la première Lettre du neuvième Livre. Mais depuis le changement que Jules-César & Auguste firent au Calendrier ,

rens bruits sur ce dernier. Les uns disent qu'il est à Tibur dans la maison de campagne de Lepidus³, d'autres qu'il s'est approché de Rome avec lui ; mais je juge que l'un n'est pas plus vrai que l'autre : car Lepidus assure que Domitius a pris des chemins détournés, soit pour aller dans quelque endroit écarté, soit pour gagner la Mer, car il n'en fait rien de certain. Il ne fait pas non plus où est Domitius le fils. Il ajoute encore une chose fâcheuse pour le pere, c'est qu'on ne lui a pas rendu une somme d'argent considérable qu'il avoit à Corfinium⁴. Pour Lentulus nous n'en avons aucune nouvelle. Tâchez, je vous prie, de m'en faire avoir.

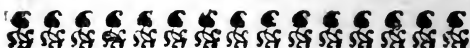
drier, on la célébra trois jours plutôt. Cette Fête s'appeloit selon Varron *FERALIA à ferendo*, parce qu'on portoit ce jour-la des viandes sur les tombeaux des morts ; usage qui a demeuré quelque tems parmi les Chrétiens, quoique l'Eglise le condannât ; les Evêques n'ont pas eu peu de peine à l'abolir.

Varro Lib. 5. de Ling. Lat. Macrobian. Lib. 1. Saturn. cap. 3.

2. Les gens que vous me proposez pour exemple.] Manius Lepidus & Volcatius tous deux

Consulaires ; nous en avons déjà parlé.

3. *A Tibur dans la maison de Lepidus.*] Le Texte est ici corrompu, *in Tiburti baud Lepide* est une correction de Grævius. Je lis avec Junius *in Tiburtino Lepidi* ; non que je prétende assurer que ce soit la véritable leçon ; mais parce que dans la grande variété qui se trouve ici, les Manuscrits étant tous défigurés en cet endroit, tout ce qu'on peut faire c'est d'en choisir une qui fasse un sens raisonnable. Au reste, il s'agit ici de M' Lepidus dont nous



EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

A. *D. v Non. Mart. epistolas mihi tuas Egypta reddidit, unam veterem IV Kal. quam te scribis dedisse Pinario, quam non vidimus ; in qua exspectas, quidnam præmissus agat Vibullius ; qui omnino non est visus à Cæsare : (in altera epistola video te scire ita esse) & quemadmodum redeuntem excipiam Cæsarem ; quem omnino vitare cogito : & aut Hæmonis fa-*

avons parlé dans la Remarque précédente ; ce qui paroît par ce que Cicéron ajoûte, *quo cum Lepidum accessisse ad urbem* ; ce qui ne peut s'entendre de M. Lepidus qui étoit partisan déclaré de César, & qui n'avoit point quitté Rome.

4. *Qu'on n'a pas rendu à Domitius une somme d'argent considérable qu'il avoit à Corfinium.*] Il y a lieu de croire que Lepidus n'étoit pas bien informé. César assure qu'il fit rendre à Domitius cet argent, quoiqu'il fût bien persuadé qu'on le lui avoit fourni du Trésor public pour les frais de la guerre.



LETTRE XV.

Ægypta me rendit le troisième de Mars plusieurs de vos Lettres. Vous aviez donné la première du vingt-fixième de Février, à Pinarius, mais je ne l'ai point vûe. Vous me marquez dans cette Lettre que vous attendez comment Pompée recevra les propositions dont Vibullius est chargé ; mais Vibullius n'a pas seulement vû César, comme vous l'avez sû depuis¹. Vous êtes aussi en peine sur mon entrevûe avec ce dernier ; mais je compte de

gam intendis commutationemque vitæ tuæ ; quod tibi puto esse faciendum : & ignoras , Domitius cum fascibusne sit : quod cum scies , facies ut sciamus.

Habes ad primam epistolam. Secutæ sunt duæ pridie Kal. ambæ datæ , quæ me convellerunt de pristino statu , jam tamen , ut ante ad te scripsi , labantem. Nec me movet , quod scribis , JOVI IPSI INIQUUM. Nam periculum in utriusque iracundia positum est : victoria autem ita incerta , ut deterior causa paratior mihi esse videatur : nec me Consules movent , qui ipsi pluma aut folio facilius moventur. Officii me deliberatio cruciat , cruciavitque adhuc. Cautior certe est mansio : honestior existimatur trajectio. Malo interdum , multi me non caute , quàm pauci non honeste fecisse existiment. De Lepido & Tullo quod quæris ; illi

LIVRE VIII. LETTRE XV. 149
l'éviter. J'approuve fort le dessein où
vous êtes de vous retirer en Epire².
Vous me dites encore que vous ne sa-
vez pas si Domitius a gardé ses fais-
ceaux³; ayez soin, je vous prie, de
vous en informer & de me le faire sa-
voir.

Voilà tout ce que j'ai à répondre à
votre première Lettre. Les deux sui-
vantes, écrites l'une & l'autre le der-
nier de Février, m'ont fait abandon-
ner entièrement cette résolution à la-
quelle je ne tenois plus gueres, com-
me je vous l'avois déjà mandé. Ce n'est
point que j'appréhende le ressentiment
de Pompée qui, pour parler comme
vous, s'en prendra aux Dieux & aux
hommes; César ne sera peut-être pas
moins à craindre; & quoique la vic-
toire soit incertaine, elle semble néan-
moins beaucoup plus assurée au parti le
moins juste. Je ne me règle pas non
plus sur les Consuls, ils ont un carac-
tere trop peu solide & changent com-
me le vent; c'est la seule vûe de mon
devoir qui m'a jeté & qui me tient en-
core dans de si grandes perplexités. Sans
doute qu'il seroit plus sûr pour moi de
demeurer en Italie, mais cela seroit

vero non dubitant , quin Cæsari præsto futuri , in Senatumque venturi sint.

. Recentissima tua est epistola Kal. data ; in qua optas congressum , pacemque non desperas. Sed ego , cum hæc scribebam , nec illos congressuros , nec , si congressi essent , Pompeium ad ullam conditionem accessurum putabam. Quod videris non dubitare , si Consules transeant , quid nos facere oporteat ; certe transeunt : vel , quo modo nunc est , transierunt. Sed memento præter Appium , neminem esse fere , qui non jus habeat transeundi. Nam aut cum imperio sunt , ut Pompeius , ut Scipio , Setenas , Fannius , Voconius , Sestius , ipsi Consules ; quibus more majorum concessum est vel omnes adire

LIVRE VIII. LETTRE XV. 151
moins généreux ; & je me dis de tems
en tems qu'il faut laisser croire au plus
grand nombre que j'ai manqué de pru-
dence , plutôt que de donner lieu à
quelques autres de penser que j'ai man-
qué de courage. Pour Tullus & Lepi-
dus dont vous me parlez , ils comptent
de se rendre aux ordres de César & de
se trouver au Sénat.

Dans votre dernière Lettre , qui est
du premier de Mars , vous me mar-
quez que vous ne désesperez pas de la
paix si Pompée accepte l'entrevûe que
César lui propose ; mais je vous assure
par avance qu'il ne l'acceptera pas ; &
quand même il l'accepteroit , qu'il ne
voudra jamais rien conclure. Il semble
que vous ne doutiez point du parti que
je dois prendre , au cas que les Consuls
passent la Mer ; ils la passeront sans
doute , & même je les crois déjà passés.
Mais je vous prie de remarquer que
de toutes les personnes de distinction
qui sont avec eux , il n'y a qu'Appius
qui n'ait point droit de sortir de l'Ita-
lie. Tous les autres ont des comman-
demens , comme Pompée ⁴ , Scipion ⁵ ,
Setenas ⁶ , Fannius ⁷ , Voconius ⁸ , &
Sestius ⁹. Les Consuls mêmes ont droit

provincias : aut legati sunt eorum. Sed nihil differo. Quid placeat tibi, & quid propemodum rectum sit, intelligo. Plura scriberem, si ipse possem. Sed, ut mihi videor, poterò biduo.

Balbi Cornelii litterarum exemplum, quas eodem die accepi, quo tuas, misi ad te, ut meam vicem doleres, cum me derideri videres.

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **V**ibullius n'a pas seulement vu César comme vous l'avez su depuis.] Ciceron & Atticus n'avoient pas été bien informés. Vibullius avoit été pris dans Corfinium ; apparemment que César l'avoit chargé dès-lors de proposer un accommodement à Pompée, comme il l'en chargea depuis lorsqu'il le prit une seconde fois en Espagne. Corradus croit que, *qui omnino non est visus à Cesare*, signifie que Vibullius n'étoit point revenu trouver César ;

LIVRE VIII. LETTRE XV. 153
selon l'ancienne coûtume de visiter les
Provinces ; les autres sont Lieutenans
de ceux que j'ai nommés. Mais je n'hé-
site plus ; je vois bien quel est votre
sentiment , & même quel est mon de-
voir. Ma Lettre auroit été plus lon-
gue si je n'avois pas été obligé de me
servir d'un Secrétaire ; j'espère que je
n'en aurai plus besoin dans deux jours.

Voici une Lettre de Balbus que j'ai
reçûe en même tems que les vôtres ;
vous me plaindrez sans doute , quand
vous verrez comme on se moque de
moi. 10

mais il n'a pas fait attention que lorsque Cice-
ron écrivoit cette Lettre , à peine Vibullius
avoit-il eu le tems de joindre Pompée.

2. *Le dessein où vous êtes de vous retirer en
Epire.*] Le Texte est corrompu en cet endroit ,
mais on ne laisse pas d'y entrevoir que Ciceron
parle du dessein qu'avoit Atticus de se retirer
en Epire , comme il paroît par plusieurs autres
endroits des Lettres que Ciceron écrivit dans
ces premiers tems de la guerre civile. Je me
suis donc contenté d'exprimer le sens , & je
n'entreprends point de rétablir le Texte ; ce
que plusieurs Critiques ont tenté sans succès.
La conjecture la plus supportable , c'est celle de
Grævius , qui au lieu de *et aut Hæmonis fugans*

intendis, lit & *an tu ad Chaoniam fugam intendis*? La Chaonie étoit une petite Province d'Epire, où étoient les terres d'Atticus, comme nous l'avons dit sur la troisième Lettre du sixième Livre.

3. *Si Domitius a gardé ses faisceaux.*] Il étoit nommé pour succéder à César dans la Gaule Transalpine, & les Gouverneurs faisoient marcher leurs *Licteurs* devant eux dès qu'ils étoient hors de Rome. Si Domitius avoit quitté ses faisceaux, ç'auroit été une marque qu'il vouloit ménager César, & c'est pour cela que Cicéron prie Atticus de s'en informer.

4. *Les autres ont des commandemens, comme Pompée, &c.*] On lui avoit donné le droit de commander dans toutes les Provinces, même au-dessus des Gouverneurs; & de plus il avoit le Gouvernement d'Espagne.

5. *Scipion.*] Il étoit nommé Gouverneur de Syrie.

6. *Setenas.*] Pighius croit avec assez de vraisemblance qu'il faut lire ici *Sufenas*. Il avoit été Préteur, comme tous les autres que Cicéron nomme ici après lui. *Sufenas* étoit un surnom de la famille *Nonia*; mais *Setenas* est un nom inconnu chez les Romains.

7. *Fannius.*] Il avoit été nommé pour commander en Sicile, en attendant que Caton y passât.

Epist. 15. Lib. 7. & Ep. 6. Lib. 11.

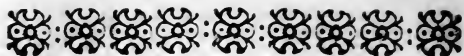
8. *Voconius.*] Surnommé Saxa, d'une maison Plébéienne; il suivit Pompée en qualité de Propréteur.

9. *Sestius.*] Nommé pour Gouverneur de Cilicie, comme le dit Plutarque dans la vie de

Brutus , où il faut lire *κίχίχ* au lieu de *σιχί-
λί*. On peut voir la septième Lettre de l'on-
zième Livre à Atticus , & la vingtième du cin-
quième Livre des Familieres , par lesquelles il
paroît que Sestius commandoit l'année sui-
vante dans une Province d'Asie.

10. *De quelle maniere on se moque de moi.*]
Ciceron dit que Balbus se moquoit de lui ,
parce qu'il vouloit lui faire accroire que César
souhaitoit véritablement la paix.





BALBUS CICERONI IMP. S.

O Bsecro te Cicero , suscipe curam & cogitationem dignissimam tuæ virtutis , ut Cæsarem & Pompeium , perfidia hominum distractos , rursus in pristinam concordiam reducas. Crede mihi , Cæsarem non solum fore in tua potestate , sed etiam maximum beneficium te sibi dedisse judicaturum , si huc te rejicis : velim , idem Pompeius faciat : qui ut adduci tali tempore ad ullam conditionem possit , magis opto , quam spero. Sed cum constiterit , & timere desierit , tum incipiam non desperare tuam auctoritatem plurimum apud eum valituram.

Quod Lentulum Cos. meum voluisti hic remanere , Cæsari gratum,



L E T T R E

DE BALBUS A CICERON.

JE vous conjure , mon cher Ciceron , de travailler à rapprocher César & Pompée que la perfidie de certaines gens a éloignés l'un de l'autre ; c'est une entreprise digne d'un homme de votre mérite. Je vous répons que non seulement vous ne trouverez point d'opposition du côté de César , mais qu'il vous sera même fort obligé si vous vous chargez de cette affaire. Je voudrois que Pompée fût dans les mêmes dispositions ; mais , pour le présent je souhaite plus que je n'espère qu'il veuille entendre à aucun accommodement. Quand il se sera arrêté quelque part , & qu'il sera revenu de sa terreur , alors on pourra espérer quelque chose du pouvoir que vous avez sur son esprit.

César vous est fort obligé de ce que vous avez été d'avis que Lentulus ne

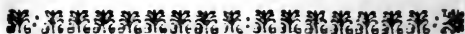
mibi vero gratissimum mediusfidius fecisti. Nam illum tanti facio, qui non Cæsarem magis diligam: qui si passus esset, nos secum, ut consue-ramus, loqui; & non se totum etiam & etiam ab sermone nostro avertisset, minus miser, quam sum, essem. Nam cave putes hoc tempore plus me quemquam cruciari, quod eum, quem ante me diligo, video in Consulatu quidvis potius esse, quam Consulem. Quod si voluerit tibi obtemperare, & nobis de Cæsare credere, & Consulatum reliquum Romæ peragere, incipiam sperare, etiam consilio Senatus, auctore te, illo relatore, Pompeium & Cæsarem conjungi posse. Quod si factum erit, me satis vixisse putabo.

Factum Cæsaris de Corfinio totum te probaturum scio. Quo modo in hujusmodi re, commodius cadere non potuit, quam ut res sine sanguine econfieret. Balbi mei tuique

LETT. DE BALB. A CICER. 159
fortît point de l'Italie, & je vous en
ai en mon particulier toute l'obliga-
tion possible; car je ne suis pas moins
dévoué à ce Consul qu'à César même.
S'il avoit voulu écouter mes conseils
comme il faisoit autrefois, & qu'il
n'eût pas affecté de m'éviter, je n'au-
rois pas tant de chagrin. Je puis vous
assûrer qu'on ne peut en avoir plus que
j'en ai, de voir qu'un homme, dont
les intérêts me sont plus chers que
les miens, soutienne si mal sa dignité,
& n'ait que le nom de Consul. Que
s'il vouloit suivre vos conseils, & s'en
rapporter à nous sur les intentions de
César, & qu'il demeurât à Rome pen-
dant le reste de son Consulat, je ne
desespererois pas alors qu'il ne pût par
vos avis & en faisant agir le Sénat,
venir à bout de raccommoder Pompée
avec César. Si j'étois assez heureux pour
voir réussir cette affaire, je mourrois
sans regret.

Je ne doute nullement que vous n'ap-
prouviez tout ce que César a fait à
Corfinium; c'est beaucoup qu'une telle
affaire se soit passée sans répandre de
sang. Je suis ravi que la visite de mon
neveu vous ait fait plaisir. Vous pou-

160 LIBER VIII. EPIST. XVI.
adventu delectatum te valde gaudeo. Is quaecumque tibi de Caesare dixit, quaeque Caesar scripsit, scio re tibi probabit, quaecumque fortuna ejus fuerit, verissime scripsisse.



EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

OMnia mihi provisa sunt, præter occultum, & tutum iter ad mare superum. Hoc enim mari uti non possumus hoc tempore anni. Illuc autem, quo spectat animus, & quo res vocat, qua veniam? cedendum enim est celeriter; ne forte qua re impediar, atque alligeri. Nec vero ille me ducit qui videtur: quem ego hominem ^a ἀπολιτικώτατον omnium jam ante cognoram; nunc vero etiam ^b ἀστρατηγικώτατον. Non

^a Civilis gubernationis omnino imperitum.

^b Artis Imperatoriae maxime ignarum.

LIVRE VIII. LETTRE XVI. 1611
vez compter que ce qu'il vous a dit de
la part de César, & ce que César vous
a écrit lui-même, est très-sincere; &
qu'il vous en donnera des marques ef-
fectives, de quelque maniere que les
choses tournent.



LETTRE XVI.

J'Ai pris toutes mes mesures, & il ne
me reste plus qu'à trouver un chemin
sûr & détourné pour gagner la Mer
Adriatique; car dans la saison où nous
sommes¹, il n'y a pas d'apparence de
s'embarquer sur celle de Toscane. Mais
comment exécuter mon dessein, & com-
ment arriver où je veux aller? Il faut
partir au plutôt, de peur que je n'en
sois plus le maître. Ce n'est point Pom-
pée qui me détermine, comme on le
pourroit croire; je n'ai pas pour cela
assez bonne opinion de lui. Je savois
qu'il n'entendoit point du tout le Gou-
vernement, & je vois bien qu'il n'en-
tend pas mieux la guerre. Ce n'est donc

me igitur is ducis, sed sermo hominum, qui ad me à Philotimo scribitur. Is enim me ab optimatibus ait conscindi. Quibus optimatibus, dii boni? qui nunc quo modo autem se venditant Cæsari?

Municipia vero Deum: nec simulant, ut cum de illo ægroto vota faciebant. Sed plane quidquid mali hic Pisistratus non fecerit, tam gratum, quam si alium facere prohibuerit. Hunc propitium sperant, illum iratum putant. Quas fieri censes a ἀπαρτήσεis ex oppidis? quos honores? metuunt, inquires: credo; sed mehercule illum magis. Hujus insidiosa clementia delectantur: illius iracundiam formidant. Judices DCCCL. qui præcipue Cnæo nostro delectabantur, ex quibus quotidie aliquem video, nescio quas ejus Lucerias horrent.

a Obviam itiones.

pas lui qui me détermine ; ce sont les discours de nos gens de bien qui , à ce que me mande Philotime , me déchirent cruellement. Quels gens de bien , bon Dieu ! des gens qui vont tous au-devant de César , qui se donnent , qui se livrent à lui.

Pour les Villes de l'Italie , elles le reçoivent comme un Dieu ; & cela d'aussi bon cœur que lorsqu'elles faisoient des vœux pour la santé de Pompée². Enfin , on tient compte à ce nouveau Pisistrate de tout le mal qu'il ne fait pas , comme s'il empêchoit les autres de le faire ; & l'on espere autant de sa clémence , que l'on redoute la colere de Pompée. Quelle foule vient par-tout au-devant de lui ! quels honneurs ne lui rend-t'on pas ? C'est qu'on le craint , me direz-vous ; cela peut être , mais l'on craint encore plus Pompée. La modération du premier , quoiqu'étudiée & dangereuse , ne laisse pas de rassûrer ; & les menaces de l'autre allarment tout le monde. Je vois tous les jours quelques-uns de ces huit cens cinquante Juges³ qui lui étoient si dévoués , les bruits de proscription , qui ont couru à Lucerie , les ont entierement alienés.

Itaque quæro qui sint isti optimates , qui me exturbent , cum ipsi dormi maneant. Sed tamen , quicumque sunt , ^a αἰδέσθαι Τρῶας. Etsi , qua spe proficiscar , video ; conjungoque me cum homine magis ad vastandum Italiam quam ad vincendum parato : demum quem exspecto , & quidem , cum hæc scribebam VI. Nonas jam exspectabam aliquid à Brundisio. Quid autem aliquid ? quam inde turpiter fugisset , & victor hic qua se referret , & quo. Quod ubi audissem ; si ille Appia veniret , ego Arpinum cogitabam.

^a Timeo Trojanos.

REMARQUES

SUR LA XVI. LETTRE.

1. **D***Ans la saison où nous sommes.]* On étoit alors dans le plus fort de l'hiver quoiqu'au mois de Mars ; car l'Equinoxe ne fut cette année que vers le mois de Mai , comme on le verra dans la suite.

Je voudrois donc savoir qui sont ces gens de bien qui trouvent mauvais que je sois encore en Italie, pendant qu'ils se tiennent tranquillement à Rome. Mais enfin, quels qu'ils soient, il faut les contenter; cependant je vois bien à quoi je m'expose; & que celui dont je sui la fortune, a fait des projets plus propres à perdre l'Italie qu'à nous sauver. Qu'attens-je donc? j'attens aujourd'hui même, quatrième de Mars, des nouvelles de Brindes; mais hélas, quelles nouvelles! La manière honteuse dont Pompée aura pris la fuite, & de quel côté ira le Vainqueur. Quand je le saurai, si César vient par le grand chemin d'Appius, je m'en irai à Arpinum.

2. *Lorsqu'elles faisoient des vœux pour la santé de Pompée.*] Ce fut l'année d'après son troisième Consulat qu'étant tombé dangereusement malade, toutes les villes d'Italie firent des prières publiques pour le rétablissement de sa santé. C'est là-dessus que Juvenal dit qu'il auroit été à souhaiter pour la gloire de Pompée, qui étoit alors montée au plus haut degré, que les vœux qu'on faisoit pour lui ne fussent pas exaucés.

—— *Magno dederat Campania febres optandas., &c.*

Velleius Paterculus avoit fait, avant ce Poëte, la même réflexion.

3. *Ces huit cens cinquante Juges.*] Quelques Critiques voudroient qu'on lût cccclx au lieu de dccccl, parce que Pompée ne nomma, pendant son troisiéme Consulat, que trois cens soixante Juges, comme le disent Velleius Paterculus & Plutarque. Mais on peut conserver la leçon du Texte, & l'entendre de tous les Juges tirés des trois ordres de l'Etat. Il y en avoit trois cens tirés du Sénat, comme il paroît par la septième Lettre du huitième Livre des Fam. & comme le dit Plutarque dans la vie des Gracques. Le reste étoit pris parmi les Chevaliers & les Gardes du Trésor. Peut-être faut-il lire dcccc au lieu de dccccl, car Pline dit qu'on appelloit les Juges *Nongentos*, Lib. 33. cap. 2.



LETTRES
DE CICERON

A

ATTICUS.

LIVRE NEUVIEME.



M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER NONUS.

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



ESI, cum tu has litteras legeres, putabam fore ut scirem jam quid Brundisii actum esset; (nam Canusio VIII Kal. profectus erat Cnæus; hæc autem scribebam pridie Nonas XIV die postquam ille Canusio moverat) tamen angebar singularum horarum expectatione: mirabarque nihil

LETTRES



LET TRES
DE C I C E R O N
A A T T I C U S
LIVRE NEUVIÈME.

LET T R E I.



E. compte que lorsque vous recevrez cette Lettre, j'aurai eu des nouvelles de Brindes ; car Pompée est parti de Canusium le vingt-deuxième de Février, & nous sommes aujourd'hui au sixième de Mars qui fait le quatorzième jour^r. Je ne laisse pas néanmoins d'être dans une inquiétude & une impatience extrême. Je ne puis comprendre comment il n'est encore rien venu de ce côté-la, pas même le moindre bruit ;

Tome IV.

H

allatum esse ne rumoris quidem. Nam erat mirum silentium. Sed hæc fortasse^a κενόωστα sunt: quæ tamen jam sciantur necesse est.

Illud molestum, me adhuc investigare non posse, ubi P. Lentulus noster sit, ubi Domitius. Quæro autem, quo facilius scire possim, quid acturi sint; iturine ad Pompeium; &, si sunt, qua quandoque ituri sunt. Urbem quidem jam refertam esse optimatum audio; Sesium & Lupum, quos Cnæus noster ante putabat Brundisium venturos esse quam se, jus dicere. Hinc vero vulgo vadunt. Etiam M' Lepidus, quocum diem conterere solebam, cras cogitabat. Nos autem in Formiano morabamur, quo citius audiremus: deinde Arpinum volebamus. Inde, iter qua maxime^b ἀναπάντητον esset, ad mare superum, remotis, sive omnino missis lictoribus. Audio enim bonis

^a Vanæ curæ plena.

^b Remotum ab omni occurfu.

ce silence à quelque chose d'extraordinaire. Peut-être que je me tourmente inutilement , mais cela ne peut pas aller loin.

Ce qui me fait encore de la peine , c'est de ne pouvoir découvrir où sont P. Lentulus & Domitius. Je m'en informe pour savoir ensuite quel est leur dessein ; s'ils iront joindre Pompée ? & en cas qu'ils y soient résolus , quand ils doivent partir , & quelle route ils prendront ? On dit que Rome est déjà toute remplie de nos gens de bien , & que les Préteurs Sosius & Lupus qui , à ce que Pompée croyoit , devoient arriver à Brindes avant lui , exercent les fonctions de leur Charge ². Il part aussi plusieurs personnes de ces quartiers pour s'y rendre ; & M' Lepidus , que je voyois tous les jours , part demain. Pour moi je demeurerai à Formies afin d'avoir plutôt des nouvelles de Brindes. J'irai ensuite à Arpinum , d'où je gagnerai la Mer Adriatique par les chemins les plus détournés ; j'enverrai devant moi mes Licteurs , ou je m'en déferai. Car enfin , il faut bien contenter ces bons Citoyens , en qui la Républi-

viris , qui & nunc , & sæpe antea magno præsidio Reip. fuerunt , hanc sunctionem nostram non probari , multaque in me , & severe in convivis tempestivis quidem disputari.

Cedamus igitur ; & , ut boni cives simus , bellum Italiæ terra marique inferamus : & odia improborum rursus in nos , quæ jam exstincta erant , incendamus ; & Luccei consilia , ac Theophani persequamur. Nam Scipio vel in Syriam proficiscitur sorte ; vel cum genero honeste , vel Cæsarem fugit iratum. Marcelli quidem , nisi gladium Cæsaris timuissent , manerent. Appius & eodem timore , & inimicitiarum recentium ; & tamen præter hunc , & C. Cassium , reliqui legati ; Faustus Proquæstor : ego unus , cui utrumvis liceret.

Frater accedet ; quem socium hu-

que a trouvé de tout tems & trouve encore tant de ressource. J'apprens qu'ils trouvent mauvais que je ne sois pas encore parti, & qu'ils raisonnent fort gravement sur mon sujet dans leurs longs festins. ³

Hé bien partons, & pour ne pas manquer à la République, armons contre l'Italie la terre & la Mer; rallumons contre nous la haine des méchans Citoyens; suivons enfin l'exemple de Lucceius & de Theophane ⁴; car tous les autres ont des raisons ou des prétextes. Scipion peut dire qu'il s'en va dans son Gouvernement de Syrie, ou qu'il ne peut honnêtement se séparer de son gendre; ou qu'il a lieu de craindre le ressentiment de César. C'est cette raison seule qui a empêché les Marcellus de demeurer. La même crainte a déterminé Appius qui s'est attiré depuis peu en particulier l'inimitié de César. D'ailleurs, hors Appius & C. Cassius, tous les autres sont Lieutenans, & Faustus est Proquesteur ⁵. Il n'y a que moi à qui il auroit été libre de passer la Mer ou de demeurer en Italie.

Mon frere m'accompagnera; quoi-

ius fortunæ esse non erat æquum : cui magis etiam Cæsar irasceretur. Sed impetrare non possum ut maneat. Dabimus hoc Pompeio , quod debemus. Nam me quidem alius nemo movet ; non sermo bonorum , qui nulli sunt ; non caussa , quæ acta timide est , agetur improbe. Uni , uni hoc damus , ne id quidem roganti , nec suam caussam (ut ait) agenti , sed publicam. Tu quid cogites de transfundo in Epirum scire sane velim.

REMARQUES SUR LA I. LETTRE.

1. **N**ous sommes aujourd'hui au sixième de Mars qui fait le quatorzième jour.] On voit ici par le compte de Cicéron , que l'année fut Bissexile , & que le mois de Février eut vingt-neuf jours.
2. *Que les Préteurs Sosius & Lupus exercent les fonctions de leur Charge.]* Il étoit faux qu'ils fussent retournés à Rome. Il est sûr du moins que Lupus passa en Grece ; Pompée l'envoya l'année suivante dans l'Achaye , dont il se rendit le maître.

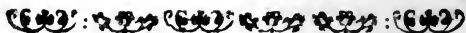
qu'il ne soit gueres juste que pour suivre ma fortune, il s'expose au ressentiment de César qui aura plus de sujet de se plaindre de lui que d'un autre³. Mais je ne puis le faire changer de dessein ; les obligations que nous avons à Pompée l'emportent sur toutes les autres considérations. C'est le seul motif qui me détermine ; & non pas les discours de nos prétendus gens de bien, non plus que la bonté de notre cause qu'on a jusqu'à présent si mal défendue, & qu'on ne soutiendra qu'en perdant la République. C'est à Pompée, & à Pompée seul, que je sacrifie tous mes intérêts ; quoiqu'il ne m'en tienne aucun compte, & qu'il prétende que cette affaire n'est point la sienne, mais uniquement celle de la République. Mandez-moi si vous songez toujours à passer en Epire.

3. *Dans leurs longs festins.*] Il y a dans le Texte, *in conviviis tempestivis*. On appeloit ainsi les repas qui commençoient avant l'heure ordinaire.

4. *Suivons enfin le parti de Lucceius & de Theophane.*] Nous avons déjà parlé plusieurs fois du pouvoir que Theophane avoit sur l'esprit de Pompée. Lucceius n'en avoit pas moins,

& César dit que Pompée ne faisoit rien sans le consulter.

5. *La même crainte a déterminé Appius, qui s'est attiré depuis peu en particulier l'inimitié de César.*] Appius s'étoit chargé, l'année précédente, de l'odieuse commission d'aller redemander à César les deux Légions qu'on lui ôta sous prétexte de la guerre des Parthes. Et à son retour il n'oublia rien pour diminuer la grande idée que l'on avoit de la puissance de César; ce fut lui plus que personne, qui don-



EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

E*T si Nonis Mart. die tuo, ut opinor, exspectabam epistolam à te longiorem; tamen ad eam ipsam brevem, quam III Nonas^a ὑπὸ τῇ δαλνῇ dedisti, rescribendum putavi. Gaudere ais te, mansisse me; & scribis in sententia te manere, mihi autem superioribus litteris videbare non dubitare, quin cede-*

^a Sub ipsam accessionem febris.

na à Pompée cet excès de confiance qui lui fit perdre l'Italie.

6. *Proquesteur.*] On appeloit ainsi ceux qui faisoient dans les Provinces, la fonction de Questeur, sans en avoir le titre.

7. *Quoiqu'il ne soit gueres juste que pour suivre ma fortune, il s'expose au ressentiment de César, qui aura plus de sujet de se plaindre de lui que d'un autre.*] Il parle de son frere qui avoit des obligations particulieres à César, de qui il avoit été Lieutenant dans les Gaules, comme on l'a vû dans les dernieres Lettres du quatrième Livre.



LETTRE II.

QUoique je doive avoir une Lettre de vous le septième de Mars qui, à ce que je crois, est votre mauvais jour, je ne laisserai pas de répondre à cette petite Lettre que vous m'avez écrite le cinq un peu avant votre accès. Vous me dites que vous êtes bien-aïse que je ne sois pas encore parti, & que vous êtes toujours là-dessus de même avis. Il me paroïssoit néanmoins par vos autres Lettres que vous ne doutiez point que je ne dût suivre Pompée, pour-

rem, ita, si & Cnæus bene comitatus conscendisset, & Consules transissent. Utrum hoc tu parum commeministi, an ego non satis intellexi, an mutasti sententiam? Sed aut ex epistola, quam exspecto, perspiciam, quid sentias; aut alias abs te litteras eliciam.

Brundisio nihil dum erat allatum. O rem difficilem, planeque perditam! quam nihil prætermittis in consilio dando! quam nihil tamen quod tibi placeat explicas! non esse me una cum Pompeio gaudes: ac proponis quam sit turpe me adesse, cum quid de illo detrahatur, nec fas esse approbare. Certe contra igitur? dii, inquis, auerruncent. Quid ergo fiet, si in altero scelus est, in altero supplicium? Impetrabis, inquis, à Cæsare, ut tibi abesse liceat, & esse otioso. Supplicandum igitur! miserum. Quid si non impetraro?

vû qu'il s'embarquât avec un nombre de troupes raisonnable , & que les Consuls passassent aussi la Mer. Auriez-vous oublié ce que vous m'écriviez alors , ne l'aurois-je pas bien compris , ou auriez-vous changé de sentiment ? Mais la Lettre que j'attens m'éclaircira , ou je vous en demanderai une seconde.

Il n'est encore venu aucune nouvelle de Brindes. Quel étrange embarras ! & par où s'en tirer ? Vous m'exposez avec la dernière exactitude toutes les raisons qui peuvent me partager , mais sans rien conclure. Vous êtes bien-aîsè que je ne sois pas avec Pompée ; d'un autre côté vous me faites comprendre qu'il seroit honteux pour moi de me trouver au Sénat lorsqu'on y fera des Decrets contre lui , & que l'honneur ne peut me permettre d'y avoir part. Il faudra donc m'y opposer ? donnez-vous-en bien de garde ; que faire dans une situation où je ne puis éviter la peine que par le crime ? César me permettra , dites-vous , de m'absenter & de ne me mêler d'aucune affaire ; il faudra donc m'abaisser à lui demander cela comme une grace ? Comment m'y

Et de triumpho erit , inquis , integrum. Quid si hoc ipso premar ? accipiam ? quia fœdus ? negem ? repudiari se totum , magis etiam quam olim in XX viratu putabit. Ac solet , cum se purgat , in me conferre omnem illorum temporum culpam : ita me sibi inimicum , ut ne honorem quidem à se accipere vellem. Quanto nunc hoc idem accipiet asperius ? tanto scilicet , quanto & honor hic illo est amplior , & ipse robustior.

Nam quod negas te dubitare , quin magna in offensa sim apud Pompeium hoc tempore , non video causam , cur ita sit , hoc quidem tempore. Qui enim omisso Corfi-

réfoudre ? Mais que fera-ce s'il me refuse ?

En demeurant, me dites-vous encore, vous vous conservez la liberté de demander le Triomphe ; mais, si César me l'offre lui-même, quel parti prendre ? L'accepter ? quelle honte pour moi ! Le refuser ? il se persuadera encore plus fortement que lorsque je ne voulus point de place dans son *Vigintivirat*², c'est par éloignement pour tout ce qui vient de lui. Toutes les fois qu'il est entré avec moi dans quelque éclaircissement sur nos anciennes brouilleries, il n'a pas manqué de me reprocher ce refus, & de me dire que je lui avois été opposé jusqu'à ne vouloir pas tenir de lui une place honorable. Combien trouvera-t'il maintenant plus mauvais que je refuse le Triomphe ? Il en sera plus choqué à proportion de ce que l'honneur est plus considérable, & qu'il est lui-même plus puissant.

Quant à ce que vous me dites, que je dois compter que Pompée est fort fâché contre moi, je ne vois pas que je lui en aye donné lieu jusqu'à présent. Lui qui ne m'a fait savoir sa résolution qu'après la prise de Corfinium,

nio denique certior me sui consilii fecit, is queretur Brundisium me non venisse, cum inter me & Brundisium Caesar esset? Deinde etiam scit suam esse in ea causa querelam^a ἀπαρρησίατον; me putat de municipiorum imbecillitate, de delectibus, de pace, de urbe, de pecunia, de Piceno occupando plus vidisse, quam se. Sin cum potuero non venero, tum erit inimicus: quod ego non eo vereor, ne mihi noceat; (quid enim faciet?

^b Τίς δ' ἔτι δόλος, τὸ θανεῖν ἀφρον-
τις ὦν;)

sed quia ingrati animi crimen horreo. Confido igitur adventum nostrum illi, quoquo tempore fuerit, ut scribis, ^c ἀσμενίστον fore.

^a Reprehendendi libertate carentem.

^b Quisnam est servus mortem non timens?

^c Gratissimum.

Nam quod ais, si hic temperantius egerit, consideratius consilium

comment auroit-il voulu que je le fusse allé joindre à Brindes, puisque César étoit alors entre Brindes & moi ? D'ailleurs, il sent bien qu'il lui siéeroit mal de faire des reproches aux autres, maintenant qu'on en a tant à lui faire. Il reconnoît que j'avois raison de dire qu'on ne pouvoit tirer que de foibles secours des villes de l'Italie & des nouvelles levées ; qu'il falloit faire la paix à quelque prix que ce fût ; qu'on ne devoit point abandonner Rome, & encore moins y laisser l'argent du Trésor public, & qu'il falloit commencer par s'emparer des places du Picenum. Si je ne vas pas joindre Pompée lorsque j'en aurai la liberté, il pourra m'en vouloir du mal. J'en serois fâché, non que je craigne son ressentiment (que me peut-il faire ? quand on ne craint point la mort, on n'a plus rien à craindre².) mais c'est que tout ce qui ressent l'ingratitude, me fait horreur. Je me flatte donc, comme vous en convenez vous-même, que quand j'irai le trouver, il me verra toujours avec plaisir.

Vous me dites que si César agit avec modération, vous ne vous presserez

te daturum, qui hic potest se gerere non perdit? vita, mores, ante facta, ratio suscepti negotii, socii, vires bonorum, aut etiam constantia.

Vix dum epistolam tuam legeram, cum ad me currens ad illum Postumus Curtius venit, nihil nisi classes loquens & exercitus: eripiebat Hispanias: tenebat Asiam, Siciliam, Africam, Sardiniam: confestim in Gracciam persequabatur. Eundum igitur est, nec tam ut belli, quam ut fugæ socii simus. Nec enim ferre potero sermones istorum quicumque sunt. Non sunt enim certe, ut appellantur, boni. Sed tamen id ipsum scire cupio, quid loquantur; idque ut exquiras, meque certiolem facias, te vehementer rogo. Nos adhuc quid Brundisii actum esset

pas si fort de me déterminer. Mais quelle modération peut-on attendre d'un homme du caractère de César ? Sa conduite passée, la fin qu'il se propose, la manière dont il s'y est pris, les personnes dont il se sert, la fermeté & les oppositions qu'il pourra trouver de la part des bons Citoyens ; tout cela le portera sans doute aux dernières extrémités.

Comme j'achevois de lire votre Lettre, j'ai vû arriver chez moi Postumus Curtius³ qui s'en va en diligence trouver César. Il ne parle que de flotes & d'armées formidables. A l'entendre, l'Espagne ne peut pas tenir contre César ; il s'emparera avec la même facilité de l'Asie, de la Sicile, de l'Afrique, & de la Sardaigne, & il va poursuivre son ennemi en Grece. Il faut donc partir, moins pour combattre que pour fuir avec Pompée ; aussi-bien, je ne pourrois pas soutenir les discours de ces gens, quels qu'ils puissent être, qui prennent si fausement le nom de gens de bien. Je serois bien-aise néanmoins de savoir ce qu'ils disent de moi ; je vous prie instamment de vous en informer & de me l'écrire. Il n'est en-

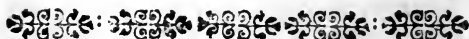
*plane nesciebamus. Cum sciemus ,
tum ex re , & ex tempore consilium
capiemus ; sed utemur tuo.*

REMARQUES

SUR LA II. LETTRE.

1. **L** Orsque je ne voulus point de place dans
son Viginti-virat.] Voyez la septième
Remarque sur la sixième Lettre du second Li-
vre.

2. Quand on ne craint point la mort , on n'a



EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

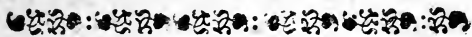
D Omitii filius transit Formias
VIII Id. currens ad matrem
Neapolim , mihiq; nuntiari jussit ,
patrem ad urbem esse ; cum de eo cu-
riose quæsisset servus noster Diony-
sius. Nos autem audieramus eum
profectum sive ad Pompeium , sive

core venu aucune nouvelle de Brindes ; quand j'en aurai eu je prendrai alors des mesures selon l'état des affaires & les occurrences ; mais je ne ferai rien sans vous consulter.

plus rien à craindre.] Il y a dans le Texte un vers que Plutarque cite sous le nom d'Euripide , dans le Traité de la lecture des Poètes. Virgile a fait dire à Didon dans le même sens, *quem timui moritura.*

3. *Postumus Curtius.*] Creature de Cicéron, qui l'avoit quelques années auparavant recommandé à César.

Epist. 13. Lib. 2. ad Quint. Fr.



LETTRE III.

DOmitius le fils passa le huit à Formies ; il alloit en diligence trouver sa mere à Naples. Dionysius l'un de mes gens l'ayant fort pressé pour savoir des nouvelles de son pere , il me fit dire qu'il étoit auprès de Rome. On nous avoit dit qu'il étoit déjà par-

in Hispaniam. Id cuiusmodi sit scire sane velim. Nam ad id, quod delibero, pertinet, si ille certe nusquam discessit, intelligere Cnæum, non esse faciles nobis ex Italia exitus, cum ea tota armis, præsidiisque teneatur, hieme præsertim. Nam, si commodius anni tempus esset, vel infero mari liceret uti. Nunc nihil potest nisi supero transmitti; quo iter interclusum est. Quæres igitur & de Domitio & de Lentulo.

A Brundisio nulla adhuc fama venerat: & erat hic dies VII Id. quo die suspicabamur, aut pridie Brundisium venisse Cæsarem. Nam Kal. Arpis manserat. Sed si Postumum audire velles, persecuturus erat Cnæum. Transisse enim jam putabat, conjectura tempestatum ac dierum. Ego nautas eum non putabam habiturum: ille confidebat, & eo magis, quod audita naviculariis

ti , soit pour aller joindre Pompée , soit pour passer en Espagne. Je voudrois bien savoir ce qui en est ; car , s'il n'est pas encore parti , je serai bien-aise que Pompée puisse juger par-là qu'il est fort difficile de sortir de l'Italie , dont tous les postes sont occupés par les troupes de César. La saison où nous sommes est encore un obstacle ; si l'on n'étoit pas en hiver , je pourrois m'embarquer sur la Mer de Toscane , au lieu qu'il faut que je gagne la Mer Adriatique , & tous les passages sont fermés de ce côté-la. Tâchez donc , je vous prie , d'avoir des nouvelles de Domitius & de Lentulus.

Il n'en est encore venu aucune de Brindes ; nous voilà au neuvième de Mars , & César a dû y arriver aujourd'hui , ou même hier , car il coucha le premier de ce mois à Arpi *. Mais si l'on en veut croire Postumus , il poursuivra Pompée qui , selon sa supputation , devoit être embarqué , le vent ayant été favorable. Je ne crois pas que César puisse avoir des matelots. Postumus au contraire s'en flatte , surtout à cause de la grande réputation

* Dans la Pouille , entre Licerie & Siponte.

190 LIBER IX. EPIST. IV.
*hominis liberalitas esset. Sed tota
res Brundisina jam quomodo habeat
se diutius nescire non possum.*



EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

EGo etsi tamdiu requiesco, quam
diu aut ad te scribo, aut tuas
litteras lego : tamen & ipse egeo ar-
gumento epistolarum, & tibi idem
accidere certo scio. Quæ-enim solu-
to animo familiariter scribi solent,
temporibus his excluduntur. Quæ
autem sunt horum temporum, ea
jam contrivimus. Sed tamen, ne me
totum ægritudini dedam, sumsi mihi
quasdam tanquam ^a *θέσεις*, quæ
& politicæ sunt, & temporum ho-
rum; ut & abducam animum ab
querelis, & in eo ipso, de quo agi-
tur, exercear. Eæ sunt ejusmodi.

^a Quæstiones.

LIVRE IX. LETTRE IV. 191
de libéralité que César s'est faite. Mais
je serai incessamment instruit de tout
ce qui se fera passé à Brindes.



LETTRE IV.

JE ne suis tranquille que lorsque je
vous écris, ou que je lis vos Let-
tres; mais la matiere commence à me
manquer, & je ne doute point qu'elle
ne vous manque aussi; car nous ne
sommes pas dans un tems à nous en-
tretenir de bagatelles, & nous avons
épuisé tout ce qu'on pouvoit dire sur
les affaires présentes. Cependant, afin
de ne me pas abandonner entierement
à mon chagrin, je m'exerce sur quel-
ques questions de Politique qui ont
rapport à la situation où je me trouve,
& pour n'être pas toujours sur un ton
plaintif, & parce que c'est de leur dé-
cision que dépend le parti que je dois
prendre. Les voici.

Εἰ μνηστέον ἐν τῇ πατρίδι τυραννιδίᾳ. Τυραννιδίᾳ δ' αὐτῆς, εἰ παντὶ τρόπῳ τυραννίδος κατάλυσιν ὠφελμα-
 τευτέον, καὶ μέλλῃ διὰ τὸ τοῦτο εἰς τὸ ὅλων ἢ πόλις κινδυνεύσειν. Εἰ εὐλα-
 ξητέον τὸ καταλύοντα, μὴ αὐτὸς αἴ-
 ρηται. Εἰ πειρατέον ἀρήξαι τῇ πα-
 τρίδι τυραννιδίᾳ χαίρειν καὶ λόγῳ
 μᾶλλον, ἢ πολέμῳ. Εἰ πολιτικὸν τὸ
 ἡσυχάζειν, ἀναχωρήσαντά ποι, τὸ πα-
 τρίδος τυραννιδίᾳ. Εἰ διὰ παιτὸς
 ἰτέον κινδύνῳ τὸ ἐλευθερίας πέρι. Εἰ
 πόλεμον ἐπακτέον τῇ χώρᾳ, καὶ πο-
 λιορρηκτέον ταύτην τυραννιδίᾳ. Εἰ
 καὶ μὴ δοκιμάζοντα τὸ διὰ πολέμου
 κατάλυσιν τῆς τυραννίδος, συναπο-
 γραπτέον ὅμως τοῖς αἰετοῖς. Εἰ τοῖς
 εὐεργέταις, καὶ φίλοις συκινδυνευτέον
 ἐν τοῖς πολιτικοῖς καὶ μὴ δοκῶσιν εὖ
 βεβηλεῦσθαι εἰς τὸ ὅλων. Εἰ ὁ με-
 γάλα τὴν πατρίδα εὐεργετήσας, δι'
 αὐτὸ τε τὸ τοῦτο ἀνήκεστα παθεῖν, ὥς
 φθονηθεῖς, κινδυνεύσειεν ἂν ἐθελοντῆς
 ὑπὲρ τὸ πατρίδος. Εἰ ἐφετέον αὐτῷ
 ἑαυτὸς ποτε, ὥς τὸ οἰκειοτάτων ποιῆσθαι

Si l'on peut demeurer dans son pays lorsqu'il est tombé sous la puissance d'un Tyran ? si l'on doit employer toutes sortes de moyens pour le délivrer de la tyrannie , quand même cela l'exposeroit à une entière ruine ? Si l'on ne doit pas prendre garde que celui qu'on oppose au Tyran , ne s'élève lui-même trop haut ? Si l'on ne peut pas attendre quelque circonstance favorable pour servir sa patrie , & tenter plutôt des voies d'accommodement que la voie des armes ? s'il est permis à un bon Citoyen pendant ces tems de troubles , de se retirer dans quelque lieu écarté ? Si pour recouvrer sa liberté , on doit s'exposer aux plus grands périls ? Si pour délivrer son pays d'un Tyran on doit y allumer la guerre , & venir même assiéger sa patrie ? Si ceux qui sont d'un sentiment contraire doivent néanmoins s'engager avec ceux du bon parti ? Si dans les dissensions publiques on doit suivre la fortune de ses amis & de ses bienfaiteurs , lors même qu'ils ont fait des fautes essentielles & décisives ? Si un homme qui , pour avoir rendu à sa patrie de grands services , s'est vu exposé à la haine , à

πρόνοιαν ἀφαιμύω τὰς πρὸς τὰς
ἰχθύοντας διὰ πολιτείας. ^a

*In his ego me consultationibus
exercens, differens in utramque par-
tem tum Græce, tum Latine, &
abduco parumper animum à molesti-
tiis, ^b ἢ πρὸς ἄλλῃ πὲρ delibero. Sed ve-
reor ne tibi ^c ἀχαιρός sim. Si enim*

^b De iis quæ ad rem pertinent.

^c Importunus.

^a An manendum in patria tyrannide oppressa: ea vero tyrannide oppressa an quovis modo tyrannidis everasio tentanda est, etiam si civitas propter id de summa rerum periculum subitura sit? Utrum cavendum ne, qui tyrannidem evertit, ipse evertatur? An tentandum sit opem ferre patriæ tyrannide oppressæ verbis & tempore potius quam bello? An boni civis sit, secedentem aliquo, quiescere oppressa à tyranno patria? An periculum quodvis subeundum pro libertate? An bellum inferen-

la jalousie & aux traitemens les plus indignes, doit s'exposer une seconde fois à des maux qu'il peut éviter? ou si, après avoir tant fait pour sa patrie, il ne peut pas faire quelque chose pour lui-même & pour sa famille, laissant à ceux qui sont en place, le soin du Gouvernement?

Voilà les questions que j'examine, & sur lesquelles je m'exerce pour & contre, en Grec & en Latin; cela m'aide à dissiper mon chagrin, & je m'en fais en même-tems l'application. Mais je crains que cette Lettre n'arri-

dum patriæ, eaque sit obsidenda si à tyranno opprimatur? An etiam is qui non probet ut bello tyrannis evertatur, tamen nomen dare cum bonis debeat? An cum bene meritis & amicis subeunda pericula in Rep. etiam si minus recte de summa rerum consuluisse videantur? Utrum de patria bene meritus, ob eamque causam gravissima quæque passus & invidia oppressus, ultro pro patria discrimen subire debeat? An permittendum ei ut sui ipsius tandem & familiæ rationem habeat, dimissis adversus potentes concertationibus pro Republica?

recte ambulaverit is , qui hanc epistolam tulit , in ipsum tuum diem incidit.



EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

NAtali die tuo scripsisti epistolam ad me plenam consilii , summaeque cum benevolentiae , tum etiam prudentiae : eam mihi Philotimus postridie quam à te acceperat reddidit. Sunt ista quidem quæ disputas difficillima , iter ad superum , navigatio infero , discessus Arpinum , ne hunc fugisse ; mansio Formiis , ne obtulisse nos gratulationi videamur : sed miseriùs nihil quam ea videre , quæ tamen jam , jam inquam videnda erunt. Fuit apud me Postumus : scripsi ad te quam gravis. Venit ad me etiam Q. Fusius , quo vultu ! quo spiritu ! pro-

ve mal à propos ; car si celui qui en est chargé ne perd point de tems , vous la recevrez le jour de votre accès.



LETTRE V.

LA Lettre que vous m'avez écrite le jour de votre naissance , & que Philotime m'a rendue le lendemain , est pleine de reflexions très-judicieuses , & j'y ai reconnu votre affection autant que votre prudence. Toutes les affaires sur lesquelles vous raisonnez sont très-embarassantes. Il m'est aussi difficile de gagner la Mer Adriatique qu'il seroit dangereux de m'embarquer sur celle de Toscane. Si je vais à Arpinum , César croira que je l'évite ; & si je demeure à Formies , on ne manquera pas de dire que je l'attends pour lui faire ma cour. Mais ce seroit encore une bien plus grande peine pour moi , de voir des choses qu'il faudroit néanmoins que je vîsse dans peu de tems. J'ai eu chez moi Postumus Curtius , & je vous ai marqué combien il faisoit l'homme important. Quintus Fusius :

perans Brundisium, scelus accusans Pompeii, levitatem & stultitiam Senatus. Hæc qui in mea villa non feram, Curtium in curia potero ferre? Age, finge me quamvis ἄνθρωπος hæc ferentem: quid illa DIC M. TULLI, quem habebunt exitum? Et omitto causam Reip. quam ego amissam puto cum vulneribus suis, tum medicamentis iis, quæ parantur. de Pompeio quid agam?

a Bono stomacho.

Cui plane (quid enim hoc negem) succensui. Semper enim causæ eventorum magis movent, quam ipsa eventa. Hæc igitur mala, (quibus majora esse quæ possunt?) considerans, vel potius judicans ejus opera accidisse & culpa, inimicior eram huic, quam ipsi Cæsari. Ut majores nostri funestiores diem esse voluerant Aliensis pugnae, quam urbis captae; quod hoc malum ex illo; itaque alter religiosus etiam nunc dies,

a passé depuis ici ; il s'en alloit en diligence à Brindes. Quel air ! quelle insolence ! il ne parle que des attentats de Pompée , de la légereté & de la folie du Sénat. Moi donc qui en particulier ne puis souffrir ces hauteurs , je verrois Curtius parler ainsi dans le Sénat ? Mais quand je pourrois prendre assez sur moi pour cela , comment me tireraï-je d'affaire lorsqu'il s'agira d'opiner , je ne dis pas sur les affaires de la République , je la crois perdue sans ressource autant par les remedes dont on veut se servir que par les plaies profondes qu'elle a reçues ; je veux parler du parti qu'il me faudra prendre , lorsqu'on proposera quelque Decret contre Pompée.

J'avoue que j'ai été pendant quelque tems fort refroidi à son égard. Vous savez qu'on s'attache plus à la cause des événemens qu'aux événemens mêmes. Ainsi , comme il me paroissoit , ou plutôt comme j'étois convaincu que c'étoit par la faute de Pompée que nous étions tombés dans un état si déplorable , je m'en prenois à lui plus qu'à César. C'est par ce principe que nos Ancêtres ont regardé le jour de la

alter in vulgus ignotus : sic ego , decem annorum peccata recordans , in quibus inerat ille etiam annus , qui nos , hoc non defendente , ne dicam gravius , afflixerat ; praesentisque temporis cognoscens temeritatem , ignaviam , negligentiam , succensebam. Sed ea jam mihi exciderunt. Beneficia ejusdem cogito ; cogito etiam dignitatem. Intelligo serius equidem quam vellem , propter epistolas sermonesque Balbi ; sed video plane nihil aliud agi ; nihil actum ab initio , quam ut hunc occideret. Ego igitur ; si quis apud Homerum cum ei & mater & dea dixisset ,

*Ἄντίχα γάρ τοι ἐπειτα μεθ' ἑκτορά
πότμος ἔτοιμος.*

matri ipse respondit ,

*Ἄντίχα τεθνάϊν , ὥς ἔκ' ἄρ' ἔμελλον
ἐταίρω.*

a Statim enim tibi deinde post Hectorem mors parata. *b* Utinam statim moriar , quandoquidem sodali cum interficeretur , non eram opem laturus.

bataille d'Allia ² comme plus funeste que celui de la prise de Rome , parce que ce dernier malheur ne fut qu'une fuite du premier ³. Et à présent encore le jour de cette bataille est compté au nombre des jours funestes , au lieu que le Peuple ne connoît pas seulement l'autre. De même , lorsque je rappelois dans mon esprit toutes les fautes que Pompée a faites pendant ces dix années , parmi lesquelles est comprise celle , où pour ne rien dire de plus fort , il me vit opprimer sans me défendre ; lorsque je considérois le peu de conduite qu'il vient de faire paroître , sa foiblesse , sa négligence , je me sentois plein d'indignation. Mais tout cela m'a passé , je ne considère plus que les obligations que je lui ai , & le rang qu'il tient dans la République. Je reconnois enfin plus tard que je n'aurois souhaité , que je me suis laissé tromper par Balbus , & que César en veut & en a toujours voulu à la vie de Pompée. Si donc dans Homere , lorsque Thetis prédit à son fils que sa mort suivra de près celle d'Hector , il lui répond : Je voudrois être déjà mort , puisque je n'ai pû sauver la vie à mon

Κτενομεδύω ἐπαμῦναι : *quid si non*
^a ἐταίρω *solum, sed etiam* ^b εὐεργέ-
 τη? *adde, tali viro, talem caus-*
sam agenti : & ego vero hæc offi-
cia mercanda vita puto.

^a Sodali. ^b Bene merito.

Optimatibus vero tuis nihil con-
fido, nihil jam ne inservio quidem.
Video ut se huic dent; ut daturi
sint. Quidquam tu illa putas fuisse
de valetudine decreta municipiorum
præ his de victoria gratulationi-
bus? timent, inquires. At ipsi tum
se timuisse dicunt. Sed videamus
quid actum sit Brundisii. Ex eo
fortasse mea consilia nascentur,
aliaque litteræ.



ami ; que ne dois-je pas faire pour un homme qui est & mon ami & mon bienfaiteur : ajoûtez encore pour un si grand personnage , & qui soutient une si bonne cause. Je trouve pour moi que l'on doit acheter aux dépens de sa vie , l'honneur de remplir de pareils devoirs.

Pour vos prétendus gens de bien , je crois qu'on ne doit gueres compter sur eux , & je me mets fort peu en peine d'être bien ou mal dans leur esprit. Combien y en a-t'il qui se sont déjà donnés à César , & combien d'autres sont prêts à les imiter ? Qu'est-ce que c'étoit que les prieres qu'on fit pour le rétablissement de la santé de Pompée , au prix de cette maniere indigne dont on va faciliter le vainqueur ? C'est la crainte qui les fait agir , me direz-vous ; ils disent que c'étoit cette même crainte qui leur faisoit rendre tant d'honneur à Pompée. Mais attendons que nous ayons appris ce qui se fera passé à Brindes ; cela me déterminera , ou me fournira du moins matiere pour d'autres Lettres.



REMARQUES SUR LA V. LETTRE.

1. **Q.** *Fufius.*] Surnommé Calenus, qui fut depuis l'un des plus zélés partisans d'Antoine ; il en a été parlé plusieurs fois dans les Lettres des deux premiers Livres.



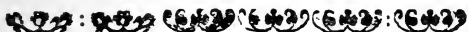
EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

N *Os adhuc Brundisio nihil. Roma scripsit Balbus, putare jam Lentulum Cos. transmisisse, nec eum à minore Balbo conventum; quod is hoc jam Canusii audisset: inde ad se eum scripsisse, cohortesque sex, quæ Albæ fuissent, ad Curium via Municia transisse: id Cæsarem ad se scripsisse, & brevi tempore eum ad urbem futurum. Ego utar tuo consilio; neque me Arpinum hoc*

2. *Allia.*] Petite rivière du pays des Sabins, qui tombe dans le Tibre, & auprès de laquelle les Romains furent entièrement défaits par les Gaulois.

3. *Ce dernier malheur ne fut qu'une suite du premier.*] Rome fut prise le lendemain de la bataille d'*Allia*.



LETTRE VI.

NOUS n'avons eu encore aucune nouvelle de Brindes. Balbus m'a seulement écrit de Rome qu'il croyoit que le Consul Lentulus étoit embarqué, que son neveu ne l'avoit pû joindre, & qu'il avoit appris cette nouvelle à Canusium d'où il lui écrivoit. Balbus ajoûte que les six Cohortes qui étoient à Albe, se sont jointes à Curius¹ sur le grand chemin de Minucius²; que c'est César qui lui mande cette nouvelle, & qu'il sera bientôt à Rome. Je suivrai votre conseil, & je n'irai point maintenant à Arpinum, quoiqu'ayant dessein d'y donner la robe virile à mon fils, j'aurois pû me servir

tempore abdam : etsi Ciceroni meo togam puram cum dare Arpini vellem , hanc eram ipsam excusationem relicturus ad Cæsarem. Sed fortasse in eo ipso offendetur , cur non Romæ potius. Sed tamen si est conveniendus , hic potissimum. Tum reliqua videbimus , id est , & quo , & qua , & quando.

Domitius , ut audio , in Cosano , & quidem , ut aiunt , paratus ad navigandum : si in Hispaniam , non probō : si ad Cnæum , laudo : quovis potius certe , quam ut Curtium videat ; quem ego patronus aspicere non possum. Quid alios ? sed , opinor , quiescamus ; ne nostram culpam coarguamus ; qui , dum urbem , id est patriam , amamus , dumque rem conventuram putamus , ita nos gessimus , ut plane interclusi captique simus.

Scripta jam epistola , Capua litteræ sunt allatæ hoc exemplo. Pompeius mare transit cum omnibus militibus , quos secum habuit. Hic numerus est

de ce prétexte ; mais peut-être que César trouveroit mauvais que je ne fîsse pas cette cérémonie à Rome. Après tout , si j'ai à le voir , il vaut mieux que ce soit ici que dans aucun autre endroit. Nous penserons ensuite à tout le reste , c'est-à-dire , où je dois aller , quel chemin & quel tems je dois prendre.

On dit que Domitius est à sa maison de Cosa³ , & qu'il est prêt à s'embarquer. Si c'est pour aller en Espagne , je n'approuve pas son dessein ; si c'est pour aller joindre Pompée , je l'approuve fort. Mais qu'il aille s'il le faut jusqu'au bout du monde pour ne point voir Curtius que je ne puis plus voir , moi qui suis son Patron , que sera-ce des autres ? N'en disons pas davantage de peur de faire sentir ma faute ; pour avoir trop aimé ma Patrie , & pour m'être flaté de l'esperance d'un accommodement , je me suis mis hors d'état de disposer de moi , & tous les chemins me sont fermés.

J'avois déjà écrit ce que vous venez de lire , lorsque j'ai reçu de Capoue une Lettre dont voici la copie. » Pompée s'est embarqué avec toutes les

hominum milia XXX. Et Consules duo, & Tribuni pl. & Senatores, qui fuerunt cum eo, omnes cum uxoribus & liberis. Conscendisse dicitur A. D. IV Nonas Mart. ex ea die fuere Septemtriones venti. Naves, quibus usus non est, omnes aut praecidisse, aut incendisse dicunt. De hac re litterae L. Metello Trib. pleb. Capuam allatae sunt ab Claudia socru, quae ipsa transiit.

Ante sollicitus eram & angebar, sicut res scilicet ipsa cogebar, cum consilio explicare nihil possem: nunc autem, postquam Pompeius & Consules ex Italia exierunt, non angor, sed ardeo dolore: ^a ἔδδ' μοι ἦτορ

Ε'μπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτημαι: non sum, inquam, mihi crede, mentis compos; tantum mihi dedecoris admisisse videor. Me non primum cum Pompeio, qualicumque consilio uso, deinde cum bonis esse,

^a Neque mihi cor firmum, sed mente concurbor.

» troupes au nombre de trente mille
» hommes. Les deux Consuls, les Tri-
» buns du Peuple, & les Sénateurs qui
» étoient à Brindes se sont aussi em-
» barqués avec leurs femmes & leurs
» enfans. Ils ont fait voile le quatrié-
» me de Mars⁴, & depuis ce jour-la le
» vent du Septentrion a toujours soufflé.
» On dit qu'il a fait mettre en pieces
» ou brûler tous les vaisseaux qui res-
» toient dans le Port. Ces nouvelles
» ont été mandées ici à L. Metellus
» Tribun du Peuple, par Clodia sa
» belle mere qui s'est aussi embarquée.

Jusqu'à présent, je n'avois ressenti
que du trouble & de l'agitation, &
cela étoit fort naturel dans l'extrême
embarras où je me trouvois. Mais, à
présent que Pompée & les Consuls ont
quitté l'Italie, ce n'est plus une simple
agitation, c'est une douleur mortelle &
un vrai desespoir; je suis tout hors de
moi⁵, & je me trouve deshonoré. Pour-
quoi n'ai-je pas été d'abord avec Pom-
pée quelques fautes qu'il ait pû faire,
& pourquoi ne suis-je pas maintenant
avec les gens du bon parti, quoique
leurs mesures fussent mal prises; sur-
tout puisque ceux mêmes pour qui je

quamvis causa temere instituta ? præsertim cum ii ipsi, quorum ego causa timidius me fortunæ committebam, uxor, filia, Cicerones pueri, me illud sequi mallerent ? hoc turpe, & me indignum putarent ? nam Quintus quidem frater quidquid mihi placeret id rectum se putare aiebat, id animo æquissimo sequebatur.

Tuas nunc epistolas à primo lego. Hæ me paullum recreant. Primæ monent & rogant, ne me projiciam, proximæ te gaudere ostendunt, me remansisse. Eas cum lego, minus mihi turpis videor, sed tam diu dum lego : deinde emergit rursum dolor. Et α αἰχρὲς φαντασία. Quamobrem obsecro te, mi Tite, eripe mihi hunc dolorem, aut minus saltem, aut consolatione, aut consilio, aut quacumque re potes.

a Turpitudinis imago.

me suis ménagé, trouvoient qu'il seroit honteux & indigne de moi de ne pas suivre Pompée ? Je parle de ma femme, de ma fille, de mon fils, & de notre neveu. Pour mon frere, il a toujours paru indifférent, & prêt à suivre sans répugnance le parti que je prendrois.

Je relis toutes vos Lettres les unes après les autres, & j'y trouve quelque consolation. Dans les premières, vous me conseillez, vous me priez même de ne me point engager trop vite ; & dans les dernières, vous me marquez que vous êtes bien-aïse que je ne sois pas parti. Quand je les lis, j'ai moins honte de moi-même ; mais dès que je les ai quittées, ma douleur reprend le dessus, & mes scrupules reviennent. Je vous conjure donc, mon cher Atticus, de me délivrer de cette peine cruelle, ou du moins de la diminuer, soit en me consolant, soit en m'aidant de vos conseils, enfin de quelque manière que ce puisse être. Mais hélas ! que pourriez-vous faire maintenant

Quid tu autem possis ? aut quid homo quisquam ? vix jam Deus.

Equidem illud molior, quod tu mones sperasque fieri posse, ut mihi Cæsar concedat ut absim, cum aliquid in Senatu contra Cnæum agatur. Sed timeo ne non impetrem. Venit ab eo Furnius (ut quidem scias, quos sequamur) Q. Titinii filium cum Cæsare esse nuntiat ; sed illum majores mihi gratias agere, quam vellem. Quid autem me roget, (paucis ille quidem verbis,) ^a Ἐν δυνάμει cognosce ex ipsius epistola.

Me miserum, quod tu non valuisti. Una fuisset : consilium certe non defuisset,

^b Σύντε δ' ἐρχομῶ.

sed acta ne agamus : reliqua paremus. Me adhuc hæc duo fefellerunt, initio spes compositionis, qua facta volebam uti populari vita, & sol-

^a Cum vi & efficacia.

^b Duobusque simul cunctibus. V. Not.

pour moi, & quel homme au monde pourroit me secourir ? les Dieux le pourroient à peine.

Je travaille, comme vous me l'avez conseillé, à obtenir de César la liberté de m'absenter lorsqu'on proposera dans le Sénat quelque Decret contre Pompée ; vous espérez qu'il me l'accordera, mais j'apprehende fort le contraire. Furnius est venu ici de sa part, & (afin que vous sachiez quels gens il nous faudra suivre,) il m'a dit que le fils de Q. Titinius ⁶ étoit avec César. Ce dernier me fait plus de remerciemens que je ne voudrois. Vous verrez ce qu'il souhaite de moi par la Lettre qu'il m'écrit ; elle dit beaucoup en peu de mots.

Pourquoi faut-il que vous ayez été malade dans cette conjoncture ? sans cela je vous aurois eu avec moi, je n'aurois point manqué de bons conseils, & en causant, en nous promenant ensemble ⁷, nous aurions pû prendre de justes mesures ; mais laissons-là le passé & ne songeons qu'à l'avenir. Voici les deux choses qui m'ont abusé jusqu'à cette heure. D'abord j'espérois qu'on pourroit faire quelque accommodement ; & en ce cas je comptois de pas-

licitudine senectutem nostram liberari: deinde bellum crudele, & exitiosum suscipi à Pompeio intelligebam. Melioris medius fidius civis, & viri putabam, quovis supplicio affici, quam illi crudelitati non solum præesse, verum etiam interesse. Videtur vel mori satius fuisse, quam esse cum iis. Ad hæc igitur cogita, mi Attice, vel potius excogita. Quemvis eventum fortius feram quam nunc dolorem.

REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

1. **Q**ue les six Cohortes qui étoient à Albe se sont jointes à Curius.] L. Manlius Préteur, qui étoit dans Albe avec six Cohortes, ayant appris que Pompée marchoit vers Brindes, sortit de la place avec ses troupes pour l'aller joindre. Mais ses soldats n'eurent pas plutôt apperçû la cavalerie de César commandée par Bivius Curius, qu'ils se rangerent sous ses Enseignes, & abandonnerent leur Commandant.

Lib. I. Bel. civ.

fer le reste de mes jours hors du tumult & de l'embarras des affaires. Je vis ensuite que Pompée alloit allumer une guerre cruelle & funeste, & je crus qu'un bon Citoyen devoit s'exposer à tout plutôt que d'avoir part à ce dessein sanguinaire, bien loin de le conduire. Maintenant je trouve qu'il valoit mieux mourir que de me trouver avec ceux du parti contraire. Méditez là-dessus, mon cher Atticus, & ne me laissez pas plus long-tems dans l'agitation où je suis; il n'y a point de maux qui ne me fussent plus supportables.

2. *Chemin de Minutius.*] Qui menoit par le pays des Sabins, le Samnium & la Pouille jusqu'à Brindes.

3. *Cose.*] Ville de Toscane. Domitius y faisoit construire & armer des vaisseaux avec lesquels il passa peu de tems après dans les Gaules.

4. *Ils ont fait voile le quatrième de Mars.*] Les Consuls s'étoient en effet embarqués, mais Pompée ne partit que le quinze.

Epist. 17. h. Lib.

5. *Je suis tout hors de moi.*] οὐδέ μοι ἦτορ, &c. c'est ce que dit Agamemnon à Nestor dans le dixième Livre de l'Iliade.

6. *Q. Titinius.*] Ami commun d'Atticus & de Cicéron.

Epist. 21. Lib. 5.

7. *En causant , en nous promenant ensemble.*] Cicéron fait ici allusion à ce que dit , dans le dixième Livre de l'Iliade , Diomede , lorsqu'il demande un compagnon pour



CÆSAR IMP. S. D.

CICERONI IMP.

CUm Furnium nostrum tantum
vidissem ; neque loqui , neque
audire meo commodo potuissem ;
properarem , atque essem in itine-
re , præmissis jam legionibus ; præ-
terire tamen non potui , quin &
scriberem ad te , & illum mitte-
rem , gratiasque agerem : & si
hoc & feci sæpe , & sæpius mihi
facturus videor ; ita de me mere-
ris. In primis à te peto , quoniam
confido me celeriter ad urbem ven-
tuum , ut te ibi videam ; ut tuo
consilio , gratia , dignitate , ope om-
nium rerum uti possim. Ad propo-
situm revertar : festinationi meæ,
aller

aller observer la nuit ce qui se passoit dans le camp des Troyens. *Deux hommes qui vont ensemble sont plus assurés, l'un voit ce qui échape à l'autre.*



L E T T R E

DE CESAR A CICERON.

Comme je marche en diligence pour joindre mon armée à laquelle j'ai fait prendre les devans, je n'ai pu voir Furnius qu'en passant, & je n'ai pas eu le tems de l'entretenir. Quoique je sois si pressé, j'ai pris néanmoins quelques momens pour vous écrire, & j'envoie exprès Furnius pour vous faire des remercimens de ma part. Ce n'est pas la premiere fois que je vous en ai fait; & la maniere dont vous en agissez à mon égard, me fait esperer que ce ne sera pas la derniere. Le plus grand plaisir que vous puissiez me faire maintenant, c'est de vous rendre à Rome où j'espere être bientôt. Vos conseils, votre crédit, votre rang & votre autorité m'y feront d'un grand secours.

Tome IV.

K

218 LIBER IX. EPIST. VII.
*brevitatisque litterarum ignosces.
Reliqua ex Furnio cognosces.*

EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

Scripseram ad te epistolam, quam
darem IV Id. sed eo die is, cui
dare volueram, non est profectus.
Venit autem eo ipso die ille celerit-
pes, quem Salvius dixerat: attulit
uberrimas tuas litteras, quæ mihi
quiddam quasi animulæ restillarunt.
Recreatum enim me non queo dicere.
Sed plane ^a τὸ συνέχειν effecisti. Ego
enim non jam id ago, mihi crede,
ut prosperos exitus consequar: sic
enim video, nec duobus his vivis,
nec, hoc uno, nos unquam Remp.
habituros. Ita neque de otio nostro
spero jam, nec ullam acerbicatem
recuso. unum illud extimescebam, ne
quid turpiter facerem, vel, dicam,
^a Proximum.

Pour finir par où j'ai commencé, je vous prie de m'excuser si je ne vous en dis pas davantage, Furnius y suppléa.

LET TRE VII.

J'Avois écrit une Lettre que je comptois de vous envoyer le douze, mais celui qui s'en devoit charger n'est pas parti. Le Coureur dont Salvius m'avoit parlé, est arrivé ce jour-la, & m'a rendu de votre part une Lettre très-remplie & qui m'a fort soulagé. Je ne puis pas dire que je sois entierement remis, mais vous avez operé quelque chose d'approchant. Je ne m'attens plus à aucun dénouement heureux ; je suis persuadé que tant que Pompée & César seront en vie, ou même le dernier seul, la République ne se relevera point. Ainsi je ne pense plus à me ménager une honnête retraite, & je suis préparé aux plus fâcheux événemens. La seule chose que j'appréhendois, c'étoit de faire, ou plutôt que je n'eusse fait quel-

jam effecissem. Sic ergo habeto, salutaris te mihi litteras misisse: neque solum has longiores, quibus nihil potest esse explicatius, nihil perfectius; sed etiam illas breviores, in quibus hoc mihi jucundissimum fuit, consilium factumque nostrum à Sexto probari: pergratumque mihi tu fecisti, à quo diligere me, & quid rectum sit intelligi scio.

Longior vero tua epistola non me solum, sed meos omnes ægritudine levavit. Itaque utar tuo consilio, & ero in Formiano; ne aut ad urbem ^a ἀπάντησις mea animadvertatur; aut si nec hic nec illic eum videro, devitatum se à me putet. Quod autem suades ut ab eo petam, ut mihi concedat, ut idem tribuam Pompeio, quod ipsi tribuerim: id me jam pridem agere intelliges ex litteris Balbi & Oppii, quarum exempla tibi misi: misi etiam Cæ-

^a Occursus.

que chose qu'on pût me reprocher. Je puis donc vous assurer que vos Lettres m'ont rendu la vie ; je ne parle pas seulement de cette grande Lettre , où vous m'exposez d'une manière si nette & si précise ce que vous pensez ; je veux aussi parler de cette autre plus courte , où vous me marquez que Péduceus approuve la manière dont je me suis conduit jusqu'à présent , ce qui me fait d'autant plus de plaisir que je sai qu'il n'a pas moins de lumières que d'amitié pour moi.

Votre grande Lettre a été fort consolante pour toute ma famille aussi-bien que pour moi. Je demeurerai donc à Formies comme vous me le conseillez , de peur que si je m'approchois de Rome , je ne fusse trop remarqué lorsque j'irai au-devant de César ; ou que si je ne le voyois ni là ni ici , il ne crût que j'ai évité sa rencontre. Quant au conseil que vous me donnez , de faire en sorte qu'il me permette d'avoir pour Pompée les mêmes ménagemens que j'ai eus pour lui , j'y travaille depuis plusieurs jours , comme vous le pourrez voir par les Lettres de Balbus & d'Op-

faris ad eos sana mente scriptas, quomodo in tanta insania. Sin mihi Cæsar hoc non concedat; video tibi placere illud, me ^a πολίτευμα de pace suscipere : in quo non extimesco periculum. Cum enim tot impendeant, cur non honestissimo depecisci velim? sed vereor ne Pompeio quid oneris imponam;

*^b Μή μοι γοργεῖν κεφαλὴν δεινοῖο
πελώρε*

intorqueat. Mirandum enim in modum Cnæus noster Sullani regni similitudinem concupivit. ^c εἰδώς σοι λέγω. Nihil ille umquam minus obscure tulit. Cum hocne igitur, inquires, esse vis? beneficium sequor, mihi crede, non causam, ut in Milone, ut in. Sed hæc hæctenus. Causa igitur non bona est? immo optima: sed agetur (memento) fædis-

a Actionem publicam. *b* Ne mihi Gorgoneum caput horrendi monstri. *c* Sciens tibi dico.

pius, dont je vous envoie des copies, avec celle que César leur a écrite, & où il paroît autant de modération qu'on en peut avoir avec une ambition si démesurée. Que si César ne veut pas me laisser la liberté que je demande, vous me conseillez de m'entremettre pour négocier la paix. Quoique cette commission pût être délicate & dangereuse, ce ne seroit pas ce qui me retiendrait; puisque nous sommes exposés de toutes parts à tant de périls, pourquoi ne me déterminerois-je pas à celui qui peut me faire le plus d'honneur? mais j'appréhenderois que cela n'embarassât Pompée, & qu'il ne me reçût fort mal¹. Il pense depuis long-tems à s'élever où étoit monté Sylla; je fais ce que je dis, & il ne l'a lui-même que trop laissé voir. Et après cela, me direz-vous, vous voulez le suivre? C'est uniquement par reconnoissance; ce fut le même motif qui me fit agir dans l'affaire de Milon² de mais n'en disons pas davantage³. Vous ne trouvez donc pas sa cause bonne? Je trouve au contraire qu'elle ne peut être meilleure; mais, souvenez-vous de ce que je vous dis, on se servira pour la

fime. Primum consilium est suffocare urbem & Italiam fame; deinde agros vastare, urere, pecuniis locupletum non abstinere. Sed cum eadem metuam ab hac parte; si illinc beneficium non sit, rectius putem quidvis domi perpeti. Sed ita meruisse illum de me puto ut ^a ἀχαριστίας crimen subire non audeam. Quamquam à te ejus quoque rei justa defensio est explicata.

^a Ingrati animi.

De triumpho tibi assentior: quem quidem totum facile & libenter abjecero. Egregie probo fore ut, dum agamus, ^b ὁ πλῆς ὠκεῖος obrepāt: si modo, inquis, satis ille erit firmus. Est firmior etiam quam putabamus. De isto licet bene speres. Promitto tibi, si valebit, tegulam illum in Italia nullam relicturum. Tene igitur socio? contra mehercule mecum

^b Navigatio tempestiva.

foûtenir, des plus mauvaises voies. Ils vont commencer par affamer Rome & l'Italie; ils ravageront la campagne, porteront par-tout le fer & le feu, & n'épargneront pas sur-tout les gens riches. Il est vrai qu'en sortant de l'Italie j'aurai les mêmes choses à craindre du parti contraire; j'aimerois mieux, après tout, attendre ici ce que la fortune nous prépare, si les obligations, que j'ai à Pompée me le permettoient; je lui en ai de si grandes, que je ne veux pas m'exposer à passer pour ingrat; quoique ce que vous me dites pour me mettre en repos là-dessus soit fort raisonnable.

Je suis de votre avis sur mon Triomphe, j'y renoncerai sans peine s'il le faut. J'entre fort dans ce que vous me dites que pendant que j'agirai auprès de César⁴, la belle saison viendra insensiblement & que je pourrai alors m'embarquer, pourvû toutefois, ajoutez-vous, que Pompée ait un parti assez fort. Il ne le fera que trop, n'en foyez pas en peine; je vous répons que s'il a l'avantage, il ne laissera pas en Italie pierre sur pierre. Et vous voulez vous joindre à lui? C'est contre

judicium, & contra omnium antiquorum auctoritatem: nec tam ut illa adjuvem, quam ut hæc ne videam, cupio discedere. Noli enim putare tolerabiles horum, insanias, nec uniusmodi fore. Etsi quid te horum fugit? legibus, judiciis, Senatu sublato, libidines, audacias, sumtus, egestates tot egentissimorum hominum, nec privatas posse res, nec Remp. sustinere.

Abeamus igitur inde qualibet navigatione: etsi id quidem, ut tibi videbitur: sed certe abeamus. Sciemus enim id quod exspectas, quid Brundisii actum sit. Bonis viris quod ais probari, quæ adhuc fecerimus, scirique ab iis nos non profectos, valde gaudeo; si est nunc ullus gaudendi locus. De Lentulo investigabo diligentius: id mandavi Philotimo, homini forti, ac nimium optimati.

mon inclination & contre le sentiment de tous ceux qui nous ont précédés ; aussi n'est-ce pas tant pour avoir part à ce que fera Pompée , que pour ne pas voir ce que vont faire ceux du parti de César. Vous pouvez compter que leur insolence sera sans mesure , & que tout le monde se ressentira de leur fureur. Mais vous le concevez aussi-bien que moi ; & il est assez visible que les Loix n'ayant point de force , & le Sénat point d'autorité , les profusions , la débauche , la licence de tant de personnes déjà accablées de dettes absorberont , non-seulement tous les biens des Particuliers, mais la République même.

Embarquons-nous donc quelque part que ce puisse être , ce ne sera pas néanmoins sans prendre votre avis ; mais nous aurons bientôt des nouvelles de Brindes , & vous n'attendez que cela pour me déterminer. Quant à ce que vous me dites que les gens de bien approuvent la manière dont je me suis conduit jusqu'à présent , & qu'ils savent que je ne suis pas encore parti, cela me fait beaucoup de plaisir , si toutefois l'on en peut maintenant avoir. Je ferai de nouvelles diligences

Extremum est , ut tibi argumentum ad scribendum fortasse jam desit. Nec enim alia de re nunc ulla scribi potest ; & de hac quid jam amplius inveniri potest ? sed quoniam & ingenium suppeditat , (dico mehercule , ut sentio) & amor , quo & meum ingenium incitatur ; perge , ut facis , & scribe quantum potes. In Epirum quod me non invitas , comitem non molestum subirascor : sed vale. Nam , ut tibi ambulandum , ungendum , sic mihi dormiendum. Etenim litteræ tuæ mihi somnum attulerunt.

REMARQUES SUR LA VII. LETTRE.

1. **Q**u'il ne me reçût fort mal.] Il y a dans le Texte un vers de l'onzième Livre de l'Odyssée , qui signifie à la lettre , *de peur qu'il ne me présente la tête de Meduse* , ce qui ne si-

pour découvrir où est Lentulus ; j'en ai chargé Philotime , homme plein de courage & partisan outré du bon parti. 6

Je fais réflexion en finissant , qu'apparemment vous manquez de matiere pour m'écrire ; car on ne peut maintenant parler que des affaires de la République , & nous avons épuisé ce sujet. Mais comme votre esprit vous fournit beaucoup (je ne vous dis point cela par compliment) & que l'amitié qui rend le mien plus abondant , fait sans doute sur vous le même effet , je vous prie de continuer de m'écrire le plus souvent que vous pourrez. Je suis un peu en colere de ce que vous ne m'offrez pas de m'emmener avec vous en Epire , je ne serois pas pour vous une compagnie embarrassante. Mais je vous quitte ; car , comme vous avez à vous promener & à vous faire frotter ⁷ , il est tems aussi que je me couche ; je sens que votre Lettre me fera dormir.

gnifie ici autre chose que, *de peur qu'il ne me fasse mauvaise mine, & qu'il ne me regarde de travers.* Il semble que Cicéron fait allusion au *πρὸς ἑλπίου* des Grecs.

2. *Ce fut le même motif qui me fit agir dans l'affaire de Milon.*] Cicéron avoit plaidé pour Milon , quoiqu'il fût bien qu'il étoit véritablement coupable de la mort de Clodius.

3. *De Milon de mais n'en disons pas davantage.*] Cicéron s'arrête tout court ; il vouloit apparemment parler de Sestius pour qui il avoit aussi plaidé par reconnoissance ; & de Gabinus & de Vatinius pour qui il avoit plaidé à la recommandation de Pompée , quoiqu'ils fussent auparavant ses ennemis.

4. *Pendant que j'agirai auprès de César.*] Pour obtenir de lui qu'il lui laissât la liberté de demeurer neutre. Voyez le commencement de la neuvième Lettre.



BALBUS ET OPPIUS

S. D. M. C I C E R O N I.

N Edum hominum humilium ,
ut nos sumus , sed etiam amplissimorum virorum consilia ex eventu , non ex voluntate , à plerisque probari solent. Tamen freti tua humanitate , quod verissimum nobis videbitur , de eo , quod ad nos scripsisti , tibi consilium dabimus : quod

5. *Contre le sentiment de tous ceux qui nous ont précédés.*] Voyez ce que Cicéron a dit dans la troisième Lettre du huitième Livre, de Philippus, de L. Flaccus & de Q. Mucius Consulaires qui demeurèrent à Rome pendant que Cinna y fut le maître.

6. *Philotime, homme plein de courage & partisan outré du bon parti.*] Il se moque de son Affranchi qui faisoit l'homme important & le zélé Républicain. Cicéron dit ailleurs de lui, *quam sæpe pro Pompeio mentientis.*

Epist. 9. Lib. 10.

7. *Comme vous avez à vous promener & à vous faire frotter.*] Atticus avoit alors la fièvre-quarte, & c'étoit le régime qu'on lui faisoit observer.



LETTRE

DE BALBUS ET D'OPPIUS

A CICÉRON.

LA plupart des hommes jugent moins par l'intention que par l'événement, des conseils qu'on leur donne ; même lorsqu'ils viennent de personnes considérables, & à plus forte raison lorsqu'ils viennent de gens obscurs tels que nous. Cependant, comme nous savons que

si non fuerit prudens, at certe ab optima fide & optimo animo profisciscetur. Nos nisi id, quod nostro iudicio Cæsarem facere oportere existimamus, ut simul Romam venerit agat de reconciliatione gratiæ suæ & Pompeii, id eum facturum ex ipso cognovissemus, te hortari desinere, ut velles iis rebus interesse, quo facilius, & majore cum dignitate per te, qui utrinque es conjunctus, res tota conficeret: aut, si ex contrario putaremus Cæsarem id non facturum, & cum velle cum Pompeio bellum gerere, sciremus; numquam tibi suaderemus contra hominem optime de te meritum arma ferres; sicuti te semper oravimus, ne contra Cæsarem pugnares. Sed cum etiamnum quid facturum Cæsar sit magis opinari, quam scire possimus: non possumus nisi hoc; non videri eam tuam esse dignitatem, neque fidem omnibus cognitam, & contra alterutrum, cum utrique sis maxime ne-

LETT. DE BALB. ET D'OPP. A CIC. 233
vous êtes équitable, nous vous dirons
naturellement notre avis sur l'affaire
dont vous nous avez écrit; nous pou-
vons nous tromper, mais nous n'aurons
du moins rien à nous reprocher du côté
de la sincérité & de la droiture. Si Cé-
sar ne nous avoit pas marqué que dès
qu'il seroit à Rome il travailleroit à
trouver des voies d'accommodement
avec Pompée, comme nous sommes
persuadés qu'il le doit faire, nous ne
vous exhorterions pas à vous y rendre;
mais nous concevons qu'étant ami de
l'un & de l'autre, & ayant d'ailleurs
beaucoup d'autorité, vous êtes plus
propre que personne pour cette mé-
diation. Que si au contraire nous étions
persuadés que César ne pense point à
la paix, nous n'aurions garde de vous
proposer de prendre les armes contre
un homme qui vous a rendu de grands
services; & nous vous avons de même
prié de ne vous point déclarer contre
César. Mais comme nous ne sommes
point entièrement sûrs de ce qu'il fera,
tout ce que nous pouvons vous dire
maintenant, c'est qu'ayant avec lui &
avec Pompée des engagemens si pu-
blics, & étant connu pour un si par-

234 EPIST. BALB. ET OPP. AD CICER.
*cessarius armaferas : & hoc non du-
bitamus quin Cæsar pro sua huma-
nitate maxime sit probaturus. Nos
tamen (si tibi videbitur) ad Cæsa-
rem scribemus , ut nos hac re certio-
res faciat quid acturus sit : à quo si
erit nobis rescriptum , statim quæ
sentiemus ad te scribemus : & tibi
fidem faciemus nos ea suadere , quæ
nobis videntur tuæ dignitati , non
Cæsaris actioni esse utilissima : &
hoc Cæsarem pro sua indulgentia in
suos probaturum putamus.*



BALBUS CICERONI

IMPERATORI S.

S*V. B. E. Postea quam litteras
communes cum Oppio ad te de-
di, ab Cæsare epistolam accepi, cujus
exemplum tibi misi; ex quibus per-
spicere poteris , quam cupiat concor-
diam , & Pompeium reconciliare ,
& quam remotus sit ab omni crudeli-*

LETT. DE BALB. ET D'OPP. A CIC. 235
fait ami , vous ne pouvez honnêtement
prendre parti ni contre l'un ni contre
l'autre ; César est trop raisonnable pour
souhaiter de vous autre chose. Si vous
voulez néanmoins , nous lui écrirons
pour savoir quelles sont ses intentions
par rapport à la paix ; & sur sa répon-
se , nous vous marquerons notre senti-
ment. Vous pouvez compter que nous
considérerons uniquement ce que l'hon-
neur peut vous permettre , & nullement
ce qui seroit avantageux à César ; il est
trop équitable ami pour le trouver
mauvais.



LETTRE

DE BALBUS A CICERON.

DEpuis que nous vous avons écrit
en commun , Oppius & moi , j'ai
reçu une Lettre de César dont je vous
envoie la copie. Vous verrez combien
il souhaite de faire la paix , & de s'ac-
commoder avec Pompée ; & en géné-
ral , combien il a d'éloignement pour
ce qui pourroit ressentir la cruauté. J'ai

tate: quod eum sentire, ut debeo, valde gaudeo. De te & tua fide, & pietate idem mehercule, mi Cicero, sentio quod tu; non posse tuam famam & officium sustinere, ut contra eum arma feras, à quo tantum beneficium te accepisse prædices. Cæsarem hoc idem probaturum, exploratum pro singulari hujus humanitate habeo: eique cumulatissime satisfacturum te certe scio, cum nullam partem belli contra eum suscipias, neque socius ejus adversariis fueris. Atque hoc non solum in te, tali & tanto viro, satis habebit, sed etiam mihi ipse sua concessit voluntate, ne in iis castris essem, quæ contra Lentulum, aut Pompeium futura essent; quorum beneficia maxima haberem: sibi que satis esse dixit, si rogatus urbana officia sibi præstitissem; quæ etiam illi id, si vellem, præstare possem. Itaque nunc Romæ omnia negotia Lentuli procuro, sustineo; meumque officium, fidem, pietatem his præsto.

une joie infinie de le voir dans ces sentimens. J'entre fort dans tout ce que vous me dites sur vos engagements avec Pompée ; je conçois que ni l'honneur ni le devoir ne peuvent vous permettre de prendre les armes contre un homme à qui vous prétendez avoir de si grandes obligations. César est trop raisonnable & trop honnête pour exiger cela de vous , & je suis sûr qu'il sera très-content pourvû que vous ne preniez point les armes , & que vous ne vous joigniez point à ses ennemis. Comment n'auroit-il pas cet égard pour une personne de votre rang & de votre mérite , puisque de lui-même il m'a dit qu'il n'exigeoit point de moi que je servisse contre Pompée ni contre Lentulus à qui j'ai de très-grandes obligations ; qu'il se contentoit que j'eusse soin à Rome des affaires dont il me chargeroit , & qu'il me laissoit la liberté de rendre les mêmes services à Lentulus & à Pompée. Je fais ici les affaires du premier , & je conserve à l'un & à l'autre la fidélité & la reconnaissance que je leur dois.

Sed mehercule rursus jam abjectam compositionis spem non desperatissimam esse puto; quoniam Cæsar est ea mente, qua optare debemus. Hac re mihi placet, si tibi videtur, te ad eum scribere, & eo præsidium petere, ut petisti à Pompeio, me quidem approbante, temporibus Milonianis. Præstabo (si Cæsarem bene novi) eum prius tuæ dignitatis, quam suæ utilitatis rationem habiturum. Hæc quam prudenter tibi scribam nescio: sed illud certe scio, me ab singulari amore ac benevolentia, quacumque scribo, tibi scribere: quod te, ita incolumi Cæsare moriar, tanti facio, ut paucos æque ac te caros habeam. De hac re cum aliquid constitueris, velim mihi scribas. Nam non mediocriter laboro, ut utrique, ut vis, tuam benevolentiam præstare possis: quam mehercule te præstaturum confido. Fac ut valeas.

Mais après tout, il me semble qu'on ne doit pas desespérer de la paix, puisque César est dans des dispositions telles que nous les pouvions souhaiter; ainsi je crois que vous ferez bien de lui écrire, & de le prier de vous soutenir comme vous le demandâtes à Pompée dans l'affaire de Milon², ce que j'approuvai fort. Je vous répons (ou je connois mal César) qu'il aura plus d'égard à ce que l'honneur demande de vous, qu'à ses propres intérêts. Je ne sai si je m'avance trop, mais je puis du moins vous assurer que c'est uniquement l'amitié & l'attachement que j'ai pour vous qui me font parler comme je fais; & je vous jure par le salut de César³, qu'il y a très peu de personnes au monde qui me soient aussi cheres que vous. Quand vous vous ferez déterminé, je vous prie de me mander votre résolution; je souhaite très-fort que vous puissiez vous ménager également avec Pompée & avec César, & j'espere que vous y réussirez. Ayez soin de votre santé.



REMARQUES

SUR LA LETTRE

DE CICERON A POMPE'E.

1. **D***epuis que nous vous avons écrit en commun Oppius & moi.]* Il parle de la Lettre qui commence par *Nedum*, & qui dans les éditions ordinaires est après celle-ci. J'ai mis aussi celle de César après celle de Balbus, parce que dans cette dernière il est fait mention de l'autre. J'ai placé ces trois Lettres après la septième à Atticus, avec laquelle Cicéron les envoya, & non pas avec la huitième après laquelle elles sont placées dans les autres éditions.

Ex litteris Balbi & Oppii quarum exempla tibi misi ; misi etiam Cæsaris ad eos. Epist. 7. h. Lib.

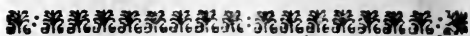
2. *De le prier de vous soutenir comme vous le demandâtes à Pompée dans l'affaire de Milon.]* Lorsqu'on jugea Milon, Pompée qui étoit alors Consul, fit border la place publique de soldats armés, sous prétexte d'empêcher le désordre ; mais cette précaution étoit prise plutôt contre Milon que pour lui. Cicéron ne fit pas semblant de le voir, il en prit au contraire avantage. *Ille arma, Centuriones,*

Centuriones, Cohortes, non periculum nobis sed præsidium denuntiant, dit-il dans son Oraison *pro Milone*. Balbus se sert ici du même mot *præsidium* ; & il rappelle adroitement une des occasions où Cicéron avoit eu lieu de se plaindre de Pompée.

3. *Je vous jure par le salut de César.*] Cette formule de serment fut depuis fort en usage sous les Empereurs ; du vivant même de César le Sénat ordonna qu'on s'en serviroit.

Dio Lib. 44.





CÆSAR OPPIO,

CORNELIO S.

GAudeo mehercule vos significare litteris, quam valde probetis ea, quæ apud Corfinium sunt gesta. Consilio vestro utar libenter, & hoc lubentius, quod mea sponte facere constitueram, ut quam lenissimum me præberem; & Pompeium darem operam ut reconciliarem. Tentemus hoc modo, si possumus omnium voluntates recuperare, & diuturna victoria uti: quoniam reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt, neque victoriam diutius tenere, præter unum L. Sullam, quem imitaturus non sum. Hæc nova sit ratio vincendi; ut misericordia & liberalitate nos muniamus. Id quemadmodum fieri possit, non nulla mi in mentem veniunt, & multa reperiri possunt. De his rebus rogo vos ut cogitationem suscipiatis.



L E T T R E

DE CESAR A OPP. ET A BALB.

J'Apprens avec beaucoup de plaisir, que vous approuvez la maniere dont s'est passée l'affaire de Corfinium. Je suivrai vos conseils d'autant plus volontiers que je suis de moi-même porté à la douceur, & que je cherche à me raccommo-der avec Pompée. Tâchons du moins de regagner tous les cœurs, si cela est possible, & de jouir long-tems de notre victoire, puisque ceux qui, avant nous, se sont rendus odieux par leur cruauté, n'ont pû se soutenir long-tems¹, hors Sylla seul que je n'ai garde d'imiter². Suivons d'autres maximes, & assûrons-nous le fruit de notre victoire par la modération & la générosité. J'ai déjà imaginé quelques expédiens pour y réussir; & l'on en peut trouver plusieurs autres; pensez-y de votre côté.

Cn. Magium , Pompeii præfectum , deprehendi. Scilicet meo instituto usus sum , & eum statim missum feci. Jam duo præfecti fabrum Pompeii in meam potestatem venerunt , & à me missi sunt. Si volent grati esse debebunt Pompeium hortari , ut malit mihi esse amicus , quam his , qui & illi , & mihi semper fuerunt inimicissimi : quorum artificiiis effectum est , ut Resp. in hunc statum perveniret.

REMARQUES

SUR LA LETTRE DE CESAR
A OPPIUS ET A BALBUS.

IL y a dans l'inscription *Cornelio*. Balbus ayant été fait Citoyen Romain , avoit pris le nom de famille de Lentulus son patron ; les Etrangers à qui on accordoit le droit de Bourgeoisie , faisoient comme les Affranchis qui avec la permission de leurs maîtres , prenoient leur nom de famille qu'ils joignoient à leur surnom.

1. Puisque ceux qui avant nous se sont ren-

Cn. Magius Intendant des ouvriers dans l'armée de Pompée, est tombé entre mes mains. J'ai suivi la règle que je me suis faite, & je l'ai renvoyé aussitôt; c'est le second Intendant des ouvriers de Pompée que j'ai relâché. S'ils en ont quelque reconnoissance, ils devroient bien lui faire concevoir, qu'il est de son intérêt de préférer mon amitié à celle de gens qui ont toujours été autant ses ennemis que les miens³ & qui par leurs artifices ont fait tomber la République dans l'état où elle est.

des odieux par leur cruauté, n'ont pû se soutenir long-tems.] Il veut parler des deux Marius & de Cinna.

2. *Hors Sylla seul que je n'ai garde d'imiter.*] César avoit été fort attaché à Marius & à Cinna. Le premier avoit épousé sa tante, & il avoit épousé la fille du second. Sylla ne s'étoit résolu qu'avec beaucoup de peine à le laisser vivre; il dit à ceux de ses amis qui lui parloient pour César, qu'un jour ils retrouveroient dans ce jeune homme plusieurs Marius.

3. *Qui ont toujours été autant ses ennemis que les miens.*] César vouloit parler de Domitius, de Caton, de Bibulus & de plusieurs autres du même parti, qui avoient été fort opposés à Pompée pendant qu'il étoit uni avec César.

:*****:

EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

COenantibus ^{II} Idus nobis , ac noctu quidem , Staius à te epistolam brevem attulit. De L. Torquato quod modo quæris , non modo Lucius , sed etiam Aulus profectus est ; alter multos dies. De Reatinorum corona quod scribis , moleste fero: In agro Sabino sementem fieri proscriptionis , senatores multos esse Romæ , nos quoque audieramus ; ecquid potes dicere cur exierint ? In his locis opinio est , conjectura magis , quam nuntio , aut litteris , Cæsarem Formiis A. D. XI Kal. Apr. fore. Hic ego vellem habere Homeri illam Minervam simulatam Mentori , cui dicerem :

^a Μέντορ πῶς τ' ἄρ' ἴω , πῶς τ' ἄρ' ἀσπύξομαι αὐτὸν ;

^a Mentor quonam modo adeam , quonam modo amplexabor illum.



LETTRE VIII.

Comme nous soupions le quatorze la nuit étant déjà commencée, Statius me rendit de votre part une Lettre assez courte. Pour y répondre je vous dirai d'abord, que non-seulement L. Torquatus est parti, mais aussi Aulus¹, celui-la plusieurs jours avant l'autre. Je suis fâché des bruits qu'on fait courir à Reaté²; je savois déjà qu'on parloit de proscription dans le pays des Sabins, & qu'il y avoit à Rome un grand nombre de Sénateurs; me diriez-vous bien pourquoi ils en sont sortis³? On croit dans ces quartiers plutôt par conjecture que sur aucune nouvelle ou aucune Lettre, que César sera à Formies le vingt-deuxième de Mars. Je voudrois bien avoir alors à mes côtés cette Minerve qui accompagnoit Telemaque sous la figure de Mentor⁴, pour lui demander *comment l'aborderai-je? que lui dirai-je?*

nullam rem unquam difficiliorem cogitavi. Sed cogito tamen; nec ero, ut in malis, imparatus. Sed cura ut valeas. Puto enim diem tuum heri fuisse.

REMARQUES

SUR LA VIII. LETTRE.

1. **Q**ue non-seulement L. Torquatus est parti, mais aussi Aulus.] Le premier avoit été Consul. Aulus est le nom propre d'un autre Torquatus qui avoit été Préteur. Après la guerre civile il fut exilé à Athenes, & Cicéron lui écrivit alors les Lettres de consolation que l'on trouve dans le sixième des *Familieres*.

2. *Des bruits qu'on fait courir à Reaté.*] Il y a dans le Texte, *de Reatinorum corona*. Ce dernier mot se prend souvent dans Cicéron pour un cercle, une assemblée; & il est ici déterminé à ce sens par ce qui suit immédiatement, des bruits de proscription qui couroient dans le pays des Sabins, où étoit la Ville de Reaté.

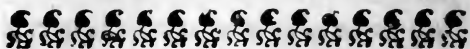
3. *Me diriez-vous bien pourquoi ils en sont sortis?*] Cicéron veut faire entendre que les Sénateurs dont il parle, n'étoient sortis de Rome que pour aller au-devant de César.

4. *Cette Minerve qui accompagnoit Telemaque*

Jamais rien ne m'a parû, plus embarassant ; je ne laisse pas de me préparer , & c'est toujours quelque chose que de n'être pas surpris. Mais je me souviens que c'étoit hier le jour de votre accès ; faites en sorte , je vous prie , de vous défaire de cette fièvre.

sous la figure de Mentor.] Lorsqu'il alla chez les Princes de la Grece , pour apprendre des nouvelles de son pere. Le vers Grec qui est ici dans le Texte , est du troisiéme de l'Odyssée.

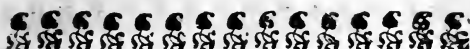




EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

T*Ris epistolas tuas accepi post-
tridie Idus. Erant autem IV,
III pridie Idus datæ. Igitur anti-
quissimæ cuique primum respondebo.
Assentio tibi ut in Formiano potis-
simum commorer ; etiam de supero
mari ; palpaboque , ut antea ad te
scripsi, ecquonam modo possim volun-
tate ejus nullam Reip. partem attin-
gere. Quod laudas , quia oblivisci
me scripsi ante facta & delicta nostri
amici : ego vero ita facio. Quin ea
ipsa , quæ à te commemorantur secus
ab eo in me ipsum facta esse, non me-
mini : tanto plus ad me valere bene-
ficii gratiam , quam injuriæ dolorem
volo. Faciamus igitur , ut censes ,
colligamusque nos. ^a σοφιστεῦω enim ,
^a Fictas causas ago.*



L E T T R E IX.

J'Ai reçu le seize , trois de vos Lettres qui sont du douze , du treize , & du quatorze ; j'y vais répondre suivant l'ordre de leur date. Je crois , comme vous , que je ferai bien de demeurer à Formies , & de ne me point embarquer sur la Mer Adriatique. Je vais aussi , comme je vous l'ai déjà mandé , tâcher de faire trouver bon à César que je ne me mêle point des affaires du Gouvernement. Vous me louez sur ce que je vous ai marqué que j'oubliois toutes les fautes qu'a fait notre ami ; oüi je les oublie , & je veux même oublier de plus tous les sujets de plainte qu'il m'a pû donner , & dont vous me rappelez le souvenir ; tant il est vrai que je suis plus sensible aux bienfaits qu'aux injures. Suivons donc votre avis , & revenons à nos premiers sentimens ; c'est à quoi je rêve dans mes promenades , je m'exer-

simul ut rus decurro, atque in decursu ^a Quæstiones meas commentari non desino. Sed sunt quædam earum perdifficiles ad judicandum.

De optimatibus sit sane ita ut vis: sed nosti illud, ^b Διονύσιος ὁ Κορίνθιος. Titinii filius apud Cæsarem est. Quod autem quasi vereri videris; ne mihi tua consilia displiceant, me vero nihil delectat aliud, nisi consilium & litteræ tuæ. Quare fac, ut ostendis, ne destiteris ad me, quidquid tibi in mentem venerit, scribere. Mihi nihil potest esse gratius.

a Quæstiones.

b Dionysius Corinthi.

Venio ad alteram nunc epistolam. Recte non credis de numero militum. Ipso dimidio plus scripsit Clodia. Falsum etiam de corruptis navibus. Quod Consules laudas; ego quoque animum laudo, sed consilium reprehendo. Dispersu enim illorum actio de pace sublata est; quam quidem

ce continuellement sur les questions que je vous ai proposées, mais il y en a quelques-unes bien embarrassantes.

Je veux croire ce que vous me mandez de nos gens de bien, mais vous savez le proverbe *Denys à Corinthe* ¹. Le fils de Titinius est avec César. Il semble que vous appréhendiez de me donner des conseils qui ne me plaisent pas; vous ne pouvez au contraire me faire plus de plaisir qu'en me disant naturellement ce que vous pensez. Continuez donc, je vous prie, comme vous me le promettez, & écrivez-moi tout ce qui vous viendra dans l'esprit; je vous en serai très-obligé.

Venons maintenant à votre seconde Lettre. Vous n'avez pas eu de bonnes nouvelles sur le nombre des soldats que Pompée a avec lui, il est plus grand de la moitié, suivant ce que marquoit Clodia; il n'est pas vrai non plus qu'on ait brûlé ce qui restoit de vaisseaux dans le port. Quant aux louanges que vous donnez aux Consuls, je loue aussi leur zèle & leur bonne intention. Mais je ne puis approuver le parti qu'ils ont pris; en se séparant de Pompée, ils rompent tou-

ego meditabar. Itaque postea Demetrii librum de concordia tibi remisi, & Philotimo dedi.

Nec vero dubito, quin exitiosum bellum impendat, cujus initium ducetur à fame. Et me tamen doleo non interesse huic bello; in quo tanta vis sceleris futura est, ut, cum parentis non alere nefarium sit, nostri principes antiquissimam & sanctissimam parentem patriam fame necandam putent. Atque hoc non opinione timeo, sed interfui sermonibus. Omnis hæc classis Alexandria, Colchis, Tyro, Sidone, Arado, Cypro, Pamphylia, Lycio, Rhodo, Chio, Bizantio, Lesbo, Smyrna, Mileto, Coo, ad intercludendos commeatus Italiae, & ad occupandas frumentarias provincias comparatur. At quam veniet iratus! & iis quidem maxime, qui eam maxime salvam

tes les mesures qu'on pouvoit prendre pour la paix ². Ainsi je ne pense plus à l'ouvrage que je méditois, & je vous renvoie par Philotime le traité que Demetrius a fait sur cette matiere.

Je vois la République à la veille d'une guerre funeste que Pompée commencera en affamant l'Italie, & je suis fâché néanmoins de n'être point avec ceux qui ont formé un dessein si barbare. En effet, si c'est un crime que de laisser dans le besoin son pere & sa mere, comment appellerons-nous le dessein qu'ont formé nos Chefs, de faire périr par la faim leur patrie qui doit être encore plus sacrée & plus respectable? Ce ne sont point là de vaines terreurs & de simples conjectures, je le sai de nos Chefs mêmes. Ces vaisseaux qu'on rassemble de tous côtés, d'Alexandrie, de la Colchide ³, de Tyr, de Sidon, d'Arade ⁴, de Chypre, de la Pamphilie, de la Lycie, de Rhodes, de Chio, de Bizance, de Smyrne, de Milet, de Cos; c'est pour empêcher qu'il ne passe du blé en Italie, ou pour se rendre maître de toutes les Provinces d'où elle en tire. Mais lorsque Pompée y viendra descendre, qu'il fe-

volebant, quasi relictus ab iis quos reliquit. Itaque mihi dubitanti, quid me facere par sit, permagnum pondus affert benevolentia erga illum; qua dempta perire melius esset in patria, quam patriam servando evertere.

De Septemtrione plane ita est. Metuo ne vexetur Epirus. Sed quem tu locum Græciæ non direptum iri putas? prædicat enim palam & militibus ostendit, se largitione ipsa superiorem quam hunc fore. Illud me præclare admones, cum illum videro, ne nimis indulgenter, & ut cum gravitate potius loquar. Plane sic faciendum. Arpinum cum eum convenero cogito, ne forte aut absim cum veniet, aut cursu huc illuc via deterrima. Bibulum, ut scribis, audio venisse, & redisse pridie Idus.

ra paroître de colere ! sur-tout contre ceux qui avoient le plus à cœur de la sauver , comme s'il avoit été abandonné par ceux qu'il a abandonnés lui-même. Ainsi lorsque je délibere sur le parti que j'ai à prendre , c'est particulièrement l'inclination que j'ai pour Pompée qui me détermine à le suivre ; sans cela j'aimerois mieux mourir dans le sein de ma patrie , que de la détruire sous prétexte de la défendre.

Il est très-sûr que les Consuls sont partis par un vent de Nort. J'appréhende aussi-bien que vous que l'Epire ne se sente fort de cette guerre ; mais quelle province de la Grece ne s'en sentira pas ? Pompée lui-même dit hautement & promet à ses soldats qu'il fera de plus grandes largesses que César. Je suis fort résolu , comme vous me le conseillez , à ne point mollir dans mon entrevûe avec ce dernier , & de lui parler avec vigueur. Je n'irai à Arpinum qu'après que je l'aurai vû , de peur de ne me pas trouver ici lorsqu'il y passera , ou d'être obligé pour le joindre de courir de côté & d'autre par de fort mauvais chemins. J'ai ouï dire ,

Philotimum, ut ais epistola tertia, expectabas: at ille Idib. à me profectus est. Eo serius ad tuam illam epistolam, cui ego statim rescripseram, redditæ sunt meæ litteræ. De Domitio ut scribis, ita opinor esse, ut & in Cossano sit, & consilium ejus ignoretur. Iste omnium turpissimus & sordidissimus, qui Consularia comitia à Præatore ait haberi posse, est ille quidem, qui semper in Rep. fuit. Itaque nimirum hoc illud est, quod Cæsar scribit in ea epistola, cujus exemplum ad te misi, se velle uti consilio meo: age, esto hoc commune: gratia: ineptum id quidem; sed, puto hoc simulat ad quasdam Senatorum sententias: dignitate, fortasse sententia Consularis. Illud extremum est, ope omnium rerum. Id ego suspicari cœpi tum ex tuis litteris, aut hoc ipsum esse, aut non multo secus. Nam permagni

comme vous me le marquez , que Bibulus étoit arrivé & qu'il étoit reparti le quatorze. '5

Vous me dites dans votre troisième Lettre que vous attendez Philotime , mais il n'est parti d'ici que le quinze ; & c'est pour cela que vous n'avez pas reçu plutôt ma réponse à la Lettre qu'il m'avoit apportée , quoique je l'eusse faite sur le champ. Je crois , comme vous , que Domitius est auprès de Cose , mais on ne fait point ce qu'il prétend faire. L'indigne homme que celui qui prétend qu'un Préteur peut tenir l'assemblée pour l'élection des Consuls ! On ne devoit pas attendre autre chose d'un si méchant Citoyen. Je vois bien que c'est par rapport à cela que César , dans la Lettre dont je vous ai envoyé une copie , me dit qu'il a besoin *de mes conseils* , encore passe pour cela ; *de mon crédit* , j'en ai beaucoup en effet ; apparemment qu'il veut me faire entendre que je peux lui gagner quelque Sénateur ; *de mon autorité* , c'est peut-être parce que le suffrage d'un Consulaire est d'un plus grand poids ; enfin , ajoutez-il , *de tout le pouvoir que j'ai*. Dès que j'ai eu lû votre

ejus interest , rem ad interregnum non venire. Id assequitur , si per Prætores Consules creantur. Nos autem in libris habemus non modo Consules à Prætores , sed ne Prætores quidem creari jus esse , idque factum esse numquam. Consules , eo non esse jus , quod majus imperium à minore rogari non sit jus : Prætores autem cum ita rogentur ut collegæ consulum sint , quorum est majus imperium. Aberit non longe quin hoc à me decerni velit , neque sit contentus Galba , Scævola , Cassio , Antonio.

— ἂ τὸτε μοι χάρτοι εὐρεῖα χθών.

Sed quanta tempestas impendeat vides.

a Tunc mihi dehiscat lata tellus.

Qui transferint Senatores scribam ad te , cum certum habebo. De re

Lettre, il m'est venu dans l'esprit que c'étoit cela, ou quelque chose de fort approchant, qu'il avoit en vûe. Il est très-important pour lui qu'il n'y ait point d'interregne, & il n'y en aura point si un Préteur peut tenir l'assemblée pour l'élection des Consuls⁷. Mais dans nos Livres d'Augures nous trouvons qu'un Préteur ne peut présider ni à l'élection des Consuls, ni même à celle des Préteurs, & qu'il n'y en a point d'exemple. Il ne peut point présider à l'élection des Consuls, parce qu'un Magistrat inférieur ne peut pas présider à l'élection d'un supérieur; ni à celle des Préteurs, parce qu'on les a toujours regardés comme Collegues des Consuls, & que leur élection se fait avec les mêmes cérémonies⁸. Vous verrez que César a dessein de se servir de moi pour faire décider que cela se peut, & qu'il voudroit bien ne s'en pas tenir à l'autorité de Galba, de Scevola, de Cassius, & d'Antoine⁹; je me résoudrois plutôt à la mort, mais vous voyez quel orage se prépare.

Lorsque je saurai au juste les noms & le nombre des Sénateurs qui ont passé la Mer, je vous le manderai.

frumentaria recte intelligis ; quæ nullo modo administrari sine vectigalibus potest , nec sine causa & eos , qui circum illum sunt , omnia postulant , & bellum nefarium times. Trebatium nostrum , etsi , ut scribis , nihil bene sperat , tamen videre sane velim : quem fac horteris , ut properet. Opportune enim ad me ante adventum Cæsaris venerit.

De Lanuino statim ut audiui Phameam mortuum , optavi , si modo esset futura Respublica , ut id aliquis emeret meorum : neque tamen de te , qui maxime meus , cogitavi. Sciebam enim te quoto anno , & quantum in solo , solere quærere : neque solum Romæ , sed etiam Deli tuum digamma videram. Verumtamen ego illud , quamquam est bellum , minoris æstimo , quam æstimabatur Marcellino Consule , cum ego istos hortulos propter domum Antii , quam tum habeam , jucundioris mi-

Vous avez raison de croire que Pompée ne pourra faire subsister son armée qu'en levant des subsides extraordinaires ; & vous jugez fort bien par le caractère de ceux qu'il a avec lui & par leur avidité insatiable , que cette guerre ne peut être que très-funeste. Quoique Trebatius , à ce que vous me mandez , n'ait aucune bonne espérance, je ne laisse pas d'avoir fort envie de le voir ; pressez-le , je vous prie , je serois bien-aïse de l'entretenir avant que César arrive.

Dès que je sûs la mort de Phameas , je souhaitai que si la République subsistoit , quelqu'un de mes amis achetât sa maison de Lanuvium ; cependant , quoique vous soyez mon meilleur ami , je n'avois point du tout pensé à vous. Je savois comment vous placiez votre argent , & j'avois vû à Rome & à Delos vos Livres de compte ¹⁰. Au reste , quoique cette maison de campagne soit très-agréable , je crois qu'on l'aura à assez bon marché , & je ne voudrois pas en donner maintenant ce que j'en offris sous le Consulat de Marcellinus. Comme elle étoit fort à ma bienfiance à cause de celle

hi fore putabam, & minore impensa, quam si Tusculanum refecissem. Volui H-S. Q. egi per prædem. Illi daret Anticum haberet venale: noluit. Sed nunc omnia ista jacere puto propter nummorum caritatem. Mihi quidem erit aptissimum, vel nobis potius, si tu emeris. Sed ejus demencias cave contemnas. Valde est venustum. Quamquam mihi ista omnia jam addicta vastitati videntur. Respondi epistolis tribus: sed expecto alias. Nam me adhuc tuæ litteræ sustentarunt. D. Liberalibus.

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

- I. **V**ous savez le proverbe Denys à Corinthe.] Denys Tyran de Syracuse, ayant été chassé, se retira à Corinthe, & se vit réduit pour subsister, à tenir de petites écoles. Cet exemple de la vicissitude des choses humaines passa depuis en proverbe. Philippe de Macédoine ayant écrit aux Lacedemoniens une Lettre pleine de hauteur & de menaces, ils y répondirent par ces deux mots *Denys à Corinthe.*

que j'ai à Antium , & que je voyois qu'il m'en coûteroit davantage pour rebâtir celle de Tusculum que pour acheter celle-ci , j'en fis offrir cinq cens mille sesterces à Phameas qui étoit alors à Antium pour la vendre. Il ne voulut pas la donner à ce prix , mais elle sera maintenant à beaucoup meilleur marché à cause de la rareté de l'argent. Si vous l'achetiez , ce seroit un fort grand agrément pour moi, ou plutôt pour nous. Et ne comptez pas pour rien les folles dépenses qu'on y a faites, ces ornemens l'ont fort embellie ; mais hélas ! tout cela sera peut-être bientôt abandonné au pillage. Voilà tout ce que j'avois à répondre à vos trois Lettres ; mais j'en attends d'autres , & c'est maintenant ma seule consolation.

Le 17. de Mars.

Corinthe. Voici maintenant l'application que Cicéron fait de ce proverbe. Vous me marquez, dit-il, que les gens de bien qui sont à Rome, trouvent que j'ai bien fait de demeurer en Italie ; c'est parce que César est maintenant le plus fort ; mais vous savez combien la fortune est inconstante ; & si elle venoit à se déclarer en faveur de Pompée, quelle honte

alors pour moi de ne l'avoir pas suivi ! Il s'explique là-dessus dans d'autres endroits , comme dans la troisième Lettre du huitième Livre : *Subeundumque periculum sit , cum aliquo forte dedecore , quando Pompeius Rempublicam recuperarit.* Il s'explique encore plus clairement & plus au long dans la huitième Lettre du dixième Livre. J'ose assûrer que les Commentateurs n'ont point compris le sens de cet endroit. Ils font dire à Cicéron qu'il appréhende qu'on ne lui reproche qu'il mène une vie oisive & obscure. Le proverbe *Denys à Corinthe* , n'a jamais été pris en ce sens , & a toujours été appliqué à l'inconstance de la fortune.

2. *En se séparant de Pompée , ils rompent toutes les mesures qu'on pouvoit prendre pour la paix.*] En effet , César ayant fait faire de nouvelles propositions à Pompée avant qu'il passât la Mer , il répondit qu'il n'avoit pas avec lui les Consuls , & qu'il ne pouvoit sans eux entendre à aucun accommodement.

Lib. I. Bel. civ.

3. *De la Colchide.*] C'étoit la flotte du Pont dont parle César ; la Colchide étoit une dépendance de ce Royaume , & l'on y trouvoit en abondance toutes les matieres propres à construire des vaisseaux.

César Lib. 3. Bell. civil. Strabo , Lib. II.

4. *Arade.*] Ville de Phenicie. Je ne parle point de tous les autres lieux que Cicéron nomme ici. Ils sont très-connus , & il suffit de savoir que c'étoit des Provinces , des Villes maritimes , ou des Isles du côté de l'Orient , qui avoit été le Théâtre de la gloire de Pompée.

5. *Que Bibulus est arrivé, & qu'il est reparti le quatorze.*] Il revenoit de son Gouvernement de Syrie. Pompée lui donna le Commandement général de sa flotte.

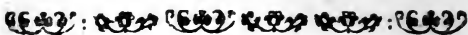
6. *L'indigne homme que celui qui prétend qu'un Préteur peut tenir l'assemblée pour l'élection des Consuls !*] Il y a beaucoup d'apparence que Cicéron parle de Lepidus depuis Triumvir, qui étoit alors Préteur, & qui se livra entièrement à César.

7. *Il est très-important pour lui qu'il n'y ait point d'interregne ; & il n'y en aura point, si un Préteur peut tenir l'assemblée pour l'élection des Consuls.*] L'élection des Magistrats ne se pouvoit faire que dans Rome ; ainsi les Consuls étant absens elle ne pouvoit se faire cette année, à moins que les Préteurs, qui étoient demeurés à Rome, n'y présidassent ; & il étoit important pour César de se faire désigner Consul le plutôt qu'il pourroit. Il n'osa pas néanmoins faire tenir l'assemblée par les Préteurs ; mais après qu'il se fut rendu maître de l'Espagne, Lepidus le fit nommer Dictateur, & en cette qualité il présida à l'élection.

8. *Parce qu'on a toujours regardé les Préteurs comme Collegues des Consuls, & que leur élection se fait avec les mêmes cérémonies.*] Dans les premiers tems de la République, les Consuls suffisoient & pour commander les armées & pour rendre la justice. Mais lorsque les Romains eurent de plus grandes guerres à soutenir, on créa deux Préteurs pour servir comme d'Ajoints & de Collegues aux Consuls, & l'on en avoit augmenté depuis le nombre jusqu'à huit. On les éliroit dans une assemblée par Centuries comme les Consuls, & les mê-

mes Auspices servoient pour les deux élections. Les Magistrats inférieurs n'avoient pas le *Majus Imperium* dont parle Cicéron , parce que *minora erant eorum auspicia*. Tout cela est expliqué dans le quinzième chapitre du treizième Livre d'Aulu-Gelle.

9. *Et qu'il voudroit bien ne s'en pas tenir à l'autorité de Galba , de Scevola , de Cassius & d'Antoine.]* Qui étoient apparemment Augures comme Cicéron. Antoine l'étoit certainement,



EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

Nihil habebam quod scriberem. Neque enim novi quidquam audieram; & ad tuas omnes rescripseram pridie. Sed cum me ægritudo non solum somno privaret, verum ne vigilare quidem sine summo dolore pateretur, tecum ut quasi loquerer, in quo uno acquiesco, hoc nescio quid, nullo argumento proposito, scribere institui. Amens mihi fuisse videor à principio, & me una

10. *Lanuvium.*] Auprès d'Aricie, sur une colline d'où l'on découvroit la côte d'An-tium.

11. *J'avois vû à Rome & à Delos vos Livres de compte.*] Il y a dans le Texte, *tuum Digamma.* Ciceron appelle les Livres où Atticus écri-voit les sommes qu'il prêtoit à intérêt *Digamma*, parce que le *Digamma* des Eoliens avoit la même figure qu'une *F* Latine qui est la pre-mière lettre du mot *fœnus* usure. Cette conjec-ture de Turnebe a été suivie par les plus savans Critiques. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit ici de la manière dont Atticus faisoit valoir son argent, comme il paroît par ce qui précède, & par ce qui suit.



LETTRE X.

JE répondis hier à toutes vos Lettres, & il n'est venu depuis aucune nou-velle, ainsi je n'ai rien à vous mander ; mais comme le chagrin, non-seulement môte le sommeil, mais ne me laisse même aucun repos pendant le jour, & que je n'ai du soulagement que lorsque je m'entretiens avec vous, j'ai pris la plume sans savoir précisément ce que je vais vous dire. Je trouve que j'ai

hæc res torquet, quod non omnibus in rebus labentem, vel potius ruentem Pompeium tanquam unus manipularis secutus sim. Vidi hominem XIV Kalend. Febr. plenum formidinis. Illo ipso die sensi quid ageret. Numquam mihi postea placuit; nec umquam aliud in alio peccare destitit. Nihil interim ad me scribere, nihil nisi fugam cogitare. Quid quaeris? sicut a ἐν τοῖς ἐρωτικαῖς alienant immundæ, insulsæ, indecoræ: sic me illius fugæ negligentiaeque deformitas avertit ab amore. Nihil enim dignum faciebat, quare ejus fugæ comitem me adjungerem. Nunc emergit amor; nunc desiderium ferre non possum; nunc mihi nihil libri, nihil litteræ, nihil doctrina prodest: ita dies & noctes tanquam avis illa mare prospecto, evolare cupio. Do, do pœnas temeritatis meæ: etsi quæ fuit illa temeritas? quid feci non consideratissime?

a In rebus amatoriis.

été aveugle dès le commencement, & je me reproche sans cesse de n'avoir pas suivi par-tout Pompée, comme un soldat suit son drapeau, quoiqu'il marchât, ou plutôt qu'il courût à sa perte. Je le vis le dix-huitième de Janvier; la peur l'avoit déjà saisi, & je connus dès-lors quel étoit son dessein. Je n'en ai pas été plus content depuis, il n'a fait qu'entailler fautes sur fautes, il ne m'écrivoit point, & méditoit une fuite honteuse. Que voulez-vous? comme en amour les femmes mal-propres, fottes & de mauvaise grace nous dégoûtent, de même la foiblesse de Pompée & toutes ses négligences avoient changé mon cœur à son égard, & je me croyois dispensé de le suivre. Maintenant l'amitié reprend le dessus, & je ne puis plus vivre séparé de lui. Mes livres, mes études, ma philosophie, sont pour moi de foibles secours; je suis comme un oiseau qui cherche à s'envoler, & je regarde sans cesse du côté de la Mer. Me voilà puni de mon imprudence; mais après tout qu'ai-je à me reprocher, & combien de raisons me justifient?

Si enim nihil præter fugam quaereretur, fugissem libentissime : sed genus belli crudelissimi & maximi, quod nondum vident homines quale futurum sit, perhorruì. Quæ minæ municipiis? quæ nominatim viris bonis? quæ denique omnibus, qui remansissent? quam crebro illud Sulla potuit, ego non potero? mihi autem hæserunt illa : male Tarquinius qui Porſenam, qui Octavium Mamilium contra patriam; impie Coriolanus, qui auxilium petiit à Volſcis : recte Themistocles, qui mori maluit; nefarius Hippias, Piſiſtrati filius, qui in Marathonia pugna cecidit, arma contra patriam ferens. At Sulla, at Marius, at Cinna. recte, immo jure fortasse. Sed quid eorum victoria crudelius? quid funestius?

S'il ne s'étoit agi que de fuir avec Pompée, je m'y ferois déterminé sans peine ; mais j'ai eu une juste horreur d'une guerre qui sera plus funeste & plus cruelle qu'on ne se l'imagine. Quelles menaces n'a-t'il pas fait aux Villes de l'Italie, à plusieurs personnes du bon parti en particulier, & en général à tous ceux qui ne le suivroient pas ? Combien de fois lui est-il échappé de dire : Sylla a bien fait telle chose, pourquoi n'en ferai-je pas autant ? Voici ce qui est demeuré profondément gravé dans mon esprit ; on ne peut excuser Tarquin, d'avoir armé contre sa patrie Porfenna ¹ & Octavus Mamilius ; ç'a été une impiété à Cariolan de se mettre à la tête de l'armée des Volsques ; Themistocles s'est acquis une gloire immortelle en se faisant mourir, pour n'être point obligé à servir contre les Grecs ; & la mémoire d'Hippias ² fils de Pisistrate qui fut tué à la bataille de Marathon en combattant contre sa patrie, sera à jamais odieuse. Pour Sylla, Marius & Cinna, on ne peut pas leur reprocher la même chose ³ ; on peut dire même qu'ils avoient quelque sorte de raison ⁴ ; mais leur victoire en fut-

Hujus belli genus fugi; & eo magis, quod crudeliora etiam cogitari, & parari videbam. Me, quem nonnulli conservatorem istius urbis, quem parentem esse dixerunt, Getarum, & Armeniorum, & Colchorum copias ad eum adducere? me meis civibus famem, vastitatem inferre Italiae? Hunc primum mortalem esse, deinde etiam multis modis posse extinguere cogitabam: urbem autem, & populum nostrum servandum ad immortalitatem quantum in nobis esset putabam; & tamen spes quaedam me obtentabat fore, ut aliquid conveniret potius, quam aut hic tantum sceleris, aut ille tantum flagitii admitteret.

Alia res nunc tota est, alia mea. Sol, ut est in tua quadam epistola, excidisse mihi è mundo videtur. Ut aegroto dum anima est spes esse dicitur; sic ego, quoad Pompeius in

elle moins cruelle & moins funeste ?

Je n'ai point voulu avoir de part à une pareille guerre, d'autant plus que je voyois que les desseins & les mesures qu'on prenoit, auroient des suites encore plus funestes. Moi, à qui on a donné les titres glorieux de pere & de libérateur de ma patrie, j'armerai contre elle les Getes^s, les Armeniens & la Colchide ? je viendrai affamer Rome & ravager l'Italie ? Je considérois que Pompée étoit un homme sujet à la mort comme tous les autres, & qu'une infinité d'accidens pouvoient avancer la sienne ; qu'aucontraire la durée de Rome & de l'Empire pouvant être éternelle, nous devions plutôt travailler pour sa conservation que pour celle d'un particulier. J'avois d'ailleurs quelque espérance qu'on en viendrait à un accommodement, & que César ne pourroit se résoudre à soutenir un pareil attentat, ni Pompée à suivre un dessein si funeste.

Les choses sont maintenant changées, & je les vois aussi avec d'autres yeux. Il me semble, pour me servir de l'expression d'une de vos Lettres, qu'il n'y ait plus de soleil dans le monde. Comme on ne desespere pas absolument d'un

*Italia fuit, sperare non destiti.
Hæc, hæc me fefellerunt; &, ut
verum loquar, ætas jam à diutur-
nis laboribus devexa ad otium do-
mesticarum rerum delectatione mol-
liit. Nunc, si vel periculo experiun-
dum erit, experiar certe ut hinc avo-
lem. Ante oportuit fortasse, sed ea
quæ scripsime tardarunt, & aucto-
ritas maxime tua.*

*Nam cum ad hunc locum venis-
sem, evolvi volumen epistolarum
tuarum, quod ego sub signo habeo,
servoque diligentissime. Erat igitur
in ea, quam x Kalend. Febr. dede-
ras, hoc modo, Sed videamus &
Cnæus quid agat, & illius ratio-
nes quorsum fluant. Quod si iste
Italiam relinquet, faciet omnino
male, &, ut ego existimo, ^a ἀλο-
γίως. Sed tum demum consilia*

^a Absque ratione.

malade tant qu'il a un soufle de vie , de même tant que Pompée a été en Italie , j'ai eu quelque'esperance de paix. Voilà , voilà ce qui m'a trompé ; & pour ne vous rien dissimuler , cet âge où la nature épuisée par de longues fatigues se tourne vers le repos , m'a rendu plus foible en me rendant plus sensible à mes intérêts domestiques. Maintenant je suis résolu , à quelque prix que ce soit , de m'échaper. Peut-être l'aurois-je dû faire plutôt , mais j'ai été retenu par les raisons que je viens de vous marquer , & encore plus par vos conseils.

Quand j'en ai été en cet endroit , je me suis mis à lire vos Lettres que je tiens cachetées , & que j'enferme avec soin. Voici ce que vous me dites dans celle du vingt-deuxième de Janvier : *Voyons auparavant ce que fera Pompée & quelles mesures il prendra ; s'il abandonne l'Italie , il ne peut faire une plus grande faute , & qui ait moins d'apparence de raison ; mais il faudra alors nous faire un autre plan.* Vous m'écrivîtes cette Lettre quatre jours après que nous fûmes sortis de Rome. Dans une autre Lettre du vingt-quatrième de Janvier, je trouve

nostra commutanda erunt. *Hoc scribis post diem quartum quam ab urbe discessimus. Deinde VIII Kalend. Febr.* Tantummodo Cnæus noster, ne, ut urbem ^a ἀλογίως reliquit, sic Italiam relinquat. *Eodem die das alteras, quibus mihi consulenti planissime respondes. Est enim sic, Sed venio ad consultationem tuam. Si Cnæus Italia cedit, in urbem redeundum puto: quæ enim finis peregrinationis? hoc mihi plane hæsit: & nunc ita video, infinitum bellum junctum miserima fuga; quam tu peregrinationem* ^b ὑποκορίζη.

Sequitur ^c χρησμός *VI Kalend. Febr.* Ego, si Pompeius manet in Italia, nec res ad pacationem venit, longius bellum puto fore: sin Italiam relinquit, ad posterum bellum ^d ἀπώροδον strui existimo. *Hujus igitur belli ego particeps &*

^a Abque ratione. ^b Leni vocabulo appellas. ^c Oraculum. ^d Implacabile.

ces mots ; *pourvu néanmoins que Pompée, comme il a abandonné Rome contre toute apparence de raison, n'abandonne pas aussi l'Italie.* Dans une autre du même jour, vous déterminez la chose absolument : *Je viens, dites-vous, à l'affaire sur laquelle vous me consultez ; si Pompée sort de l'Italie, je crois que vous ferez bien de revenir à Rome ; quelle apparence de le suivre jusqu'au bout du monde ! Cela m'est demeuré dans l'esprit, & je vois maintenant que cette fuite honteuse, que vous appelez par adoucissement une retraite ^e, sera suivie d'une guerre qui ne finira point.*

C'est la prédiction que vous faites dans une Lettre du vingt-sixième de Janvier : *Si Pompée demeure en Italie & que les affaires ne s'accommodent point, la guerre durera fort long-tems ; mais s'il passe la Mer, nous n'en verrons point la fin.* Faut-il donc que j'entre dans de pareils desseins, & que j'aie part à une guerre éternelle, & contre des Romains ? Ayant ensuite été informé du projet de Pom-

*socius & adiutor esse cogor; quod &
 a ἀσπονδον & cum civibus. Deinde
 VII Idus Febr. cum jam plura audi-
 res de Pompeii consilio, concludis
 epistolam quandam hoc modo, Ego
 quidem tibi non sim auctor, si
 Pompeius Italiam relinquit, te
 quoque profugere, summo enim
 periculo facies, nec Reip. pro-
 deris, cui quidem posterius pote-
 ris prodesse, si manseris. Quem
 b φιλόπατρι, ac c πολιτικόν hominis
 prudentis & amici, tali admonitu,
 non moveret auctoritas.*

*Deinceps tertio Idus Februarias
 iterum mihi respondes consulenti sic,
 Quod quæris à me, fugamne fi-
 dam, an moram deferendam uti-
 liorem putem, ego vero in præ-
 sentia subitum discessum, & præ-
 cipitem profectionem cum tibi,
 tum ipsi Cnæo inutilem, & peri-
 culosam puto: & satius esse existi-*

a Implacabile, b Studiosum patriæ.

c Reip. deditum.

pée, voici comme vous finissez une Lettre du septième de Février : *Je ne vous conseille point du tout de suivre Pompée s'il sort de l'Italie; ce parti seroit très-dangereux pour vous, & ne seroit d'aucun avantage pour la République, au lieu qu'en demeurant, vous pourrez dans la suite lui être utile.* Comment un Citoyen zélé pour sa patrie ne s'en tiendrait-il pas à l'autorité d'un homme aussi prudent & aussi bon ami que vous, qui lui donne un pareil conseil ?

Dans une autre Lettre du onzième de Février, voici ce que vous me dites sur le doute que je vous avois proposé : *Vous me demandez si vous devez maintenant fuir avec Pompée, ou si vous ferez mieux d'attendre quelque tems ?* pour moi je crois que dans la conjoncture présente vous ne devez rien précipiter ; & qu'en partant si subitement, vous vous exposez sans pouvoir être utile à Pompée. Je trouve qu'il vaut mieux que vous vous partagiez pour observer l'ennemi ; mais en vérité il est honteux de penser à prendre la

mo, vos dispertitos, & in speculis esse. Sed medius fidius turpe nobis puto esse de fuga cogitare. *Hoc turpe Cnæus noster biennio ante cogitavit, ita sullaturit animus ejus, & proscripserit diu. Inde, ut opinor, cum tu ad me quædam^a γεινῶταρον scripsisses, & ego mihi à te quædam significari putassem, ut Italia cederem; detestaris hoc diligenter XI Kalendas Martias, Ego vero nulla epistola significavi, si Cnæus Italia cederet, ut tu una cederes: aut si significavi; non dico fui inconstans, sed demens. In eadem epistola alio loco, Nihil relinquitur nisi fuga: cui te socium neutiquam puto esse oportere, nec unquam putavi. Totam autem hanc deliberationem evolvis accuratius in litteris IIX Kalendas Martias datis: Si M' Lepidus, & L. Volcatius remanent, manendum puto, ita ut, si salvus sit Pom-*

^a Generalius.

fuite. Ce que vous trouvez si honteux, Pompée l'avoit médité il y a déjà deux ans, tant il a envie de marcher sur les traces de Sylla⁸ & de ramener le tems des proscriptions. Quelques jours depuis, comme je m'imaginai sur une de vos Lettres où vous m'exhortiez en général à montrer du courage, que vous vouliez me faire comprendre que je ne devois point demeurer en Italie, vous rejetez cela fort loin dans votre Lettre du dix-neuvième de Février. Je n'ai, dites-vous, prétendu nulle part vous conseiller de suivre Pompée, en cas qu'il sorte de l'Italie; ce ne seroit pas simplement avoir changé d'avis, ce seroit vous en donner un fort peu sensé. Et dans un autre endroit de la même Lettre; il ne reste plus que de fuir avec Pompée, mais je ne suis point du tout de ce sentiment, & je n'en ai jamais été. Vous examinez cette affaire encore plus à fond dans votre Lettre du vingt-deuxième de Février. Si M^r Lepidus & Volcatius demeurent, je crois que vous pourrez suivre leur exemple. Cependant si Pompée échape à César, & qu'il cesse enfin de fuir devant lui, vous ferez bien de quitter une compagnie si indigne; & vous devez choisir

peius, & constiterit alicubi, hanc
^a νεκύριαν relinquo, & te in certamine
 vinci cum illo facilius patiaris, quam cum hoc, in ea, quæ
 perspicitur futura colluvie regnare. *Multa disputas huic sententiæ
 convenientia. Inde ad extremum.* Quid si, *inquis*, Lepidus, & Vol-
 catius discedunt? plane ^b ἀπορῶ. Quod evenerit igitur, & quod
 egeris, id ^c τερχτέον putabo. Si
*tum dubitaras, nunc certe non du-
 bitas istis manentibus.*

*Deinde in ipsa fuga v Kalendas
 Martias, Interea non dubito
 quin in Formiano mansurus sis.* Commodissime enim ^d τὸ μέλλον
 ibi ^e χαρὰδοκήσεις *Ad Kalendas
 Martias, cum ille quintum jam
 diem Brundisii esset, Tum poterimus
 deliberare, non scilicet inte-
 gra re, sed certe minus infracta,*

^a Mortuorum turbam. v. Not. ^b Dubito.

^c Probandum. ^d Quod futurum est.

^e Expectabis.

de mourir plutôt les armes à la main avec Pompée, que de regner avec César au milieu du désordre & de la licence qu'il est aisé de prévoir. Vous ajoutez plusieurs autres choses qui reviennent à cela, & vous concluez ainsi : Mais si Lepidus & Volcatius suivent Pompée ? Je ne sais que vous dire là-dessus ; en ce cas, je croirai que le parti que vous aurez pris étoit le meilleur. Si vous aviez alors quelque doute, Lepidus & Volcatius étant demeurés, il ne vous en reste plus.

Dans une autre Lettre du vingt-cinquième de Février, Pompée étant déjà parti pour Brindes ; *Je ne doute point, me dites-vous, que vous ne demeuriez en attendant à Formies, où vous pourrez mieux que dans aucun autre endroit, observer comment les affaires tourneront. Et le premier de Mars, Pompée étant déjà à Brindes depuis cinq jours : Nous pourrons alors nous déterminer ; & si vous n'êtes pas entièrement libre sur l'un ou l'autre parti, les choses seront toujours beaucoup moins engagées que si vous précipitiez votre départ. Le quatrième de Mars, quoique vous ne m'ayez écrit qu'en*

quam si una projeceris te. *Deinde*
 IV *Nonas Martias*, ^a ὑπὸ τὴν λήψιν
cum breviter scriberes, tamen ponis
hoc, Cras scribam plura, & ad
omnia: Hoc tamen dicam non
pœnitere me consilii de tua man-
sione, &, quamquam magna sol-
licitudine, tamen, quia minus
mali puto esse, quam in illa pro-
fectione, maneo in sententia, &
gaudeo te mansisse. Cum vero jam
angerer, & timerem, ne quid à me
dedecoris esset admissum, III No-
nas Martias, Tamen te non esse
una cum Pompeio non fero mo-
leste. Postea si opus fuerit, non
erit difficile; & illi, quoquo tem-
pore fiet, erit, ^b ἀσμερίστον. *Sed hoc*
ita dico, si hic, qua ratione ini-
tium fecit, eadem cetera aget,
sincere, temperate, prudenter;
valde videro, & consideratius
utilitati nostræ consulero. VII

^a Sub ipsam febris accessionem.

^b Gratissimum.

peu de mots , parce que c'étoit un peu avant votre accès , voici néanmoins ce que vous me dites : *Je vous répondrai demain en détail sur ce que vous me proposez , mais je vous dirai toujours en attendant , que je ne me repens point de vous avoir conseillé de ne point partir ; & quoique l'inquiétude & l'agitation où vous êtes soient un mal , comme il me paroît que votre départ en seroit encore un plus grand , je ne change point d'avis , & je suis bien-aise que vous ne soyez point parti.* Ensuite , sur ce que je vous avois témoigné l'inquiétude où j'étois que l'on n'eût quelque chose à me reprocher , voici ce que vous me dites dans votre Lettre du cinquième de Mars. *Je ne suis point fâché néanmoins que vous ne soyez pas maintenant avec Pompée ; si cela est à propos dans la suite , vous pourrez aisément l'aller joindre , & il vous verra toujours avec plaisir. J'ajouterai même que , si César ne se dément point , & qu'il fasse toujours paroître autant de droiture , de modération & de prudence , il faudra alors considérer avec une nouvelle attention ce qui nous conviendra le mieux.* Vous me marquez encore dans votre Lettre du neuvième de Mars , que Peduceus

Idus Martias scribis Peduceo quoque nostro probari, quod quierim, cujus auctoritas multum apud me valet.

His ego tuis scriptis me consolor, ut nihil à me adhuc delictum putem, tu modo auctoritatem tuam defendito; adversus me nihil opus est: sed consciis egeo aliis. Ego, si nihil peccavi, reliqua tuebor. Ad ea tute hortare, & me omnino tua cogitatione adjuva. Hic nihil dum de reditu Caesaris audiebatur. Ego his litteris hoc tamen profeci; perlegi omnes tuas, & in eo acquievi.

REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. **P***orsenna.*] Roi d'Etrurie. Son Histoire est assez connue, aussi-bien que celle de Coriolan & de Themistocle.

2. *Hippias.*] Après que son frere Hipparque eut été tué par Harmodius & Aristogiton, il se réfugia chez le Roi de Perse, & l'engagea à faire la guerre aux Grecs.

3. Pour Sylla, Marius & Cinna, on ne peut

trouve que j'ai bien fait de me tenir ici ; rien n'étoit plus propre pour me rassûrer que son jugement.

Je me console ainsi en lisant vos Lettres qui me servent de justification ; c'est à vous à soutenir ce que vous avez avancé, non pas pour me mettre en repos, mais pour me mettre bien dans l'esprit des autres. Si je n'ai fait aucune faute jusqu'à présent, je répons de l'avenir. Encouragez-moi de votre côté, & sur-tout aidez-moi de vos conseils. On ne parle point encore ici du retour de César. Quand cette Lettre n'auroit servi qu'à me donner occasion de relire les vôtres, c'est toujours beaucoup, & cela m'a fort calmé.

peut pas leur reprocher la même chose.] C'est-à-dire, d'avoir appelé à leur secours des étrangers.

4. *On peut dire même qu'ils avoient quelque sorte de raison.]* On fait à quelles extrémités Marius avoit été réduit par Sylla. Sylla de son côté pendant qu'il combattoit heureusement contre Mithridate, & qu'il étendoit les limites de l'Empire, avoit été pros crit à Rome, & l'on avoit fait mourir cruellement ses amis & ses créatures ; ainsi l'on pouvoit dire qu'ils poursuivoient une vengeance juste en quelque

sorté. La cause de Cinna étoit la même que celle de Marius.

5. *Les Getes.*] Peuples originaires de Scythie ; ils occupoient les deux rives du Danube vers son embouchure. Cicéron veut apparemment parler ici des troupes de Cotus Roi de Thrace , de qui les Getes pouvoient alors dépendre ; Cicéron a mieux aimé dire les Getes , parce que c'étoit un pays plus reculé. On peut voir dans le troisième Livre des Commentaires de César , *de la guerre civile* , l'énumération des troupes auxiliaires que Pompée tira de l'Orient.

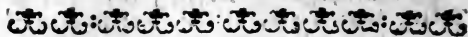
6. *Que vous appelez par adoucissement une retraite.*] Il y a dans le Texte , *peregrinationem* , un voyage ; mais retraite fait une opposition plus juste avec fuite , & rend également la pensée d'Atticus.

7. *Si vous devez maintenant fuir avec Pompée , ou si vous ferez mieux d'attendre quelque tems.*] Le Texte est corrompu en cet endroit. Quelques Critiques ont vainement tenté de le rétablir , & les plus judicieux n'ont pas voulu y toucher. Mais on entrevoit assez par la réponse d'Atticus , ce que Cicéron lui avoit proposé , quoiqu'on ne sache pas au juste de quels termes il s'étoit servi.

8. *Tant il a envie de marcher sur les traces de Sylla.*] Cicéron prétendoit que Pompée ne sortoit de l'Italie que pour traîner la guerre en longueur. Il s'est expliqué plus clairement là-dessus dans l'onzième Lettre du huitième Livre : *Hoc à primo cogitavit omnes terras, omnia maria movere, reges barbaros incitare, gentis feras in Italiam adducere, exercitus conficere maximos, genus illud Sullani regni jampridem appetitur.*

9. *Une compagnie si indigne.*] Il y a dans le Texte, *hanc vexat*. Il fait allusion à cette multitude d'ombres de toute espece qui vint autour d'Ulysse lorsqu'il parut dans les enfers ; & cela signifie ici la même chose que le *colluvies* qui suit. Ciceron désigne ainsi le parti de César, parce qu'il étoit composé de tout ce qu'il y avoit de méchans Citoyens, & de gens accablés de dettes.





EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

LEntulum nostrum scis Puteolis esse : quod cum è viatore quodam esset auditum , qui se diceret eum in Appia , cum is paullum lecticam aperuisset , cognosse ; etsi vix verisimile , nisi tamen Puteolos pueros , qui peruestigarent , & ad eum litteras. Inventus est vix in hortis suis se occultans , litterasque mihi remisit ; mirifice gratias agens Cæsari : de suo autem consilio C. Caccio mandata ad me dedisse : eum ego hodie expectabam , id est XIII Kal. April. Venit etiam ad me Matius Quinquatribus , homo mehercule , ut mihi visus est , temperatus & prudens ; existimatus quidem est semper auctor otii. Quam ille hæc non probare mihi quidem visus est !



L E T T R E X I.

SAvez-vous que Lentulus est à Pouzzoles? Un homme qui passoit ici ayant assuré qu'il l'avoit rencontré sur le grand chemin d'Appius, & que Lentulus ayant entr'ouvert sa litière, il l'avoit fort bien reconnu; quoique cela ne me parût gueres vraisemblable, j'envoyai néanmoins quelques-uns de mes gens à Pouzzoles pour s'en informer, & je leur donnai une Lettre pour lui. Ils le trouverent enfin dans sa maison de campagne où il se tenoit caché. Il se loue fort de César dans la réponse qu'il m'a faite, & me marque que Cécilius me rendra compte de ses résolutions, je l'attens aujourd'hui vingtième de Mars. J'ai vû chez moi Matius le dix-neuf; c'est, à ce qu'il m'a paru, un homme très-moderé & très-prudent, & l'on a toujours été persuadé qu'il portoit César à la paix. Que j'ai bien vû qu'il n'approuve point ce que

quam illam^a *νεκρῶν*, ut tu appellas, timere!

Huic ego in multo sermone epistolam ad me Cæsaris ostendi, eam, cujus exemplum ad te antea misi; rogavique, ut interpretaretur, quid esset quod ille scriberet, consilio meo se uti velle, gratia, dignitate, operum omnium. Respondit se non dubitare quin & opem & gratiam meam ille ad pacificationem quæret. Utinam aliquod in hac miseria Reipub.^b *πολιτικὸν* opus efficere & navare mihi liceat. Matius quidem & illum in ea sententia esse confidebat, & se auctorem fore pollicebatur. Pridie autem apud me Crassipes fuerat, qui se pridie Nonas Mart. Brundisio profectum, atque ibi Pompeium reliquisse dicebat: quod etiam qui IIX Idus illinc profecti erant nuntiabant: illa vero omnes, in quibus etiam Crassipes, qui pru-

^a Mortuorum turbam. v. Not. in epist. 10.

^b Rep. utile.

fait César, & qu'il appréhende fort tous les gens qui l'environnent !

En parlant avec lui de différentes choses, je lui ai montré cette Lettre de César dont je vous ai envoyé une copie ; & je l'ai prié de me dire ce que signifie cet endroit, où il me marque qu'il veut se servir de mes conseils, de mon crédit, de mon autorité, & de mon pouvoir. Matius m'a dit qu'il ne doutoit point que ce ne fût pour ménager un accommodement. Plût aux Dieux que dans ces malheureux tems je pusse travailler si utilement pour la République ! Matius est persuadé que César pense véritablement à la paix, & il m'a promis de proposer lui-même cette affaire. J'avois vû le jour d'auparavant Crassipes, qui me dit qu'il étoit parti pour Brindes le six, & que Pompée y étoit encore. Ceux qui en sont partis le huit, l'y ont aussi laissé. Ils disent tous, & Crassipes comme les autres, que ceux qui sont avec Pompée menacent hautement tout le monde, même les gens du bon parti & les Villages de l'Italie, (jugez par-là de leur prudence ²) qu'ils ne parlent que de proscription, qu'enfin on croit être

dentia potis attendere, sermones minacis, inimicos optimatum, municipiorum hostis, meras proscriptiones, meros Sullas: quæ Lucceium loqui? quæ totam Græciam? quæ vero Theophanem? & tamen omnis spes salutis in illis est: & ego excubo animo, nec partem ullam capio quietis; & ut has pestis effugiam cum dissimillimis nostri esse cupio. Quid enim tu illic Scipionem, quid Faustum, quid Libonem prætermitturum sceleris putas? quorum creditores convenire dicuntur. Quid eos autem, cum vicerint, incivis effecturos?

Quam vero ^a μακροθυΐαν Cnæi nostri esse nuntiant? Egyptum, & Arabiam ^b εὐδαίμονα, & ^c Μεσοποταμίαν cogitare, Hispaniam abjecisse. Monstra narrant; quæ falsa esse possunt. Sed certe & hæc perdita sunt, & illa non salutaria. Tuas litteras jam desidero. Post fugam

^a Vastum animum.

^b Felicem. ^c Mesopotamiam.

au tems de Sylla. Avec quelle hauteur parle Luceius, aussi-bien que tous ces Grecs qui sont à la suite de Pompée, & principalement Theophane ! Voilà néanmoins les gens de qui dépend le salut de la République. C'est par rapport à eux que mon esprit est dans une agitation qui ne me laisse aucun repos ; & pour fuir ces pestes publiques qui sont dans l'autre parti, je me vois réduit à souhaiter d'être avec des gens qui me ressemblent si peu. Qu'est-ce que Scipion, Faustus, & Libon ne se croiront pas permis sous Pompée, eux qui sont d'ailleurs accablés de dettes³ ; avec quelle insolence abuseroient-ils de leur victoire ?

Mais admirez, je vous prie, les grands & vastes projets de Pompée⁴ ; il ne pense plus, dit-on, à passer en Espagne, & il va chercher du secours dans l'Egypte, dans l'Arabie heureuse & dans la Mesopotamie ; est-il rien de plus incompréhensible ? Mais cela est peut-être faux. Ce qui est sûr, c'est qu'autant que les entreprises de César sont funestes à la République, autant les mesures de Pompée sont mal prises, & pour elle & pour lui. J'attens de vos

nostram numquam jam nostrum earum intervallum fuit. Misi ad te exemplum litterarum mearum ad Cæsarem; quibus me aliquid profecturum puto.

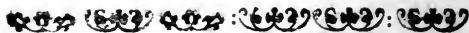
REMARQUES

SUR LA XI. LETTRE.

1. **L** *E dix-neuf.*] Dans le Texte, *Quinquatribus*; cette Fête se célébroit à l'honneur de Minerve, & étoit ainsi appelée selon Varron, parce qu'elle commençoit le cinquième jour après les Ides de Mars.

2. *Jugez par-là de leur prudence.*] Je lis ici avec Grævius, *qua prudentia potes attendere.*

3. *Qui sont d'ailleurs accablés de dettes.*] A la lettre, dont les créanciers s'assembloient pour faire décréter leurs biens.



CICERO IMP. S. D.

CÆSARI IMP.

U *T legi tuas litteras, quas à Furnio nostro acceperam, quibus mecum agebas, ut ad urbem es-*

nouvelles avec impatience ; vous en avez reçu tous les jours des miennes depuis que je suis parti de Rome. Je vous envoie la copie de la Lettre que j'ai écrite à César, j'espère qu'elle aura quelque effet.

4. *Les grands & vastes projets de Pompée.*] *μακροψυχία*. Strabon s'est servi à peu près dans le même sens de *μακροθυμία* ; & je ne sais pourquoi quelques Critiques voudroient qu'on lût ici *μεροψυχία* *Pusillum animum*. L'autre sens renferme une raillerie beaucoup plus fine, & s'accorde parfaitement avec ce qui suit. Cela a rapport à ce que Cicéron a déjà dit de Pompée dans l'onzième Lettre du huitième Livre. *Hoc à primo cogitavit, omnes terras, omnia maria movere, reges barbaros incitare, gentis feras armatas in Italiam adducere.*



LETTRE

DE CICERON A CESAR.

Quand j'ai lû la Lettre que vous m'avez écrite par Furnius, pour m'engager à revenir à Rome, je n'ai pas été surpris d'y trouver que vous

sem; te velle uti consilio & dignitate mea, minus sum admiratus: de gratia, & de ope quid significares mecum ipse quærebam? spe tamen deducebar ad eam cogitationem, ut te pro tua admirabili ac singulari sapientia de otio, de pace, de concordia civium agi velle arbitrarer: & ad eam rationem existimabam satis aptam esse & naturam & personam meam. Quod si ita est; & si qua de Pompeio nostro tuendo, & tibi ac Reip. reconciliando cura te attingit, magis idoneum, quam ego sum, ad eam causam profecto reperies neminem: qui & illi semper, & Senatui, cum primum potui, pacis auctor fui; nec, sumtis armis belli ullam partem attigi, judicavique eo bello te violari, contra cujus honorem, populi Romani beneficio concessum, inimici atque invidi niterentur. Sed ut eo tempore non modo ipse fautor dignitatis tuæ fui, verum etiam ceteris auctor ad te adjuvandum;

vouliez vous servir de mes conseils , & de la considération que je puis avoir ; mais je n'ai pas bien compris ce que vous ajoutez , que vous avez aussi besoin de mon crédit , & de tout ce qui dépend de moi. Cependant comme je connois votre admirable prudence , je me suis porté naturellement à croire que vous vouliez rétablir la paix & la tranquillité publique ; & il m'a paru que cela convenoit assez à mon caractère & à la situation où je me trouve. S'il est donc vrai que vous pensiez à vous raccommoier avec Pompée & à le rendre à la République , vous ne trouverez certainement personne qui soit plus propre que moi pour ménager cette affaire ; car je l'ai toujours porté à la paix , & j'ai parlé de même dans le Sénat dès que j'en eus l'occasion. Depuis qu'on a pris les armes j'ai gardé une exacte neutralité , persuadé qu'on vous faisoit une injustice , & que c'étoit par animosité & par jalousie qu'on vouloit vous ôter le privilege que le Peuple Romain vous avoit accordé. Mais comme , lorsque vous le demandâtes , je ne me contentai pas de favoriser vos prétentions , & que je mis

sic me nunc Pompeii dignitas vehementer movet : aliquot enim sunt anni , cum vos duo delegi , quos præcipue colerem , & quibus essem , sicut sum amicissimus.

Quamobrem à te peto , potius omnibus precibus oro & obtestor , ut in tuis maximis curis aliquid imperitias temporis huic quoque cogitationi , ut tuo beneficio bonus vir , gratus , plus denique esse in maximi beneficii memoria possim ; quæ si tantum ad me ipsum pertinerent , sperarem me à te tamen impetraturum. Sed , ut arbitror , & ad tuam fidem , & ad Rempub. pertinet , me è paucis , & ad utriusque vestrum , & ad civium concordiam , per te quam accommodatissimum conservari.

LETT. DE CICERON A CESAR. 303
encore plusieurs personnes dans vos intérêts, il est juste aussi que j'aie quelques égards pour un homme d'un rang aussi distingué que Pompée; car depuis quelques années, je m'étois attaché à vous deux d'une manière particulière, & j'étois lié, comme je le suis encore avec l'un & l'autre, d'une amitié très-étroite.

Je vous prie donc, ou plutôt je vous conjure, de prendre quelques momens sur vos grandes occupations pour penser comment vous pourrez me laisser les moyens & la liberté de m'acquitter de ce qu'un honnête homme doit à un ami qui lui a rendu des services qu'on ne peut oublier sans crime. Quand il ne s'agiroit que de ma propre satisfaction, je me flate que vous voudriez bien avoir pour moi cet égard. Mais il me paroît même que pour le bien de la République, & pour faire voir que vous souhaitez véritablement la paix, vous devez me laisser dans une situation où je puisse ménager un accommodement entre vous deux & entre tous les Citoyens, ce qui convient à peu de personnes aussi-bien qu'à moi.

Ego, cum antea tibi de Lentulo gratias egissem, cum ei salutem, qui mihi fuerat, fuisses: tamen lectis ejus litteris, quas ad me gratissimo animo de tua liberalitate beneficioque misit, eandem me salutem à te accepisse putavi, quam ille: in quem si me intelligis esse gratum; cura, obsecro, ut etiam in Pompeium esse possim.



EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

L*egebam tuas litteras XIII Kalend. cum mihi epistola affertur à Lepta, circumvallatum esse Pompeium, ratibus etiam exitus portus teneri. Non medius fidius præ lacrimis possum reliqua nec cogitare, nec scribere. Misi ad te exemplum. Miseros nos, cur non omnes fatum illius una exsecuti sumus? ecce autem à Matio & Trebatio eadem:*

Je vous ai déjà remercié de ce que vous avez bien voulu conserver la vie à Lentulus mon libérateur. Mais depuis qu'il m'a marqué lui-même avec combien d'honnêteté & de douceur vous l'avez traité, j'y ai été aussi sensible que si j'avois reçu de vous le même bienfait. Si vous approuvez ma reconnaissance à son égard, permettez-moi, je vous prie, de n'en avoir pas moins pour Pompée.



L E T T R E X I I.

COMME je lisois votre Lettre le vingtième de Mars, j'en ai reçu une de Lepta qui me mande que Brindes est bloqué, & que César a fait fermer l'entrée du port avec des radeaux¹. Je suis si accablé de cette nouvelle, que je ne puis vous en faire le détail; je vous envoie une copie de la Lettre de Lepta. Malheureux que nous sommes, pourquoi n'avons-nous pas couru la même fortune que Pom-

quibus Minturnis obvii Caesaris tabellarii. Torqueor infelix ut jam illum Mucianum exitum exoptem.

At quam honesta , at quam expedita tua consilia , quam evigilata tuis cogitationibus , qua itineris , qua navigationis , qua congressus , sermonisque cum Caesare ? omnia tum honesta , tum cauta. In Epurum vero invitatio quam suavis , quam liberalis , quam fraterna !

De Dionysio sum admiratus : qui apud me honoratior fuit quam apud Scipionem Panactius : à quo impurissime hæc nostra fortuna despecta est. Odi hominem , & odero : utinam ulcisci possem : sed illum ulciscuntur mores sui.

pée ? Je viens d'avoir encore la confirmation de cette nouvelle par une Lettre de Marius & de Trebatius , qui ont rencontré à Minturnes ceux que César avoit dépêchés. Ma douleur est à un point que je souhaiterois d'avoir le même sort que Mucius. ²

Mais , pour revenir à votre Lettre , combien de générosité , de lumière , de pénétration dans les conseils que vous me donnez sur le chemin que je dois prendre , sur mon embarquement , & sur mon entrevûe avec César ! la prudence y paroît sans foiblesse & sans lâcheté. Que la manière dont vous m'offrez votre maison d'Epire, est honnête & obligeante , & pleine d'une tendre amitié !

Pour Dionysius , je vous avoue que j'ai été fort surpris de son procédé , lui qui a été auprès de moi sur un meilleur pié que Panetius n'étoit auprès de Scipion , me traiter si indignement parce que je me trouve dans une fâcheuse conjoncture. J'en suis outré & je ne lui pardonnerai jamais : que ne puis-je le lui faire sentir ! mais des gens de ce caractère trouvent en eux-mêmes leur châtiment.

Tu, quæso, nunc vel maxime quid agendum nobis sit cogita. Populi Romani exercitus Cn. Pompeium circumfidet; fossa & vallo septum tenet; fuga prohibet; nos vivimus, & stat urbs ista? Prætores jus dicunt? Ædiles ludos parant? viri boni usuras perscribunt? ego ipse sedeo? coner illuc ire ut insanus? implorare fidem municipiorum? boni non sequentur; leves irridebunt; rerum novarum cupidi, victores præsertim & armati, vim & manus afferent. Quid censes igitur? ecquinam est tui consilii ad finis hujus miserrimæ vitæ? nunc doleo, nunc torqueor, cum quibusdam aut sapiens videor, quod una non ierim, aut felix fuisse. Mihi contra. Numquam enim illius victoriæ socius esse volui; calamitatis malle fuisse. Quid ego nunc tuas litteras, quid tuam prudentiam, aut benevolentiam implorem? actum est. Nulla re jam possum juvari, qui ne quid optem quidem jam

C'est maintenant qu'il faut que vous pensiez plus sérieusement que jamais à ce que je dois faire. Une armée Romaine tient Pompée assiégé, on craint qu'il n'échape; on en veut à sa personne, & nous vivons encore? Tout va à Rome comme à l'ordinaire, les Préteurs donnent audience, les Ediles préparent des jeux, nos gens de bien ne pensent qu'à faire valoir leur argent, & moi je demeure sans action? Que faire? Tenterai-je en désespéré de pénétrer jusqu'à Brindes, & de soulever les villes de l'Italie? Nos gens de bien ne me suivront pas, les gens indifférens se moqueront de moi, & je serai exposé aux violences de ceux qui ne pensent qu'à brouiller, qui ont la force en main, & qui sont insolens de leur victoire. Que faut-il donc que je fasse, & à quoi me résoudre dans une si cruelle situation? Ma douleur est plus vive que jamais, pendant que plusieurs personnes trouvent que j'ai été ou prudent ou heureux de n'avoir pas suivi Pompée. Pour moi, j'en juge tout autrement; je n'ai jamais souhaité d'avoir part à sa victoire, & je voudrois partager avec lui la mauvaise fortune. De

habeo , nisi ut aliqua inimici misericordia liberetur.

^a Οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος , ut opinor ,
*ille de ratibus. Quid enim est , quod
 Dolabella his litteris , quas III Idus
 Mart. à Brundisio dedit , hanc ^b εὐημερίαν quasi Cæsaris scriberet ,
 Pompeium in fuga esse ? eumque primo vento navigaturum ?
 quod valde discrepat ab iis epistolis ,
 quarum exempla antea ad te misi. Hic quidem mera scelera loquuntur.
 Sed non erat nec recentior auctor , nec hujus rei quidem melior
 Dolabella.*

^a Non est verus sermo.

^b Prosperitatem.



quel secours peuvent m'être maintenant vos Lettres, votre prudence & votre amitié? C'en est fait, je n'ai plus aucune esperance, & je ne vois pas même ce que je pourrois souhaiter, si non que Pompée trouve grace devant son ennemi.

Il faut qu'il ne soit pas vrai³ que César ait fermé le port de Brindes; car Dolabella, dans une Lettre qu'il m'écrit du treizième de Mars devant cette place, me marque comme une chose fort avantageuse pour César, que Pompée pense à s'embarquer & qu'il fera voile au premier bon vent; cela ne s'accorde point du tout avec ces autres Lettres dont je vous ai envoyé des copies. Les partisans de César parlent ici avec beaucoup d'insolence; mais ils ne peuvent avoir des nouvelles ni plus sûres ni plus fraîches que celles que j'ai eues par Dolabella.



REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **Q**ue César a fermé l'entrée du port avec des radeaux. } Il y faisoit en effet travailler, comme il l'explique en détail dans le premier Livre de la guerre civile. Mais cet ouvrage ne put pas être achevé assez



EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

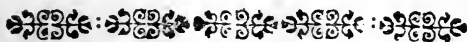
Tuas XI Kalend. accepi literas, quibus omnia consilia differs in id tempus, cum scierimus, quid actum sit : & certe ita est : nec interim potest quidquam statui, sed ne cogitari quidem. Quamquam hæ mihi literæ Dolabellæ jubent ad pristinas cogitationes reverti. Fuit enim
tôt,

tôt, & Pompée mit à la voile auparavant.

2. *Le même sort que Mucius.*] Q. Mucius Scævola qui fut tué par l'ordre du jeune Marius.

3. *Les gens indifférens.*] Il y a dans le Texte, *leves*, mais ce mot est ici déterminé à ce sens par son opposition avec les gens du bon parti, & ceux du parti de César.

4. *Il faut qu'il ne soit pas vrai, &c.*] C'est ici le commencement d'une nouvelle Lettre écrite depuis que Cicéron avoit reçu celle de Dolabella, & même depuis que la sienne étoit partie; ce qui paroît par ces mots, *quod valde discrepat ab iis epistolis quarum exempla antea ad te misi.*



LETTRE XIII.

J'Ai reçu le vingt-deuxième de ce mois la Lettre dans laquelle vous me marquez, que vous attendez pour me déterminer que nous sachions ce qui se sera passé à Brindes. Il est très-vrai qu'on ne peut jusques-là prendre aucun parti, & qu'il seroit même fort inutile d'y penser. Cependant ce que Dolabella me marque * doit, ce me semble, me faire revenir à mon pre-

pridie Quinquatrus egregia tempestas, qua ego illum usum puto. ^a Συναγωγὴν consiliorum tuorum non est à me collecta ad querelam, sed magis ad consolationem meam. Nec enim me tam hæc mala angebant quam suspicio culpæ, ac temeritatis meæ: eam nullam puto esse; quoniam cum consiliis tuis mea facta & consilia consentiunt.

a Collectio.

Quod mea prædicatione factum esse scribis magis, quam illius merito, ut tantum ei debere viderer; est ita. Ego illa extuli semper, & eo quidem magis, ne quid ille superiorum meminisse me putaret: quæ si maxime meminissem; tamen illius temporis similitudinem jam sequi deberem. Nihil me adjuvit, cum posset: & postea fuit amicus, etiam valde: ecquam ob causam plane nescio. Ergo ego quoque illi. Quin etiam illud par in utroque nostrum, quod ab

LIVRE IX. LETTRE XIII. 315
mier dessein; car le vent a été fort bon
le dix-huit, apparemment que Pom-
pée en aura profité. Si j'ai ramassé les
endroits de vos Lettres où vous m'avez
donné des conseils, ce n'étoit pas pour
vous faire des reproches; je ne cher-
chois qu'à me consoler. Je ne souffrois
pas tant des maux présens, que de la
crainte où j'étois que je ne me fusse
mal conduit, & je suis maintenant ras-
sûré puisque je n'ai fait que suivre vos
avis.

Quant à ce que vous me dites, que
les obligations que j'ai à Pompée ne
sont devenues considérables, que parce
que j'ai fait trop valoir ses services; il
est vrai que j'ai fort relevé ce qu'il a
fait pour moi; & je l'ai fait principa-
lement pour le bien persuader que je
ne me souvenois plus des sujets de
plaintes que j'avois eus contre lui.
Mais, quand je ne les aurois pas ou-
bliés, je devrois toujours me regler sur
la maniere dont il en a agi à mon
égard. Il est vrai qu'il ne m'a pas sou-
tenu lorsqu'il le pouvoit, mais il s'est
depuis déclaré pour moi, & avec beau-
coup de chaleur, sans que je puisse de-
viner les raisons d'une conduite si op-

*eisdem illeſti ſumus. Sed utinam
 tantum ego ei prodeſſe potuiſſem
 quantum mihi ille potuit. Mihi
 tamen quod fecit gratiſſimum : nec
 ego nunc eum juvare qua re poſſim
 ſcio : nec , ſi poſſem , cum tam peſti-
 ferum bellum pararet , adjuvandum
 putarem. Tantum offendere animum
 ejus hic manens nolo. Nec meher-
 cule iſta videre , quæ tu potes jam
 animo providere , nec intereſſe iſtis
 malis poſſem.*

*Sed eo tardior ad diſcedendum
 fui , quod difficile eſt de diſceſſu vo-
 luntario ſine ulla ſpe redditus cogi-
 tare. Nam ego hunc ita paratum
 video peditatu , equitatu , claſſibus ,
 auxiliis Gallorum , quos Matius
 α ἐλάπιζεν ut puto ; ſed certe dice-
 bat , peditum CC I 00 , equitum ſex*

a Inaniter jaſtabat.

posée ; je dois donc me déclarer aussi pour lui. Nous avons même cela de commun que nous avons été trompés par les mêmes personnes². Je voudrois maintenant lui être aussi utile qu'il me l'a été autrefois ; quoiqu'il n'ait pas fait pour moi tout ce qu'il pouvoit faire , je ne laisse pas de lui avoir beaucoup d'obligation. Mais je ne vois pas en quoi je pourrois le servir ; & quand je le pourrois , je ne croirois pas devoir lui aider à allumer une guerre si funeste. Je veux seulement sortir de l'Italie pour lui ôter tout sujet de plainte ; aussi-bien je ne pourrois pas me résoudre à voir tout ce que vont faire ici les partisans de César , ce que vous pouvez aisément vous figurer par avance.

Si j'ai différé si long-tems , c'est qu'on a bien de la peine à se condamner soi-même à l'exil lorsqu'on ne voit aucune espérance de retour. J'en juge par les grandes forces qu'a César en Infanterie , en Cavalerie & sur Mer , sans compter les troupes que les Gaulois doivent lui fournir. Ils lui offrent , à ce que dit Matius , dix mille hommes d'Infanterie & six de Cavalerie , qu'ils

polliceri sumtu suo annos decem. Sed sit hoc ^a λάπισμα. Magnas habet certe copias : & habebit non ut ille vectigal , sed civium bona. Adde confidentiam hominis ; adde imbecillitatem bonorum virorum ; qui quidem , quod illum sibi merito iratum putant , oderunt , ut tu scribis , ludum : ac vellem , scribis , quisnam hic significasset. Sed & iste , quia plus ostenderat , quam fecit ; & vulgo illum qui amarunt non amant. municipia vero , & rustici Romani illum metuunt , hunc adhuc diligunt. Quare ita paratus est , ut , etiam si vincere non possit , quo modo tamen ipse vinci possit non videam.

^a Jactatio.

Ego autem non tam ^b γοητείας hu-

^b Præstigias.

entretiendront à leurs dépens pendant dix années. Je crois bien qu'il y a là un peu d'exagération ; mais il est toujours sûr qu'il a beaucoup de troupes ; & qui plus est , il ne levera pas seulement des subsides comme Pompée , il sera maître du bien de tous les Citoyens. Joignez à cela son humeur hardie & entreprenante , & la foiblesse de nos gens de bien qui , comme vous le remarquez , ne sont fâchés de cette guerre ³ que parce qu'ils se sont attiré l'inimitié de César ; mais je voudrois que vous m'eussiez marqué en particulier ceux dont vous voulez parler ⁴. D'ailleurs César a gagné les esprits , parce qu'il a fait paroître plus de modération que les commencemens n'en sembloient promettre ; & au contraire ceux qui étoient affectionnés à Pompée , sont fort refroidis. Les villes de l'Italie & les gens de la campagne craignent ce dernier , & jusqu'à présent ils paroissent contens de l'autre. César a donc un parti si puissant que , quand on pourroit lui résister , je ne vois pas comment on pourroit l'abatre.

Pour ce qui me regarde , je ne

jus timeo, quam^a πειθανάγκην. αἱ γὰρ τῶν τυράννων δέησεις, inquit Πλάτων, οἶδ' ὅτι μεμιγμένα ἀνάγκαις. Illa^b ἀλίμδρα video tibi non probari; quæ ne mihi quidem placebant: sed habebam in illis & occultationem, & ^c ὑπηρεσίαν fidēlem: quæ si mihi Brundisii suppetunt, malletm. Sed ibi occultatio nulla est. Verum ut scribis; cum scierimus.

^a Suasionem violentam, nam tyrannorum preces, inquit Plato, permittæ sunt, ut scis, necessitatibus.

^b Loca portu carentia.

^c Ministerium.

Vīris bonis me non nimis excuso. Quas enim eos cœnas & facere & obire scripsit ad me Sextus? quam lautas? quam tempestivas? sed sint quamvis boni, non sunt meliores quam nos: moverent me, si essent fortiores.

De Lanuino Phameæ erravi:

crains pas de me laisser séduire par ses caresses trompeuses, j'appréhende plutôt qu'en me voulant persuader il ne me force; car, comme dit Platon, les prières des Tyrans ne laissent gueres la liberté du refus. Je vois bien que vous ne jugez pas à propos que je me retire dans une Ville où il n'y ait point de port; je sens bien cet inconvénient; mais d'un autre côté, je pourrois plus aisément m'y tenir caché, & j'y serois servi plus fidelement. Si je pouvois l'être de même à Brindes, je m'y trouverois beaucoup mieux, quoiqu'il me seroit toujours impossible d'y demeurer caché; mais, comme vous me le dites, il faut attendre des nouvelles de ce qui se passe.

Je me mets fort peu en peine de ce que pensent de moi vos gens de bien. Quelle description Peduceus me fait de la longueur & de la délicatesse de leurs soupés! Mais je veux qu'ils aient véritablement du zèle pour la République, je n'en ai pas moins qu'eux; s'ils avoient plus de courage, je pourrois me mettre en peine de leur censure.

Pour cette maison de Phameas, je

*Trojanum somniabam. Id ego volui Q. sed pluris est. Istud tamen cupe-
rem emereres, si ullam spem fruendi
viderem. Nos quæ monstra quotidie
intelligamus, ex illo libello, qui in
epistolam conjectus est. Lentulus nos-
ter Puteolis est ^a ἀδνημονῶν, ut Cæ-
cilius narrat. Quid agat? ^b διατρο-
πὴν Corfiniensem reformidat: Pom-
peio nunc putat satisfactum: bene-
ficio Cæsaris movetur; sed tamen
movetur magis perspecta re.*

^a Mœroris plenus. ^b Infamiam.

*Tene hæc ferre posse? omnia mi-
sera, sed hoc nihil miserius; Pom-
peius M. Magium de pace misit;
& tamen oppugnatur; quod ego non
credebam: sed habeo à Balbo litte-
ras, quarum ad te exemplum misi:
lege quæso, & illud infimum caput
ipsius Balbi, optimi, cui Cnæus
noster locum ubi hortos ædificaret*

m'étois trompé ; je croyois que c'étoit celle qui est auprès de Troye , dont j'ai offert autrefois cinq cens mille sesterces ; celle-ci vaut davantage , je souhaiterois néanmoins que vous l'achetassiez si l'on pouvoit espérer d'en jouir. Vous verrez par les nouvelles que je joins à ma Lettre , combien il en vient ici d'extraordinaires. Cecius m'a dit que Lentulus étoit toujours à Pouzzoles , où il s'abandonne à son chagrin. Que voulez-vous ? Il appréhende qu'il ne lui arrive encore quelque affaire comme celle de Corfinium ; il croit avoir assez fait pour Pompée ; il est touché de la manière dont César l'a traité , & encore plus , à ce que je crois , des progrès qu'il fait tous les jours.

Est-il rien de plus indigne que ce que je viens d'apprendre ? Quoique nous soyons accoutumés aux plus fâcheuses nouvelles , ne ferez-vous pas outré de celle-ci ? Pompée a envoyé M. Magius à César pour lui proposer un accommodement , & cependant on le tient toujours assiégé. Cela m'a fort surpris , mais je le sai par une Lettre de César même que Balbus m'a envoyée , & dont je joins ici la copie.

dedit : quem cui nostrum non sæpe prætulit ? itaque miser torquetur. Sed , ne bis eadem legas , ad ipsam te epistolam rejicio. Spem autem pacis habeo nullam. Dolabella suis literis , Idibus Mart. datis , merum bellum loquitur. Maneamus ergo in illa eadem sententia misera & desperata , quando hoc miserius esse nihil potest.

REMARQUES SUR LA XIII. LETTRE.

1. **C**E que Dolabella me marque.] Que Pompée feroit voile au premier bon vent.

Epist. 12.

2. Nous avons été trompés tous deux par les mêmes personnes.] Par Bibulus , Lucceius , & plusieurs autres de ceux qu'on appelloit *optimates* , qui , à ce que Cicéron prétendoit , l'avoient mal défendu contre Clodius par un motif de jalousie , & qui depuis avoient fait en sorte de brouiller Pompée avec César. Voyez les Lettres du 3. Livre.

3. Cette guerre.] Il y a dans le Texte , *ludum*. Horace en parlant de cette même guerre a dit *ludum fortuna* ; & dans un autre endroit ,

Remarquez sur-tout, je vous prie, la fin de celle de Balbus ce parfaitement honnête homme à qui Pompée a donné une place pour y bâtir une maison de plaifance, & qu'il a traité en mille occasions avec plus de diftinction que nous tous : auffi le pauvre homme eft dans une agitation cruelle ; mais afin que vous ne lifiez pas deux fois la même chofe, je vous renvoie à fa Lettre. Je n'efpere nullement que la paix fe faffe. Dolabella me parle fort fur ce ton dans fa Lettre du quinzième de Mars. Il faudra donc m'en tenir à mon premier deflein, quoique ce foit une cruelle extrémité ; mais c'en feroit encore une plus grande pour moi de demeurer ici.

fortuna fævo lata negotio, & ludum insolentem ludere pertinax.

4. *Que vous m'euffiez marqué en particulier ceux dont vous voulez parler.*] Je lis ici avec Grævius, *ac vellem quinam hi significaffes. Scribis* eft fans doute une répétition inutile du *scribis* qui eft trois mots auparavant, & c'eft une brouillerie de quelque Copifte.

5. *Auprès de Troye.*] Dans l'endroit où Enée s'établit d'abord en arrivant en Italie entre Ardea, Laurentum, & Antium.

6. *Est-il rien de plus indigne, &c.*] Cela n'a point rapport à ce qui précède, comme l'ont crû quelques Commentateurs, mais à ce qui



BALBUS CICERONI

IMPERATORI S.

CÆsar nobis litteras perbreves misit, quarum exemplum subscripsi. Brevitate epistolæ scire poteris cum valde esse distentum, qui tanta de re tam breviter scripserit. Si quid præterea novi fuerit, tibi scribam.



CÆSAR OPPIO,

CORNELIO S.

AD. vii Id. Mart. Brundisium veni: ad murum castra posui. Pompeius est Brundisii. Misit ad me N. Magium de pace. Quæ visa sunt respondi. Hoc vos

fuit ; & Manuce a eu raison de croire que la dernière partie de cette Lettre , ne fut écrite qu'après que Cicéron eut reçu celle de Balbus.



LETTRE

DE BALBUS A CICERON.

NOus avons reçu une Lettre de César dont vous trouverez ici la copie ; elle est fort courte ; & il faut qu'il soit bien occupé , puisqu'il nous écrit en si peu de mots sur une affaire de cette importance.



LETTRE

DE CESAR A OPP. ET A BAL.

» **J**E suis arrivé le neuvième de Mars
 » devant Brindes , & je l'ai investie.
 » Pompée est dans la Place ; il m'a en-
 » voyé N. Magius pour me proposer
 » un accommodement ; je lui ai répon-
 » du comme je l'ai jugé à propos. J'ai

328 EPIST. CÆS. AD OPP. ET AD BALB.
statim scire volui. Cum in spem
venero de compositione aliquid
me conficere, statim vos certio-
res faciam.

*Quomodo me nunc putas, mi Ci-
cero, torqueri, post quam rursus in
spem pacis veni, ne quæ res coram
compositionem impediat? namque,
quod absens facere possum, opto.
Quod si una essem, aliquid fortasse
possem videri. Nunc expectatione
crucior.*



EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

M*Iseram ad te IX Kalend.
exemplum epistolæ Balbi ad
me, & Cæsaris ad eum, ecce tibi eo-
dem die Capua litteras accepi ab Q.
Pedio, Cæsarem ad se pridie Idus
Mart. misisse hoc exemplo.*

„été bien-aïse de vous apprendre cette
 „nouvelle, dès que je verrai quelque
 „esperance de pouvoir convenir, je
 „vous le manderai. «

Imaginez-vous, mon cher Ciceron, dans quelle inquiétude je suis depuis que j'ai vû ce nouveau jour à la paix, & combien j'apprehende que l'affaire ne se rompe. Je ne puis de si loin que faire des souhaits; si j'étois sur les lieux, peut-être que je ferois quelque chose de plus; maintenant je suis dans une cruelle agitation.



LETTRE XIV.

JE vous envoyai, le vingt-quatre, une copie de la Lettre de Balbus, & de celle qu'il avoit reçûe de César. Le même jour, j'en reçûs une autre de Q. Pedius¹, qui me mande que César lui écrit ces mots, du quatorzième de Mars.

Pompeius se oppido tenet. Nos ad portas castra habemus: conamur opus magnum & multorum dierum, propter altitudinem maris. Sed tamen nihil est quod potius faciâmus. Ab utroque portus cornu moles jacimus, ut aut illum quamprimum trajicere quod habet Brundisii copiarum cogamus, aut exitu prohibeamus.

Ubi est illa pax, de qua Balbus scripserat torqueri se? ecquid acerbius? ecquid crudelius? atque eum loqui quidam ^a αὐθεντικῶς narrabant; Cn. Carbonis, M. Bruti se pœnas persequi, omniumque eorum, in quos Sulla crudelis hoc scio fuisset: nihil Curionem se duce facere quod non hic Sulla duce fecisset: ad ambitionem, quibus exilii pœna superioribus legibus non fuisset; ab illo patriæ proditores de exilio reductos esse: quæri de Milone per vim ex-

^a Certo auctore.

» Pompée est dans Brindes , & je suis
 » campé devant la place. Je fais faire
 » une digue des deux côtés du Port ;
 » c'est un ouvrage difficile , & qui ne
 » pourra pas être achevé en peu de
 » jours , parce que la Mer est fort pro-
 » fonde en cet endroit-la. Mais je ne
 » pouvois prendre un meilleur parti ;
 » par-là ou j'obligerai Pompée à s'em-
 » barquer au plutôt avec le reste de
 » ses troupes , ou je lui fermerai le
 » passage. «

Où sont ces espérances de paix qui
 tenoient Balbus dans une si grande at-
 tente ? Est-il rien de plus triste & de
 plus cruel ? Quelques personnes assû-
 rent même que César dit hautement
 qu'il vient venger les Manes de Cn.
 Carbon ² , de M. Brutus ³ , & de tous
 ceux contre qui Sylla avoit exercé tant
 de cruautés , dont Pompée avoit été
 le ministre ; qu'il ne faisoit rien faire
 à Curion que Sylla n'eût fait faire à
 Pompée ; que ceux qu'il rappelleroit
 avoient été condamnés à un exil per-
 petuel par une affectation de sévérité
 contraire aux anciennes loix ⁴ , & que
 Sylla avoit rappelé des traîtres & des
 ennemis de la République ; qu'enfin

pulso : neminem tamen se violaturum , nisi qui arma. Hæc contra Bæbius quidam à Curione III Id. profectus homo non infans , sed quis , ulli non dicat. Plane nescio quid agam. Illim equidem Cnæum profectum puto. Quidquid est biduo sciemus. A te nihil , ne Anteros quidem , qui à te , litterarum : nec mirum. Quid enim est quod scribamus ? ego tamen nullum diem prætermitto.

Scripta epistola , litteræ mihi ante lucem à Lepta Capua redditæ sunt Idib. Mart. Pompeium à Brundisio conscendisse , at Cæsarem A. D. VII Kalend. Apr. Capuæ fore.



Pompée s'étoit servi de voies de fait pour faire bannir Milon⁶ ; que pour lui il ne traiteroit comme ennemis que ceux qu'il trouveroit les armes à la main. Un certain Bebius , que Curion a envoyé ici le treize , parle tout autrement sur César ; mais on ne peut gueres compter sur ce que dit un homme si obscur⁶. Je ne sai à quoi me déterminer ; sans doute que Pompée est embarqué maintenant , mais nous en aurons des nouvelles certaines dans deux jours. Comment ne m'avez-vous point écrit , pas même par Anteros ? Après tout , j'ai tort d'en être surpris ; qu'avons-nous à présent à nous dire ? je ne laisse pas de vous écrire tous les jours.

Depuis que j'ai écrit ma Lettre , j'en ai reçu avant le jour une de Lepta qui me mande de Capoue que Pompée a fait voile le quinze , & que César fera à Capoue le vingt-six de ce mois.



REMARQUES

SUR LA XIV. LETTRE.

1. **Q.** *Pedius.*] L'un des Lieutenans de César.

2. *Cn. Carbon.*] Il fut tué en Sicile par l'ordre de Pompée.

3. *M. Brutus.*] Le pere du fameux Brutus qui fut depuis le chef de la conjuration contre César ; Pompée avoit fait tuer le pere après qu'il lui eut rendu Modene.

4. *Que ceux qu'il rappelleroit avoient été condamnés à l'exil par une affectation de sévérité contraire aux anciennes loix.*] Le Texte est ici fort concis, s'il n'est pas même corrompu. On ne laisse pas d'entrevoir ce que vouloit dire César. Il avoit dessein de rappeler ceux qui avoient été bannis sous le troisième Consulat de Pompée, qui avoit alors fait passer une Loi qui condamnoit à un exil perpétuel ceux qui seroient convaincus de *Brigue*. Quand César dit que les Loix précédentes ne condamnoient pas à l'exil ceux qui étoient convaincus de *Brigue*, cela ne doit s'entendre que d'un exil perpétuel ; car plusieurs années auparavant Cicéron en avoit publié une qui les condamnoit à un exil de dix ans. Il est vrai qu'on a lieu de juger par les recherches que fit Pompée, que la Loi de Cicéron n'avoit pas été exécutée à la rigueur.

5. *Qu'il s'étoit servi de voies de fait pour*

faire bannir Milon.] La place publique étoit pleine de soldats lorsque Cicéron plaida pour lui, comme nous l'avons déjà dit. César en fait un crime à Pompée ; quoique d'ailleurs il ne s'intéressât nullement pour Milon, qu'il ne rappela point lorsqu'il fut le maître des affaires.

6. *Mais on ne peut gueres compter sur ce que dit un homme si obscur.*] Il y a dans le Texte, *sed quis, ulli non dicat* ; à la lettre, *c'est un homme qui ne pourroit pas dire qui il est.* Cicéron parlant ailleurs d'un homme aussi obscur que ce Bebius dont il parle ici, dit, *cui tamen dixi ... oro te quis tu es.*

Epist. 16. Lib. 7. Fam.



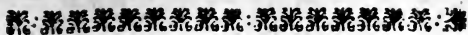


EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

Cum dedissem ad te litteras, ut scires Cæsarem Capuæ VII Kalend. fore, allatæ mihi Capua sunt litteræ eum in Albano apud Curionem v Kalend. fore. Eum cum videro Arpinum pergam. Si mihi veniam, quam peto, dederit, utar illius conditione: Sin minus, impetrabo aliquid à me ipso. Ille, ut ad me scripserit, legiones singulas posuit Brundisii, Tarenti, Siponti. Claudere mihi videtur maritimos exitus: & tamen ipse Græciam spectare potius, quam Hispanias. Sed hæc longius absunt. Me nunc & congressus hujus stimulat; (is vero adest) & primas ejus actiones horreo. Volet enim credo S.C. facere: volet Augurum decretum; rapiemur, aut absentes vexabimur: vel ut Consules

LETTRE



L E T T R E X V.

DEpuis que je vous ai mandé que César seroit le vingt-six à Capoue, on m'a écrit de cette ville qu'il coucheroit le 28. à Albe chez Curion. Dès que je l'aurai vû, je m'en irai à Arpinum. S'il me laisse la liberté que je lui demande, j'accepterai ce parti, sinon, je saurai bien prendre le mien. Il m'écrit qu'il a laissé trois Légions; l'une à Brindes, l'autre à Tarente, & l'autre à Siponte; c'est apparemment pour empêcher qu'on ne sorte de l'Italie; du reste, je croi qu'il pense plutôt à passer en Grece qu'à aller en Espagne¹. Mais cela est encore loin; ce qui m'inquiète à présent c'est notre entrevûe, car j'y touche déjà, & les affaires qu'il proposera dès qu'il sera à Rome. Il voudra sans doute avoir un Decret du Sénat & une décision des Augures²; il exigera de moi que je le suive à Rome; & si je le refuse, il s'en vengera sur mes biens. Il fera déclarer qu'un Préteur peut présider à l'é-

get *Prator*, vel *Dictatorem* dicat: quorum neutrum jus est. Sed si Sulla potuit efficere ab *Interrege* ut *Dictator* diceretur, cur hic non possit? nihil expedio, nisi ut aut ab hoc, tamquam *Q. Mucius*, aut ab illo, tamquam *L. Scipio*.

Cum tu hæc leges ego illum fortasse convenero ^a τέτλα, κύντερον. Ne illud quidem nostrum proprium. Erat enim spes propinqui reditus; erat hominum querela. Nunc exire cupimus; qua spe reditus mihi quidem numquam in mentem venit. Non modo autem nulla querela est municipalium hominum, ac rusticorum, sed contra metuunt ut crudelem, iratum. Nec tamen mihi quidquam est miserius, quam remansisse; nec optatius quam evolare, non tam ad belli, quam ad fugæ societatem. Sed tu omnia consilia differebas in id tem-

^a Perfer, gravius. v. Nor.

lection des Consuls ou à celle d'un Dictateur, quoique l'un & l'autre soit également contre les loix. Mais, puisque Sylla s'est bien fait nommer Dictateur pendant un Interregne, pourquoi César ne le fera-t'il pas? Je ne sais que dire de tout cela, si-non que je cours risque d'être traité ou par celui-ci comme Scevola, ou par Pompée comme L. Scipion. ³

Quand vous recevrez cette Lettre peut-être que j'aurai déjà vû César. Il faut, me direz-vous, s'armer de confiance, vous avez soutenu de plus grandes épreuves ⁴; non, mon exil n'en étoit pas une si grande. L'esperance d'un prompt retour, les plaintes & les murmures de tous les bons Citoyens, pouvoient me consoler; mais à présent je suis obligé de me bannir, & je ne vois pas que nous puissions esperer de revenir jamais. Bien loin que les villes de l'Italie & les gens de la campagne plaignent Pompée, ils le regardent au contraire comme un homme cruel dont ils doivent craindre le ressentiment. Cependant je suis inconsolable d'être demeuré, & je ne souhaite rien tant que de l'aller joindre, moins pour com-

pus, cum sciremus, quæ Brundisiæ acta essent. Scimus nempe: hæremus nihilo minus.

Vix enim spero mihi hunc veniam daturum, etsi multa affero justa ad impetrandum. Sed tibi omnem illius mecumque sermonem, omnibus verbis expressum, statim mittam. Tu nunc omni amore enitere, ut nos cura tua & prudentia juves, ita subito accurrit, ut ne T. Rebilum quidem, ut constitueram, possim videre. Omnia nobis imparatis agenda. Sed tamen,

— ^a ἀλλὰ μὴ αὐτὸς. ut ait ille,
 Ἀλλὰ δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται,

quidquid egero continuo scies, Mandata Cæsaris ad Consules & ad Pompeium, quæ rogas, nulla habeo; quæ Egypta attulit, illa è via misi ad te ante: è quibus mandata

^a Alia quidem ipse, alia vel Deus suggeret.

battre que pour fuir avec lui. Vous attendiez pour me déterminer, que nous fussions ce qui se feroit passé à Brindes; nous le savons, & nous ne sommes pas moins incertains qu'auparavant.

Il n'y a gueres d'apparence que César veuille me permettre de ne me mêler d'aucune affaire, quoique j'aie bien des raisons à lui alleguer; mais je vous rendrai compte mot pour mot de notre conversation dès que je l'aurai vû. C'est maintenant que j'ai besoin plus que jamais des conseils d'un ami aussi zélé & aussi prudent que vous. César vient si vite, que je ne pourrai pas même voir T. Rebilus avant son arrivée. Je n'ai pas le tems de me reconnoître; mais, comme dit Mentor à Telemaque, ma raison & les Dieux m'inspireront dans ce moment. De quelque maniere que je m'en tire, vous le saurez aussi-tôt. Je n'ai point vû ces propositions que César a fait faire à Pompée & aux Consuls; mais, avant que d'arriver ici, je vous ai envoyé un mémoire qu'Egypta m'avoit apporté, par où l'on peut voir ce que

puto intelligi posse. Philippus Neapoli est, Lentulus Puteolis. De Domitio ut facis sciscitare ubi sit, quid cogitet.

Quod scribis asperius me, quam mei patiantur mores, de Dionysio scripsisse, vide quam sim antiquorum hominum. Te medius fidius hanc rem gravius putavi laturum esse quam me. Nam præterquam quod te moveri arbitror oportere injuria, quæ mihi à quoquam facta sit; præterea, te ipsum quodam modo hic violavit, cum in me tam improbus fuit? sed tu id quanti æstimes tuum judicium est. Nec tamen in hoc tibi quidquam oneris impono. Ego autem illum male sanum semper putavi, nunc etiam impurum & sceleratum puto: nec tamen mihi inimiciorem, quam sibi Philargyro bene curasti; certe caussam habuisti & veram & bonam; relictum esse me potius, quam reliquisse.

c'étoit que ces propositions. Philippus est à Naples & Lentulus à Pouzzoles. Informez-vous toujours , je vous prie , où est Domitius , & à quoi il est résolu.

Quant à ce que vous me dites , que je vous ai écrit sur Dionysius d'une maniere trop dure , & qui n'est point de mon caractère ; voyez combien je suis du vieux tems : j'ai crû , en vérité , que vous prendriez cette affaire plus vivement que moi. Il me sembloit que vous deviez être sensible à toutes les injures que je reçois , de quelque part qu'elles me viennent ; & je trouvois d'ailleurs que la maniere indigne dont Dionysius en a usé à mon égard , retomboit en quelque maniere sur vous ; mais c'est à vous à en juger , & je ne prétens point vous obliger à entrer dans mon ressentiment. En mon particulier , j'avois toujours connu Dionysius pour un homme sans jugement , maintenant j'ajoute sans honneur & sans probité ; mais il s'est fait plus de tort qu'il ne m'en a voulu faire. Vous avez fort bien répondu à Philargyrus ; & il est vrai en effet , que c'est lui qui m'a quitté , & non pas moi qui l'ai renvoyé.

Cum dedissem jam litteras A. D. IIX Kalend. quos cum Matio pueri, & Trebatio miseram, epistolam mihi attulerunt hoc exemplo.

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

JE crois qu'il pense plutôt à passer en Grece, qu'à aller en Espagne.] En effet, le dessein de César avoit été d'abord de suivre Pompée en Grece, & de le combattre avant qu'il eut pû rassembler toutes ses forces. Mais, comme il ne se trouva point de vaisseaux dans les ports de l'Italie, il aima mieux aller en Espagne, où les Lieutenans de Pompée avoient une armée considérable avec laquelle ils auroient pû passer dans les Gaules, & de-là en Italie.

Lib. 1. de bell. civ.

2. Il voudra sans doute avoir un Decret du Sénat & une décision des Augures.] Qui déclarent qu'un Préteur peut présider à l'élection des Consuls. Cette élection ne pouvoit se faire sans y appeler les Augures, comme nous l'avons déjà dit ailleurs.

3. Scevola & L. Scipion.] Qui furent proscrits, l'un par Marius & l'autre par Sylla.

4. Il faut s'armer de constance, vous avez soutenu de plus grandes épreuves.] C'est le sens d'un vers d'Homere dont Cicéron ne met ici que deux mots.

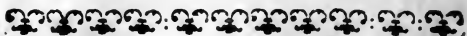
Ma Lettre du vingt-cinq étoit déjà partie, lorsque j'en ai reçu une de Trebatius & de Matius par les gens que j'ai envoyés avec ce dernier^e. En voici la copie.

τέτραθι δὴ κρατὴν, ἔκ κύντερον ἄλλο ποτ'
ἐτάκας. Odiss. 2.

5. T. Rebilus.] César l'avoit chargé vers ce tems-la de faire faire des propositions de paix à Pompée par Libon.

6. Par les gens que j'avois envoyés avec ce dernier.] Il y a dans le texte : *quos cum Matio pueri & Trebatio miseram*. Comme Cicéron n'avoit point vû Trébatius, quelques Critiques ont voulu retrancher le *cum* ; mais cela n'est point nécessaire. Matius après avoir vû Cicéron, étoit allé rejoindre Trebatius ; & Cicéron avoit envoyé avec le premier, quelques-uns de ses gens pour lui rapporter des nouvelles de l'un & de l'autre.





MATIUS ET TREBATIUS

CICERONI IMP. S. D.

CUm Capua exissemus, in itinere audiimus Pompeium Brundisio a. d. XVI Kalend. April. cum omnibus copiis, quas habuerit, profectum esse: Cæsarem postero die in oppidum introisse; concionatum esse; inde Romam contendisse; vel- le ante Kalend. esse ad urbem, & paucos dies ibi commorari, deinde in Hispanias proficisci. Nobis non alienum visum est, quoniam de ad- ventu Cæsaris pro certo habebamus, pueros ad te remittere, ut id tu quamprimum scires. Mandata tua nobis curæ sunt, eaque, ut tempus postularit, agemus. Trebatius ~~Sce-~~vola facit ut antecedit.

Epistola conscripta, nuntiatum



LETTRE

DE MATIUS ET DE TREBATIUS

A C I C E R O N.

Comme nous sortions de Capoue, nous avons appris que Pompée avoit fait voile le dix-septième de Mars avec toutes les troupes qui étoient dans Brindes; que César y étant entré le lendemain, avoit harangué le Peuple, & qu'il étoit parti aussi-tôt après pour Rome, où il veut être avant le premier d'Avril; qu'il n'y demeurera que quelques jours, & qu'il partira ensuite pour l'Espagne. Comme ces nouvelles sont très-sûres, & que nous avons crû que vous seriez bien-aise d'être averti de l'arrivée de César, nous vous avons renvoyé vos gens exprès. Nous penserons à ce que vous nous avez recommandé¹, & nous agirons pour cela dès que nous en trouverons l'occasion. Trebatius Scevola² prend les devants.

Nous venons d'apprendre que César.

348 REM. SUR LA LETTRE
*est nobis , Cæsarem a. d. VIII
Kalend. April. Beneventi mansu-
rum , a. d. VII Capuæ , a. d. VI
Sinuessæ. Hoc pro certo putamus.*

REMARQUES
SUR LA LETTRE DE MATIUS
ET DE TREBATIUS.

1. **N**ous penserons à ce que vous nous avez
recommandé.] De parler à César, afin
qu'il dispensât Cicéron de se trouver au Sénat.
Epist. 17.



EPISTOLA XVI.

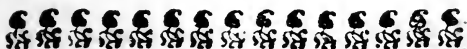
CICERO ATTICO SAL.

Cum quod scriberem ad te nihil
haberem , tamen ne quem diem
intermitterem has dedi litteras. A.
D. VI Kal. Cæsarem Sinuessæ man-
surum nuntiabant. Ab eo mihi litte-

DE MATIUS ET DE TREBATIUS. 349
fera le vingt-cinq à Benevent, le vingt-
six à Capoue, & le vingt-sept à Si-
nuessè³; vous pouvez compter là-
dessus.

2. *Trebatius Scevola.*] On lui avoit don-
né ce surnom, à cause de la grande connois-
sance qu'il avoit du droit, dans laquelle les
deux Mutius surnommés Scevola, le grand
Pontife & l'Augure, avoient excellé. Le sur-
nom ordinaire de Trebatius étoit *Testa*.

3. *Sinuessè.*] Sur la côte de la Campanie.



LETTRE XVI.

JE ne vous écris aujourd'hui que
parce que je ne veux pas être un
seul jour sans vous écrire. On mande
ici que César couchera le 27. à Sinuessè.
J'ai reçu le 26. une de ses Lettres, où
il me marque encore & d'une manière
plus forte, qu'il a besoin de tout ce

re redditæ sunt a. d. VII Kal. quibus jam opes meas, non, ut superioribus litteris, opem, exspectat. Cum ejus clementiam Corfiniensem illam per litteras collaudavißem, rescripsit hoc exemplo.

REMARQUE

SUR LA XVI. LETTRE.

I. **O** *U il me marque encore, & d'une maniere plus forte, qu'il a besoin de tout ce qui dépend de moi.] Dans une autre Lettre Cé-*



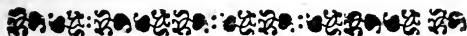
CÆSAR IMP. CICERONI

IMPERATORI S. D.

R *Ecce auguraris de me, (bene enim tibi cognitus sum) nihil à me abesse longius crudelitate. Atque ego cum ex ipsa re magnam ca-*

qui dépend de moi¹. Sur ce que je louois dans ma Lettre, la modération qu'il a fait paroître dans l'affaire de Corfinium, voici ce qu'il me répond.

far avoir dit *ope*, & il dit dans celle-ci *opibus*, ce qui est dans le fond la même chose ; mais comme *opes* au pluriel signifie aussi les biens, Cicéron joue sur cette double signification, & fait entendre à Atticus que César ne lui demande plus son credit, mais son bien. Il n'étoit pas possible de conserver cette équivoque dans la traduction.



LETTRE

DE CESAR A CICERON.

Vous jugez fort bien de moi (aussi vous me connoissez depuis long-tems) rien n'est moins de mon caractère que ce qui ressent la cruauté. J'agis ainsi par inclination, & j'en suis trop bien récompensé, puisque vous

352 EPIST. CÆS. AD CICERO
*pio voluptatem : tum meum factum
probari ab te triumpho gaudio : ne-
que illud me movet , quod ii , qui à
me dimissi sunt , discessisse dicuntur ,
ut mihi rursus bellum inferrent :
nihil enim malo quam & me mei si-
milem esse , & illos sui. Tu velim
mihi ad urbem præsto sis , ut tuis
consiliis , atque opibus , ut consuevi ,
in omnibus rebus utar. Dolabella tuo
nihil scito mihi esse jucundius.
Hanc adeo habebo gratiam illi :
neque enim aliter facere poterit ,
tanta ejus humanitas , is sensus , ea
in me est benivolentia.*

EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

T*Rebatium v Kal. quo die has
litteras dedi , exspectabam.
Ex ejus nuntio , Matique litteris
meditabor , quo modo cum illo lo-
quar. O tempus miserum ! nec du-*

approuvez ma conduite. Je ne me repens point de ce que j'ai fait, quoique j'apprenne que ceux à qui j'ai donné la vie & la liberté sont déjà allés rejoindre mes ennemis. Comme je n'ai point envie de me démentir, je suis bien-aise aussi qu'ils ne se démentent point. Je vous prie de vous rendre à Rome, afin que je puisse, à mon ordinaire, profiter de vos avis, & faire usage de tout ce qui dépend de vous. Personne ne m'est plus cher que Dolabella votre gendre, je compte de lui avoir cette obligation. Il ne peut pas manquer de me servir auprès de vous, lui qui est si obligeant, si bon ami, & en particulier si plein d'affection pour moi.



LETTRE XVII.

TRebatus doit arriver ici aujourd'hui vingt-huit. Selon ce qu'il me dira, & ce que me mandera Matius, je verrai de quelle manière je dois parler à César. Quelle triste situation ! Je ne doute point qu'il ne me presse fort

bito quin à me contendat, ad urbem veniam. Senatum enim Kalend. velle se frequentem adesse, etiam Formiis proscribi jussit. Ergo ei negandum est? sed quid præripi? statim ad te perscribam omnia. Ex illius sermone statuam Arpinumne mihi eundum sit, an quo alio. Volo Ciceroni meo togam puram dare. Istim puto. Tu, quæso, cogita quid deinde. Nam me hebetem molestiæ reddiderunt.

*A Curio velim scire ecquid ad te scriptum sit de Tirone. Ad me enim ipse Tiro ita scripsit, ut ve-
rear quid agat. Qui autem veniunt inde id modo nuntiant. Sane in magnis curis etiam hæc me sollicitat. In hac enim fortuna perutilis ejus & opera & fidelitas esset.*



de venir à Rome , car il a fait publier à Formies qu'il fouhaitoit que le Sénat fût fort nombreux le premier d'Avril. Il faut donc le refuser ? Mais pourquoi me tourmenter avant le tems ? Aussitôt après mon entrevûe , je vous en manderai le détail selon ce qu'il me dira , je verrai si je dois aller à Arpinum , ou dans quelque'autre endroit. Je pense à faire prendre la robe virile à mon fils , & Arpinum me convient fort pour cela ; pensez un peu à ce que je dois faire ensuite , car le chagrin m'a entierement énoûffé l'esprit.

Je voudrois bien savoir si Curius ne vous a rien mandé de Tiron. Tiron lui-même m'écrit d'une maniere qui me fait appréhender que sa santé ne soit pas bien rétablie. Ceux qui viennent de Patres n'ont pû m'en rien dire d'assuré^r. C'est pour moi un très-grand surcroît de chagrin ; car dans l'état où sont mes affaires , j'aurois fort besoin d'un homme si entendu & si fidele.



REMARQUE

SUR LA XVII. LETTRE.

I. **C** *Eux qui viennent de Patres n'ont pu m'en rien dire d'assuré*] Le texte est ici imparfait ; & il y a dans les Manuscrits, des



EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

U *Trumque ex tuo consilio. Nam & oratio fuit ea nostra, ut bene potius ille de nobis existimaret, quam gratias ageret : & in eo mansimus, ne ad urbem. Illa fefellerunt, facilem quod putaramus. Nihil vidi minus. Damnari se nostro judicio, tardiores fore reliquos, si nos non venerimus, dicere. Ego, dissimilem illorum esse*

leçons fort différentes qui n'ont pas fourni aux Critiques de fort grandes lumières. Grævius croit que Cicéron avoit écrit *qui autem veniunt inde modo, nuntiant fere sanum* ; mais il n'a pas trouvé cette conjecture assez sûre pour la mettre dans son texte. Je me suis contenté d'exprimer en général le sens auquel ce qui précède & ce qui suit, me conduisoit.



L E T T R E X V I I I .

J'Ai observé les deux choses que vous m'aviez recommandées ; j'ai parlé à César d'une manière plus propre à m'en faire estimer qu'à m'attirer des remerciemens, & je lui ai refusé constamment d'aller à Rome. Mais j'avois eu grand tort de croire qu'il recevroit bien mes excuses, il ne pouvoit les recevoir plus mal. M'absenter, dit-il, c'est le condamner hautement, & donner lieu à plusieurs autres personnes de suivre mon exemple ; je lui ai dit là-dessus,

*causam. Cum multa; veni igitur,
& age de pace. Meone, inquam,
arbitratu? an tibi, inquit, ego
præscribam? sic, inquam, agam,
Senatui non placere in Hispanias
iri, nec exercitus in Græciam trans-
portari; multaue, inquam, de
Cnæo deplorabo. Tum ille, ego
vero ista dici nolo. Ita putabam,
inquam: sed ego eo nolo adesse,
quod aut sic mihi dicendum est,
multaque quæ nullo modo possem si-
lere, si adesset, aut non venien-
dum. Summa fuit, ut ille quasi exi-
tum quærens, ut deliberarem. Non
fuit negandum. Ita discessimus.
Credo igitur hunc me non amare.
At ego me amavi: quod mihi
jam pridem usu non venit.*

qu'ils n'avoient pas les mêmes raisons que moi. Enfin après bien des choses de part & d'autre , il m'a proposé de venir à Rome pour travailler à un accommodement. Mais , lui ai-je dit , pourrai-je parler avec liberté ? Croyez-vous donc , m'a-t'il répondu , que je prétende vous dicter ce que vous direz ? Hé bien , ai-je repris , je tâcherai de persuader au Sénat qu'il ne faut point porter la guerre en Espagne , ni faire passer des troupes en Grece , & j'ajouterai beaucoup d'autres choses sur le triste état où est réduit Pompée. Je ne veux point , m'a-t'il dit , qu'on parle de la sorte. Je m'en étois bien douté , lui ai-je répondu , aussi est-ce pour cela que je ne veux point aller à Rome , car je ne pourrois pas me dispenser de m'expliquer ainsi , & de dire plusieurs autres choses qui ne vous plairoient pas davantage. Enfin pour se tirer d'affaire par quelque endroit , il s'est réduit à me prier d'y penser encore ; cela ne pouvoit pas se refuser ; je le lui ai donc promis , & nous nous sommes séparés là-dessus. Je suis persuadé qu'il est fort mécontent ; mais en récompense , je suis fort content de

*Reliqua , ô dii , qui comitatus !
 quæ , ut tu soles dicere , ^a νεχρία !
 in qua erat Eros Celeris. O rem
 perditam ! ô copias desperatas !
 quid , quod Servii filius ? quod Ti-
 tinii ? quot in his castris fuerunt
 quibus Pompeius circumfideretur ?
 sex legiones. Multum vigilat , au-
 det : nullum video finem mali.
 Nunc certe promenda tibi sunt con-
 silia. Hoc fuerat extremum. Illa
 tamen ^b καταιλεις illius est odiosa ,
 quam pæne præterii ; si sibi consiliis
 nostris uti non liceret , usurum , quo-
 rum posset , ad omniaque esse des-
 censurum.*

^a Mortuorum turba. v. Not. 9. Epist. 10.
^b L. ^b Clausula.

*Vidisti igitur virum , ut scripseras :
 ingemuisti ? certe. Cedo reliqua quid ?
 continuo ipse in Pedanum , ego Arpi-
 moi ,*

LIVRE IX. LETTRE XVIII. 361
moi , ce qui ne m'étoit point arrivé depuis long-tems.

Au reste , grands Dieux ! quels gens il a avec lui , l'étrange assemblage ! on y voit entre autres Eros l'affranchi de Celer¹. Que ne doit-on pas craindre de tant de méchans Citoyens ainsi réunis ? N'est-ce pas une chose indigne que l'on voye parmi eux le fils de Servius & de Titinius ? Mais il y en avoit bien d'autres dans le camp devant Brindes ; dès-lors César avoit six Légions : on ne peut être ni plus actif , ni plus entreprenant. Je n'ai plus aucune esperance , & il est tems que vous me déterminiez ; nous n'attendions pour cela que le succès de mon entrevûe avec César. Mais voici ses dernières paroles que j'ai pensé oublier , & qui m'ont fait plus de peine que tout le reste. Si vous ne voulez pas , m'a-t'il dit , que je me serve de vos conseils , je serai obligé d'en prendre d'autres , & d'en venir peut-être à de fâcheuses extrémités.

Vous l'avez donc vû , me disiez-vous dans une de vos Lettres , & vous avez gémi ? oui sans doute. Et après cela ? il est allé à Pedum² & moi à Arpi-

362 LIBER IX. EPIST. XVIII.
*num. Inde exspecto quidem ^a λαλα-
 γεῦσαι illam tuam. Tu (malum)
 inquires, actum ne agas. Etiam il-
 lum ipsum, quem sequimur, multa
 fefellerunt. Sed ego tuas litteras ex-
 specto. Nihil est enim jam, ut an-
 tea, videamus hoc quorsum evadat.
 Extremum fuit de congressu nostro:
 quo quidem non dubito quin istum
 offenderim. eo maturius agendum est.
 Amabo te epistolam, & ^b πολιτι-
 κήν. Valde tuas litteras nunc ex-
 specto.*

a Garrientem *supp.* hirundinem.

b Quæ sit viri Reip. periti.

REMARQUES

SUR LA XVIII. LETTRE.

1. **E** *Ros l'Affranchi de Céler.*] C'est celui
 dont nous avons parlé sur la troisième
 Lettre du sixième Livre. Céler, c'est Q. Pi-
 lius Céler frère ou cousin de la femme d'At-
 ticus.

2. *Pedum.*] Ville du Latium entre Tibur,
 Preneste, & Tusculum.

num, ou suivant votre avis, j'attendrai les hirondelles. Si vous n'êtes pas parti plutôt, me direz-vous, il ne faut plus y penser; c'est une affaire faite, & c'est-là le mal³; mais celui que je vais suivre a fait bien d'autres fautes. J'attens votre décision; il ne s'agit plus de voir comment les affaires tourneront; il n'y avoit que cette entrevûe qui nous arrêtât, & je ne doute point que César ne soit fort fâché contre moi; ainsi je dois prendre au plutôt mon parti. Je vous demande donc une Lettre, mais bien raisonnée; jamais je n'en attendis avec plus d'impatience.

3. *C'est une chose faite. & c'est là le mal.*]

Nous voyons dans le livre de l'amitié que *actum agere* étoit une expression passée en proverbe qui signifioit se tourmenter inutilement sur une chose à laquelle il n'y a plus de remède; & cela paroît aussi par cet endroit de la quatrième Lettre de ce Livre, *sed acta ne agamus, reliqua paremus*; laissons là le passé & pensons à l'avenir. Nous disons de même, *c'est une affaire faite*, c'est-à-dire, à laquelle il n'y a point de remède. C'est à ce sens qu'a rapport le *malum* qui est ici en parenthèse dans le texte, & qui signifie & c'est-là le mal, comme dans la vingtième Lettre du cinquième

me Livre : *Qui (malum) isti Pendenisse ?*
 Qu'est ce que cette ville de Pindenisse (que
 vous avez prise) & c'est là le mal qu'elle soit
 si peu connue. Ciceron dit ici , *& c'est le mal*



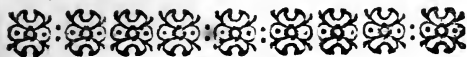
EPISTOLA XIX.

CICERO ATTICO SAL.

EGo meo Ciceroni, quoniam Ro-
 ma caremus , Arpini potissi-
 mum togam puram dedi , idque mu-
 nicipibus nostris fuit gratum. Et si
 omnes , & illos , & qua iter feci ,
 mæstos afflictosque vidi : tam tristis
 & tam atrox est a ἀαθεώρησις hujus
 ingentis mali. Delectus habentur :
 in hiberna deducuntur. Ea , quæ
 etiam cum à bonis viris , cum justo
 in bello , cum modeste fiunt , tamen
 ipsa per se molesta sunt , quam cen-
 ses acerba nunc esse , cum à perdi-

a Conspectus.

que ce soit une chose faite, & qu'il n'y ait plus de remede. Ce n'est pas qu'il ne pût toujours aller trouver Pompée ; mais il sentoît bien qu'on ne lui en sauroit aucun gré, & qu'il avoit manqué le moment où cela auroit pû lui faire honneur.



LETTRE XIX.

J'Ai crû que n'allant point à Rome, je devois choisir Arpinum préféralement à tout autre endroit, pour donner la robe virile à mon fils, & cela a fait beaucoup de plaisir à mes compatriotes ; quoique dans cette ville & dans toutes les autres où j'ai passé, la tristesse & la consternation soient générales ; aussi n'est-il point de spectacle plus horrible que l'image des maux présents. On lève de tous côtés des troupeaux que l'on met en quartier d'hiver. Si ces levées, lors même qu'elles se font avec modération, & pour une guerre juste & nécessaire, ne laissent pas d'être à charge, que doit-ce être mainte-

tis in civili nefario bello petulantissime fiant.

Cave autem putes, quemquam hominem in Italia turpem esse, qui hinc absit. Vidi ipse Formiis universos: neque mehercule umquam homines putavi; & noram omnes; sed numquam uno loco videram. Pergamus igitur quo placet, & nostra omnia relinquamus. Proficiscamur ad eum, cui gratior noster adventus erit, quam si una fuisset, Tum enim eramus in maxima spe; nunc, ego quidem, in nulla: nec præter me quisquam Italia cessit, nisi qui hunc inimicum sibi putaret. Nec mehercule hoc facio Reip. causa, quam funditus deletam puto: sed ne quis me putet ingratum in eum, qui me levavit iis incommodis quibus idem affecerat, & simul quod ea quæ fiunt, aut quæ certe futura sunt, videre non possum.

Etiam equidem S. C. facta quædam jam puto; utinam in Volcatii

LIVRE IX. LETTRE XIX. 367
nant qu'elles se font avec violence , &
pour une guerre si funeste :

Vous pouvez compter qu'il n'y a pas en Italie un seul homme décrié qui ne soit avec César. Je les ai tous vûs à Formies ; & quoique je les connusse déjà pour ce qu'ils sont , je l'ai senti encore mieux en les voyant ainsi rassemblés. Partons donc , abandonnons tous nos biens ; & allons trouver Pompée , qui m'en saura encore meilleur gré que si je l'avois suivi dès le commencement ; car alors nous avions de grandes esperances , & il ne nous en reste plus ; d'ailleurs tous les autres ne l'ont suivi que parce qu'ils craignoient le ressentiment de César. Je ne prens point ce parti par rapport à ce que je dois à la République , je la crois perdue sans ressource ; mais pour ne point paroître ingrat à l'égard d'un homme à qui , après tout , je n'ai d'autre obligation que d'avoir réparé le mal qu'il m'avoit fait ; & aussi pour n'avoir point la douleur de voir ce que l'on fait , & tout ce qu'on va faire à Rome.

Je crois qu'on aura déjà fait quelques Decrets , pourvû du moins qu'on ait suivi l'avis de Volcatius ^r ; après

sententiam. Sed quid refert? est enim una sententia omnium. Sed erit injustissimus Servius, qui filium misit ad affligendum Cn. Pompeium, aut certe capiendum, cum Pontio Titiniano. Etsi hic quidem timoris causa; ille vero? sed stomachari desinamus, & aliquando sententiam; ut nihil novi, nisi id, quod minimum vellem, spiritum reliquum esse. Nos, quoniam superum mare obsidetur, infero navigabimus; & si Puteolis erit difficile, Crotonem petemus, ut Thurios; & boni cives, amantes patriæ, mare infestum habebimus. Aliam rationem hujus belli gerendi nullam video. In Ægyptum nos abdimus. Exercitu pares esse non possumus. Pacis fides nulla est. Sed hæc satis deplorata sunt.

Tu velim litteras Cephalioni de omnibus rebus actis; denique etiam de sermonibus hominum; nisi plane obmutuerunt. Ego tuis consi-

tout, cela est assez égal ; il n'y aura qu'un seul avis. Mais Servius sera le plus ardent ², lui qui a envoyé son fils à Brindes avec Pontius Titianus, pour ôter à Pompée, ou la vie, ou du moins la liberté ³. Encore pour Titianus ⁴, c'est la crainte qui l'a fait agir ; mais Servius ! laissons-là ces mouvemens d'indignation, & prenons enfin notre parti ⁵. Puisque les Ports de la Mer Adriatique sont fermés, je m'embarquerai sur celle de Toscane ; & si je trouve trop de difficulté à Pouzzoles, j'irai à Crotone ou à Thurii ⁶. Nous allons donc, nous autres bons Citoyens, faire le métier de Pirates ⁷, c'est la seule ressource qui nous reste. Pompée va se cacher en Egypte, il n'a pas assez de troupes pour tenir contre César, & on nous amuse par de fausses esperances de paix ; mais c'est assez déplorer nos malheurs.

Je vous prie de m'écrire par Cephailion tout ce qui se passe à Rome & tout ce que l'on y dit, mais peut-être que l'on n'ose plus y rien dire. J'ai suivi fidelement vos avis, sur-tout en

liis usus sum , maximeque quod gravitatem in congressu nostro tenui , quam debui ; & ad urbem ut non accederem perseveravi. Quod superest , scribe , quæso quam accuratissime , (jamenim extrema sunt) quid placeat , quid censeas : etsi jam nulla dubitatio est. Tamen si quid , vel potius quidquid veniet in mentem , scribas velim.

REMARQUES

SUR LA XIX. LETTRE.

1. **P**ourvu du moins que l'on suive l'avis de Volcatius.] C'étoit le plus ancien des Consulaires , & il étoit d'un caractère fort modéré.

2. *Servius fera le plus ardent.*] Il y a dans le texte *injustissimus* , mais l'on fait que ce mot ne signifie pas toujours *injuste*. Quelquefois c'est la même chose que *durus* , *immitis* , aussi bien que *iniquus* qui a encore plus souvent cette dernière signification , comme *æquus* signifie souvent favorable. Cicéron jugeoit fort mal de Servius Sulpitius qui peu de tems après suivit Pompée en Grece.

3. *Lui qui a envoyé son fils à Brindes pour*

parlant à César avec la dignité qui me convenoit , & en lui refusant constamment d'aller à Rome. Achevez de me conduire , puisqu'il faut enfin que je me détermine ; quoiqu'il n'y ait plus à hésiter. Mais s'il vous vient quelque chose dans l'esprit , marquez-le moi , ou plutôt dites-moi tout ce qui vous viendra dans l'esprit.

ôter à Pompée , ou la vie , ou du moins la liberté.] Cela ne signifie autre chose , sinon que Servius Sulpitius avoit envoyé son fils servir dans l'armée de César pendant qu'elle étoit devant Brindes.

4. *Pontius Titianus.]* C'est le fils de Titinius dont Cicéron a déjà parlé ; & qui s'appeloit ainsi , parce qu'il avoit été adopté par Pontius.

5. *Prenons enfin notre parti. . . .]* Il y a ici une ligne si corrompue qu'on n'en peut tirer aucun sens raisonnable , & Grævius a eu raison de n'être pas content de celui que quelques Commentateurs y ont voulu donner. Je me suis déterminé d'autant plus aisément à passer cette ligne , qu'elle n'est nullement nécessaire pour lire ce qui précède & ce qui suit.

6. *Thurii.]* C'est la même chose que Sybaris dans le Golphe de Tarente du côté du Midi , on l'appeloit aussi *Copiae*.

7. *Nous allons donc , nous autres bons Ci-*

372 REM. SUR LA XIX. LETTRE.

toyens , faire le métier de Pirates.] Ciceron veut dire que la seule ressource qui restoit à Pompée , qui avoit beaucoup de vaisseaux , c'étoit de croiser sur les côtes de l'Italie pour empêcher qu'il n'y vînt du blé. Voyez ce qu'il a dit là-dessus dans l'onzième Lettre du huitième Livre , & dans l'onzième & douzième de ce Livre.



LETTRES

DE CICERON

A

ATTICUS.

LIVRE DIXIEME.



M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER DECIMUS.

EPISTOLA I.
 CICERO ATTICO SAL.



*ERTIO Nonas cum in
 Laterium fratris venis-
 sem, accepi litteras; &
 paullum respiravi: quod
 post has ruinas mihi non acciderat.
 Per enim magni aestimo tibi firmi-
 tudinem animi nostri, & factum
 nostrum probari. Sexto enim nostro
 quod scribis probari, ita letor,*



LET TRES
DE C I C E R O N
A A T T I C U S
LIVRE DIXIEME.

LET T R E I.



OMME j'étois le troisiéme d'Avril à la campagne chez mon frere ¹, j'y reçûs votre Lettre & je commençai un peu à respirer, ce qui ne m'étoit point arrivé depuis ces derniers troubles. Je compte pour beaucoup que vous soyez content du parti que j'ai pris, & de la fermeté que j'ai fait paroître. Je suis aussi ravi d'apprendre que Peduceus pense comme vous; & cela ne me fait pas moins de plaisir que si c'étoit son

ut me quasi patris ejus , cui semper uni plurimum tribui , judicio comprobari putem : qui mihi , quod sæpe soleo recordari , dixit olim , Nonis illis , illis Decembribus , cum ego , Sexte , quidnam ergo ?

a Μὴ μὰν , inquit ille , ἀπὸ θεῶν γε
καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην ,

*Ἀλλὰ μέγα ῥέξας τι , καὶ ἐσομῶσι-
σι πυθέσθαι.*

ejus igitur mihi vivit auctoritas ; & simillimus ejus filius eodem est apud me pondere , quo fuit ille : quem salvare velim jubcas plurimum.

Tu tuum consilium etsi non in longinquum tempus differs , (jam enim illum emptum pacificatorem perorasse puto , jam actum aliquid esse in confessu Senatorum ; Senatū enim non puto) tamen suspensum me inde tenes , sed eo minus , quod non dubito , quid nobis agendum putes. Quid

a Ne ignaviter & inglorie peream , sed magno aliquo facinore edito quod audiat a posteris.

pere même , pour qui j'avois toute l'estime & la déference possible. Il me revient souvent dans la mémoire que le cinquième de Décembre , jour a jamais glorieux pour moi ² , lorsque je le consultai , il me dit avec Homere , *Je ne mourrai point d'une mort obscure* ³ , *mais je me signalerai par quelque grande action qui rendra mon nom immortel*. Il me semble donc que je l'entens encore ; & les sentimens d'un fils si digne d'un tel pere , sont pour moi du même poids. Ne manquez pas de lui faire mes complimens.

Ce que vous attendez pour me déterminer ne peut pas aller loin ; car je crois que cet Orateur gagé , qui devoit parler de la paix ⁴ , aura déjà harangué ; & qu'on aura fait quelque Decret , je ne dis pas dans le Sénat , mais dans cette assemblée de Sénateurs. Cela laisse néanmoins mon esprit en suspens , quoique d'un autre côté je voye bien à quoi vous voulez que je me détermine. Vous me le faites assez entendre , lorsque vous me dites que l'on envoie dès à présent Flavius en Sicile avec une Légion ⁵. Combien d'autres

enim Flavio legionem & Siciliam dari scribas, & id jam fieri? quæ tu scelera partim parari, & jam cogitari, partim ex tempore futura censes? Ego vero Solonis, popularis tui, ut puto, etiam mei, legem negligam, qui capite sanxit; si qui in seditione non alterius utrius partis fuisset; nisi tu aliter censes; & hinc abero & filii. Sed alterum mihi est certius: nec præripiam tamen; expectabo tuum consilium & eas litteras, nisi alias jam dedisti, quas scripsi ut Cephaliōni dares.

Quod scribis, non quo alicunde audieris, sed te ipsum putare, me attractum iri si de pace agatur: mihi omnino non venit in mentem, quæ possit actio esse de pace, cum illi certissimum sit si possit, exspoliare exercitu & provincia Pompeium: nisi forte iste summarius ei potest persuadere, ut, dum oratores eant, & redeant, quiescat. Nihil video quod sperem, aut quid jam putem fieri

Decrets plus injustes médite-t'on ? & combien en fera-t'on d'autres dans la fuite ? Pour moi je n'aurai point d'égard à cette loi de Solon votre compatriote , & je puis dire aussi le mien ⁶ , qui condamne à la mort ceux qui dans les dissensions publiques ne prendront pas un parti ; ainsi , à moins que vous ne soyez d'un autre avis , je me retirerai dans quelque endroit neutre , & j'emmènerai avec moi nos jeunes gens ; je ne suis pas néanmoins déterminé sur ce dernier article comme sur le premier. Mais je ne ferai rien que je ne sache votre sentiment , & que je n'aie reçu la Lettre que je vous ai prié de m'écrire par Cephalion ; peut-être même que vous m'aurez déjà écrit par quelqu'autre voie.

Quant à ce que vous me marquez que vous ne doutez point , quoique vous n'en ayez rien entendu dire , qu'on ne m'appelle à Rome si l'on travaille à un accommodement , je ne vois pas comment on pourroit traiter cette affaire , puisque César va marcher pour se rendre maître du Gouvernement de Pompée & de ses troupes ; à moins que cet Orateur gagé ⁷ ne lui persuade de

posse; sed tamen hominis hoc ipsum
probi est, & magnum^a τὸ πολιτικὸν
τάτων σκεμμάτων, veniendumne sit
in consilium tyranni, si is aliqua de
re bona deliberaturus sit. Quare si
quid ejusmodi evenerit ut arcessa-
mur: (quod equidem non curo: quid
enim essem de pace dicturus dixi;
ipse valde repudiavit) sed tamen si
quid acciderit, quid censeas mihi
faciendum utique scribito. Nihil
enim mihi adhuc accidit quod ma-
joris consilii esset. Trebatii, boni
viri & civis, verbis te gaudeo de-
lectatum: tuaque ista crebra^b ἐκφρά-
σις ὑπέρευν me sola adhuc delecta-
vit. Litteras tuas vehementer ex-
specto, quas quidem credo jam da-
tas esse.

^a Propositorum quæ ad Remp. pertinent.

^b Exclamatio egregiè.

*Tu cum Sexto servasti gravita-
tem eandem, quam mihi præcipis.
Celer tuus disertus magis est, quam*

ne point agir pendant que les Députés iront & reviendront ; mais je ne vois rien à espérer de ce côté-la. Au reste, ce seroit une grande question si un bon Citoyen peut entrer dans le conseil d'un Tyran, lors même qu'on y doit délibérer sur une affaire avantageuse à la République. S'il arrivoit donc qu'on m'y appelât, ce que je ne crois pas devoir appréhender, car j'ai dit à César de quelle manière je parlerois ; & il n'en a point du tout été content ; mais si cela venoit à arriver, marquez-moi ce que je devrois faire, je ne me suis point encore trouvé dans une conjoncture si embarrassante. Je suis ravi que vous ayez été satisfait de ce que vous a dit Trebatius, qui est un honnête homme & un bon Citoyen ; & ce *fort bien*, que vous répétez si souvent, est la seule chose qui m'ait fait depuis long-tems quelque plaisir. J'attens avec impatience votre Lettre que je crois déjà partie.

Vous avez conservé, vous & Peduceus, cette dignité que vous me recommandez de garder. Votre ami Celler a plus d'esprit que de conduite. Ce que ma fille vous a dit de nos jeunes

sapiens. De juvenibus quæ ex Tullia audisti vera sunt. M. Antonii istud, quod scribis; non mihi videtur tam re esse triste quam verbo. Hæc est ^a ἀλγῆ, in qua nunc sumus, mortis instar. Aut enim mihi libere inter malos ^b πολίτευτέον fuit, aut vel periculose cum bonis. Aut nos temeritatem bonorum sequamur: aut audaciam improborum insectemur. Utrumque periculosum est. At hoc quod agimus, nec turpe, nec tamen tutum.

^a Anxietas. ^b In Rep. versandum.

Istum; qui filium Brundisium de pace misit, (de pace idem sentio quod tu; simulationem esse apertam, parari autem bellum acerrime) legatum iri non arbitror; cujus adhuc, ut optavi, mentio facta nulla sit. Eo minus habeo necesse scribere, aut etiam cogitare quid sim facturus, si acciderit ut leger.

gens est véritable. Ce que vous me mandez d'Antoine⁸, est dans le fond moins fâcheux qu'offensant. L'incertitude dans laquelle je suis, est pour moi plus cruelle que la mort ; je devois, ou parler avec liberté devant les méchants Citoyens, ou aller joindre ceux du bon parti, quelque danger qu'il pût y avoir. Il falloit, ou suivre aveuglément la fortune de ces derniers, ou m'opposer à l'audace des premiers ; l'un & l'autre étoit dangereux, je l'avoue ; mais le parti que je vais prendre⁹, s'il n'est pas honteux, n'est pas aussi entièrement sûr.

Quant à ces propositions de paix, je crois comme vous que ce n'est qu'une pure feinte, & que nous allons avoir une guerre cruelle. Quoi qu'il en soit, je crois qu'on députera celui qui a déjà envoyé son fils à Brindes pour ménager un accommodement¹⁰, & qu'on ne pensera point à moi¹¹ ; je suis bien-aïse qu'on n'en ait point parlé : ainsi il est inutile que je vous demande & que j'examine ce qu'en ce cas je devrois faire.



REMARQUES

SUR LA I. LETTRE.

1. **A** *La campagne chez mon frere.]* Dans le texte *in Laterium fratris*. C'étoit la maison qu'il avoit auprès d'Arpinum.

Epist. 7. lib. 4.

2. *Le cinquième de Décembre, jour à jamais glorieux pour moi.]* Pour avoir étouffé la conjuration de Catilina en faisant arrêter & exécuter les principaux complices.

3. *Je ne mourrai point d'une mort obscure, &c.]* C'est ce qu'Homere fait dire à Hector pendant qu'il combat contre Achille.

4. *Cet Orateur gagé qui doit parler de la paix.]* Corradus croit que Cicéron veut parler de Volcatius ou de Sulpitius ; il est vrai que l'un & l'autre souhaitoient que les affaires s'accommodassent ; mais on ne voit point pourquoi Cicéron diroit de l'un ou de l'autre *emptum pacificatorem*. Un autre Commentateur l'entend de Curion ; & il est vrai que César l'avoit gagné à force d'argent ; mais , à en juger par son caractère , il n'y a pas d'apparence qu'il inspirât à César des sentimens moderés. Si Æmilius Paulus étoit alors à Rome , cela lui convient mieux ; nous avons déjà dit que César lui avoit donné une somme d'argent considerable pour l'engager pendant qu'il étoit Consul , à garder une espece de neutralité,

s. Que

5. *Que l'on envoie dès à présent Flavius en Sicile avec une Légion.*] Pour en chasser Caton qui y commandoit. Cicéron conclut de-là que César ne pensoit point sérieusement à la paix, & qu'ainsi il n'avoit que faire de différer son départ pour voir à quoi aboutiroient ces propositions d'accommodement qu'on avoit faites dans le Sénat.

6. *Selon votre compatriote, & je puis dire aussi le mien.*] Par l'affection particulière qu'ils avoient l'un & l'autre pour la ville d'Athènes, comme on l'a déjà vû plus d'une fois. Voyez Remarque 7. sur la 1. Lettre du 2. Livre.

7. *Cet Orateur gagé.*] Il y a ici une grande variété dans les Manuscrits & dans les conjectures des Critiques. J'ai suivi, après Grævius, celle de Manuce qui lit *nummarius* au lieu de *summarius*; & il y a en effet beaucoup d'apparence que celui qu'il désigne ici, est le même que celui qu'il a appelé plus haut *emptum pacificatorem*.

8. *Ce que vous me mandez d'Antoine.*] On ne trouve rien dans les Historiens qui puisse faire deviner de quelle affaire Atticus parloit à Cicéron. Il n'est pas même bien sûr qu'il s'agisse d'Antoine. Dans les Manuscrits il n'y a point *M. Antonii*, mais dans les uns *Macum*, & dans d'autres *Maconi*, d'où vient apparemment le *M. Antonii* des Editions.

9. *Le parti que je vais prendre.*] De se retirer dans quelque Ville neutre.

10. *Je crois qu'on députera celui qui a déjà envoyé son fils à Brindes, pour ménager un accommodement.*] Manuce & Grævius croient qu'il s'agit ici de Cornelius Balbus qui avoit

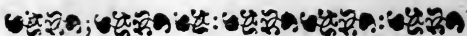
envoyé à Brindes le jeune Balbus son neveu , & son fils par adoption. D'autres l'entendent de Servius Sulpitius , qui peut-être pour s'excuser de ce que son fils avoit été devant Brindes , disoit qu'il l'y avoit envoyé pour porter César à la paix. Peut-être aussi qu'il faut lire , *qui filium Brundisium misit, de pace* , & que ces deux derniers mots n'ont pas rapport à *misit* , mais à *legatum iri* ; cela fait un sens plus net ; & il est naturel de l'entendre de Servius Sulpitius , à qui Cicéron a déjà reproché plus d'une fois qu'il avoit envoyé son fils dans le camp devant Brindes ; d'ailleurs il n'y avoit pas d'apparence que le Sénat députât Balbus qui n'étoit pas Sénateur.

II. *Et qu'on ne pensera point à moi.*] Je lis ici après Victorius & les autres Editions , *me legatum iri non arbitror* , comme la suite le demande absolument. Grævius n'a point mis *me* dans son Texte , parce qu'il ne l'a pas trouvé dans les Manuscrits ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a été confondu par les Copistes avec la dernière syllabe d'*acerrime* qui précède. On en trouve même quelque reste dans un Manuscrit , où on lit *elegatum iri*.

Au reste , en lisant attentivement la fin de cette Lettre , on verra qu'elle doit être séparée de la première qui finit à ces mots , *quas quidem credo jam datas esse*. Dans la première partie , Cicéron répond à Atticus sur ce qu'il lui avoit écrit , qu'il ne doutoit point qu'on ne l'appelât à Rome si l'on traitoit la paix. Il prie Atticus de lui marquer ce qu'en ce cas il devoit faire ; au lieu qu'à la fin il paroît qu'Atticus avoit mandé à Cicéron qu'il croyoit qu'on ne pensoit point à lui ; & ce der-

nier qui dans la premiere partie de sa Lettre paroît fort inquiet sur le parti qu'il devoit prendre , finit la seconde en disant à son ami qu'il ne le consulte plus là-dessus , & qu'il n'a plus besoin d'y penser. Il faut donc que ce soit ou une nouvelle Lettre , ou une addition faite à la premiere depuis qu'il en eut reçu une d'Atticus ; & je suis surpris qu'aucun Commentateur n'y ait fait attention.





EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

EGo cum accepissem tuas litteras Nonis April. quas Cephalio attalerat, essemque Minturnis postridie mansurus, & inde protinus; sustinui me in Arcano fratris, ut, dum aliquid certius afferretur, occultiore in loco essemus, agerenturque nihilo minus, quæ sine nobis agi possunt. ^a λαλαγεῦσα jam adest, & animus ardet; nec est quicquam quo, & qua. Sed hæc nostra erit cura & peritorum. Tu tamen, quod poteris, ut adhuc fecisti, nos consiliis juvabis. Res sunt inexplicabiles. Fortunæ sunt committenda omnia. Sine spe conamur ulla. Si melius quid acciderit, mirabimur.

^a Garrula hirundo.



L E T T R E I I .

J'Ai reçu le cinquième d'Avril, la Lettre que vous m'avez écrite par Cephalion. Je comptois de coucher le lendemain à Minturnes, & de partir aussi-tôt après. Mais, sur ce que vous me mandez, j'ai résolu, jusqu'à ce que j'aie eu des nouvelles plus certaines, de demeurer à Arcé chez mon frere; c'est un endroit fort retiré, & l'on donnera toujours ordre aux choses qui peuvent se faire sans nous. Voilà le printemps venu, & je meurs d'envie de m'échapper, quoique je ne sache pas encore où & par où; mais nous y penserons & nous consulterons des gens expérimentés. Continuez toujours de m'aider de vos conseils autant que vous pourrez. La prudence n'a presque point de lieu ici, il faut s'abandonner à la fortune. J'agis sans aucune esperance, & je serai fort surpris si les choses tournent heureusement.

R iij

*Dionysium nolim ad me profectum :
de quo ad me Tullia mea scripsit.
Sed & tempus alienum est ; & ho-
mini non amico nostra incommoda ,
tanta præsertim , spectaculo esse nol-
lem : cui te meo nomine inimicum
esse nolo.*

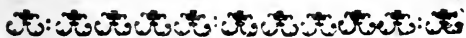


EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

CUm quod scriberem plane nihil
haberem , hæc autem reliqua
essent , quæ scire cuperem ; profec-
tusne esset ; quo in statu urbem reli-
quisset in ipsa Italia quem cuique
regioni , aut negotio præfecisset ;
ecqui essent ad Pompeium & ad
Consules ex S C. de pace legati ;
cum igitur hæc scire , dedita opera
has ad te litteras misi. Feceris
igitur commode , mihi que gratum ,

Je serois fâché que Dionysius vînt me trouver comme ma fille me le mande ; il prend mal son tems pour cela ; & d'ailleurs dans le triste état où sont nos affaires , je voudrois bien ne pas donner un tel spectacle à un homme que je ne peux regarder comme mon ami ; au reste je ne prétens point vous obliger à entrer dans mon ressentiment.



LETTRE III.

JE n'ai rien du tout à vous apprendre , & je ne vous écris que pour vous prier de me mander quelques nouvelles que je suis bien-aîsé de savoir avant que de m'embarquer. Marquez-moi donc si César est parti , en quel état il a laissé les affaires à Rome , qui sont ceux qui commanderont en Italie pendant son absence ¹ , & quels départemens ils auront ; si l'on a nommé des Députés pour aller faire à Pompée & aux Consuls des propositions de paix ² ; enfin mandez-moi toutes les nouvelles

si me de his rebus , & si quid erit aliud quod scire opus sit , feceris certiore. Ego in Arcano opperior , dum ista cognosco. A. D. VII Id. alteram tibi eodem die hanc epistolam dictavi ; & pridie dederam mea manu longiorem. Visum te aiunt in regia ; nec reprehendo : quippe cum ipse istam reprehensionem non fugerim.

Sed exspecto tuas litteras : neque jam sane video quid exspectem : sed tamen etiam si nihil erit , id ipsum ad me velim scribas. Caesar mihi ignoscit per litteras , quod non venerim ; seseque in optimam partem id accipere dicit. Facile patior quod scribit , secum Tullum & Servium questos esse , quia non idem sibi quod mihi remisisset. Homines ridiculos , qui cum filios misissent ad Cn. Pompeium circumsidendum , ipsi in Senatum venire dubitarent. Sed tamen exemplum misi ad te Caesaris litterarum.

qui peuvent m'intéresser ; je les attendrai à Arcé. Voici la seconde Lettre que je dicte aujourd'hui septième d'Avril , & je vous en écrivis hier une plus longue. On dit qu'on vous a vû dans la maison des Pontifes³ ; je ne prétens pas vous en faire un scrupule , puisque je ne m'en suis pas fait un non plus , de paroître en public.

J'attens vos Lettres avec impatience, quoiqu'après tout je ne voye pas ce que je puis encore attendre ; mais quand il n'y auroit point de nouvelles, mandez-moi toujours qu'il n'y en a point. César m'écrit qu'il ne me fait point mauvais gré de ce que je n'ai pas voulu venir à Rome , & qu'il est entré dans mes raisons. Mais je trouve fort bon ce qu'il ajoûte , que Volcatius & Sulpitius se sont plaints à lui , de ce qu'il n'a pas eu pour eux la même condescendance. Les plaisantes gens ! eux qui ont envoyé leurs fils pour investir Pompée dans Brindes , ils auroient fait difficulté de se trouver au Sénat. Mais je vous envoie une copie de la Lettre de César.



REMARQUES

SUR LA III. LETTRE.

1. **Q**ui sont ceux qui doivent commander en Italie pendant son absence.] César laissa à Lepidus alors Préteur le soin des affaires de Rome , & à Antoine le commandement de l'Italie avec la qualité de *Propréteur*.



EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

Multas à te accepi epistolas eodem die , omnes diligenter scriptas : eam vero , quæ voluminis instar erat , sæpe legendam , sicuti facio : in qua non frustra laborem suscepisti : mihi quidem pergratum fecisti. Quare ut id quoad licebit , id est , quoad scies ubi simus , quam sæpissime facias , te vehementer rogo.

2. *Si le Sénat a nommé des Députés pour aller faire à Pompée & aux Consuls des propositions de paix.*] On en avoit parlé, mais personne ne voulut se charger de cette commission, parce qu'ils voyoient bien que César ne souhaitoit nullement que les affaires s'accommodassent, & qu'il ne cherchoit qu'à mettre les apparences de son côté. En effet, il fut mauvais gré à Pison son beaupere, de ce qu'il avoit trop insisté là-dessus.

3. *Dans la maison des Pontifes.*] Il y a dans le Texte *in Regia*. L'endroit où les Pontifes s'assembloient, & où celui qu'on appeloit *Rex sacrorum*, faisoit ses fonctions. C'étoit un rendez-vous public, comme les *Basiliques*.



LETTRE IV.

J'Ai reçu le même jour plusieurs de vos Lettres, toutes très-remplies; mais j'ai lû plusieurs fois, & je ne saurois trop lire celle qui feroit presque un juste volume. Vous n'avez pas perdu votre tems, du moins vous m'avez fait beaucoup de plaisir. Je vous prie donc instamment de me donner souvent cette consolation, tant que vous le pourrez, c'est-à-dire tant que vous saurez où m'adresser vos Lettres.

*At deplorandi quidem, quod
 quotidie facimus, sit jam nobis aut
 finis omnino, si potest, aut modera-
 tio quædam; quod profecto potest.
 Non enim jam quam dignitatem,
 quos honores, quem vitæ statum
 amiserim cogito, sed quid consecu-
 tus sim, quid præstiterim, qua in
 laude vixerim: his denique in ma-
 lis, quid intersit inter me & istos,
 quos propter omnia amisimus. Hi
 sunt qui, nisi me civitate expulsi-
 sent, obtinere se non posse putave-
 runt licentiam cupiditatum suarum:
 quorum societatis & sceleratæ con-
 sensionis fides quo eruperit vides.
 Alter ardet furore & scelere, nec
 remittit aliquid, sed in dies ingra-
 vescit: modo Italia expulit: nunc
 alia ex parte persequi, ex alia pro-
 vincia spoliare conatur: nec jam
 recusat, sed quodam modo postulat,
 ut, quemadmodum est, sic etiam ap-
 pelletur tyrannus. Alter, is qui nos
 sibi quondam ad pedes stratos ne*

Il est tems enfin que je cesse de déplorer nos malheurs comme je fais tous les jours , ou du moins que j'y apporte quelque modération , ce qui ne me sera pas difficile ; car je ne pense plus au rang & aux honneurs dont je me vois privé , mais de quelle manière j'y étois parvenu , comment je m'y étois conduit , & quelle gloire j'y avois acquise ; enfin quelle différence il y a , même dans ces tems malheureux , entre moi & ceux qui nous ont fait perdre tous ces avantages. Je parle de ces ambitieux qui , lorsqu'ils se furent unis , crurent que s'ils ne m'éloignoient de Rome , ils ne pourroient jamais faire agir librement leurs passions. Mais vous voyez à quoi a abouti cette fatale union que le crime avoit formée. L'un poursuit avec fureur ses desseins barbares , rien ne peut ni l'arrêter ni le satisfaire ; ce n'est pas assez pour lui d'avoir chassé Pompée de l'Italie , il va lui ôter son Gouvernement , & le poursuivra jusqu'en Grece. Il ne se met gueres en peine de passer pour un Tyran comme il l'est en effet , il semble même qu'il en fasse gloire. L'autre , qui m'a vû autrefois à ses piés sans me

sublevabat quidem , qui se nihil contra hujus voluntatem aiebat facere posse , elapsus è soceri manibus ac ferro , bellum terra & mari comparat , non injustum ille quidem , sed cum pium , tum etiam necessarium , suis tamen civibus exitiabile , nisi vicerit ; calamitosum etiam , si vicerit.

Horum ego summorum imperatorum non modo res gestas non antepono meis , sed ne fortunam quidem ipsam qua illi florentissima , nos duriore conflictati videmur. Quis enim potest , aut deserta per se patria , aut oppressa beatus esse ? & si , ut nos à te admonemur , recte in illis libris diximus , nihil esse bonum , nisi quod honestum ; nihil malum , nisi quod turpe sit ; certe uterque istorum est miserimus , quorum utrique semper patriæ salus , & dignitas posterior sua dominatione , & domesticis commodis fuit. Præclara igitur conscien-

relever¹, & qui ne pouvoit, disoit-il alors, rien faire que du consentement de César, échappé maintenant des mains cruelles de ce beaupere, va allumer sur terre & sur Mer une guerre juste à la vérité, entreprise si vous voulez par de bons motifs, & absolument nécessaire; mais elle ne laissera pas de perdre la République s'il est vaincu, & elle sera toujours funeste quand il seroit victorieux.

Ainsi, non seulement je ne mets pas les actions de ces grands Capitaines au-dessus de ce que j'ai fait pour la République; je ne préfère pas même leur fortune, qui a été si brillante & si bien soutenue, à la mienne qui a été si fort traversée; peut-on être heureux lorsqu'on a à se reprocher, ou d'avoir mal défendu sa patrie, ou de l'avoir opprimée? Et si, comme vous m'en faites souvenir, j'ai eu raison d'avancer dans mes Livres philosophiques que le bonheur est inséparable de la vertu, ne doit-on pas regarder comme les hommes du monde les plus malheureux des gens qui ont toujours préféré leur élévation & leurs intérêts particuliers, à l'avantage & au salut de leur patrie?

tia sustentor, cum cogito me de Rep. aut meruisse optime, cum potuerim: aut certe numquam, nisi divine cogitasse: eaque ipsa tempestate ever- sam esse Remp. quam ego XIV annis ante prospexerim.

Hac igitur conscientia comite pro- ficiscâr, magno equidem cum dolo- re, nec tam id propter me, aut propter fratrem meum, quorum ut ut jam acta ætas; quam propter pue- ros, quibus interdum videmur præ- stare etiam Remp. debuisse: quorum quidem alter, non tam quia majore pietate est me mirabiliter excruciat, alter (ò rem miseram! nihil enim mihi accidit in omni vita acerbius) indulgentia videlicet nostra deprava- tus eo progressus est, quo non au- deo dicere; & exspecto tuas litteras, scripsisti enim te scripturum esse plu- rima, cum ipsum vidisses; omne meum obsequium in illum fuit cum multa severitate: neque unum ejus, nec parvum; sed multa magna de-

C'est donc pour moi une grande consolation de penser qu'au contraire je l'ai très-bien servie lorsque je l'ai pû, que je n'ai jamais eu pour elle que des sentimens dignes des meilleurs Citoyens, qu'enfin j'ai prévû quatorze ans auparavant cette tempête qui va la faire périr.

Je partirai donc soutenu par ces bons témoignages de ma conscience, quoiqu'avec une douleur infinie ; non pas tant par rapport à mon frere & à moi, nous avons presque fourni notre carrière, que par rapport à nos enfans, à qui il me semble quelquefois que nous devrions nous conserver pour les produire dans la République. L'un m'afflige infiniment, moins parce qu'il est mon fils que parce que je lui vois un bon naturel. Mais l'autre, que nous sommes malheureux ! non, rien ne m'a jamais été si sensible ; l'autre, dis-je, abusant de la trop grande indulgence que nous avons eue pour lui, en est venu à des extrémités dont je n'ose parler. J'attens ce que vous nous en écrirez, comme vous nous avez promis de le faire plus en détail, lorsque vous l'auriez vû. Pour moi, j'ai toujours mêlé avec l'indulgence beaucoup

liſta compreſſi. Patris autem lenitas amanda potius ab illo quam tam crudeliter negligenda.

Nam litteras ejus ad Cæſarem miſſas ita graviter tulimus, ut te quidem celaremus; ſed ipſius videmus vitam inſuavem reddidiſſe. Hoc vero ejus iter ſimulatioque pietatis qualis fuerit non audeo dicere. Tantum ſcio poſt Hirtium conventum, arceſſitum ab Cæſare: cum eo de meo animo ab ſuis rationibus alieniſſimo, & conſilio relinquendi Italiam: & hæc ipſa timide. Sed nulla noſtra culpa eſt: natura metuenda eſt. Hæc Curionem, hæc Hortenſii filium, non patrum culpa corrumpit. Jacet in mœrore meus frater, neque tam de ſua vita, quam de mea metuit. Huic tu, huic tu mala aſſer conſolationes, ſi ullas potes: maxime quidem illam velim ea, quæ ad nos delata ſint, aut falſa eſſe, aut minora. Quæ ſi vera ſint; quid futu-

de sévérité, & je l'ai empêché par-là plus d'une fois de faire de très-grandes fautes. Si mon frere a eu trop de bonté, son fils devoit l'aimer davantage, bien loin d'en abuser si cruellement.

Lorsque nous sûmes qu'il avoit écrit à César, cela nous donna tant de chagrin que nous ne voulûmes point vous le mander; mon frere en est inconsolable. Je n'ose presque vous parler de ce voyage, & de la manière dont il a voulu en colorer le motif. Ce que je fais, c'est qu'après qu'il eut vû Hirtius, César le fit venir, & que notre neveu lui dit que je lui étois fort opposé, & que je pensois à sortir de l'Italie; je ne vous dis cela qu'avec peine². Au reste, il ne faut pas s'en prendre à nous, mais à son mauvais naturel; comme on ne doit pas attribuer à Curion & à Hortensius, la mauvaise conduite de leurs fils. Mon frere est accablé de douleur, & il craint moins pour sa vie que pour la mienne. Tâchez s'il se peut de donner quelque consolation à un pere si malheureux. La meilleure pour nous, ce seroit que tout ce qu'on nous a rapporté est faux, ou du moins qu'on a beaucoup exagéré. Mais si on ne nous

rum sit in hac vita & fuga nescio. Nam si haberemus Remp. consilium mihi non deesset nec ad severitatem, nec ad indulgentiam. Hæc sive iracundia, sive dolore, sive metu per-motus gravius scripsi, quam aut tuus in illum amor, aut meus postu-labat. Si vera sunt, ignoscas: si falsa, me libente eripies mihi hunc errorem: quoquo modo vero se res habeat, nihil assignabis nec patruo, nec patri.

Cum hæc scripsissem, à Curione mihi nuntiatum est, eum ad me ve-nire. Venerat enim is in Cumanum Vesperis pridie: id est, Idibus. Si quid ejus igitur sermo ejusmodi at-tulerit, quod ad te scribendum sit; id in litteris adjungam.

Præteriit villam meam Curio, jussitque mihi nuntiari mox se ven-turum: concurratque Puteolos, ut

a rien dit que de véritable, je ne vois pas comment y remédier dans la situation où nous sommes. Si la République étoit tranquille, je saurois bien comment m'y prendre pour le ramener soit par la sévérité, soit par la douceur. Peut-être que la colere, ou la douleur, ou la crainte me font parler d'une maniere trop forte d'un neveu pour qui vous avez tant d'amitié, & pour qui je n'en ai pas moins. Mais vous devez me pardonner, si ce que je vous mande est véritable; & si cela se trouve faux, je me verrai détrompé avec joie. Quoi qu'il en soit, vous ne devez vous en prendre ni à son oncle, ni à son pere.

J'avois écrit ceci lorsque Curion m'a envoyé dire qu'il alloit venir chez moi. Il est arrivé à Cumes hier au soir treizième de ce mois; s'il m'apprend quelque chose qui mérite de vous être mandé, je le joindrai ici.

Curion ayant passé pardevant chez moi, me fit dire, qu'il alloit revenir. Il couroit haranguer le Peuple à Pouzzoles; il revint aussi-tôt après, & nous

ibi concionaretur. Concionatus est, rediit : fuit ad me sane diu. O rem fœdam ! nosti hominem : nihil occultavit ; in primis nihil esse certius quam ut omnes , qui lege Pompeia condemnati essent , restituerentur ; itaque se in Sicilia eorum opera usurum. De Hispaniis non dubitabat , quin Cæsaris essent : inde ipsum cum exercitu , ubicumque Pompeius esset : ejus interitu finem belli fore : propius factum esse nihil : eum plane iracundia elatum voluisse occidi Metellum Tribunum pleb. quod si esset factum , cædem magnam futuram esse : permultos hortatores esse cædis ; ipsum autem non voluntate , aut natura non esse crudelem , sed quod putaret popularem esse clementiam : quod si populi studium amisisset , crudelem fore : eumque perturbatum , quod intelligeret se apud ipsam plebem offendisse de ærario. Itaque ei cum certissimum fuisset ante quam proficisceretur concio-

fûmes très-long-tems ensemble. Que d'indignités j'ai apprises ! Vous connoissez le personnage , il ne m'a rien caché. Il me dit d'abord , comme une chose absolument sûre , que tous ceux qui avoient été bannis en exécution de la loi Pompeia , seroient rappelés , & qu'il emploieroit ceux qu'il trouveroit en Sicile. Il compte que César sera bientôt maître de l'Espagne , qu'ensuite il marchera avec toutes ses forces contre Pompée , & que la guerre ne finira point qu'il ne s'en soit défait. Que César s'étoit fort emporté contre Metellus , & qu'il avoit pensé le faire tuer³ , que sa mort auroit sans doute été suivie de celles de beaucoup d'autres. Que bien des gens vouloient le porter à la cruauté , & qu'il n'avoit point pris le parti de la douceur par inclination , mais par politique & pour se conserver l'affection du Peuple ; que si cela ne lui réussissoit pas , il ne garderoit plus de ménagement. Qu'il avoit été piqué de ce que la populace même s'étoit élevée contre lui lorsqu'il avoit fait enfoncer les portes du Trésor public ; & que cela l'avoit si fort déconcerté , qu'il n'avoit pas voulu se

nem habere, ausum non esse: vehementerque animo perturbato profectum.

Cum autem ex eo quærerem, quid videret? quod exemplum? quam Remp.? plane fatebatur nullam spem reliquam: Pompeii classem timebat: quæ si esset, se de Sicilia abiturum. Quid isti, inquam, sex tui fasces? si ab Senatu, cur laureati? si ab ipso, cur sex? Cupivi, inquit, ex S C. surrepto: nam aliter non poterat. At ille impendio nunc magis odit Senatum: à me, inquit, omnia proficiscentur. Sex autem, quia duodecim nolui: nam licebat.

Tum ego, quam vellem, inquam, petiisse ab eo, quod audio Philippum impetrasse: sed veritus sum, quia ille à me nihil impetrabat. Libenter,
hazarder

hasarder à haranguer le Peuple avant que de partir, comme il y étoit d'abord résolu.

Je demandai à Curion ce qu'il pensoit de l'avenir, si la République subsisteroit, ou du moins s'il en resteroit quelque image? Il me dit naturellement qu'il ne falloit point s'y attendre. Il craint que Pompée ne soit maître de la Mer; & en ce cas, Curion abandonnera la Sicile. Mais que signifient, lui dis-je, ces six faisceaux⁴? Si c'est le Sénat qui vous les a donnés, pourquoi sont-ils entourés de laurier⁵? Et si c'est César, pourquoi n'y en a-t'il que six⁶? Je voulois, m'a-t'il dit, les prendre sur un faux Decret du Sénat⁷, car il n'y avoit point d'autre voie⁸; mais César est plus opposé que jamais à cette Compagnie, & il a voulu que je tinsse tout de lui; s'il ne m'en a donné que six, c'est que je n'en ai pas voulu davantage, car j'en étois le maître.

Que je voudrois, lui dis-je ensuite, avoir demandé à César ce que j'apprens qu'il a accordé à Philippe⁹; mais j'ai eu peur qu'il ne me l'accordât pas, parce qu'il n'a pû rien obtenir de moi. Il

*inquit, tibi concessisset. Verum puta-
te impetrasse. Ego enim ad eum scri-
bam, ut tu ipse voles, de ea re nos
inter nos locutos. Quid autem illius
interest: quoniam in Senatum non
venis, ubi sis? quin nunc ipsum mi-
nime offendisses ejus causa, si in
Italia non fuisses: ad quæ ego, me
recessum & solitudinem quærere,
maxime quod lictores haberem. Lau-
davit consilium. Quid ergo, inquam?
nam mihi cursus in Græciam per
tuam provinciam est: quoniam ad
mare superum milites sunt. Quid
mihi, inquit, optatius? hoc loco
multa perliberaliter. Ergo hoc qui-
dem est verum profecto, ut non mo-
do tuto, verum etiam palam navi-
garemus.*

*Reliqua in posterum diem distu-
lit: ex quibus scribam ad te, si quid
erit epistola dignum. Sunt autem*

vous l'auroit accordé sans peine, m'a répondu Curion ; mais faites comme s'il vous l'avoit accordé, & je me chargerai, si vous voulez, de lui écrire que nous en sommes convenus ensemble. En effet, dès-lors que vous ne voulez point aller au Sénat, que lui importe où vous soyez ? Je suis même persuadé qu'il n'auroit point trouvé mauvais que vous fussiez d'abord sorti de l'Italie. Je dis là-dessus à Curion que je pensois à me retirer dans quelque lieu écarté, sur-tout à cause de mes *Licteurs*, & il a approuvé mon dessein. Hé bien, ai-je repris, pour aller en Grece, il faut que je passe par la Province où vous commanderez, à cause des troupes qui sont sur les côtes de la Mer Adriatique. Je suis ravi, m'a-t'il dit, d'avoir cette occasion de vous rendre service ; ce qu'il a accompagné de beaucoup d'honnêtetés. Ainsi je pourrai passer la Mer, non-seulement sans danger, mais même sans être obligé à me cacher.

Curion a remis à demain ce qu'il a encore à me dire ; s'il a quelque chose qui mérite de vous être mandé, je ne manquerai pas de vous l'écrire. J'ai ou-

*quæ præterii , interregnumne esset
 expectaturus ; an , quo modo dixe-
 rim ? Ad se ille quidem deferri Con-
 sulatum , sed se nolle in proximum
 annum. Et alia sunt quæ exquiram.
 Jurabat ad summam , quod nullo ne-
 gotio faceret , amicissimum mihi
 Casarem esse debere. Quid enim ,
 inquam , scripsit ad me Dolabella ?
 dico quid ? affirmabat cum scripsis-
 set quod me cuperet ad urbem veni-
 re , illum quidem gratias agere ma-
 ximas , & non modo probare , sed
 etiam gaudere. Quid quæris ? ac-
 quievi. Levata est enim suspicio illa
 domestici mali , & sermonis Hir-
 tiani. Quam cupio illum dignum esse
 nobis : & quam ipse me invito ,
 qua pro illo sit supplicandum ? sed
 opus fuit Hirtio convento : est pro-
 fecto nescio quid. Sed velim quam
 minimo. Et tamen enim nondum re-
 disse miramur. Sed hæc videbimus.*

blié de lui demander si César attendroit l'interregne pour faire élire les Magistrats ? Ou si que dirai-je ¹⁰ ? Curion m'a déjà dit que César lui avoit offert le Consulat , mais qu'il n'en avoit point voulu pour l'année prochaine ; j'ai encore plusieurs autres questions à lui faire. Pour conclusion il me jura , ce qui ne lui coûte gueres , qu'il y avoit toutes les apparences du monde que César étoit content de moi , qu'il en jugeoit par ce que lui mandoit Dolabella ¹¹. Qu'est-ce que c'est ? lui dis-je. Dolabella , reprit-il , ayant écrit à César qu'il souhaitoit fort que vous vinssiez à Rome , César dans sa réponse , après l'avoir remercié de ses bonnes intentions , ajoute qu'il approuve les raisons que vous avez eues pour n'y pas venir , & qu'il en est même bien-aise. Que voulez-vous que je vous dise ? J'ai commencé à respirer , & cela a fort diminué le soupçon que nous avions sur cette conversation que notre neveu a eue avec Hirtius. Que je souhaite qu'il soit digne de nous , & que c'est bien malgré moi que je pense autrement ¹² ! Mais pourquoi aller trouver Hirtius ? Il y a quelque chose là-dessous , je sou-

*Tu Oppios Terentiae dabis. Jam enim urbis unum periculum est. Metamen consilio juva, pedibusne Rhegium, an hinc statim in navem. Ceterum quoniam commoror, ego ad te statim habebo quod scribam, simul ut videro Curionem. De Tiro-
ne cura quaeso, quod facis, ut sciam quid is agat.*

REMARQUES SUR LA IV. LETTRE.

1. **L'**Autre qui m'a vu autrefois à ses piés sans me relever.] Voyez Rem. 4. sur la quinzième Lettre du troisième Livre.

5. Je ne vous dis cela qu'avec peine.] Dans le Texte, & hæc ipsa timide supp. scribo. Il avoit déjà dit plus haut, eo progressus est quo non audeo dicere ; & plus bas, hoc vero ejus iter simulatioque pietatis qualis fuerit non audeo dicere.

3. Que César s'étoit fort emporté contre Metellus, & qu'il avoit pensé le faire tuer.] Lorsque César n'ayant point trouvé les clefs du

haite que le mal ne soit pas grand. Nous sommes surpris qu'il ne soit pas encore revenu ; mais nous saurons bientôt ce qui en est.

Vous donnerez à ma femme l'argent que j'avois chez les Oppius¹³, car on ne peut plus le placer sûrement à Rome¹⁴. Dites-moi, je vous prie, si vous me conseillez d'aller par terre à Rhegium, ou de m'embarquer ici. Au reste, puisque je ne pars pas si-tôt, j'aurai matière pour vous écrire dès que j'aurai vû Curion. Informez-vous toujours, je vous prie, comment se porte Tiron.

Trésor public, en fit enfoncer les portes, Metellus Tribun du Peuple voulut s'y opposer. César choqué d'une résistance si fort hors de saison, lui dit que les armes & les loix ne s'accordoient point ensemble ; que lorsqu'on auroit rendu à la République sa première tranquillité, il pourroit alors se servir des droits de sa Charge. Metellus insistant encore, & cette hardiesse lui ayant attiré quelques applaudissemens du menu peuple, César quitta alors sa modération ordinaire & le menaça de le faire tuer, ajoutant, *vous devez savoir que les menaces me coûtent plus que les effets.*

Lib. 1. bell. civ. Sueton. Jul. Plut. Cæs. Dio. Lib. 41.

4. *Que signifient ces six faisceaux ?*] César avoit donné à Curion la qualité de *Propréteur*, avec six faisceaux, comme ils les avoient ordinairement.

5. *Si c'est le Sénat qui vous les a donnés, pourquoi sont-ils entourés de laurier ?*] Selon l'usage, il n'y avoit que ceux qui avoient remporté quelque victoire, dont les faisceaux fussent entourés de laurier.

6. *Et si c'est César, pourquoi n'y en a-t-il que six ?*] Il n'y avoit que les Consuls & les Proconsuls qui eussent douze faisceaux ; mais César qui agissoit alors de pleine autorité, pouvoit en donner tant qu'il lui plaisoit, comme on le voit par la réponse même de Curion.

7. *Un faux Decret du Sénat.*] On faisoit quelquefois des Decrets sur des affaires qui n'avoient pas seulement été proposées dans le Sénat ; & l'on y disoit que tels & tels avoient été présens lorsqu'on avoit dressé le Decret, quoique souvent ils n'en eussent aucune connoissance. César en usa souvent ainsi lorsqu'il fut le maître des affaires.

8. *Car il n'y avoit point d'autre voie.*] C'étoit au Sénat à donner la qualité de *Propréteur* & de *Proconsul* ; mais comme quelque *Tribun* auroit pû s'y opposer, il étoit plus sûr de se contenter d'un de ces faux Decrets, seulement pour donner un titre apparent à Curion.

9. *Philippe.*] Quoiqu'il eût épousé en secondes noces *Atia* nièce de César & mere d'*Octavius*, il souhaita de demeurer neutre ; & César lui en laissa la liberté.

10. *Si César attendroit l'interregne pour faire élire les Magistrats, ou si que dirai-je ?*]

Cicéron pouvoit dire , *ou s'il fera tenir l'assemblée par un Préteur , ou s'il se fera nommer Dictateur* ; mais il ne veut point entrer dans ce détail inutile pour Atticus , & il se contente de marquer qu'il ne prévoyoit pas quel parti César prendroit , s'il n'attendoit pas l'interregne suivant la forme ordinaire. Quand l'année étoit finie sans qu'on eût élu de nouveaux Consuls , le Sénat nommoit un Magistrat pour présider à l'élection ; il changeoit tous les jours jusqu'à ce qu'elle se fit , & s'appeloit *Interrex*.

11. *Qu'il en jugeoit par ce que lui mandoit Dolabella.*] Je lis ici avec Grævius , *quid enim , inquit , scripsit ad me Dolabella* , au lieu d'*inquam* qui ne fait point un bon sens.

12. *Et que c'est bien malgré moi que je pense autrement.*] Je lis ici *susplicandum* , comme il y a dans quelques Manuscrits , au lieu de *supplicandum*. Cela fait un meilleur sens , & qui a rapport à ce que Cicéron a déjà dit dans cette même Lettre sur son neveu : *La meilleure consolation pour nous , ce seroit que tout ce qu'on nous a rapporté est faux*. Et plus bas : *Si ce que je vous mande se trouve faux , je me verrai détrompé avec joie*.

13. *Vous donnerez à ma femme l'argent que j'avois chez les Oppius.*] Il y a dans le Texte , *tu Oppios Terentiæ dabis*. Ces Oppius étoient des Banquiers , ainsi il y a apparence qu'il s'agit ici d'argent que Cicéron avoit placé chez eux. Il en parle encore à la fin de la septième Lettre de ce Livre.

14. *Car on ne peut plus le placer sûrement à Rome.*] Dans le Texte , *jam enim urbis unum periculum est*. *Unum est* ici la même chose

qu'*idem*. Ciceron veut dire que dans l'état où étoient les affaires, quelque part qu'on placât son argent chez les Banquiers de Rome, on le placeroit mal. *Periculum* est un mot fort usité, quand il s'agit d'emprunter de l'argent ou d'en placer. Il y en a une infinité d'exem-



EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

D*E tota mea cogitatione scripsi ad te antea satis, ut mihi visus sum, diligenter: de die nihil sane potest scribi certi, præter hoc, non ante lunam novam. Curionis sermo postridie eandem habuit fere summam, nisi quod apertius significavit, se harum rerum exitum non videre. Quod mihi mandas de Quinto regendo a ἀρχαίᾳ. Tamen nihil prætermittam. Atque utinam tu. Sed modestior non ero. Epistolam*

■ Arcadium, v. Nor.

ples dans Cicéron ; je me contenterai de deux tirés de ces Lettres. Epist. 7. Lib. 4. *Tibi nummi meo periculo sint*, & Epist. 1. Lib. 6. *Brutus scripsit rem illam suo periculo esse*. Il s'agit de l'argent que la ville de Salamine avoit emprunté.



L E T T R E V.

JE crois vous avoir rendu compte assez exactement dans ma dernière Lettre, de la résolution & des mesures que j'ai prises. Pour le jour de mon départ, tout ce que je puis vous en dire de certain, c'est que ce ne sera pas avant la nouvelle Lune. Ce que me dit Curion le lendemain, revient à peu près à ce que je vous ai déjà mandé, si non qu'il m'assûra d'une manière encore plus positive, qu'il ne voyoit point de remède aux maux présents. En me chargeant de veiller sur la conduite de notre neveu, vous me donnez une commission bien difficile, mais je ne négligerai rien. Vous en viendriez à bout bien mieux que moi ; je ne serai pas néanmoins plus indulgent que

ad Vestorium statim de Tullia, ac valde requirere solebat.

Commodius tecum Veſtenus eſt locutus, quam ad me ſcripſerat, ſed mirari ſatis nominis negligentiam non queo. Cum enim mihi Philotimus dixiſſet H-S L. emere de Canuleio diverſorium illud poſſe, minoris etiam empturum, ſi Veſtenum rogaviſſem; rogavi ut, ſi quid poſſet, ex ea ſumma detraberet: promiſit: ad me nuper, H-S xxx. emiſſe ut ſcriberem, cui vellem addici: diem pecuniæ Id. Novemb. eſſe. Reſcripſi ei ſtcmachofius, cum joco tamen familiari. Nunc, quoniam agit liberaliter, nihil accuſo hominem, ſcripſique ad eum, me à te certioreſſe factum. Tu de tuo itinere quid & quando cogites velim me certioreſſe facias. A. D. xv Kal. Maii.



vous. J'ai écrit sur le champ à Vestorius pour ma fille , qui m'avoit parlé plusieurs fois de cette affaire.

Ce que vous a dit Vectenus est bien plus raisonnable que ce qu'il m'avoit écrit ; mais je ne saurois assez m'étonner de son peu d'attention ². Philotime m'avoit écrit qu'on auroit cette maison ³ de Canuleius pour cinquante mille sesterces , & que Vectenus pourroit même me la faire avoir à meilleur marché , si je lui en écrivois. Je le priai donc de m'en faire rabatre quelque chose , & il me le promit. Il m'écrivit dernièrement qu'il l'avoit eue pour trente mille sesterces , que je lui marquasse à qui je voulois qu'on l'adjudgeât , & qu'il falloit que l'argent fût prêt pour le treizième de Novembre. Je lui ai répondu d'une maniere un peu sèche , en plaisantant néanmoins ; mais puisqu'il agit honnêtement , je n'ai plus lieu de me plaindre ; je lui ai mandé que vous m'en aviez écrit. Marquez-moi quelles mesures vous avez prises pour votre voyage , & quand vous comptez de partir. Le 16. d'Avril.



REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

1. **V**ous me donnez une commission bien difficile.] *ἡ ἐξουσία* supp. *μ' αἰτεῖς*, à me petis ; ce qui est la même chose que *duram mihi mandas provinciam*. Cette expression proverbiale étoit fondée sur ce que les Peuples de l'Arcadie étoient fort grossiers & fort difficiles à gouverner. Voyez Remarque 6. sur la douzième Lettre de ce Livre.

2. Son peu d'attention.] Il y a dans le Tex-



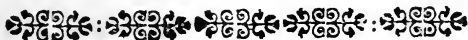
EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

ME adhuc nihil præter tempestatem moratur. Astute nihil sum acturus : fiat in Hispania quidlibet : & tamen retice. Meas cogitationes omnes explicavi

te, *nominis negligentiam*, ce qui signifie, disent les Commentateurs, son peu d'attention à me faire donner un plus long terme pour le paiement ; *Quod diem nomini, seu pecuniæ solvendæ satis laxam non dederit* ; mais il paroît par ce que dit Cicéron lui-même, qu'on lui avoit donné un terme assez long ; car on étoit alors au mois d'Avril, & on ne lui demandoit de l'argent que pour le 13. de Novembre ; c'étoit bien assez pour une somme si petite, & qui n'alloit pas à mille écus. D'autres lisent *hominis negligentiam*. De quelque manière qu'on lise, on ne démêle pas trop bien en quoi Cicéron avoit sujet de se plaindre de ce Vestrenus ; mais la chose est de si petite importance qu'on peut se consoler aisément de ne pouvoir l'approfondir.

3. *Cette maison.*] Il y a dans le Texte, *diversorium*. C'étoit apparemment quelque petite maison pour lui servir d'entrepas en allant à ses maisons de campagne.



LETTRE VI.

JE n'attens plus pour partir que le beau tems ; je n'usurai point de finesse, que les affaires tournent en Espagne comme elles voudront, n'en dites mot néanmoins. Je vous ai rendu compte dans mes dernières Lettres de

tibi superioribus litteris. Quocirca hæ sunt breves : & tamen , quia festinabam , cramque occupatior. De Quinto filio , fit à me quidem sedulo ; nosti reliqua. Quod dein me mones , & amice & prudenter mones : sed erunt omnia facilia , si ab uno illo caverò , Magnum opus est. Mirabilia multa. Nihil simplex , nihil sincerum. Vellem suscepißes juvenem regendum. Pater enim nimis indulgens , quidquid ego adstrinxi , relaxat. Si sine illo possem , regerem : quod tu potes : sed ignosco : magnum , inquam , opus est. Pompeium pro certo habemus per Illyricum proficisci in Galliam. Ego nunc qua , & quo videbo.



tout ce que je pense, & c'est pour cela que celle-ci sera fort courte. D'ailleurs, étant à la veille de mon départ, j'ai fort peu de loisir. Vous me recommandez de veiller sur la conduite de notre neveu, *je le fais avec soin*, vous savez le reste¹. Quant aux autres avis que vous me donnez, j'y reconnois votre prudence & votre amitié, mais il n'y a rien à craindre que de la part de notre neveu; il est fort difficile à gouverner & a un étrange caractère; il est inégal & dissimulé. Je voudrois qu'il fût sous votre conduite, car son pere est trop indulgent; & détruit par là tout le bien que ma sévérité produiroit. J'espererois d'en venir à bout si je le gouvernois tout seul, comme vous le pourriez faire, mais je vous pardonne de ne vouloir pas vous en charger; je le répète encore, c'est une grande entreprise. On dit ici comme une nouvelle certaine, que Pompée va passer dans les Gaules par l'Illyrie²; il faut là-dessus que je voie où je dois aller, & quel chemin je dois prendre.



REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

I. **J**E le fais avec soin vous savez le reste.] Il fait allusion à un endroit des Adélphes de Terence : où Demée explique de



EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

EGo vero Apuliam, & Sipontum ; & tergiversationem istam probo : nec tuam rationem eandem esse duco , quam meam : non quia in Rep. rectum idem sit utrique nostrum : sed ea non agitur. Regnandi contentio est ; in qua pulsus est modestior rex, & probior, & integrior, & is , qui nisi vincit , nomen populi Rom. deleatur necesse est : Sin autem vincit , Sul-

quelle maniere il instruisoit son fils , & qui commence par ces mots *fit sedulo*.

2. *On dit ici, comme une nouvelle certaine, que Pompée va passer dans les Gaules par l'Illyrie.*] Apparemment qu'on croyoit qu'il vouloit de-là passer en Espagne où il avoit des forces considérables, mais il n'y pensoit point; il esperoit tirer de plus grands secours des provinces de l'Orient, & il se flatoit que Petreius & Afranius ses Lieutenans en Espagne, empêcheroient César d'y pénétrer.



LETTRE VII.

JE trouve que vous ferez bien de passer par la Pouille , & de vous embarquer à Siponte pour cacher votre marche, car vous n'avez pas les mêmes engagemens que moi. Ce n'est pas que nous n'ayons les mêmes obligations lorsqu'il s'agit des intérêts de la République, mais on ne les soutient pas maintenant; l'ambition seule arme ces deux rivaux; & pour notre malheur nous avons déjà vû réduit à prendre la fuite celui qui a le plus de modération, de vertu & de probité, dont la perte entraîneroit celle de la liberté Ro-

lano more, exemploque vincet. Ergo hac in contentione neutrum tibi palam sentiendum, & tempori serviendum est. Mea causa autem alia est, quod beneficio victus ingratus esse non possum, nec tamen in acie, sed Melitæ, aut alio in loco simili oppidulo, futurum puto. Nihil, inquires, juvas cum, in quem ingratus esse non vis, immo minus fortasse voluisset. Sed de hoc videbimus. Exeamus modo: quod ut meliore tempore possimus, facit Adriano mari Dolabella, Fretensi Curio.

Iniecta autem mihi spes quædam est, velle mecum Ser. Sulpicium colloqui. Ad eum misi Philotimum libertum cum litteris; si vir esse velit, præclara ^a συνοδία: sin autem; erimus nos, qui solemus. Curio me-

^a Comitatus.

maine, & dont la victoire d'un autre côté ne seroit pas moins funeste que celle de Sylla. Ainsi vous faites bien de ne vous déclarer pour aucun des deux partis, & de vous accommoder au tems. Les obligations que j'ai à Pompée ne me laissent pas la même liberté; cependant je crois que je n'irai point dans son camp, mais que je me retirerai ou à Malte ou dans quelque autre petite Ville. C'est, me direz-vous, ne rien faire pour un homme à qui vous croyez être si redevable; peut-être au contraire qu'il en auroit encore moins exigé de moi; mais je verrai ce que j'aurai à faire, commençons toujours par sortir de l'Italie. Comme Dolabella sera maître sur la Mer Adriatique, & Curion sur celle de Sicile, je pourrai attendre la belle saison.

J'ai quelque soupçon que Sulpitius souhaite d'avoir une conférence avec moi, & je lui ai écrit par Philotime mon affranchi. S'il est homme de résolution, je ne puis avoir une meilleure compagnie; si non, je ne me démentirai point. J'ai passé quelques jours avec Curion, qui m'a dit que César avoit été fort mortifié de ce que le

*cum vixit , jacere Cæsarem putans
offensione populari , Siciliaque diffi-
dens , si Pompeius navigare cœpif-
set. Quintam puerum accepi vehe-
menter. Avaritiam video fuisse , &
spem magni congiarii. Magnum hoc
malum est. Sed scelus illud , quod
timueramus , spero nullum fuisse.
Hoc autem vitium puto te existi-
mare non nostra indulgentia , sed à
natura profectum ; quem tamen nos
disciplina regimus. De Oppiis Ve-
liensibus quid placeat cum Philoti-
mo videbis. Epirum nostram puta-
bimus : sed alios cursus videbamur
habituri.*

REMARQUES

SUR LA VII. LETTRE.

1. **J**E trouve que vous ferez bien de passer
par la Pouille , &c.] Atticus vouloit faire
croire qu'il ne sortoit de Rome , que pour
aller donner ordre aux affaires qu'il avoit en
Italie & en Epire. Cicéron , au contraire ,

Peuple avoit paru ne lui être pas favorable. Pour Curion, il ne croit pas pouvoir tenir dans la Sicile si Pompée se met en Mer avec sa flotte. J'ai reçu notre neveu de la bonne maniere; tout ceci n'a été qu'avarice, il comptoit de tirer de César une grosse gratification; c'est toujours un très-grand mal, mais je crois qu'il n'a pas eu cette mauvaise intention dont nous l'avions soupçonné ². Pour l'avarice, vous voyez bien qu'elle vient plutôt du naturel que de l'éducation, mais nous tâcherons d'y remedier. Vous reglerez avec Philotime cette affaire des Oppius. Je suis bien persuadé que je pourrois disposer de votre maison d'Épire comme de la mienne ³, mais je ne crois pas aller de ce côté-là.

vouloit qu'il parût que c'étoit par rapport à Pompée & à l'état présent de la République, qu'il sortoit de l'Italie.

2. *Mais je crois qu'il n'a pas eu cette mauvaise intention dont nous l'avions soupçonné.*] De faire sa Cour à César aux dépens de son pere & de son oncle, en l'avertissant qu'ils pensoient à sortir de l'Italie.

3. *Je suis bien persuadé que je pourrois disposer de votre maison d'Épire comme de la*

miennne.] C'est le sens de ces mots du Texte, *Epirum nostram putabimus.* Cicéron dans la septième Lettre du Livre précédent, avoit dit en plaisantant à Atticus, qu'il trou-

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

E*T res ipsa monebat, & tu ostenderas, & ego videbam, de iis rebus, quas intercipi periculosum esset, finem inter nos scribendi fieri tempus esse. Sed, cum ad me saepe mea Tullia scribat, orans ut quid in Hispania geratur expectem, & semper adscribat idem videri tibi, idque ipse etiam ex tuis litteris intellexerim, non puto esse alienum, me ad te quid de ea re sentiam scribere.*

Consilium istud tunc esset prudens, ut mihi videtur, si nostras rationes ad Hispaniensem casum accommodaturi
voit

voit mauvais qu'il ne lui offrit pas de l'em-
mener avec lui dans ses terres d'Épire. Atti-
cus, comme pour réparer cette faute, lui
avoit offert sa maison, & c'est à cette offre que
Cicéron répond ici.

L E T T R E V I I I.

VOus m'aviez déjà marqué qu'il
étoit tems enfin que nous cessas-
sions de nous écrire sur les affaires pré-
sentes, des Lettres qui pourroient être
interceptées; j'avois fait cette réflexion
aussi-bien que vous, & la chose parloit
assez d'elle-même. Mais ma fille m'ayant
écrit plusieurs fois pour m'engager à de-
meurer en Italie jusqu'à ce que l'on ait
vû comment les affaires tourneront en
Espagne, & me marquant dans toutes
ses Lettres que vous êtes du même
sentiment, ce qui m'a aussi paru par
les vôtres, j'ai crû devoir vous exposer
ce que je pense là-dessus.

Ce parti pourroit être bon, si, com-
me vous le prétendez, il falloit abso-
lument se regler sur ce qui arrivera en
Espagne; mais je suis d'un avis fort dif-

essemus; quod fieri dicitis oportere. Neceſſe eſt enim aut id quod maxime velim, pelli iſtum ab Hiſpania; aut trahi id bellum; aut iſtum, ut conſidere videtur, apprehendere Hiſpanias. Si pelletur, quam gratus, aut quam honeſtus tum erit ad Pompeium noſter adventus; cum iſſum Curionem ad eum tranſiturum putem? ſi trahitur bellum, quid exſpectem, aut quam diu? relinquitur ut, ſi vincimur in Hiſpania, quieſcamus. Id ego contra puto: iſtum enim victorem magis relinquendum puto, quam victum, & dubitantem magis quam fidentem ſuis rebus. Nam cædem video ſi vicerit, & impetum in privatorum pecunias, & exulum reditum, & tabulas novas, & turpiſſimorum honores, & regnum non modo Romano homini, ſed ne Perſæ quidem cuiquam tolerabile.

férent , & voici comme je raisonne. Ou César sera chassé d'Espagne , ce que je souhaite fort , ou la guerre traînera en longueur , ou il se rendra maître de l'Espagne comme il se le promet. S'il est battu , n'aurai - je pas bonne grace alors d'aller trouver Pompée ? Quel gré m'en saura-t'il , puisqu'en ce cas Curion même pourroit bien en faire autant ? Si la guerre traîne en longueur , qu'attendre , & jusqu'à quand ? Reste donc , si César se rend maître de l'Espagne , que je demeure en Italie. Mais je raisonne tout autrement ; je crois devoir bien plutôt le quitter lorsqu'il sera victorieux ou que ses affaires seront en bon état , que si elles devenoient mauvaises & qu'il fût battu. S'il est victorieux , je prévois déjà qu'il répandra le sang des Citoyens , qu'il s'emparera de leurs biens , qu'il rappellera les bannis , que nous verrons une banqueroute générale , & les gens les plus indignes élevés aux premiers honneurs ¹ , enfin qu'il nous fera gémir sous une tyrannie insupportable , je ne dis pas à un Romain , mais à un Persé. ²

Tacita esse poterit indignitas nostra? pati poterunt oculi, me cum Gabinio sententiam dicere? & quidem illum rogari prius? praeſto eſſe clientem tuum Claelium? C. Ateii Plaguleium? ceteros? ſed cur inimicos colligo? qui meos neceſſarios à me deſenſos nec videre in curia ſine dolore, nec verſari inter eos ſine dedecore potero. Quid ſi ne id quidem eſt exploratum, fore ut mihi liceat? Scribunt enim ad me amici ejus, me illi nullo modo ſatisfeciſſe, quod in Senatum non venerim. Tamen ne dubitemus, an ei nos etiam cum periculo venditemus, quicum conjuncti ne cum præmio quidem volumus eſſe?

Deinde hoc vide, non eſſe judicium de tota contentione in Hiſpaniis: niſi forte iis amiſſis arma Pompeium abjecturum putas: cujus omne conſilium Themistocleum eſt. Exi-

Pourrai-je, sans laisser échapper quelque plainte, soutenir toutes les indignités qu'il me faudra effuyer, pourrai-je me résoudre à opiner avec Gabinius, & à opiner après lui³? Pourrai-je voir assis parmi nous Clœlius votre Client, & Plaguleius celui de C. Ateius⁴, tant d'autres enfin de même espèce? Mais pourquoi ne parler que de mes ennemis? je ne verrois qu'avec peine dans le Sénat mes plus familiers amis, ceux pour qui j'ai plaidé autrefois, & je ne pourrai sans honte me trouver au milieu d'eux. Que fai-je même s'il me seroit libre d'entrer au Sénat; car les amis de César me mandent qu'il a trouvé fort mauvais que je n'aie pas voulu m'y trouver en dernier lieu. Puis-je penser à me livrer à lui lorsque je ne pourrai le faire sans danger, ne l'ayant pas voulu lorsque j'y pouvois trouver mon avantage?

Vous devez d'ailleurs considérer que l'affaire d'Espagne ne décidera pas de cette guerre; à moins que vous ne croyiez que dès que César sera maître de l'Espagne, Pompée mettra les armes bas; lui qui s'est fait le même plan que Themistocle⁵, & qui est per-

stimat enim qui mare teneat, eum
 necesse rerum potiri. Itaque qui
 numquam id egit, ut Hispaniæ per
 se tenerentur, navalis apparatus ei
 semper antiquissima cura fuit. Na-
 vigabit igitur, cum erit tempus,
 maximis classibus, & ad Italiam
 accedet: in qua nos sedentes quid
 erimus? nam medios esse jam non
 licebit. Classibus adversabimur igi-
 tur? quod malum majus scilicet tan-
 tum! denique quid turpius? an in-
 valide hinc in absentis solus tuli
 scelus? ejusdem cum Pompeio & cum
 reliquis principibus non feram? quod
 si jam, misso officio, periculi ratio
 habenda est; ab illis est periculum,
 si peccaro; ab hoc, si recte fecero:
 nec ullum in his malis consilium pe-
 riculo vacuum inveniri potest: ut
 non sit dubium, quin turpiter face-
 re cum periculo fugiamus, quod fu-
 geremus etiam cum salute.

suadé que celui qui est maître de la Mer, le sera tôt ou tard de l'Empire. Aussi vous voyez qu'il ne s'est point soucié de défendre l'Espagne en personne, au lieu qu'il s'est fait d'abord un point capital d'avoir une puissante flotte. Il se mettra donc en Mer quand il en sera tems, & viendra descendre en Italie; quel parti prendrons-nous alors, nous qui y serons demeurés, car nous ne pourrons plus être neutres? Il faudra donc nous opposer à sa descente; quelle extrémité & quelle honte pour nous⁶ Mais quand même je n'aurois point d'égard à mes engagements, & que je ne penserois qu'à ma sûreté, je considère que je m'expose au ressentiment de Pompée en manquant à mon devoir, & que c'est au contraire en le faisant que je m'expose à celui de César. Ainsi, ne pouvant dans la conjoncture présente prendre aucun parti qui n'ait ses dangers, je n'ai garde d'en prendre un qui me deshonoreroit sans me mettre à couvert, puisque je ne le prendrois pas même quand j'y trouverois une entière sûreté.

Non simul cum Pompeio mare transferimus? omnino non potuimus. Exstat ratio dierum. Sed tamen (fateamur enim quod est, ne condamus quidem ut possumus) fefellit ea me res, quæ fortasse non debuit, sed fefellit: pacem putavi fore: quæ si esset, iratum mihi Cæsarem esse, cum idem amicus esset Pompeio, nolui. Senseram enim, quam iidem essent. Hoc verens in hanc tarditatem incidi. Sed assequor omnia, si propero; si cunctor, amitto.

Et tamen, mi Attice, auguria quoque me incitant quadam spe non dubia, non hæc collegii nostri ab Appio, sed illa Platonis de tyrannis. Nullo enim modo posse video stare istum diutius, quin ipse per se, etiam languentibus nobis, concidat;

Pourquoi donc, n'e direz-vous, n'avez-vous pas d'abord passé la Mer avec Pompée ? C'est que je n'en ai pas été le maître, comme on le peut voir par la date des Lettres qu'il m'écrivit alors. De plus (car il faut vous parler naturellement & vous dire une autre raison que j'aurois pû dissimuler) j'ai compté que la paix se feroit, je l'ai crû peut-être trop légèrement, mais enfin je l'ai crû ; & je savois qu'en ce cas il seroit fort dangereux pour moi d'être mal avec César, pendant qu'il seroit bien avec Pompée ; je m'en étois déjà fort mal trouvé, & je voyois bien qu'ils étoient toujours les mêmes. Voilà ce qui m'a empêché de me déterminer plutôt ; mais je n'aurai rien perdu pourvû que je parte incessamment, au lieu qu'en différant davantage je perds tout.

D'ailleurs, mon cher Atticus, je m'y sens porté par certains augures qui me paroissent infaillibles ; je ne parle pas de ceux dont Appius notre Collegue a donné les principes ⁷, mais de ceux de Platon sur les Tyrans ⁸. Je ne vois pas comment César pourroit se soutenir, & je ne doute point qu'il ne tombe

*quippe qui florentissimus ac novus ,
VI. VII diebus ipsi illi egenti ac
perditæ multitudini in odium acer-
bissimum venerit ; qui duarum re-
rum simulationem tam cito amise-
rit , mansuetudinis in Metello , di-
vitiarum in ærario. Jam quibus
utatur vel sociis , vel ministris , si
ii provincias , si Remp. regent ,
quorum nemo duos menses potuit pa-
trimonium suum gubernare ?*

*Non sunt omnia colligenda : quæ
tu acutissime perspicis. Sed tamen
ea pone ante oculos : jam intelliges
id regnum vix semestre esse posse.
Quod si me fefellerit , feram , sicut
multi clarissimi homines in Rep. ex-
cellentes , tulerunt : nisi forte me
Sardanapali vice in suo lectulo mo-
ri malle censueris ; quam exilio*

de lui-même quand nous ne ferions aucuns efforts pour l'abattre ; lui qui avec une fortune si florissante a échoué dès les commencemens , & s'est en six ou sept jours rendu odieux , même à cette populace qui ne vit que du désordre & des dissensions publiques : & qui par la maniere dont il a traité Metellus , & par l'empressement avec lequel il a fait forcer les portes du Trésor public , a laissé voir si-tôt qu'il n'avoit ni autant de modération , ni d'aussi grands fonds qu'il le vouloit faire croire. Considérez d'ailleurs quels sont les gens qui se sont donnés à lui , & qui lui servent de ministres. S'ils ont mangé en deux mois leur patrimoine , que sera-ce lorsque le Gouvernement des Provinces & de la République sera entre leurs mains ?

Je pourrois joindre ici plusieurs autres réflexions , qui vous viendront aisément dans l'esprit ; mais pour peu que vous envisagiez les choses , vous concevrez aisément que ce nouveau règne peut à peine durer six mois. Si je me trompe , je saurai prendre mon parti , à l'exemple de tant d'autres illustres Républiquains ; à moins que

Themistocleo: qui cum fuisset, ut ait Thucydides, ^a τὸ μὲν παρόντων δι' ἐλαχίστης βουλῆς κράτους γνώμων, τὸ δὲ μελλόντων ἐπὶ πλεῖστον τῆ γενουμένης ἄριστος εἰκαστής, tamen incidit in eos casus, quos vitasset, si eum nihil fefellisset. Etsi is erat (ut ait idem) qui ^b τὸ ἄμεινον, καὶ τὸ χεῖρον ἐν τῷ ἀφανεί ἐπι θεωρεῖν μάλιστα: tamen non vidit, nec quo modo Lacedæmoniorum, nec quo modo suorum civium invidiam effugeret, nec quid Artaxerxi polliceretur. Non fuisset & illa nox tam acerba Africano sapientissimo viro, non tam dirus ille dies Sultanus callidissimo viro C. Mario, si nihil utrumque eorum fefellisset.

^a Rerum præsentium inito brevi & ex temporali consilio optimus iudex, & futurarum ut plurimum optimus conjector.

^b Quid melius aut deterius in obscuro adhuc providebat maxime.

Nos tamen hoc confirmamus illo augurio, quo diximus; nec nos fallit, nec aliter accidet. Corruat iste

vous ne vouliez que je meure dans mon lit comme Sardanapale ⁹, plutôt que dans un exil glorieux comme Themistocle ; qui selon ce que dit de lui Thucydide, *savoit mieux que personne prendre son parti sur les affaires présentes, & former de justes conjectures sur l'avenir*, & qui néanmoins tomba dans des malheurs qu'il auroit évités s'il avoit sù tout prévoir. Quoique, selon le même Thucydide, *personne ne démêlât mieux ce qu'il y avoit de bon & de mauvais dans les affaires*, cependant il ne pût se mettre à couvert contre la jalousie des Athéniens & des Lacédémoniens ¹⁰, & ne prévint pas l'embaras où le jetteroient les engagements qu'il prit avec Artaxerxes ¹¹. Les jours de Scipion l'Africain, cet homme si prudent, n'auroient pas été abrégés ¹², & Marius, le plus fin de tous les hommes, n'auroit pas été réduit par Sylla à de si cruelles extrémités ¹³, s'ils avoient sù, l'un & l'autre, tout prévoir.

Mais l'augure sur lequel je me fonde ne me trompera point ; c'est une chose infailible, ou César succombera sous les efforts de ses ennemis, ou il

necesse est, aut per adversarios, aut ipse per se, qui quidem sibi est adversarius unus acerrimus. Id spero vivis nobis fore. Quamquam tempus est nos de illa perpetua jam, non de hac exigua vita cogitare. Sin quid acciderit maturius, haud sane mea multum interfuerit, utrum factum videam, an futurum esse multo ante viderim. Quæ cum ita sint, non est committendum, ut iis pareamus, quos contra me Senatus, ne quid Respublicæ detrimenti acciperet, armavit.

Tibi sunt omnia commendata; quæ commendationis meæ pro tuo in nos amore non indigent. Ne hercle ego quidem reperio, quod scribam. Sedco enim ^a πλῆθος. Etsi nihil umquam tam fuit scribendum, quam nihil mihi umquam ex plurimis tuis jucunditatibus gratius accidisse, quam quod meam Tulliam suavissime diligentissimeque coluisti. Valde eo ipsa delectata est: ego autem non

^a Navigationem expectans.

se perdra lui-même , car il n'a point de plus dangereux ennemi. J'espère que cela arrivera avant que je meure ; après tout , il est tems que je pense plutôt à l'immortalité qui vient des grandes actions , qu'à ce peu de jours qui me restent. Que s'ils sont abrégés , il est assez égal pour moi de voir ce changement , ou de l'avoir prédit long-tems avant qu'il arrivât. Avec de tels sentimens , je n'ai garde de me soumettre à ceux contre qui le Sénat m'a ordonné de prendre les armes pour défendre la République. ¹⁴

Je vous ai recommandé toutes mes affaires , qui par l'amitié que vous avez pour moi , vous étoient d'elles-mêmes recommandées , ainsi je n'ai plus rien à vous écrire , & je n'attens pour partir qu'un vent favorable. Mais je ne dois pas manquer de vous assurer que de toutes les honnêtetés que j'ai reçues de vous en tant d'occasions , rien ne m'a fait plus de plaisir que la maniere vive & obligeante avec laquelle vous vous êtes employé pour ma fille ; elle y a été , très-sensible aussi-bien que moi. Que

minus ; *cujus quidem virtus mirifica.*
Quo modo illa fert publicam cladem ?
quo modo domesticas tricas ? quan-
tus autem animus in discessu nostro ?
sit ^a ἔρως , sit summa ^b σύντηξις :
tamen nos recte facere , & bene au-
dire vult. Sed hac super re nimis ; ne
meam ipse ^c συμπαθείας jam evocem.

Tu , si quid de Hispaniis certius ,
& si quid aliud , dum adsumus ,
scribes : & ego fortasse discedens da-
bo ad te aliquid ; eo etiam magis ,
quod Tullia te non putabat hoc tem-
pore ex Italia. Cum Antonio item
est agendum , ut cum Curione , Me-
litæ me vellet esse ; huic bello nolle in-
teresse. Eo velim tam facili uti pos-
sem , & tam bono in me , quam Cu-
rione. Is ad Misenum VI Nonas
venturus dicebatur , id est hodie ,
sed præmisit mihi odiosas litteras
hoc exemplo.

a Amor. *b* Animorum quasi conglutina-
tio. c Commotionem.

j'admire sa vertu ! Avec quelle force d'esprit elle soutient & les malheurs publics & les petits chagrins de famille ! Mais sur-tout avec quel courage elle me voit partir ! Quoiqu'elle ait pour moi une amitié si vive & si tendre, elle ne considère que ce que mon devoir & mon honneur me prescrivent. N'en disons pas davantage de peur de me laisser trop attendrir.

Si vous avez des nouvelles certaines des affaires d'Espagne, je vous prie de me les mander, & d'y joindre toutes celles que vous saurez d'ailleurs. Je pourrai bien aussi vous écrire encore avant mon départ, sur-tout s'il est vrai, comme ma fille me le mande, que vous ne pensez plus à aller en Epire. Il faut maintenant que je tâche d'obtenir d'Antoine la liberté de me retirer à Malte, en l'assurant que je demeurerai neutre ; je souhaite qu'il soit là-dessus aussi facile que Curion. On dit qu'il doit arriver à Misene ¹⁵ aujourd'hui deuxième de Mai ; mais il m'a écrit par avance une Lettre qui ne me promet rien de bon ; en voici la copie.



REMARQUES

SUR LA VIII. LETTRE.

1. **[** *Es gens les plus indignes élevés aux premiers honneurs.*] En effet, quand César fut le maître des affaires, il remplit le Sénat de gens de néant, d'étrangers & de Barbares.

Nullos non honores ad libidinem cepit & dedit civitate donatos & quosdam è semi-barbaris Gallorum, recepit in Curiam.

Sueton. Jul.

2. *Une tyrannie insupportable, je ne dis pas à un Romain, mais à un Perse.*] Tout le monde fait que les Perses & les autres Peuples de l'Asie ont toujours porté sans peine le joug d'une domination absolue & arbitraire; & il est remarquable que dans la vaste étendue de l'Orient, à peine trouve-t-on dans tous les tems un Gouvernement Républicain.

3. *Pourrai-je me résoudre à opiner avec Gabinus, & à opiner après lui?*] Cicéron étoit plus ancien Consulaire que Gabinus; mais celui qui présidoit au Sénat, n'étoit pas obligé en prenant les voix de garder l'ordre de l'ancienneté; & Cicéron devoit bien s'attendre que lorsque César seroit le maître, il auroit moins d'égard pour lui que pour Gabinus qui lui avoit été de tous tems fort attaché.

4. *Clælius votre Client, & Plaguleius celui*

de C. Ateius.] On ne fait rien de ce Cloelius ni de ce Plaguleius, & cela est naturel puisque Cicéron n'en parle que comme de gens fort obscurs ; il n'est pas même bien sûr que ce soit les véritables noms de ceux dont il parloit ; car il y a ici beaucoup de variété dans les Manuscrits, & il arrive souvent aux Copistes de corrompre les noms peu connus ; pour C. Ateius, c'est Ateius Capito dont il a été parlé dans le quatrième Livre.

5. *Lui qui s'est fait le même plan que Themistocle, &c.*] Voyez l'onzième Lettre du septième Livre.

6. *Quelle extrémité & quelle honte pour nous !*] Il y a ici dans le Texte une ligne si corrompue, qu'on n'en peut tirer aucun sens raisonnable. Il y a autant de conjectures différentes que de Critiques, mais aucune ne satisfait ; & comme je n'aime point les divinations si incertaines, je n'en ai adopté aucune.

7. *Je ne parle point de ceux dont Appius notre Collegue a donné les principes.*] Appius Claudius avoit écrit sur la science des Augures, un Traité adressé à Cicéron qui étoit Augure aussi bien que lui.

8. *Mais de ceux de Platon sur les Tyrans.*] Dans son huitième Livre de la République.

9. *Comme Sardanapale.*] Qui se brûla dans son Palais avec ses Concubines & ses trésors, comme tout le monde sait.

10. *Ne put se mettre à couvert contre la jalousie des Athéniens & des Lacédémoniens.*] Il parle de Themistocle qui ayant été banni d'Athènes, se retira d'abord à Lacédémone ; mais ayant été accusé d'avoir conspiré avec Pausa-

nias , il fut obligé de passer chez les Perses.

11. *Et ne prévint pas l'embarras où le jeteroient les engagements qu'il prit avec Artaxerxes.*] Qui voulut le faire servir contre les Grecs , mais Themistocle aima mieux se donner la mort comme Cicéron l'a déjà dit. *Epist. 10. Lib. 9.* On peut voir dans le Livre de Cicéron intitulé *Brutus* ou *de claris Oratoribus* , les différens sentimens des Historiens sur la mort de Themistocle.

12. *Les jours de Scipion l'Africain , cet homme si prudent , n'auroient pas été abrégés.*] C'est le second Africain ; il fut trouvé mort dans son lit , & c'est pour cela que Cicéron dit , *non fuisset & illa nox tam acerba Africano.* L'on ne douta point que l'on n'eût avancé ses jours ; on dit même qu'il paroissoit à son col & à son visage qu'il avoit été étranglé , & que ce fut pour cela qu'on le porta en terre le visage couvert. On soupçonna sa femme Sempronia sœur des Gracques ; & ce soupçon étoit fondé sur ce que le jour précédent un des partisans de C. Gracchus ayant demandé à Scipion devant le Peuple ce qu'il pensoit de sa mort , il répondit qu'il la trouvoit juste , & que l'étroite alliance qui l'unissoit à Gracchus ne l'empêchoit pas de le regarder comme un ennemi de la République.

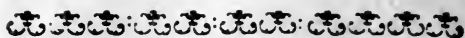
13. *Marius n'auroit pas été réduit par Sylla à de si cruelles extrémités.*] Lorsqu'il se cacha dans les marais de Minturnes où il fut pris & mené en prison , d'où il sortit comme tout le monde sait.

14. *Je n'ai garde de me soumettre à ceux contre qui le Sénat m'a ordonné de prendre les armes.*] Lorsqu'on eut appris que César étoit

entré en Italie, le Sénat ordonna aux Consuls & à tous ceux qui avoient quelque Commandement, de défendre la République. Comme Cicéron n'étoit point rentré dans Rome depuis qu'il avoit quitté son Gouvernement de Cilicie, il étoit encore *cum imperio*, & cet ordre le regardoit; *viderent ne quid Respublica detrimenti caperet*, c'étoit la formule dont on se servoit dans les grandes extrémités.

15. *Misene.*] Promontoire de la Campanie entre Cumes & Pouzzoles, où Antoine avoit une maison de campagne.





ANTONIUS TRIB. PLEB.

PROPRÆT. CICER. IMP. S.

N *Isi te valde amarem, & multo quidem plus, quam tu putas, non extimuissem rumorem, qui de te prolatus est, cum præsertim falsum esse existimarem, sed quia te nimio plus diligo, non possum dissimulare, mihi famam quoque, quamvis sit falsa, magni esse. Te iturum trans mare credere non possum, cum tanti facias Dolabel-
lam, & Tulliam tuam, feminam lectissimam, tantique ab omnibus nobis fias; quibus mehercule dignitas, amplitudoque tua pæne carior est, quam tibi ipsi. Sed tamen non sum arbitratus esse amici, non commoveri etiam improborum sermone: atque eo feci studiosius, quod iudicabam duriores partes mihi impositas esse ab offensione nostra, quæ ma-*



L E T T R E

D'ANTOINE A CICERON.

SI je ne m'interessois pas à ce qui vous regarde, & beaucoup plus que vous ne pensez, j'aurois négligé le bruit que l'on fait courir sur votre sujet, d'autant plus que je le crois sans fondement. Mais, comme j'ai pour vous une amitié très-particulière, je ne puis m'empêcher de vous dire que ces bruits, quoique faux, ne laissent pas de me faire de la peine. Je ne puis croire que vous pensiez à aller trouver Pompée; vous aimez trop votre gendre & votre fille qui est en effet une femme pleine de mérite, & vous êtes trop aimé dans le parti de César; jusques-là qu'il semble que vos intérêts nous soient plus chers qu'à vous-même. Mais quoique je sois persuadé que ce sont des gens mal intentionnés qui font courir ces bruits, j'ai cru néanmoins qu'il ne seroit pas d'un bon ami de les négliger;

456 EPIST. ANTON. AD CICER.
gis à ^a ζηλοτυπία mea quam ab in-
juria tua nata est. Sic enim volo te
tibi persuadere, mihi neminem esse
cariorem te, excepto Cæsare meo.
Meque illud una judicare, Cæsa-
rem maxime in suis M. Ciceronem
reponere.

^a Obtrectatione.

*Quare, mi Cicero, te rogo, ut
tibi omnia integra serves, ejus fi-
dem improbes, qui tibi, ut benefi-
cium daret, prius injuriam fecit:
contra eum ne profugias, qui te,
etsi non amabit, (quod accidere non
potest) tamen saluum amplissimum-
que esse cupiet. Dedita opera ad te
Calpurnium, familiarissimum meum,
misi; ut mihi magnæ curæ tuam vi-
tam ac dignitatem esse scires.*

Eodem die à Cæsare Philoti-
mus attulit, hoc exemplo.

& que je devois même avoir pour vous plus d'attention à cause de nos anciens differens , qui étoient venus plutôt de quelque jalousie de ma part , que d'aucun mauvais procédé de la vôtre ¹. Vous pouvez compter qu'après César il n'y a personne qui me soit plus cher que vous , & je puis aussi vous répondre que César vous compte parmi ses meilleurs amis.

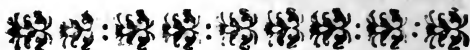
Ainsi je vous conjure , mon cher Ciceron , de ne prendre aucun engagement. Vous ne devez point vous livrer à un homme qui , pour vous réduire à avoir besoin de lui , a commencé par vous nuire ² ; & vous n'avez rien à craindre du côté de César. Quand même il n'auroit pas pour vous une véritable amitié , ce qui n'est pas possible , il ne laisseroit pas de vous conserver tous les honneurs dont vous jouissez. Je vous envoie exprès Calpurnius mon ami particulier , pour vous faire voir combien j'ai à cœur que vous ne preniez pas un mauvais parti.

Le même jour Philotime m'apporta une Lettre de César , dont voici la copie.

REMARQUES

SUR LA VIII. LETTRE.

1. **A** Cause de nos anciens differens , qui étoient venus plutôt de quelque jalousie de ma part , que d'aucun mauvais procédé



CÆSAR IMP. CICERONI

IMPERATORI S.

E *T*si te nihil temere , nihil imprudenter facturum judicaram ; tamen permotus hominum fama , scribendum ad te existimavi , & pro nostra benivolentia petendum , ne quo progredereris proclinata jam re , qua integra etiam progrediendum tibi non existimasses. Namque & amicitiae graviorem injuriam feceris ; & tibi minus commode consulueris , si non fortu-

SUR LA VIII. LETTRE. 459
de la vôtre.] Ils avoient été concurrens pour
une place d'Augure , & Cicéron l'avoit en-
porté sur Antoine.

2. *Qui pour vous réduire à avoir besoin de
lui , a commencé par vous nuire.]* Antoine
veut faire entendre qu'il n'avoit tenu qu'à
Pompée d'empêcher l'exil de Cicéron ; &
qu'il ne l'avoit abandonné que pour lui faire
sentir qu'il ne pouvoit se soutenir par lui-
même. Cicéron a dit à peu près dans le même
sens : *Ille restituendi mei quam retinendi stu-*
diosior. Epist. 3. Lib. 8.



L E T T R E

DE CESAR A CICERON.

QUoique je sois persuadé que vous
avez trop de prudence pour pren-
dre un mauvais parti , j'ai cru néan-
moins ne devoir pas négliger le bruit
qui s'est répandu. Je vous conjure par
notre amitié de ne pas suivre Pompée ,
maintenant que ses affaires ont pris un
si mauvais train , puisque vous n'a-
vez pas cru le devoir faire lors même
qu'il n'avoit reçu aucun échec. Les
choses ayant si bien tourné pour moi

nae obsecutus videbere : (omnia enim secundissima nobis , adversissima illis accidisse videntur) nec caussam secutus : (eadem enim tum fuit , cum ab eorum consiliis abesse iudicasti) sed meum aliquod factum condemnavisse : quo mihi gravius abs te nil accidere potest. Quod ne facias , pro jure nostræ amicitiae à te peto. Postremo , quid viro bono & quieto , & bono civi magis convenit , quam abesse à civilibus controversiis ? quod nonnulli cum probarent , periculi causa sequi non potuerunt. Tu , explorato & vitæ meæ testimonio , & amicitiae iudicio , neque tutius , neque honestius reperies quidquam , quam ab omni contentione abesse. XVI Kal. Mai ex itinere.



& si mal pour lui, vous agiriez également contre les devoirs de l'amitié, & contre vos propres intérêts, si vous ne cédiez pas à la fortune. Il paroîtroit d'ailleurs que ce ne seroit point la bonté de sa cause qui vous auroit déterminé; elle n'étoit pas moins bonne lorsque vous avez évité de vous trouver avec ceux de ce parti; & l'on ne manqueroit pas de croire que j'ai fait depuis quelque action que vous voulez désavouer publiquement. Rien ne pourroit être plus injurieux pour moi, & je vous conjure par notre amitié, de ne me pas faire un tel affront. Après tout, que peut faire de mieux un bon Citoyen ennemi des dissensions publiques que de garder une exacte neutralité? Bien des gens auroient pris ce parti, s'ils l'avoient cru sûr pour eux. Vous qui connoissez mon caractère & mes sentimens à votre égard, vous pouvez le prendre & sans rien hazarder, & sans blesser votre honneur.





EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

ADventus Philotimi (at cujus hominis, quam insulsi, & quam sæpe pro Pompeio mentientis?) exanimavit omnis, qui mecum erant. Nam ipse obdurui. Dubitabat nostrum nemo quin Cæsar itinera repressisset: volare dicitur: Petreius cum Afranio conjunxisset se: nihil affert ejusmodi. Quid quaeris? etiam illud erat persuasum; Pompeium cum magnis copiis iter in Germaniam per Illvricum fecisse: id enim ^a αὐθεντικὸς nuntiabatur. Melitam igitur, opinor capefamus, dum quia in Hispania: quod quidem propemodum videor ex Cæsaris litteris ipsius voluntate fa-

^a Certo auctore.



L E T T R E IX.

L'Arrivée de Philotime a consterné tous ceux qui sont ici ; pour moi je ne sens plus rien. Vous connoissez le personnage , vous savez avec quelle légèreté il croit & débite tout ce qui est à l'avantage de Pompée. Aujourd'hui c'est un autre ton. Nous ne doutions point que César n'eût retardé sa marche , bien loin de cela , il vole. On assureoit que Petreius avoit joint Afranius ¹ , Philotime n'en a rien entendu dire. De plus , on disoit ici comme une nouvelle très-certaine , que Pompée marchoit avec une nombreuse armée par l'Illyrie pour passer dans la Germanie ². Mais , puisque ce ne sont que de faux bruits , je vais me retirer à Malte , jusqu'à ce qu'on ait eu des nouvelles d'Espagne. Il me paroît même par la Lettre de César qu'il ne le trouvera pas mauvais , puisqu'il me marque que le parti le plus sûr & le plus hon-

cere posse : qui negat neque honestius , neque tutius mihi quicquam esse , quam ab omni contentione abesse. Dices , ubi ergo tuus ille animus , quem proximis litteris ? adest , & idem est. Sed utinam meo solum capite decernerem. Lacrymæ meorum me interdum molliunt , precantium ut de Hispaniis expectemus. M. Cælii quidem epistolam , scriptam miserabiliter , cum hoc idem obsecraret , ut expectarem , ne fortunas meas , ne unicam filiam , ne meos omnes tam temere proderem , non sine magno fletu legerunt pueri nostri : etsi meus quidem est fortior , eoque ipso vehementius commovet : nec quidquam nisi de dignatione laborat. Melitam igitur ; deinde quo videbitur , tu tamen etiam nunc mihi aliquid litterarum , & maxime si quid ab Afranio.

Ego , si cum Antonio locutus ero scribam ad te , quid actum sit.

nête pour moi , c'est de me tenir dans quelque endroit neutre. Où est donc , me direz-vous , ce courage qui paroïsoit dans votre dernière Lettre ? il est toujours le même , & plutôt aux Dieux qu'il ne s'agit que d'exposer ma vie ; mais je vous avoue que je cede quelquefois aux larmes de toute ma famille qui me prie d'attendre ce que deviendront les affaires d'Espagne. J'ai reçu une Lettre de Cœlius écrite d'une manière fort touchante , dans laquelle il me donne le même conseil , & me conjure de ne point trahir mes intérêts , ceux de mon fils unique , & de toute ma famille , ce que nos jeunes gens n'ont pû lire sans verser beaucoup de larmes. Mon fils a néanmoins plus de courage , il ne pense qu'à ce que l'honneur demande de moi ; mais c'est ce qui m'attendrit encore davantage. Allons donc d'abord à Malte , & je ferai ensuite ce que vous me conseillerez. Ecrivez-moi , je vous prie , avant mon départ , & marquez-moi sur-tout quelles nouvelles on a d'Afranius.

Si j'ai une entrevûe avec Antoine , je vous en rendrai compte ! n'appréhendez pas que je me fie trop à ce

*Ero tamen in credendo , ut mones ;
cautus. Nam occultandi ratio cum
difficilis , tum etiam periculosa est.
Servium exspecto ad Nonas : &
adigit ita Postumia ; & Servius
filius. Quartanam levioresset gau-
deo. Misi ad te Cœlii etiam litte-
rarum exemplum.*

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

1. **Q**ue Petreius avoit joint Afranius.] Cette nouvelle se trouva véritable.
2. Que Pompée marchoit avec une armée nombreuse par l'Illyrie , pour passer dans la Germanie.] Cicéron a dit dans la cinquième Lettre de ce Livre , *Pompeium pro certo habemus per Illyricum proficisci in Galliam* ; là-dessus quelques Critiques voudroient qu'on lût aussi ici *Galliam* ; mais il ne faut point toucher au Texte si légèrement : il est visible que Pompée ne pouvoit point aller de l'Illyrie dans les Gaules sans passer par la Germanie.
3. Mon fils unique.] Il y a dans les éditions *unicam filiam* , mais on voit par la Lettre même de Célius qu'il faut lire *unicum filium*. La Lettre de Célius se trouve aussi parmi celles

qu'il me dira. Je ne pense plus à me tenir caché en Italie, cela seroit également difficile & dangereux. J'attens Servius pour le septième de ce mois, comme la femme & son fils m'en ont prié. Je suis ravi que votre fièvre quarte soit diminuée. Je joins ici une copie de la Lettre de Celius.

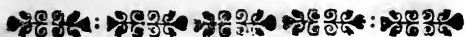
qu'on appelle *Familieres* ; on lit dans l'un & l'autre endroit, *si filius unicus*, & il paroît même par ce qui suit qu'on ne peut pas lire autrement.





COELIUS CICERONI S.

E*Xanimatus tuis litteris , quibus te nihil nisi triste cogitare ostendisti ; neque id quod esset perscripsisti ; neque non tamen quale esset quod cogitares aperuisti ; has ad te illico litteras scripsi. Perfortunas tuas Cicero , per liberos te oro & obsecro , ne quid gravius de salute & incolumitate tua consulas. Nam deos hominesque amicitiamque nostram testificor , me tibi praedixisse , neque temere monuisse : sed , postquam Caesarem convenerim , sententiamque ejus , qualis futura esset parta victoria cognorim , te certiore fecisse. Si existimas eandem rationem fore Caesaris in dimittendis adversariis , & conditionibus ferendis , erras. Nihil nisi atrox & saevum cogitat , atque*



L E T T R E

DE COELIUS A CICERON.

L'Extrême inquiétude que m'a donné votre Lettre, m'a fait aussi-tôt prendre la plume pour vous écrire celle-ci. Quoique vous ne vous expliquiez pas, vous ne me laissez que trop voir les tristes pensées que vous avez dans l'esprit. Je vous conjure, mon cher Cicéron, par vos enfans & par tout ce que vous avez de plus cher, d'abandonner une résolution qui pourroit vous être si funeste. Je prens les Dieux, les hommes & notre amitié à témoin que je vous ai averti de tout ce qui vous arrivera. Ce ne sont point ici de vaines prédictions; depuis que j'ai vû César, & qu'il m'a fait connoître comment il useroit de sa victoire, je parle avec certitude. Si vous croyez que dorénavant il relâche ceux qui tomberont entre ses mains, & qu'il écoute des propositions de paix, vous vous trompez. Il ne respire plus que la vengeance,

*etiam loquitur. Iratus Senatui
exiit: his intercessionibus plane in-
citatus est. Non mehercule erit de-
precationi locus, quare si tibi tu, si
filius unicus, si domus, si spes tuæ
reliquæ tibi caræ sunt; si aliquid
apud te nos, si, vir optimus gener
tuus valemus, eorum fortunam non
debes velle conturbare; ut eam caus-
sam, in cujus victoria salus nostra
est, odisse, aut relinquere cogamur,
aut impiam cupiditatem contra sa-
lutem tuam habeamus. Denique il-
lud cogita quod offensæ fuerit, in
ista cunctatione te subiisse. Nunc
te contra victorem Cæsarem face-
re, quem dubiis rebus ledere no-
luisti, & ad eos fugatos accedere,
quos resistentes sequi nolueris, sum-
mæ stultitiæ est. Vide ne, dum pu-
det te parum optimatem esse, pa-
rum diligenter quod optimum sit
eligas.*

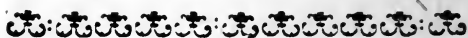
LET. DE COELIUS A CICER. 471
& il s'en est expliqué assez haut. Il est animé contre le Sénat, les oppositions du Tribun Metellus l'ont irrité, il ne fera grace à personne. Cela étant, si vos intérêts, si ceux d'un fils unique & de toute votre famille vous sont chers, si vous voulez vous conserver quelque ressource, si vous avez quelque égard pour vos amis & pour un gendre tel que le vôtre, ne vous mettez point dans la cruelle nécessité, ou d'abandonner un parti auquel notre fortune & notre salut sont attachés, ou de ne pouvoir lui souhaiter la victoire sans souhaiter en même tems votre perte, ce que nous regarderions comme un crime. Considérez d'ailleurs que n'ayant pas d'abord suivi Pompée, s'il l'a pû trouver mauvais, cela est fait; & que puisque vous avez crû devoir ménager César, lors même qu'il n'avoit eu aucun avantage, ce seroit une extrême folie de vous déclarer contre lui maintenant qu'il en a eu de si grands; & de vous joindre à des gens qui fuient devant lui, vous qui ne l'avez pas voulu faire lorsqu'ils paroissent en état de lui résister. Prenez garde qu'en voulant par point d'hon-

Quod si totum tibi persuadere non possum; saltem dum quid de Hispaniis agamus scitur, expecta quas tibi nuntio adventu Caesaris fore nostras. Quam isti spem habeant amissis Hispaniis nescio. Quod porro tuum consilium sit ad desperatos accedere non medius fidius reperio. Hoc, quod tu non dicendo mihi significasti, Caesar audierat: ac simul atque hanc mihi dixit, statim quid de te audisset exposuit. Negavi me scire; tamen ab eo petivi, ut ad te litteras mitteret, quibus maxime ad remanendum commoveri posses. Me secum in Hispaniam ducit. Nam nisi ita faceret, ego prius quam ad urbem accederem, ubicumque esses, ad te percurrissem, & hoc à te præsens contendissem, atque omni vi te retinuissem.

LET. DE COELIUS A CICER. 473
neur suivre ce que l'on appelle le bon
parti, vous n'en preniez un fort mau-
vais.

Si je ne puis obtenir de vous que
vous abandonniez votre résolution, at-
tendez du moins que l'on sache ce qui se
fera passé en Espagne; je vous prédis
par avance que César en fera maître
dès qu'il y paroîtra. Je ne vois pas
quelle esperance pourra rester à nos
ennemis lorsqu'ils auront perdu l'Es-
pagne; & je conçois encore moins com-
ment vous pourriez vous joindre à des
gens dont les affaires seront désespé-
rées. Ce que vous m'avez fait enten-
dre sans me le dire, César le savoit
déjà lorsque je suis arrivé auprès de
lui; & après m'avoir donné le bon
jour, ce fut la première chose dont il
me parla. Je lui répondis que je n'en
savois rien, mais je le priai en même
tems de vous écrire d'une manière qui
pût vous engager à demeurer. Il me
mene avec lui en Espagne; sans cela
je n'aurois pas manqué avant que de
me rendre à Rome, de vous aller trou-
ver, quelque part que vous eussiez pû
être, je me serois mieux expliqué de
vive voix, & je serois venu à bout

Etiam atque etiam , Cicero , cogita , ne te tuosque omnes funditus evertas : nec te sciens prudensque co demittas , unde exitum vides nullum esse. Quod si te aut voces optimatum commovent ; aut nonnullorum hominum insolentiam & jactationem ferre non potes , eligas censeo aliquod oppidum vacuum à bello , dum hæc decernuntur , quæ jam erunt confecta. Id si feceris , & ego te sapienter fecisse judicabo , & Cæsarem non offendes.



EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

ME cæcum qui hæc ante non viderim ! misi ad te epistolam Antonii. Ei cum ego sapissime scripisssem , nihil me contra Cæsaris rationes cogitare ; meminisse me generi mei , meminisse amicitiae ; po-

de vous faire changer de résolution.

Considérez bien, mon cher Cicéron, que la démarche que vous allez faire, va vous perdre avec toute votre famille, & ne vous précipitez point de vous-même dans un abîme dont vous ne pourrez plus vous retirer. Si les discours de ceux qui se disent gens de bien, font quelque impression sur vous, & que vous ne puissiez soutenir l'arrogance & les hauteurs de certaines gens, je vous conseille de vous retirer dans quelque ville neutre jusqu'à ce que les affaires soient décidées, ce qui n'ira pas loin. C'est le parti le plus sûr pour vous, & César ne le trouvera pas mauvais.



LETTRE X.

QUel aveuglement à moi de n'avoir pas prévu ce qui m'arrive aujourd'hui ! Je vous ai déjà envoyé une Lettre d'Antoine. Je lui ai écrit plusieurs fois que je ne pensois nullement à me déclarer contre César, que je me souvenois de ce que je dois à mon gendre

tuisse, si aliter sentirem, esse cum Pompeio; me autem, quia cum licitoribus invitus cursarem, abesse velle, nec id ipsum certum etiam nunc habere; vide quam ad hæc
α παρωικῶς :

a Contumeliose. v. Not.

Tuum consilium quam verum est, nam qui se medium esse vult, in patria manet : qui proficiscitur, aliquid de altera utra parte judicare videtur. Sed ego is non sum qui statuere debeam, jure quis proficiscatur, nec ne. Partes mihi Cæsar has imposuit, ne quem omnino discedere ex Italia paterer. Quare parvi refert me probare cogitationem tuam, si nihil tamen tibi remittere possum. Ad Cæsarem mittas censeo, & ab eo hoc petas. Non dubito quin impetraturus sis, cum præsertim te amicitiae nostræ rationem habiturum esse pollicearis.

& à César même; que si je n'avois pas voulu y avoir égard, j'aurois d'abord suivi Pompée comme j'en étois le maître; & que je ne pensois à sortir de l'Italie, que parce que j'étois las de courir de côté & d'autre avec mes Lieutenants. Voici la réponse sèche qu'il me fait là-dessus. *

» Le moyen de croire que vous ne
» déguisiez point ! ceux qui veulent de-
» meurer neutres se tiennent chez eux ;
» & dans les circonstances présentes on
» ne peut sortir de l'Italie sans se dé-
» clarer pour l'un des deux partis. Mais
» ce n'est pas à moi à juger si vous
» avez de bonnes ou de mauvaises rai-
» sons ; César m'a donné un ordre gé-
» néral de ne laisser sortir qui que ce
» soit ; ainsi que j'approuve ou non
» votre dessein, cela est fort indifférent,
» car je ne suis point le maître. Je vous
» conseille de vous adresser directement
» à César ; je suis persuadé qu'il ne
» vous refusera point, puisque vous
» promettez de ne rien faire contre l'a-
» mitié qui est entre nous.

Habes ^a σκυτάλην λακωνικήν.
omnino excipiam hominem. Erat
autem v Non. venturus vesperi,
id est, hodie. Cras igitur ad me for-
tasse veniet. Tentabo audeam, ni-
hil properare; missurum ad Cæsarem
clamabo me; cum paucissimis alicu-
bi occultabor; carris hinc istis invi-
tissimis evolabo, atque utinam ad
Curionem. ^b σὺν θεῶ τοι λέγω. *Ma-*
gnus dolor accessit. Efficietur ali-
quid dignum nobis.

^a Scytalen Laconicam. v. Not.

^b Diis juvantibus dico.

^c δυσχεῖα *tua mihi valde molesta.*
Medere amabo, dum est ^d ἀρχή. *De*
Massiliensibus gratæ tuæ mihi lit-
teræ. Quæso ut sciam quidquid au-
dieris. Siciliam cuperem, si possem
palam, quod à Curione effeceram.
Hic ego Servium exspecto. Rogor
enim ab ejus uxore & filio: &
puto opus esse.

^c Urinæ difficultas. ^d Principium.

Voilà ce qui s'appelle commander à la baguette ². Il faut absolument que je trompe cet homme ³, il doit arriver ici aujourd'hui troisième du mois, apparemment qu'il viendra demain chez moi. Je lui tendrai un piège; je crierai bien haut ⁴ que je ne pense point encore à partir, & que je vais envoyer un Exprès à César. Je me tiendrai ensuite caché avec un fort petit nombre de domestiques; enfin je saurai bien m'échapper malgré qu'ils en aient ⁵; je souhaite seulement de pouvoir joindre Curion. Je suis outré jusqu'au vif, & pourvû que les Dieux me secondent ⁶, je ferai quelque chose de digne de moi.

Je suis bien fâché de votre incommodité; tâchez, je vous prie, d'y remédier dans ces premiers commencemens. Les nouvelles qui sont venues de Marseille ⁷ sont fort bonnes; mandez-moi toutes celles que vous saurez. J'irois volontiers en Sicile, si, comme j'en étois convenu avec Curion, je pouvois m'embarquer sans être obligé de le faire secrètement. J'attens ici Servius Sulpitius, sa femme & son fils m'en ont prié, & je

*Hic tamem Cytheridem secum
lectica aperta portat, altera uxorem : septem præterea conjunctæ lecticæ amicarum sunt, an amicorum? vide quam turpi leto pereamus : & dubita, si potes, quin ille, seu victus, seu victor redierit, cædem facturum sit. Ego vero vel lintriculo, si navis non erit, eripiam me ex istorum parricidio. Sed plura scribam cum illum convenero.*

Juvenem nostrum non possum non amare : sed ab eo nos non amari plane intelligo. Nihil ego vidi tam
^a ἀν-ῥοπίατεν, tam aversum à suis, tam nescio quid cogitans. Vim incredibilem molestiarum ! sed erit curæ, & est, ut rogatur. Mirum est enim ingenium. *^b ἡθὺς ἐπιμελητέον.*

a Alienum à recta morum conformatione.

b Moribus adhibenda diligentia.

crois que je ne ferai pas mal.

Au reste, vous saurez qu'Antoine mène avec lui dans une litière découverte la Comédienne Citeride ⁸. Sa femme est dans une autre; & il en a encore sept remplies de courtisannes, & peut-être quelque chose de pire ⁹. Voilà par quelles indignes mains il nous faut périr. Et doutez après cela que César, lorsqu'il reviendra ici, soit victorieux, soit vaincu, ne remplisse Rome de carnage. Pour moi, quand je ne trouverois point de vaisseaux, je prendrois plutôt une barque pour échapper à leurs mains parricides. Mais je vous en dirai davantage lorsque j'aurai vû Antoine.

Je suis toujours plein d'amitié pour notre neveu, mais je vois avec douleur qu'il n'en a point pour nous. Jamais esprit ne fut plus difficile, plus inquiet, plus opposé à sa famille. C'est pour moi un nouveau surcroît d'affliction; mais je veillerai toujours sur lui avec soin; il a un caractère étrange; & qui demande bien de l'attention.



REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. **L** *A réponse sèche.*] Le texte est ici corrompu dans les Manuscrits. *παρρησιχῶς* est une correction de Lambin, qui a été suivie par Bosius & par Grævius. Ce mot signifie à la lettre *vinolente*, i. e. *petulanter*, *contumeliose*. J'aimerois bien autant la conjecture de Victorius qui avant eux avoit lû *τορρησιχῶς*. Cela revient au même sens, l'expression est plus simple & a plus de rapport à ce que dit ensuite Cicéron, *voilà ce qui s'appelle commander à la baguette*. Je me suis servi d'une expression qui rend l'idée que donne la Lettre d'Antoine, elle est sèche sans être offensante.

2. *Voilà ce qui s'appelle commander à la baguette.*] Dans le texte *habes σκεπτάμεν Λακεδαιμονίαν*, c'est commander comme les Lacedemoniens. Lorsqu'ils vouloient rappeler leurs Généraux ou leur donner des ordres importants, ils les écrivoient sur une laniere roulée autour d'un bâton. Quand on avoit écrit on dérouloit la laniere; & pour lire ce qui étoit écrit dessus, il faloit la rouler sur un autre bâton de même forme & de même grosseur que le premier; c'étoit une maniere de lettre en chiffre. Les Généraux ne manquoient jamais d'obéir sur le champ.

3. *Il faut absolument que je trompe cet homme.*] Il y a dans le texte *omnino excipiam hominem*.

Je suis surpris que Manuce, qui entendoit si bien le Latin, & sur tout celui de Cicéron, n'ait pas compris le sens de ces mots; cela signifie, selon lui, je n'irai point voir Antoine, je l'attendrai ici. Il n'a pas fait attention que *excipere* signifie quelquefois surprendre, & qu'il ne peut avoir ici d'autre sens, comme Cicéron l'explique lui-même en ajoutant ce qu'il dira à Antoine pour le tromper. *Tentabo*, &c. *tentare* signifie là dresser un piège, tâcher de surprendre. Il repete encore dans la seizième Lettre, qu'il fera semblant de ne pas penser à sortir de l'Italie.

* *Excipit incautum*, &c. *Virgil. 1. Eneid.* De cette signification vient *excipulum*, un piège pour prendre des bêtes à la chasse.

4. *Je lui tendrai un piège, & je crierai bien haut.*] Il y a dans le texte *tentabo audeam*, qui ne fait aucun sens; je lis avec Grævius *ac dicam* au lieu de *audeam*.

5. *Enfin je saurai bien m'échapper malgré qu'ils en aient.*] Il y a dans le texte de Grævius *carris hinc istis invitissimis evolabo*, ce *carris* est une correction de Bosius, qui avoit lû dans un de ses Manuscrits *carti*, & dans l'autre *cartis*, & *carris* est ici la même chose, selon lui, que *impedimentis*. Cette expression me paroît un peu forcée, & je ne sai s'il ne faudroit pas plutôt lire *certè*, avec les anciennes éditions.

6. *Pourvu que les Dieux me secondent.*] οὐ θεῶν τι λίσσω a rapport à *efficietur aliquid dignum nobis*. C'étoit une formule qui revenoit au *Diis juvantibus* des Latins, & à notre Dieu aidant.

7. *Les nouvelles qui sont venues de Marseille.*] Ils avoient fermé leurs portes à l'armée de Cé-

far , sous prétexte de demeurer neutres ; disant que ce n'étoit point à eux à juger entre deux hommes comme César & Pompée. Cette ville jouissoit alors d'une espèce de liberté sous la protection des Romains. César en forma le siège , & le laissa achever à ses Lieutenans qui la prirent.

8. *La Comédienne Citheride.*] C'est celle dont parle Virgile dans ses Eglogues sous le

XX

EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

O *B*signata jam epistola superiore , non placuit ei dari , cui constitueram , quod erat alienus. Itaque eo die data non est. Interim venit Philotimus , & mihi à te litteras reddidit : quibus quæ de fratre meo scribis , sunt ea quidem parum firma , sed habent nihil ^a ὑπὲρ λόγον , nihil fallax , nihil non flexibile ad bonitatem , nihil quod non quo velis uno sermone possis perducere. Ne

^a Subdolum.

nom de Lycoris. Elle avoit quitté Gallus pour Antoine , dont Brutus avoit aussi été le rival , à ce que dit Eutrope.

9. *Et peut être quelque chose de pire.*] Dans le Texte *amicarum an amicorum*. Il veut faire entendre qu'Antoine donnoit dans les débauches les plus infames , ce qu'il lui reproche plus ouvertement dans ses philippiques. Dion fait faire le même reproche à Antoine par Ciceron , πόντος ἢ πόντος ἐπιγμετός.



LETTRE XI.

Après que j'eus cacheté ma dernière Lettre , je ne jugeai pas à propos de la donner à celui par qui j'avois compté de vous l'envoyer, je ne le crus pas assez sûr ; ainsi elle ne partit pas le jour qu'elle fut écrite. Là-dessus Philotime arriva , & me rendit celle où vous vous plaignez de mon frere. Il est vrai qu'il n'a pas un caractère assez égal ; mais d'ailleurs il a un très-bon cœur , sans fard & sans dissimulation , & on le fait revenir très-aisément. Enfin , quoiqu'il lui arrive souvent de

multa ; omnes suos , etiam quibus irascitur crebrius , tamen caros habet , me quidem se ipso cariorem. Quod de puero aliter ad te scripsit , & ad matrem de filio , non reprehendo. De itinere , & de sorore quæ scribis , molesta sunt , eoque magis , quod ea tempora nostra sunt , ut ego his mederi non possim. Nam certe mederer. Sed quibus in malis , & qua in desperatione rerum simus , vides.

Illa de ratione nummaria non sunt ejusmodi (sæpe enim audio ex ipso) ut non cupiat tibi præstare , & in eo laborat. Sed si mihi Q. Axius in hac mea fuga H-S XIII non reddit , quæ dedi ejus filio mutua , & utitur excusatione temporis , si Lepta ; si ceteri ; soleo mirari , de nescio quis H-S XX cum au-

s'emporter contre ses proches, il ne laisse pas d'avoir pour eux une véritable amitié ; & je suis sûr en mon particulier , qu'il m'aime plus que lui-même. Si ce qu'il vous a mandé de notre neveu , ne s'accorde pas avec ce qu'il en a écrit à sa femme , c'est qu'il est naturel d'écrire autrement à un oncle qu'à une mere. Ce que vous me dites de votre sœur & de ce voyage de notre neveu , est d'autant plus fâcheux que dans la situation présente je ne puis nullement y remédier ; sans cela , j'en viendrois assurément à bout , mais vous voyez l'extrémité où nous sommes réduits.

Quant à cet argent que mon frere vous doit , s'il ne vous l'a point encore payé , ce n'est pas qu'il n'en ait véritablement la volonté , & qu'il n'en cherche tous les moyens. Mais , quand je vois que dans une occasion où j'en ai si fort besoin , je ne puis être payé des treize mille sesterces que j'ai prêtés au fils de Q. Axius , & que le pere s'excuse sur le malheur du tems , aussi-bien que Lepta & plusieurs autres , je suis surpris , je vous l'avoue , que vous pressiez si fort mon frere pour vingt.

dio ex illo se urgeri. Vides enim profecto angustias. Curari tamen ea tibi utique jubet. An existimas illum in isto genere lentulum, aut restrictum? nemo est minus. De fratre satis.

De ejus filio indulgit illi quidem suus pater semper; sed non facit indulgentia mendacem, aut avarum, aut non amantem suorum; ferocem fortasse, atque arrogantem, & infestum facit. Itaque habet hæc quoque, quæ nascuntur ex indulgentia: sed ea sunt tolerabilia. Quid enim dicam, hac juventute? ea vero, quæ mihi quidem, qui illum amo, sunt his ipsis malis, in quibus sumus, miseriora, non sunt ab obsequio nostro, non; suas radices habent: quas tamen evellerem profecto, si liceret. Sed ea tempora sunt, ut omnia mihi sint patienda. Ego meum facile teneo. Nihil est enim eo tractabilius: quojus quidem misericordia languidiora adhuc consi-

mille sesterces , vous qui savez mieux que personne le mauvais état de ses affaires. Cependant il a donné des ordres pour vous les faire toucher. Le prenez-vous pour un homme ferré & pour un mauvais payeur ? Jamais personne ne le fut moins. Mais en voilà assez sur mon frere ; je viens à notre neveu.

Il est vrai que son pere a toujours eu pour lui trop d'indulgence ; mais ce n'est pas ce qui rend un enfant menteur , intéressé , & sans amitié pour ses proches ; cela peut le rendre fier , arrogant , & d'un esprit dangereux ; aussi a-t'il ces défauts qui viennent de trop de condescendance ; mais il faut les supporter , car combien faut-il passer de choses aux jeunes gens ? Pour les autres défauts , qui m'affligent plus sensiblement que nos malheurs mêmes tout grands qu'ils sont , ils ne viennent point certainement de notre indulgence , ils ont en lui leur racine ; je viendrois à bout de les arracher , si dans la conjoncture présente il ne falloit tout souffrir. Mon fils ne me donne aucune peine , on ne peut être plus docile. C'est la compassion que j'ai pour lui qui m'a

*lia cepi, & quo ille me fortio-
rem
vult esse, eo magis timeo ne in eum
existam crudelior.*

*Sed Antonius venit heri vesperi.
Jam fortasse ad me veniet, aut ne
id quidem, quoniam scripsit quid
fieri vellet. Sed scies continuo quid
actum sit. Nos jam nihil nisi occul-
te. De pueris quid agam? parvone
navigio committam? quid mihi
animi in navigando censes fore?
recordor enim æstate, cum illo Rho-
diorum ^a ἀπερὸ πλοῦ navigans quam
fuerim sollicitus. Quid duro tempore
anni actuariolo fore censes? rem un-
dique miseram! Trebatius erat me-
cum, vir plane & civis bonus. Quæ
ille monstra, dii immortales! etiam-
ne Balbus in Senatum venire co-
gitet? sed ei ipsi cras ad te litteras
dabo.*

^a Aperto navigio.

rendu jusqu'à présent si indéterminé. Plus il souhaite que je prenne le parti le plus généreux , plus je crains qu'il n'y ait trop de cruauté à moi de le prendre.

Au reste , vous saurez qu'Antoine est arrivé hier au soir ; apparemment qu'il me viendra voir , ou peut-être croira-t'il que c'est assez qu'il m'ait écrit. Je vous rendrai compte de tout. Je suis résolu à partir secrètement ; mais comment emmener mon fils & notre neveu ? Les exposerai-je sur un petit bâtiment ? Quelles allarmes n'aurai-je point ? Je me souviens encore combien j'en eus l'année dernière , lorsqu'ils étoient sur un vaisseau plat des Rhodiens , quoique ce fût en Été ; que sera-ce quand je les verrai sur une barque , dans une des plus mauvaises saisons de l'année ? ce ne sont de tous côtés que peines & qu'embarras. Trebatius est ici avec moi , c'est un très-honnête-homme & un très-bon Citoyen. Quelles horreurs , grands Dieux , ne m'a-t'il point appris ! Quoi , Balbus ose aspirer au rang de Sénateur ³. Mais vous entendrez Trebatius lui-même , à qui je donnerai demain une Lettre pour vous.

Vectenum mihi amicum, ut scribis, ita puto esse : cum eo, quod
^a ἀποτόμως *ad me scripserat de num-*
mis curandis, ^b θυμωότερον *eram*
jocatus. Id, tu, si ille aliter acce-
perit ac debuit, lenies. Monetali
autem adscripsi, quod ille ad me
Proconsuli. Sed quoniam est homo,
& nos diligit, ipse quoque à nobis
diligatur. Vale.

a Præcise.

b Stomachosius.

REMARQUES

SUR LA XI. LETTRE.

1. **P**our un mauvais payeur.] Il y a dans le
 texte *lentulum*. Cicéron s'est servi de
lentus & de *lentè*, dans cette signification en
 plus d'un endroit. *Vide Epist. 9. Liv. 1.* Et Lu-
 cilius avoit dit avant lui, *solvere nulli lentus*,
 un bon payeur.

2. Dans une des plus mauvaises saisons de
 l'année.] Quoiqu'on fut alors au commence-
 ment de Mai, ce n'étoit encore que l'équino-
 xe, comme nous verrons plus bas.

Je crois , puisque vous m'en assurez , que Vectenus est véritablement mon ami. Il est vrai , que choqué de ce qu'il me pressoit si fort pour ce payement , j'ai pris avec lui un ton de plaisanterie peut-être un peu trop fort. S'il a pris la chose autrement qu'il ne devoit , je vous prie de faire ma paix. Je ne lui ai donné dans l'adresse de ma Lettre que la qualité de *Monetalis* ⁴ , parce qu'il ne m'avoit donné que celle de Proconsul ⁵. Mais puisqu'il est raisonnable , & qu'il a de l'amitié pour moi , il peut compter sur la mienne.

3. *Quoi ! Balbus ose aspirer au rang de Sénateur.*] Il ne s'en tint pas là ; il fut Consul en sept cent treize. Comme il étoit étranger , Cicéron trouva que c'étoit bien assez pour lui qu'on l'eut fait Citoyen Romain ; & Pline dit de lui , que cet Espagnol parvint à des honneurs qu'autrefois on avoit refusés aux peuples du Latium.

Lib. 7 cap. 43.

4. Je ne lui ai donné dans ma Lettre que la qualité de *Monetalis*.] Apparemment que ce Vectenus étoit un des trois Intendants de la monnoye qu'on appeloit *Triumviros auro , argento , ære flando , feriundo*. Cicéron au lieu de mettre ce titre dans son adresse , avoit

494 LIBER X. EPIST. XII.
mis seulement *Monetalis*, qui pouvoit signi-
fier également un homme qui a l'intendance
de la monnoye, & un ouvrier qui y travaille.



EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

Quidnam mihi futurum est? aut
quis me non solum infelicior,
sed jam etiam turpior? Nominatim
de me sibi imperatum dicit Anto-
nius; nec me tamen ipse adhuc vi-
derat, sed hoc Trebatio narravit.
Quid agam nunc, cui nihil procedit,
caduntque ea, quæ diligentissime
sunt cogitata, teterrime? ego enim
Curionem nactus, omnia me conse-
cutum putavi. Is de me ad Horten-
sium scripserat. Reginus erat totus
noster. Huic nihil suspicabamur cum
hoc mari negotii fore. Quo me nunc
vertam? undique custodior. Sed sa-
tis lacrimis. ^a πᾶρωρα πλευτέον igi-

^a Incommoda tempestate navigandum.

s. Parce qu'il ne m'a donné que celle de Proconsul.] Ciceron étoit formalisé de ce que Vec-
tenus ne lui avoit pas donné la qualité d'*Im-*
perator.



L E T T R E X I I.

QUe vais-je devenir? Peut-on être plus malheureux & plus couvert de honte que je le suis? Antoine dit qu'il a ordre exprès de ne me point laisser sortir de l'Italie ; je ne l'ai point encore vû , mais Trebatius le fait d'Antoine même. A quoi me résoudre à présent que tout me manque , & que les mesures les plus justes me réussissent si mal? Je crus , lorsque j'eus gagné Curion , n'avoir plus rien à craindre ; il avoit écrit pour moi à Hortensius ¹ , J'étois sûr de Reginus ² , & je ne croyois pas qu'Antoine eût rien à voir sur cette côte. Par où me sauver maintenant ? On me garde à vûe de tous côtés. Mais c'est assez gémir ; il faut me résoudre malgré la mauvaise saison, à me jeter dans quelque bar-

tur, & occulte in aliquam onerariam correndum. Non committendum ut etiam compaſto prohibiti videamur. Sicilia petenda: quam ſi erimus naſti, majora quædam conſequemur. Sit modo recte in Hiſpaniis: quamquam de ipſa Sicilia utinam ſit verum: ſed adhuc nihil ſecundi. Concurſus Sicularum ad Catonem dicitur factus; oraffe, ut reſisteret; omnia pollicitos: commotum illum delectum habere cœpiſſe. Non credo, ut eſt luculentus auctor. Potuiſſe certe teneri illam provinciam ſcio. Ab Hiſpaniis autem jam audietur.

Hic nos C. Marcellum habemus eadem de re cogitantem, aut bene ſimulantem: quamquam ipſum non videram, ſed ex familiariffimo ejus audiebam. Tu, quæſo, ſi quid habebis novi. Ego, ſi quid moliti erimus, ad te ſtatim ſcribam, Quintum filium ſeverius adhibebo. Utinam pro-

que , plutôt que de laisser croire que j'ai fait naître moi-même ces obstacles. Gagnons d'abord la Sicile , & nous pourrons ensuite porter plus loin nos esperances ; pourvû seulement que les affaires tournent bien en Espagne , & que ce que l'on mande de Sicile soit sûr , quoique ce ne soit encore rien de fort avantageux. On dit qu'il s'est fait un grand concours de peuple auprès de Caton , qu'ils l'ont prié de ne les point abandonner , & qu'ils lui ont promis toute sorte de secours ; que là-dessus Caton avoit commencé à lever des troupes. L'auteur de cette nouvelle me la rend fort suspecte ; ce que je sai certainement , c'est qu'on auroit fort bien pû demeurer maîtres de la Sicile. On aura bientôt des nouvelles d'Espagne.

Nous avons dans notre voisinage C. Marcellus qui a le même dessein que moi , il fait du moins tout ce qu'il faut pour le faire croire. Nous ne nous sommes point vûs , mais je l'ai sù par un de ses intimes amis. Mandez-moi tout ce qu'il y aura de nouveau ; & , de mon côté , je vous rendrai compte de toutes mes démarches. Je tiendrai de

ficere possim : tu tamen eas epistolas , quibus asperius de eo scripsi aliquando , conserpito , ne quando quid emanet : ego item tuas. Servium expecto , nec ab eo quidquam ^a ὑγιές. Scies quidquid erit.

a Sani.

Sine dubio errasse nos confitendum est. At semel ? at una in re ? immo omnia , quo diligentius cogitata , eo facta sunt imprudentius.

b Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ ἐτύχου ἐλάσομαι , ἀχρὺ μὲν οἱ τῷ :

In reliquis modo ne ruamus. Jubes enim de profectioe mea providere. Quid provideam ? ita patent omnia , quæ accidere possunt , ut ea si vitem , sedendum sit cum dedecore & dolore ; si negligam , periculum est ne in manus incidam perditorum. Sed vide , quantis in miseriis simus. Optandum interdum videtur , ut aliquam acci-

*b Sed hæc quidem quæ ante acta sunt omit-
tamus quamvis tristes.*

court notre neveu , plutôt aux Dieux que cela pût le changer. Déchirez , je vous prie , toutes mes Lettres où je vous ai écrit un peu vivement sur son sujet , afin que cela ne nous passe point ; j'en ferai autant des vôtres. J'attens ici Servius Sulpitius , mais je n'espère pas de le trouver dans de bonnes dispositions ; vous le saurez quand je l'aurai vû.

Il faut convenir que je me suis trompé , mais ce n'a été qu'une seule fois , & dans une seule chose ; ou plutôt , pour avoir voulu garder trop de mesures , j'en ai pris de fausses. Mais laissons là le passé , & tâchons seulement de nous mieux conduire à l'avenir. Vous m'avertissez de bien penser à tout ce qui peut m'arriver dans ma fuite ; cela n'est que trop aisé à prévoir ; & je vois de plus que je ne puis l'éviter qu'en prenant le parti honteux de demeurer ici ; & qu'en n'y demeurant pas , je m'expose à tomber dans des mains très-cruelles³. Voyez , je vous prie , à quelle extrémité je suis réduit ; il me semble quelquefois que je dois souhaiter de recevoir quelque mauvais traitement des gens de César , afin qu'il paroisse que je suis mal avec le Tyran. Si le che-

500 LIBER X. EPIST. XII.
*p*iamus ab istis quamvis acerbam
injuriam, ut tyranno in odio fuisse
videamur. Quod si nobis cursus quem
speraram pateret; effecissem aliquid
profecto, ut tu optas & hortaris di-
gnum nostra mora. Sed mirificæ sunt
custodiæ: & quidem ille ipse Curio
suspectus. Quare vi aut clam agen-
dum est: & si vi, forte & cum tem-
pestate, clam autem istis. In quo si
quod ^a σφάλμα, vides quam turpe
est. Trahimur: nec fugiendum, si
quid violentius.

De Cælio, sæpe mecum agito:
nec, si quid habuero tale dimittam.
Hispanias spero firmas esse. Mas-
siliensium factum cum ipsum per se
luculentum est, tum mihi argumento
est, recte esse in Hispaniis. Minus
enim auderent, si aliter esset, &
scirent: nam & juncti, & diligen-
tes sunt. Odium autem recte ani-
madvertis significatum theatro. Le-
giones etiam has, quas in Italia as-
^a Lapsus.

min que je voulois prendre m'étoit encore ouvert, je pourrois, comme vous m'y exhortez, faire quelque action d'éclat qui justifieroit mon retardement; mais les passages sont extraordinairement bien gardés, & je ne me fie pas même à Curion. Il faut donc, ou que j'agisse à force ouverte, ou que je tâche de m'échaper. Si je prends le premier parti, peut-être que j'aurai encore la tempête à combattre, & en prenant le second, quelle honte pour moi si je suis surpris ! Mais je me sens entraîné, & il faut m'exposer aux plus fâcheux événemens.

Je me propose souvent l'exemple de Coelius⁴; & si je trouve l'occasion de l'imiter, je ne la manquerai pas. J'espère que l'Espagne nous demeurera. Le parti qu'ont pris les Marseillois nous est très-avantageux; & c'est d'ailleurs une marque que les affaires vont bien en Espagne, car ils en sont assez près⁵, & ils n'auront pas manqué de s'informer de ce qui s'y passe. Je trouve comme vous, que ce qui est arrivé au Théâtre, est une marque sûre de la haine du peuple pour César. Les légions qu'il a emmenées d'Italie, ne lui sont

sumpsit, alienissimas esse video. Sed tamen nihil inimicius quam sibi ipse. Illud recte times ne ruat. Si desperarit, certe ruet. Quo magis efficiendum aliquid est, fortuna velim meliore, animo Cæliano. Sed primum quidque; quod, qualecumque erit, continuo scies.

*Nos juveni, ut rogas, suppedi-
tabimus, & Peloponnesum ipsam
sustinebimus. Est enim indoles: mo-
do aliquod hoc sit ^a ἥθος διδασκῶν ἀλω-
τὸν: quod si adhuc nullum est, esse
tamen potest: aut ^b ἀρετὴ non est
^c διδασκτὸν: quod mihi persuaderi
non potest.*

a Ingenium quod disciplina domari possit.

b Virtus. *c* Res quæ doctrina tradi possit.



pas plus affectionnées ; mais il n'a point de plus grand ennemi que lui-même. Ce n'est pas sans sujet que vous appréhendez qu'il ne se porte aux dernières violences , sur-tout si ses affaires tournent mal. Ainsi il faut entreprendre quelque chose qui me fasse honneur , & espérer que cela me réussira mieux qu'à Cœlius. De quelque manière que mes premières tentatives réussissent , je vous en rendrai compte aussi-tôt.

Je veillerai avec soin sur notre neveu , comme vous me le recommandez ; & je ne me rebuterai point , car il a de bonnes qualités : mais , quand il n'en auroit point , l'éducation peut en donner ; à moins qu'on ne prétende qu'elle ne peut rien contre le naturel , ce qu'on ne me persuadera jamais.



REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **I** L avoit écrit pour moi à Hortensius.] Qui commandoit sur la côte de Toscane.

2. *Reginus*.] On ne trouve personne de ce nom dans ce tems - la. Corradus croit que Cicéron parle de Minutius Basilius , qui commandoit quelques troupes sur la même côte qu'Hortensius , & que Cicéron le nomme ainsi parce qu'en Grèce Basilius βασιλῆος , signifie la même chose que Reginus en Latin. Cela est fort tiré ; d'ailleurs Cicéron auroit dit *Regius* & non pas *Reginus*. S'il étoit permis de deviner, je croirois plutôt que Cicéron veut parler de celui qui commandoit à Rhegium , & dont il pouvoit avoir besoin en cas qu'il passât en Sicile. Alors il faudroit lire *Rheginus*, qui signifie en Latin un homme de *Rhegium* , au lieu que *Reginus* n'est pas un mot Latin.

3. *Et qu'en n'y demeurant pas , je m'expose à tomber dans des mains fort cruelles.*] Il semble que Cicéron eût deviné dès-lors ce qui lui arriva dans la suite ; le fils aîné de Pompée pensa le faire tuer après la bataille de Pharsale , comme on verra dans l'onzième Livre.

4. *Je me propose souvent l'exemple de Cælius.*] Cicéron veut parler de C. Cœlius Calvus Consulaire , l'un de ceux qui tâcherent
de

de soutenir en Italie le parti de Marius contre Sylla. *Vide Epist. 15.*

Plutar. Pomp.

5. *Ils en sont assez près.*] Les troupes de César & celles des Lieutenans de Pompée étoient alors sur les frontieres de l'Espagne du côté des Gaules ; ainsi par rapport à Rome , Cicéron pouvoit dire que Marseille n'étoit pas fort éloignée de cette frontiere.

6. *Je ne me rebuterai point.*] Il y a dans le texte *Peloponesum ipsam sustinebimus* ; ce qui a rapport à ce que Cicéron a dit dans une autre Lettre , *qu'il étoit aussi difficile de conduire son neveu , que de gouverner l'Arcadie* , qui n'étoit qu'une partie du Peloponese. Ces metaphores , comme toutes les expressions proverbiales , n'ont point de grace transportées d'une langue dans une autre.

Epist. 4. hujus Libri.





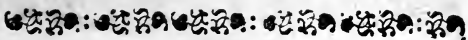
EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

E Pistola tua gratissima fuit meæ
 Tulliae, & mehercule mihi.
 Semper secum aliquid afferunt tuæ
 litteræ. Scribes igitur: ac si quid ad
 spem poteris, ne dimiseris. Tu An-
 tonii leones pertimescas cave. Nihil
 est illo homine jucundius. Attende
 a ἀρὰξιν πολιτικῶν. Evocavit litteris
 è municipiis denos: & IIII. viri
 venerunt ad villam ejus mane. Pri-
 mum dormiit ad H. III. Deinde,
 cum esset nuntiatum, venisse Nea-
 politanos & Cumanos, (his enim
 est Cæsar iratus) postridie redire
 jussit: lavari se velle, & b αἰκίαν
 λουσίαν γίνεσθαι. Hoc herè effecit.
 Hodie autem in Ænariam transf-

a Factum viri Reip. administrandæ periti.

b Circa ventris resolutionem esse.



L E T T R E X I I I.

MA fille a été charmée de votre Lettre, & je puis vous assurer que je ne l'ai pas été moins. Vous ne nous en écrivez aucune où il n'y ait quelque chose de consolant; continuez, je vous prie, & n'oubliez pas sur-tout les bonnes nouvelles. Il ne faut pas que les Lions d'Antoine vous fassent peur¹, jamais homme ne tint moins de leur ferocité. Voici un échantillon de la maniere dont vit cet homme d'Etat. Il avoit mandé les Décurions & les principaux Magistrats des villes Municipales²; ils vinrent de bon matin à sa maison de campagne, mais Antoine se tint au lit jusqu'à neuf heures³. Ensuite, lorsqu'on lui dit que ceux de Naples & de Cumes, dont César est fort mécontent, étoient arrivés, il leur fit dire de revenir le lendemain, qu'il vouloit se baigner & se purger; voilà à peu près tout ce qu'il fit hier. Aujourd'hui il doit passer dans

308 LIBER X. EPIST. XIII.
*ire constituit. Exulibus reditum pol-
licetur. Sed hæc omittamus, de no-
bis aliquid agamus.*

*Ab Axio accepi litteras. De Ti-
rone gratum. Vectenum diligo. Ves-
torio reddidi. Servius pridie Nonas
Maii. Minturnis mansisse dicitur,
hodie in Liternino mansurus apud
C. Marcellum. Cras igitur nos ma-
ture videbit, mihiq̃ue dabit argu-
mentum ad te epistolæ. Jam enim
non reperio quid tibi scribam.*

*Illud admiror, quod Antonius
ad me ne nuntium quidem, cum præ-
sertim me valde observarit. Vide-
licet aliquid atrocius de me impera-
tum esse coram negare mihi non vult.
Quod ego nec rogaturus eram, nec,
si impetrassem, crediturus. Nos ta-
men aliquid excogitabimus. Tu quæ-
so, si quid in Hispaniis: jam enim
poterit audiri: & omnes ita expec-
tant, ut, si recte fuerit, nihil ne-
gotii futurum putent. Ego autem*

l'Isle d'Ænaria⁴. Il dit tout haut que les Bannis seront rappelés ; mais en voilà assez sur son sujet , venons à ce qui nous regarde.

J'ai reçu la Lettre d'Axius. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour Tiron. Je suis content de Vectenus⁵. J'ai payé Vestorius. On dit que Servius Sulpitius a couché le 6. de Mai à Minturnes ; il va aujourd'hui coucher à Litterne⁶ chez C. Marcellus , ainsi il fera demain chez moi de bon matin , & me fournira matière pour vous écrire ; je commençois à en manquer.

Je suis surpris qu'Antoine ne m'ait pas même envoyé faire compliment , lui qui jusqu'à présent m'a marqué beaucoup de considération. Apparemment qu'il a des ordres fâcheux pour moi , & qu'il se fait une peine de me refuser en face. Mais je ne lui aurois point demandé de grace ; & quand il m'en auroit accordé , je ne m'y ferois pas fié ; il faudra tenter quelqu'autre voie. Mandez-moi , je vous prie , des nouvelles d'Espagne , car on doit maintenant en avoir. Tout le monde les attend , comme si cette affaire devoit

*nec retentis his confectam rem puto ;
neque amissis desperatam. Silium &
Ocellam & ceteros credo retardatos.
Te quoque à Curtio impediri video.
Etsi , ut opinor , habes α κέλντα
αοκνον.*

a Veredum impigrum. v. Not.

REMARQUES

SUR LA XIII. LETTRE.

1. **I** *L ne faut pas que les Lions d'Antoine vous fassent peur.*] Cet endroit fait voir qu'Antoine en avoit dès-lors attelé , quoique Pline & Plutarque disent que ce ne fût qu'après la bataille de Pharsale.

2. *Il avoit mandé les Decurions & les principaux Magistrats des Villes Municipales.*] Je lis ici avec Manuce. *Evocavit litteris , è municipiis , Decuriones & IIII viros , venerunt, &c.* cela fait un sens beaucoup plus net. Apparemment qu'il y avoit dans les anciens exemplaires X. dont les Copistes ont fait *denos* Fulvius Ursinus dit qu'il avoit lû dans un ancien exemplaire *IIII viros* , au lieu de *IIII viri*. Nous avons déjà parlé de ces premiers Magistrats des villes Municipales ; il y en avoit ou deux ou quatre , & on les appeloit ou *II viros* , ou *IIII viros*.

SUR LA XIII. LETTRE. 511
être entièrement décisive. Pour moi je trouve que si nous demeurons maîtres de l'Espagne, César ne fera pas pour cela sans ressources, comme nous ne les perdrons pas toutes en la perdant. Apparemment que Silius Ocella & quelques autres ont trouvé des difficultés pour leur départ ; j'apprens que Curtius vous en fait, quoique vous ayez, ce me semble, un passeport. ⁷

3. *Il dormit jusqu'à neuf heures.*] Les Sénateurs se levoient ordinairement à six heures du matin, & leur porte étoit aussi-tôt ouverte à tous leurs Clients. Cicéron dit ailleurs dans ces mêmes Lettres, que pendant qu'il étoit Gouverneur de Cilicie, il se levoit avant le jour ; & se promenoit dans sa salle, les portes ouvertes à tout le monde.

Prima salutantes atque altera continet hora.
Martial.

4. *L'Isle d'Ænaria.*] Sur les côtes de la Campanie, maintenant *Ischia*.

5. *Je suis content de Vettenus.*] Il y a dans le texte *Vettenum diligo*. Nous avons déjà remarqué que *multum te amo*, signifioit quelquefois je vous suis fort obligé. Il n'y qu'à lire ce que Cicéron a dit sur Vettenus dans les Lettres précédentes * où il s'étoit plaint de lui, pour s'assurer que *Vettenum diligo*, signifie dans celle-ci, je suis content de ce qu'il a

fait, je lui en suis obligé, comme Cicéron s'explique lui-même dans la quinzième Lettre de ce Livre.

* *Epist. 5. & 11. b. Lib.*

6. *Literne.*] Sur le bord de la Mer entre Cumès & Minturnes, lieu devenu fameux par l'exil volontaire de Scipion l'Africain.

7. *Un Passeport.*] Cet endroit est entièrement corrompu dans les Manuscrits. Les Commentateurs l'ont rétabli différemment ; mais



EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

O *Vitam miseram ! Majusque malum, tam diu timere, quam est illud ipsum, quod timetur ! Servius, ut antea scripsi, cum venisset Nonis Maii, postridie ad me venit. Ne diutius te teneam, nullius consilii exitum invenimus. Numquam vidi hominem perturbatiorem metu : neque hercule quidquam timebat, quod non esset timendum ; illum sibi iratum, hunc non amicum ;*

ils conviennent tous qu'il s'agit ici d'un passeport ou de quelque chose d'équivalent, que Cicéron exprime dans la dix-septième Lettre par *Diploma*. Grævius a mis dans son texte la conjecture de Bosius qui lit *κείμενα ἄκρον*, ce qui signifie, selon ce Critique, un de ces chevaux de poste ou de relais, qu'on ne donnoit qu'à ceux qui avoient un billet, qu'on appelloit *Diploma*; mais ce Commentateur auroit eu bien de la peine à prouver que ces relais aient été établis avant les Empereurs.



L E T T R E X I V .

L'Etrange état que des allarmes continuelles! c'est quelque chose de pire que les maux-mêmes que l'on craint. Servius arriva ici le septième de Mai, comme je vous l'ai déjà mandé, & me vint voir le lendemain. Pour vous dire tout en un mot, nous n'avons pû rien conclure. Jamais homme ne fut plus saisi de crainte, & la sienne est assurément très-bien fondée. Il dit que Pompée est irrité contre lui, & qu'il ne peut compter sur César; que de quel-

horribilem utriusque victoriam, cum propter alterius crudelitatem, alterius audaciam, tum propter utriusque difficultatem pecuniarum, qua erui nusquam, nisi ex privatorum bonis posset. Atque hæc ita multis cum lacrymis loquebatur, ut ego mirarer eas tam diuturna miseria non exaruisse. Mihi quidem etiam lip-pitudo hæc, propter quam non ipse ad te scribo, sine ulla lacryma est, sed sæpius odiosa est propter vigi-las. Quamobrem quidquid ha-bes ad consolandum collige, & illa scribe, non ex doctrina, neque ex libris: nam id quidem domi est; sed nescio quo modo imbecillior est medicina, quam morbus: hæc po-tius conquire, de Hispaniis, de Massilia: quæ quidem satis bella Servius affert: qui etiam de duabus legionibus luculentos auctores esse dicebat. Hæc igitur si habebis, & talia. Et quidem paucis diebus ali-quid audiri necesse est.

que côté que la victoire se range , on aura également à redouter ou la cruauté du premier , ou l'audace du second , & les dettes immenses de l'un & de l'autre ; qu'ils ne pourront les acquitter qu'en s'emparant du bien des particuliers. En faisant ces tristes réflexions il fondoit en larmes , & j'étois surpris , qu'une si longue suite de maux n'en eût pas tari la source. Ce n'est pas de pleurer que me vient le mal que j'ai aux yeux ; & qui m'empêche de vous écrire de ma main ; mais j'en suis fort incommodé , parce que le chagrin m'ôte le sommeil. Ayez donc soin de ramasser tout ce qui peut me donner quelque consolation. Cherchez-en d'autres que celles qu'on tire de la Philosophie ; je trouve chez moi ce remède , mais il est trop foible pour mes maux ; de bonnes nouvelles d'Espagne ou de Marseille feroient plus d'effet. Servius dit que les affaires y vont assez bien. Il ajoûte , que cette nouvelle de ces deux Légions * vient de fort bon endroit. Mandez-moi tout ce que vous en savez , & toutes les autres nouvelles de même genre ; on ne peut pas être long-tems sans en avoir.

Sed redeo ad Servium. Distulimus omnino sermonem in posterum : Sed tardus ad exeundum : multo se in suo lectulo malle , quidquid foret. Odiosus scrupulus de filii militia Brundisina. Unum illud firmissime asseverabat , si damnati restituerentur , in exilium se iturum. Nos autem ad hæc , & ipsum certo fore , & , quæ jam fiebant , non esse leviora ; multaue colligebamus. Verum ea non animum ejus augebant , sed timorem , ut jam celandus magis de nostro consilio , quam ad idem videretur. Quare in hoc non multum est. Nos à te admoniti de Cælio cogitabimus.

REMARQUES

SUR LA XIV. LETTRE.

1. **C**ette nouvelle de ces deux Legions] Qui pensoient , à ce qu'on disoit , à se déclarer contre César , comme on le verra dans la Lettre suivante.

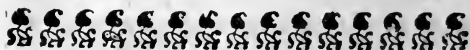
2. N'esperant plus de le déterminer.] Cependant Servius Sulpitius alla peu de tems après

Pour revenir à Servius, nous remîmes la conversation au lendemain; mais il ne peut se résoudre à partir; il aime mieux attendre ici tranquillement tout ce que la fortune lui prépare. Ce qui lui fait de la peine par rapport à Pompée, c'est que son fils se soit trouvé dans le camp devant Brindes. Il m'a néanmoins assuré positivement, que si l'on rappeloit les bannis, il se banniroit lui-même. Je lui ai dis là-dessus, que c'étoit une chose sûre; & qu'il en arrivoit tous les jours bien d'autres, dont je lui ai fait le détail, qui n'étoient pas plus aisées à supporter. Mais, au lieu de lui donner du courage, cela n'a servi qu'à redoubler sa crainte. Ainsi, n'espérant plus de le déterminer², il vaut mieux que je lui cache mon départ³. Je ne compte plus sur lui, mais je pense toujours à Cœlius dont vous m'avez proposé l'exemple.

trouver Pompée, & après la bataille de Pharsale, il fit sa paix avec César qui le laissa en Grece pour y commander.

3. *Il vaut mieux que je lui cache mon départ.*]

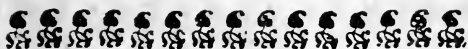
Il y a dans le texte, *quam ad idem videretur*; il faut sousentendre *vocandus*, ou quelque chose de pareil.



EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

Servius cum esset apud me , Cephario cum tuis litteris VI Id. venit : quæ nobis magnam spem attulerunt meliorum rerum de octo cohortibus (etenim hæ quoque , quæ in his locis sunt , labare dicuntur.) Eodem die Funisulanus à te attulit litteras , in quibus erat confirmatius idem illud. Ei de suo negotio respondi cumulate , cum omni tua gratia. Adhuc non satisfaciebat : debet autem mihi multos nummos , nec habetur locuples. Nunc ait se daturum : cui expensum tulerit morari : tabellariis , si apud te esset , quum satisfecisset , dares. Quantum sit , Eros Philotimi tibi dicet. Sed ad majora redeamus.



L E T T R E X V.

Pendant que Servius étoit chez moi le dixième de ce mois, Cephalion m'a rendu votre Lettre. Ce que vous me mandez de ces huit Cohortes, nous a donné de meilleures esperances ; car on dit que celles qui sont dans ces quartiers, pensent aussi à quitter le parti de César. Le même jour, Funisulanus me rendit une autre de vos Lettres où vous me confirmez cette nouvelle. Je lui ai répondu sur son affaire d'une maniere dont il a été content, & je lui ai fait comprendre qu'il vous en avoit toute l'obligation. Il me doit une somme considérable dont je n'ai encore rien touché, & l'on dit qu'il n'est pas riche. Il promet de me payer, & il attend seulement qu'il l'ait été par un de ses débiteurs : qui vous remettra l'argent. Quand vous l'aurez touché, je vous prie de me l'envoyer par ceux qui m'apporteront vos Lettres. Eros, l'Affranchi de Philotime, vous dira à

Quod optas Cælianum illud maturescit. Itaque torqueor, utrum ventum expectem. Vexillo opus est: convolabunt. Quod suades ut palam prorsus assentior: itaque me profecturum puto. Tuas tamen interim litteras expecto. Servii consilio nihil expeditur. Omnes captiones in omni sententia occurrunt. Unum C. Marcello cognovi timidiorem; quem Consulem fuisse pœnitet. α ω πολλὴς ἀγερσίας! qui etiam Antonium confirmasse dicitur, ut me impediret; quo ipse, credo, honestius. Antonius autem VI Id. Capuam profectus est: ad me misit, se pudore deterritum ad me non venisse, quod me sibi succensere putaret. Ibitur igitur, & ita quidem, ut censes; nisi cujus gravioris personæ suscipiendæ spes

α O multam ignaviam!

LIVRE X. LETTRE XV. 521
combien monte cette somme ; mais
parlons d'affaires plus importantes.

Le tems approche où je pourrai suivre l'exemple de Cœlius comme vous le souhaitez ; je suis fort en peine si je dois attendre un bon vent , il y a une infinité de gens à qui il ne faut qu'un Chef. Je crois , comme vous , que je ne dois point me cacher , ainsi je pourrai partir bientôt ; mais écrivez - moi toujours en attendant. Servius ne peut se déterminer à rien , tous les partis lui paroissent également dangereux. Je ne connois que lui de plus timide que C. Marcellus qui se repent d'avoir été Consul ² , quelle lâcheté ! On dit même qu'il a enrretenu Antoine dans le dessein où il est de m'empêcher de sortir de l'Italie , sans doute afin qu'il soit moins honteux pour lui d'y demeurer. Pour Antoine , il partit de Capoue le dix ; & me fit dire qu'il n'avoit pas osé me venir voir , parce qu'il croyoit que je n'étois pas content de lui. Il faut donc partir , & le faire de la maniere que vous m'avez marquée , à moins que je n'aye auparavant quelque occasion de jouer un plus grand rôle ³ ; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle se

erit ante oblata. Sed vix erit tam cito. Allienus autem Prætor putabat aliquem, si ego non, ex collegis suis. Qui vis licet, dummodo aliquis.

De sorore laudo. De Quinto puero datur opera. Spero esse meliora. De Quinto fratre scito cum non mediocriter laborare de usura: sed adhuc nihil à L. Egnatio expressit. Axius de XII. millibus pudens. Sæpe enim ascripsit ut Gallio quantum is vellet darem. Quod si non scripsisset, possemne aliter? & quidem sæpe sum pollicitus: sed tantum voluit cito. Me vero adjuvarent his in angustiis. Sed dii istos! verum alias. Te à quartana liberatum gaudeo, itemque Piliam. Ego, dum panes, & cetera in navem parantur, excurro in Pompeianum. Væteno velim gratias, quod studiosus sit. Si quemquam nactus fueris, qui perferat; litteras des ante quam discedimus.

trouve si-tôt. Le Préteur Allienus croit que si je ne le fais pas, quelqu'un de ses Collegues pourra bien l'entreprendre; il n'importe pas qui, pourvu que la chose se fasse.

J'approuve fort ce que vous me mandez touchant votre sœur. Je veille avec soin sur notre neveu, & j'espère que cela ira mieux. Pour mon frere, s'il ne vous a point encore payé, ce n'est pas sa faute, il n'a pû rien tirer de L. Egnatius. Admirez, je vous prie, la retenue d'Axius sur ces douze mille sesterces. Il m'a écrit plusieurs fois de donner à Gallius ⁴ tout l'argent qu'il me demanderoit; & quand il ne me l'auroit pas écrit, pouvois-je lui en refuser? aussi lui en ai-je souvent offert; mais il veut que je trouve tout d'un coup cette somme. Ce sont bien-là des gens à m'aider dans l'embarras où je suis, qu'ils puissent avoir ce qu'ils méritent: mais je vous en dirai davantage une autre fois. Je suis ravi que vous soyez délivré de votre fièvre-quarte aussi-bien que Pilia. Pendant qu'on chargera mon vaisseau de vivres & de toutes les autres provisions nécessaires, je m'en vais faire un tour à Pompeii. Remer-

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **P** *Arun de ses débiteurs, &c.*] Le stile est fort concis en cet endroit, & est corrompu dans les Manuscrits, comme il arrive ordinairement dans les endroits obscurs. J'ai suivi la conjecture & l'interprétation de Grævius, qui fait un sens plus net que les corrections des autres Critiques. Je ne voudrois pas néanmoins assurer qu'il ait trouvé la véritable leçon. Heureusement il s'agit d'une affaire particulière qu'il n'est pas fort important d'approfondir. Il y a dans le texte *cui expensum tulerit*. J'ai déjà dit ailleurs que *que expensum ferre*, c'étoit prêter de l'argent.

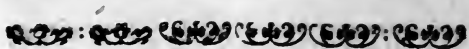
2. *Qui se repent d'avoir été Consul.*] Il parle de C. Marcellus qui pendant son Consulat s'étoit déclaré contre César avec une chaleur peut-être un peu trop grande, & qu'il n'avoit pas sû depuis soutenir.

3. *A moins que je n'aie auparavant quelque occasion de jouer un plus grand rôle.*] C'est-à-dire, selon les Commentateurs, à moins qu'on ne m'envoie vers Pompée pour lui proposer un accommodement; mais les affaires n'étoient plus alors à ce point-là. Je crois plutôt que Cicéron veut dire, à moins que je n'aie quelque occasion de me mettre à la tête de ceux qui ont envie de se déclarer contre César, & à qui il ne manquoit qu'un Chef, comme il l'a dit dans cette Lettre même.

ciez , je vous prie , Vectenus de l'affection qu'il me témoigne , & écrivez-moi encore une fois avant que je parte , si vous trouvez quelque commodité.

4. *Gallius.*] Apparemment que c'étoit le fils même d'Axius à qui Cicéron avoit déjà prêté douze mille sesterces , & qui étoit passé par adoption dans une autre famille. Cicéron se plaint de ce que Axius , au lieu de le payer dans un tems où il avoit si fort besoin d'argent , lui en demande encore.

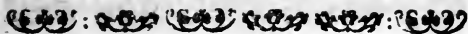




EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

Commodum ad te dederam literas de pluribus rebus, cum ad me bene mane Dionysius fuit: cui quidem ego non modo placabilem me praeuisssem, sed totum remisisssem, si aduenisset qua mente tu ad me scripseras. Erat enim sic in tuis literis, quas Arpini acceperam, eum venturum facturumque, quod ego vellem. Ego volebam autem, vel cupiebam potius esse eum nobiscum. Quod quia plane, cum in Formianum venisset, praeciderat, asperius ad te de eo scribere solebam. At ille perpauca locutus, hanc summam habuit orationis, ut sibi ignoscerem; se rebus suis impeditum nobiscum ire non posse. Pauca respondi, magnum accepi dolorem. Intellexi fortunam



L E T T R E X V I.

JE venois de vous écrire une Lettre assez longue, lorsque Dionysius est arrivé chez moi de fort grand matin. Je ne lui aurois point fait paroître de ressentiment, & je n'en aurois même gardé aucun s'il étoit venu avec les dispositions que vous m'aviez marquées. Dans la Lettre que je reçus à Arpinum, vous m'assûriez qu'il feroit tout ce que je voudrois. Ce que je voulois, ou plutôt ce que je souhaitois, c'étoit qu'il demeurât avec nous; & comme il me l'avoit refusé absolument lorsque je le vis à Formies, je vous avois depuis témoigné du chagrin contre lui. Aujourd'hui, après m'avoir exposé ses raisons en peu de mots, il a conclu en me priant de l'excuser si l'embarras de ses affaires ne lui permettoit pas de nous suivre. Je ne lui ai pas fait de grands reproches, mais j'ai été vivement piqué de voir qu'il ne nous néglige que parce que la fortune nous est

ab eo nostram despectam esse. Quid quæris? Fortasse miraberis: in maximis horum temporum doloribus hunc mihi scito esse. Velim ut tibi amicus sit Hoc cum tibi opto, opto ut beatus sis. Erit enim tam diu.

Consilium nostrum spero vacuum periculo fore. Nam & dissimulabimus, & ut opinor, acerrime observabimus, navigatio modo sit, qualem opto. Cetera, quæ quidem consilio provideri poterunt, cavebuntur. Tu, dum adsumus, non modo quæ scieris audierisque, sed etiam quæ futura providebis, scribes velim. Cato, qui Siciliam tenere nullo negotio potuit, & si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est ante diem VIII. Kal. Maj. ut ad me Curio scripsit. Utinam, quod aiunt, Cotta Sardiniam teneat. Est enim rumor. O, si id fuerit, turpem Catonem!

contraire.

contraire. Que voulez-vous que je vous dise ? Vous serez peut-être surpris , mais je puis vous assurer que les grands sujets de chagrin que nous avons ne m'ont pas rendu insensible à celui-ci. Je souhaite que Dionysius soit toujours de vos amis ; c'est vous souhaiter une fortune toujours constante , si elle venoit à vous manquer , il vous manqueroit bientôt.

J'espère que mon dessein réussira ; car je saurai bien feindre jusqu'au bout , & je prendrai toutes les précautions possibles , pourvû seulement que le vent nous soit favorable ; du reste je préviendrai tout ce que l'on peut prévoir. En attendant que je parte , écrivez-moi , je vous prie , non-seulement toutes les nouvelles que vous apprendrez , mais aussi tout ce que vous pensez sur l'avenir. Curion m'a mandé que Caton étoit parti de Syracuse le vingt-quatrième d'Avril. Cependant il pouvoit fort aisément se maintenir en Sicile ; s'il y étoit demeuré , tous les gens du bon parti se seroient rendus auprès de lui. Que je souhaite que Cotta soit demeuré maître de la Sardaigne , com-

Ego, ut minuerem suspicionem profectionis, aut cogitationis meae, profectus sum in Pompeianum a. d. IIII Id. ut ibi essem, dum, quae ad navigandum opus essent, pararentur. Cum ad villam venissem, ventum est ad me: centuriones trium cohortium, quae Pompeiis sunt, me velle postridie; (hæc mecum Ninnius noster) velle eos mihi se & oppidum tradere. At ego tibi postridie à villa ante lucem, ut me omnino illi ne viderent. Quid enim erat in tribus cohortibus? quid, si plures, quo apparatu? Cogitavi eadem illa Cœliana, quae legi in epistola tua; quam accepi, simul & in Cumanum veni, eodem die: & simul fieri poterat, ut tentaremur. Omnem igitur suspicionem sustuli.

Sed cum redeo, Hortensius venerat, & ad Terentiam salutatum diverterat; sermone erat usus honorifico erga me. Tamen eum, ut puto, videbo. Misit enim puerum se ad me

me on le dit ici ¹; si cela est vrai, quelle honte pour Caton !

J'allai le douze à ma maison auprès de Pompeii ; & afin de mieux couvrir mon dessein , je comptois d'y demeurer pendant qu'on prépareroit toutes choses pour mon embarquement. Comme j'y arrivois, Ninnius notre ami vint me dire que les Centurions de trois Cohortes qui étoient à Pompeii, demandoient à me voir le lendemain ; qu'ils vouloient me livrer la place. Savez-vous ce que je fis ? je partis avant le jour afin de ne les point voir. En effet, qu'est-ce que trois Cohortes ? & quand il y en auroit eu davantage , où prendre des vivres & des munitions ? Je me suis souvenu du sort de Celius ² dont vous me parlez dans votre Lettre que je reçûs le même jour en arrivant à Cumes. D'ailleurs, peut-être que c'étoit un piège qu'on me tendoit ; mais en les évitant je me suis mis à couvert de tout soupçon.

Pendant que j'étois allé à Pompeii, Hortensius est arrivé ici ; il est venu voir ma femme, & lui a parlé sur mon sujet d'une manière fort obligeante ; mais je le verrai lui-même, il me l'a

venire. Hoc quidem melius, quam collega noster Antonius : cujus inter lictores lectica mimæ portatur. Tu, quoniam quartana cares, & nedum morbum removisti, sed etiam gravedinem, te vegetum nobis in Græcia siste; & litterarum aliquid interea.

REMARQUES

SUR LA XVI. LETTRE.

1. **Q**ue je souhaite que Cotta soit demeuré maître de la Sardaigne, comme on le dit ici !] Il en fut chassé peu de tems après par les troupes de César.

Lib. I. Bel. civ.

2. *Je me suis souvenu du sort de Célius.*] Cicéron a dit dans plusieurs des Lettres précédentes, qu'il cherchoit quelque occasion de faire en Italie, pour le parti de Pompée, ce que Célius avoit fait autrefois pour le parti de Marius; cette occasion paroît vouloir se présenter, & Cicéron l'évite; il ne se laisse pas même tenter & ne se souvient de Célius que pour penser qu'il lui en coûta la vie. Je ne trouve point mauvais dans Cicéron un excès de prudence, mais je voudrois qu'il n'eût point

mandé par un de ses gens. C'est savoir mieux vivre qu'Antoine notre Colleague³, qui mene avec lui une Comédienne⁴ au milieu de ses Liéteurs. Puisque vous êtes quitte de votre fièvre-quarte, & que vous n'en avez plus aucun ressentiment, venez nous trouver en Grece bien rétabli; & en attendant, donnez-moi de vos nouvelles.

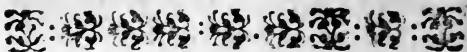
promis ce qu'il ne vouloit ni ne pouvoit tenir. Les actions de vigueur & les expéditions militaires n'étoient point du tout son fait; c'est avec plus de vérité & de modestie qu'il reconnoît ailleurs * qu'on peut lui appliquer ce que Jupiter dit à Venus dans Homere; *la guerre n'est point votre partage, &c.*

* *Epist. 13. Lib. 14.*

3. *C'est savoir mieux vivre qu'Antoine.*] Qui n'étoit pas venu voir Cicéron, & qui ne lui avoit pas même envoyé faire des complimens, comme il s'en est plaint dans la treizième Lettre. Il l'appelle son Colleague, parce qu'ils étoient tous deux Augures.

4. *Qui mene avec lui une Comédienne.*] La fameuse Citheride. Voyez la 8. Remarque sur la 10. Lett. de ce Liv.



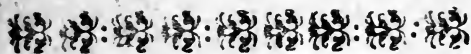


EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

P*Rid. Idus Hortensius ad me venit scripta epistola. Vellem cetera ejus. Quam in me incredibilem^a Certe! qua quidem cogito uti. Deinde Serapio cum epistola tua: quam prius quam aperuissem dixi ei, te ad me de eo scripsisse antea, ut feceras. Deinde, epistola lecta, cumulatissime cetera: & hercule hominem probō. Nam & doctum, & probum existimo. Quin etiam navi ejus me, & ipso convictore usurum puto. Crebro refri-
cat lippitudo, non illa quidem per-
odiosa, sed tamen quæ impediat
scriptionem meam. Valetudinem
tuam jam confirmatam esse & à
vetere morbo, & à novis tentatio-*

a Prolixam operæ pollicitationem.



LETTRE XVII.

HOrtensius vint chez moi le quatorze, après que je vous eus écrit. Que je voudrois qu'il fût toujours de même ! vous ne sauriez croire avec quelle honnêteté il m'a offert ses services ; je profiterai de ses bonnes dispositions. Serapion ^r me rendit ensuite votre Lettre ; avant que de l'ouvrir, je lui dis que vous m'aviez déjà écrit en sa faveur ; & après l'avoir lûe, je lui parlai d'une manière dont il a dû être content. Je crois en effet qu'il nous convient, & qu'il est habile homme & honnête homme. Je pourrai même me servir de son vaisseau & le faire embarquer avec nous. Mon mal des yeux revient souvent ; & quoiqu'il ne soit plus si incommode, il ne laisse pas de m'empêcher d'écrire. J'apprens avec joie que vous êtes entièrement quitte de votre fièvre, & que vous n'en avez plus aucun ressentiment. Je voudrois

536 LIBER X. EPIST. XVII.
nibus gaudeo. Ocellam vellem haberemus. Videntur enim esse hæc paulo facilia. Nunc quidem æquinoctium nos moratur, quod valde perturbatum erat. Id si^a alexis erit, utinam idem maneat Hortensius: siquidem ut adhuc erat, liberalius esse nihil potest.

De diplomate admiraris quasi nescio cujus te flagitii insimularem. Negas enim te reperire, qui mihi id in mentem venerit. Ego autem, quia scripseras te proficisci cogitare, (etenim audieram, nemini aliter licere) eo te habere censebam, & quia pueris diploma sumseras. Habes causam opinionis meæ: & tamen velim scire quid cogites, in primisque si quid etiam nunc novi est. XVII Kal. Jun.

^a Non perturbatum.



qu'Ocella fût avec nous, car je crois que nous trouverons maintenant moins de difficultés. Nous attendons l'équinoxe, qui est fort reculé cette année²; si le tems est beau alors, tout ce qui nous reste à souhaiter c'est qu'Hortensius ne change point; pour le présent, on ne peut être plus honnête.

Quant à ce que je vous ai écrit de ce passeport, vous en paroissez surpris comme si je vous en accusois de quelque crime³. Vous ne comprenez pas, dites-vous, comment cela a pû me venir dans l'esprit. Il me semble néanmoins que cela étoit assez naturel; vous m'aviez écrit que vous pensiez à partir, & j'avois entendu dire qu'il faisoit un passeport pour sortir de l'Italie; je savois d'ailleurs que vous en aviez pris un pour vos gens; voilà ce qui m'a fait croire que vous en aviez pris un pour vous. Mandez-moi, je vous prie, à quoi vous êtes résolu, & n'oubliez pas sur-tout de m'écrire ce qu'il y aura de nouveau. Le 16. de Mai.



REMARQUES

SUR LA XVII. LETTRE.

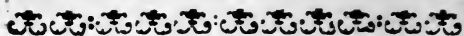
1. *S* *Erapion.*] C'étoit apparemment un homme que Atticus avoit proposé pour mettre auprès des deux jeunes Cicéron , à la place de Dionysius , comme on en peut juger par ces paroles : *Je crois en effet qu'il nous convient, & qu'il est habile homme & honnête homme.*

2. *Nous attendons l'Equinoxe qui est fort reculé cette année.*] On étoit alors au seizième de Mai. Ce dérangement venoit de la liberté qu'on se donnoit depuis quelques tems sur les *Intercalations* , qui ne se faisoient point selon les règles , comme nous l'avons remarqué ailleurs. Il n'est rien de plus ridicule que l'interprétation de Corradus qui dit , que par l'Equinoxe Cicéron désigne ici Antoine , parce que *noctes dormiendo cum diebus æquabat* ; mais ce n'est pas le seul endroit où ce Commentateur se rend ridicule. Il est plus surprenant qu'un homme aussi habile & aussi judicieux que Manuce , ait changé la date de cette Lettre , & ait prétendu que dans la suivante il falloit après *xiiii Kal.* effacer *Junias* , parce que , dit-il , l'Equinoxe ne peut pas être au mois de Mai. Comment ce savant homme n'a-t'il pas fait réflexion que le grand dérangement qui étoit alors dans le Calendrier , détermina peu de tems après César à le réformer , & qu'alors

l'Equinoxe étoit reculé de plus de deux mois. Les anciens Historiens ont fait la même faute. Plutarque , Appien & Florus disent que César passa l'année suivante en Grece au mois de Janvier au plus fort de l'hiver ; & ce mois de Janvier se trouva environ quinze jours après l'Equinoxe d'Automne, comme le remarque le savant Usserius ; aussi César dit que l'hiver approchoit , & que Pompée marchoit pour mettre ses troupes en quartier d'hiver à Dyrrachium & à Apollonia.

3. *Vous en paroissez surpris comme si je vous accusois de quelque crime.*] Si Atticus avoit pris un passeport de ceux qui commandoient pour César en Italie , ç'auroit été en quelque maniere reconnoître son autorité. Il n'avoit garde de le faire devant passer en Epire où Pompée étoit alors le maître ; & s'il en avoit pris un pour ses gens , je suis persuadé que ce n'étoit pas sous son nom.





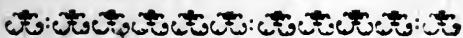
EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

Tullia mea peperit XIII Kal.
 Jun. puerum ^a ἐπταμηνιαῖον.
 Quod ^b ὑπόκνησεν, gaudebam. Quod
 quidem est natum perimbecillum est.
 Me mirifice tranquillitates adhuc
 tenuerunt, atque majore impedimen-
 to fuerunt, quam custodiæ, quibus
 asservor. Nam illa Hortensiana
 omnia fuere infantia. Ita fiet homo
 nequissimus. A Salvio liberto depra-
 vatus est. Itaque posthac non scri-
 bam ad te quid facturus sim, sed quid
 fecerim. Omnes enim ^c Κορυγαῖοι vi-
 dentur subauscultare, quæ loquor.

^a Septimestrem. ^b Salva peperit. ^c Corycæi.

Tu tamen si quid de Hispaniis,
 sive quid aliud, perge quæso scri-
 bere; nec meas litteras expectaris,
 nisi cum quò opto pervenerimus, aut



LETTRE XVIII.

MA fille est accouchée à sept mois, le dix-neuvième de Mai, d'un garçon ; heureusement elle se porte bien, mais l'enfant est fort foible. Il fait depuis quelques jours un calme extraordinaire, qui m'est un plus grand obstacle que toutes les sentinelles dont je suis environné. Pour Hortensius, ses belles promesses s'en sont allées en fumée. C'est un homme dont il n'y a plus rien de bon à attendre, Salvius son Affranchi l'a entierement gâté. Ainsi par ma première Lettre je vous manderaï, non plus ce que je compte de faire, mais ce que j'aurai fait ; car il me semble que j'ai par-tout des espions à mes côtés. ¹

Si vous savez quelque nouvelle d'Espagne ou de quelqu'autre endroit, continuez de m'en faire part. Je ne vous donnerai des miennes que lorsque je serai arrivé où je me propose d'aller, à moins que je ne vous écrive en che-

§42 LIBER X. EPIST. XVIII.
si quid ex cursu. Sed hoc quoque timide scribo. Ita omnia tarda adhuc & spissa. Ut male posuimus initia, sic cetera sequuntur. Formias nunc sequimur, eadem nos fortasse furiae persequentur. Ex Balbi autem sermone, quem tecum habuit, non probamus de Milita. Dubitas igitur, quin nos in hostium numero habeat? scripsi equidem Balbo, te ad me de benevolentia scripsisse & de suspicione. Egi gratias. De altero ei me purga, & quem tu hominem infeliciorem? non loquor plura, ne te quoque excruciem. Ipse conficior, venisse tempus, cum jam nec fortiter, nec prudenter quidquam facere possim.



LIVRE X. LETTRE XVIII. 543
min. Mais je ne vous dis pas même ceci avec une entière assurance ; tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, a été lent & mal concerté ; comme j'ai d'abord pris mal mes mesures, le reste s'en est ressenti. Je pense maintenant à m'embarquer à Formies, peut-être que les mêmes furies nous y poursuivront². Je juge par tout ce que vous a dit Balbus, que je ne dois point me retirer à Malte. Doutez-vous que César ne me compte parmi ses ennemis ? J'ai écrit à Balbus ce que vous me marquez de l'affection qu'il a pour moi, & de ce soupçon³. Je lui ai fait des remerciemens sur le premier article, justifiez-moi sur le second. Y eut-il jamais un homme aussi malheureux que moi ? Je ne vous en dis pas davantage de peur de vous affliger ; mais je suis inconsolable de me voir dans une situation où le courage & la prudence n'ont plus de lieu.



REMARQUES

SUR LA XVIII. LETTRE.

1. **I**L me semble que j'ai par-tout des espions à mes côtés.] Il y a dans le texte *omnis enim Κορυχαῖος videntur subauscultare quæ loquor*. Il y avoit dans l'Ionie un promontoire nommé Corycus derrière lequel les Pirates se cachoient pour surprendre les vaisseaux marchands ; d'où étoit venu le proverbe τὸ δ' αἶψ' ὁ Κορυχαῖος ἀρροῖται, & hoc Corycæus auscultavit, auquel Cicéron fait allusion. Il ne faut pas confondre ce promontoire avec un autre de même nom qui étoit dans la Cilicie, avec une ville dont les habitans s'appeloient Κορυχιοὶ Corycii ou Κορυχῖοι Coryciotæ.

2. *Peut-être que les mêmes furies nous y suivront.*] C'est-à-dire, peut-être que, comme les gens de César n'ont pas voulu me permettre d'aller m'embarquer à Brindes, ils m'empêcheront encore de m'embarquer à Formies.

3. *Ce soupçon.*] Qu'il pensoit à aller trouver Pompée.

Fin du Tome quatriéme.













BINDING LIST APR 15 1940



